

Université du Québec en Outaouais

Relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM : des dynamiques relationnelles ancrées
dans la confiance, l'authenticité et la communication

Thèse de doctorat
Présentée aux
Départements de travail social et des sciences infirmières

Comme exigence partielle du doctorat en
sciences de la famille

Par
© Sophie DOUCET

Janvier 2026

Composition du jury

Relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM : des dynamiques relationnelles ancrées
dans la confiance, l'authenticité et la communication

Par Sophie Doucet

Cette thèse doctorale a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Isabel Côté, Ph. D., directrice de recherche, Département de travail social, Université du Québec
en Outaouais.

Josée Chénard, Ph. D., examinatrice interne et présidente du jury, Département de travail social,
Université du Québec en Outaouais.

Marie-Pierre Boucher, Ph. D., examinatrice interne, Département de relations industrielles,
Université du Québec en Outaouais.

Alexandre Baril, Ph. D., examinateur externe, École de travail social, Université d'Ottawa.

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier chaleureusement les personnes qui ont accepté de partager leurs expériences avec moi. Sans vous, cette recherche n'aurait jamais été possible. Merci pour votre confiance, votre ouverture et votre générosité. Vos récits m'ont permis de mieux comprendre la complexité et la richesse des relations vécues par les personnes pratiquant le BDSM, et j'espère que cette thèse rend justice à votre vécu et reflète fidèlement ce que vous m'avez partagé.

Je tiens aussi à remercier ma directrice de recherche, Isabel Côté. Merci de m'avoir encouragée à entreprendre ce doctorat, qui a profondément transformé ma façon de penser et m'a menée bien plus loin que je ne l'aurais cru possible. Si j'ai pu rêver plus grand, c'est grâce à la confiance inébranlable que tu me portes. Ton accompagnement, tes encouragements constants, ainsi que tes conseils précieux tant pour l'avancement de cette thèse que pour ma future carrière, ont été essentiels à ce cheminement. Je te suis aussi énormément reconnaissante pour tous ces moments de rire qui ont éclairé mon parcours.

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury. Votre lecture bienveillante et nos échanges extrêmement stimulants m'ont offert de précieuses pistes de réflexion. Celles-ci ont non seulement permis de bonifier cette thèse, mais elles continueront assurément de nourrir mes réflexions futures.

Un gros merci également aux membres de mon jury d'examen doctoral et de mon comité de thèse, Chiara Piazzesi, Maria Nengeh Mensah et Pierre Pariseau-Legault. Vos commentaires, vos suggestions et votre rigueur scientifique ont grandement enrichi ce projet. Votre influence a contribué à transformer ce travail en un projet dont je suis extrêmement fière, et votre approbation a été pour moi une source de motivation immense.

Sur une note plus personnelle, je tiens à inclure un court message en anglais pour mon conjoint anglophone : Max, without you, this thesis would not exist. Meeting you led to this thesis, in so many ways. Despite all the hardships, insecurities, and difficulties, in the end, my great love led me to my biggest professional and intellectual accomplishment. I think that's beautiful, and I am deeply grateful for it. You stood by me through the worst of it, but most importantly, you made me laugh every single day of this journey, even when it all felt too heavy and I doubted I could go on. Words will never be enough to express how thankful I am.

À mes parents, merci pour votre présence indéfectible, votre soutien et vos encouragements tout au long de mon parcours. Maman, merci pour ton écoute attentive. Papa, merci de toujours me rappeler que tu es fier de moi, à chaque étape de ma vie jusqu'ici. Merci également à mes ami·e·s — Catherine, Amélie, Noah, Marie-Christine et Emma — de m'avoir permis de ventiler, de me changer les idées et de simplement m'avoir écoutée.

Je souhaite aussi remercier particulièrement ma collègue, Audrey Bujold. Sans toi, j'aurais très certainement abandonné ce doctorat. Ta présence tout au long de ce parcours a fait toute la différence. Partager cette première cohorte à deux dans un tout nouveau programme de doctorat a été une expérience unique. Je suis reconnaissante pour ton soutien dans ce parcours parfois hasardeux, choyée que tu aies été ma seule collègue, et ravie d'avoir partagé avec toi notre curiosité pour des sujets hors normes.

Enfin, je souhaite remercier le Fonds de recherche du Québec, la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais et le Partenariat de recherche Familles en mouvance, dont le financement a rendu possible cette thèse.

Résumé

Contexte : Les transformations contemporaines de l'intimité placent désormais la négociation et l'affect au cœur du lien social, au-delà des cadres institutionnels classiques. Dans ce paysage, les relations électives, fondées sur le choix mutuel plutôt que sur l'obligation, prennent une importance croissante. C'est notamment le cas des personnes qui pratiquent le BDSM (bondage, domination/discipline, sadisme/soumission et masochisme), contexte où se tissent des liens d'une grande intensité. Toutefois, la littérature actuelle, souvent focalisée sur la dimension sexuelle ou pathologique, n'aborde que très peu les dynamiques fonctionnelles et affectives qui soutiennent ces relations.

Objectifs de recherche : Cette étude vise à explorer les relations privilégiées qu'entretiennent les personnes qui pratiquent le BDSM. Plus précisément, ce projet vise à : 1) explorer la valeur attribuée par les personnes qui pratiquent le BDSM à leurs diverses relations ; 2) examiner les perceptions qu'ont les personnes qui pratiquent le BDSM de leurs relations ; 3) mettre en lumière les façons de délimiter ces relations et de les distinguer entre elles ; 4) approfondir comment les personnes qui pratiquent le BDSM maintiennent leurs relations.

Cadre conceptuel : Cette recherche s'inscrit dans une perspective de sociologie relationnelle qui conçoit les relations comme des structures de signification produites et transformées par la communication. Deux concepts issus de cette perspective permettent d'analyser la manière dont les relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM se définissent et se différencient : les frontières des relations et les cadres relationnels.

Cadre méthodologique : Grâce à une démarche inscrite dans la tradition constructiviste de la théorisation ancrée, cette étude a adopté une stratégie qualitative s'appuyant sur un échantillonnage théorique. Cette approche, adaptée aux sujets peu documentés, a permis une analyse itérative des récits et l'émergence progressive d'une modélisation théorique située, fidèlement ancrée dans les expériences vécues des participants et participantes.

Résultats : L'analyse des récits a fait émerger le modèle des relations privilégiées ancrées — Confiance-Authenticité-Communication (modèle C-A-C) —, qui permet de comprendre comment ces relations se développent chez les personnes pratiquant le BDSM. Le modèle postule que la confiance mutuelle agit comme un prérequis essentiel qui, une fois établie, déclenche la possibilité d'expression ou de recherche de l'authenticité de soi. La communication est centrale, car elle assure le maintien et l'ajustement constant des relations, jouant un rôle de soutien continu qui permet de consolider la confiance et de faciliter l'émergence et la pérennisation de l'authenticité. Ces trois dimensions, en interaction constante et interdépendante, confèrent le caractère privilégié du lien.

Conclusion : En proposant le modèle Confiance-Authenticité-Communication (C-A-C), cette thèse démontre que les relations privilégiées au sein de la communauté du BDSM se construisent au-delà de la simple dimension sexuelle, s'articulant plutôt autour de rituels de négociation et d'une gestion dynamique des frontières de l'intimité.

Retombées : Ces résultats enrichissent la sociologie de la famille en illustrant comment des liens électifs, fondés sur le soin mutuel et la vulnérabilité partagée, redéfinissent les normes traditionnelles de la parenté et du couple. Enfin, l'étude met en exergue l'utilité sociale de ces pratiques, révélant que les compétences communicationnelles rigoureuses du BDSM

(consentement explicite, *check-ins*, *aftercare*) constituent des savoirs transférables pertinents pour améliorer la gestion des relations.

Mots clés : Relations privilégiées ; relations familiales ; relations électives ; intimité ; BDSM ; diversité sexuelle ; méthodologie de la théorisation ancrée, recherche qualitative

Abstract

Context: Contemporary transformations of intimacy now place negotiation and affect at the heart of social bonds, extending beyond traditional institutional frameworks. In this landscape, elective relationships, grounded in mutual choice rather than obligation, are becoming increasingly important. This is particularly evident among BDSM (bondage, domination/discipline, sadism/submission, and masochism) practitioners, where bonds of great intensity are cultivated. However, current literature, often focused on sexual or pathological dimensions, scarcely addresses the functional and affective dynamics that sustain these relationships.

Research objectives: This study aims to explore the privileged relationships maintained by BDSM practitioners. More specifically, this project aims to: 1) explore the value attributed by practitioners to their various relationships; 2) examine the perceptions practitioners have of their relationships; 3) highlight how these relationships are delimited and distinguished from one another; and 4) deepen the understanding of how practitioners maintain their relationships.

Conceptual framework: This research is grounded in a relational sociology perspective that conceives relationships as structures of meaning produced and transformed by communication. Two concepts from this perspective allow for the analysis of how the privileged relationships of BDSM practitioners are defined and differentiated: relationship boundaries and relational frames.

Methodological framework: Using an approach rooted in the constructivist tradition of grounded theory, this study adopted a qualitative strategy relying on theoretical sampling. This approach, adapted to under-documented subjects, allowed for an iterative analysis of narratives and the progressive emergence of a situated theoretical model, faithfully grounded in the lived experiences of the participants.

Results: This narrative analysis revealed the model of anchored privileged relationships — *Confiance-Authenticité-Communication* (C-A-C [Trust-Authenticity-Communication] model) —, which explains how privileged relationships develop among BDSM practitioners. This model postulates that mutual trust acts as an essential prerequisite which, once established, triggers the possibility of expressing or seeking self-authenticity. Communication is central, as it ensures the constant maintenance and adjustment of relationships, playing a role of continuous support that consolidates trust and facilitates the emergence and sustainability of authenticity. These three dimensions, in constant and interdependent interaction, confer the privileged character to the bond.

Conclusion: By proposing the *Confiance-Authenticité-Communication* (C-A-C [Trust-Authenticity-Communication]) model, this thesis demonstrates that privileged relationships within BDSM are built beyond the simple sexual dimension, articulating instead around negotiation rituals and a dynamic management of intimacy boundaries.

Implications: These results enrich the sociology of the family by illustrating how elective ties, founded on mutual care and shared vulnerability, redefine traditional norms of kinship and the couple. Finally, the study highlights the social utility of these practices, revealing that the rigorous communicational skills of BDSM (explicit consent, check-ins, aftercare) constitute transferable knowledge relevant for improving relationship management.

Keywords: Privileged relationships; family relationships; elective relationships; intimacy; BDSM; sexual diversity; grounded theory methodology; qualitative research.

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	i
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT.....	v
TABLE DES MATIÈRES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES ABBRÉVIATIONS.....	xii
LEXIQUE.....	xiii
 INTRODUCTION	 1
Structure de la thèse.....	4
 CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE	
1.1. La famille comme fondement des relations.....	6
1.1.1. Désinstitutionalisation et recomposition de la famille.....	7
1.1.2. Approche institutionnelle.....	8
1.2. Conjugalité.....	10
1.2.1. La norme conjugale.....	11
1.2.1. Amour romantique.....	13
1.2.3. Impact sur la hiérarchie des liens.....	14
1.3. Les liens électifs.....	16
1.3.1. Diverses relations pour combler divers besoins.....	16
1.3.2. Formes de soutien alternatives pour les populations stigmatisées.....	17
1.4. Le BDSM.....	18
1.4.1. Définition et prévalence.....	19
1.4.2. Stigmatisation et ses effets.....	19
1.4.3. L'importance des relations entre personnes pratiquant le BDSM.....	21
1.5. La présente recherche.....	22
1.5.1. Question et objectifs de recherche.....	23
1.5.2. Pertinence de l'étude.....	23
 CHAPITRE II RENCENSION DES ÉCRITS	
2.1. La recherche documentaire.....	25
2.2. Relations basées sur le BDSM : avantages et inconvénients.....	26
2.2.1. Développement personnel.....	27
2.2.2. Satisfaction sexuelle et relationnelle.....	29
2.2.3. Traumatismes	32
2.2.4. Jeux de parenté.....	34
2.2.5. Importance de la communication.....	38
2.2.6. Expériences d'exclusion au sein de la communauté BDSM.....	42
2.2.7. Toxicité et bris de consentement.....	43
2.2.8. Principaux éléments à retenir.....	46
2.3. Dévoilement de ses intérêts et pratiques BDSM.....	48

2.3.1. Craintes liées au dévoilement.....	49
2.3.2. Stratégies de dévoilement.....	52
2.3.3. Contextes relationnels du dévoilement.....	54
2.3.3.1. Famille d'origine : entre loyauté et rupture.....	54
2.3.3.2. Famille choisie et communauté BDSM : refuge et reconnaissance.....	55
2.3.3.3. Amis et amies : entre complicité et incompréhension.....	57
2.3.3.4. Partenaires romantiques : révélations intimes et enjeux de compatibilité..	57
2.3.4. Principaux éléments à retenir.....	60
2.4. Résumé du chapitre.....	61

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

3.1. Frontière des relations.....	64
3.2. Cadres relationnels.....	65
3.3. Pertinence.....	68
3.4. Résumé du chapitre.....	69

CHAPITRE IV

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

4.1. La méthodologie de la théorisation ancrée.....	70
4.1.1. Perspective de recherche.....	70
4.1.2. Fondements de la théorisation ancrée.....	71
4.1.3. Perspective constructiviste.....	74
4.1.4. Posture subjective de la chercheuse.....	77
4.2. La stratégie de recherche.....	83
4.2.1. Population recherchée et échantillonnage.....	83
4.2.2. Recrutement.....	85
4.2.3. Portrait de l'échantillon.....	86
4.2.4. Outils et procédure de collecte des données.....	88
4.3. La stratégie analytique.....	91
4.4. Considérations éthiques.....	98
4.5. Critères de scientificité.....	100
4.6. Résumé du chapitre.....	103

CHAPITRE V

INTRODUCTION AUX RÉSULTATS

5.1. Un modèle basé sur la confiance, l'authenticité et la communication.....	105
5.2. Le continuum des relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM.....	107

CHAPITRE VI

LA CONFIANCE COMME FONDEMENT RELATIONNEL

6.1. La confiance comme prérequis indispensable à la vulnérabilité et pratique sécuritaire du BDSM.....	111
6.1.1. La confiance comme socle d'une vulnérabilité à double tranchant.....	111
6.1.2. Pratique sécuritaire du BDSM.....	114

6.2. La confiance comme levier relationnel : dévoilement de soi et sélectivité des pratiques BDSM.....	117
6.2.1. Dévoilement de soi.....	117
6.2.2. Sélectivité des pratiques BDSM.....	120
6.3. La confiance et la distinction des dynamiques : les marqueurs de parenté.....	123
6.3.1. La confiance supérieure des dynamiques de parenté.....	124
6.3.2. Le marqueur des liens adelphiques (<i>sibling</i>).....	128
6.4. Résumé du chapitre.....	129

CHAPITRE VII

LE DÉSIR D'AUTHENTICITÉ DANS LES RELATIONS : AUTHENTICITÉ VÉCUE VERSUS AUTHENTICITÉ DÉSIRÉE, MAIS NON RÉALISÉE

7.1. Le dévoilement de soi comme marqueur de l'authenticité.....	131
7.1.1. Le dévoilement de soi comme acte fondateur de l'authenticité relationnelle.....	131
7.1.2. La réciprocité du dévoilement comme vecteur de proximité.....	137
7.2. L'authenticité négociée : entre idéal relationnel et contraintes sociales.....	140
7.2.1. L'authenticité comme idéal relationnel.....	141
7.2.2. Les stratégies de gestion du dévoilement.....	142
7.2.3. Tension entre l'ouverture et la longévité.....	145
7.3. Les sanctuaires de l'authenticité : les relations amoureuses et la communauté BDSM.....	149
7.3.1. Le BDSM comme catalyseur d'authenticité personnelle.....	149
7.3.2. La relation amoureuse : l'exigence d'une authenticité non négociable.....	151
7.3.3. La communauté BDSM : espace de dévoilement collectif et de validation.....	154
7.4. Résumé du chapitre.....	159

CHAPITRE VIII

LA COMMUNICATION COMME VECTEUR DE COCONSTRUCTION ET DE MAINTIEN DES RELATIONS

8.1. La communication explicite comme fondement de la sécurité et du consentement.....	161
8.2. La communication comme pratique transformative.....	164
8.3. La communication comme mécanisme de maintien des relations.....	168
8.3.1. La communication comme outil de prévention et de résolution des conflits.....	169
8.3.2. L'ajustement constant.....	172
8.4. Résumé du chapitre.....	175

CHAPITRE IX

DISCUSSION

9.1. Importance des liens électifs	176
9.1.1. Amour et amitiés : des liens valorisés pour leur authenticité.....	177
9.1.2. Familles choisies : dévoilement et reconnaissance relationnelle.....	181
9.1.3. Fonctions de la famille et jeux de parenté.....	182
9.2. Confiance : sociale des relations privilégiées et particularité des jeux de parenté.....	184
9.3. Authenticité : dévoilement des intérêts et pratiques BDSM.....	187
9.4. Communication : un fondement pour la continuité relationnelle au-delà du BDSM... ..	189
9.5. Apports de l'étude.....	193
9.5.1. Apports théoriques et méthodologiques.....	193

9.5.2. L'opérationnalisation des cadres relationnels : ritualisation et frontières de l'intimité.....	196
9.5.3. Apports sociaux et professionnels.....	200
9.6. Limites de l'étude.....	203
CONCLUSION	
Résumé de la thèse.....	207
Pistes de recherches futures.....	208
RÉFÉRENCES.....	211
ANNEXE A	
Affiche de recrutement.....	235
ANNEXE B	
Formulaire de pré-entrevue.....	236
ANNEXE C	
Fiche signalétique.....	237
ANNEXE D	
Schéma d'entrevue.....	241
ANNEXE E	
Grille de codification.....	245
ANNEXE F	
Certificat d'approbation éthique.....	249
ANNEXE G	
Renouvellement de l'approbation éthique.....	251
ANNEXE H	
Formulaire de consentement.....	252

Liste des tableaux

Tableau 1. <i>Rôles BDSM</i>	87
------------------------------------	----

Liste des figures

Figure 1. *Modèle des relations privilégiées ancrées — Confiance-Authenticité-Communication (modèle C-A-C)*.....106

Figure 2. *Le gradient des relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM*..... 107

Liste des abréviations

BDSM : bondage, domination/discipline, soumission/sadisme et masochisme

D/s : dominant ou dominante/soumis ou soumise

LGBTQ : lesbienne, gaie, bisexuel ou bisexuelle, trans et queer

Lexique

Aftercare : Soins offerts à la personne soumise après une séance de jeu afin de favoriser le retour à un état d'équilibre émotionnel (ex. : câlins, offrir une collation, etc.). L'*aftercare* inclut aussi souvent des discussions sur la scène qui vient de se dérouler.

Bondage : Pratique consistant à attacher son ou sa partenaire ou à se faire attacher.

Bottom : Personne qui reçoit les sensations dans le cadre d'une séance.

Brat : Personne soumise qui apprécie provoquer la personne qui domine afin de se faire punir.

Breath play : Jeu qui consiste à restreindre l'oxygène de son partenaire.

CNC (*consensual non-consent*) : Jeux de non-consentement consensuel. Dans le cadre de ces pratiques, un partenaire adopte le rôle d'une personne qui ne souhaite pas avoir de relation sexuelle et l'autre le rôle de l'agresseur.

Codes de couleur : Les codes de couleur (vert, jaune, rouge) permettent à la personne soumise de signaler son état. Vert signifie que tout va bien, jaune qu'on s'approche de sa limite et rouge que la limite a été atteinte ou dépassée.

Dominant ou dominante : Personne qui exerce le contrôle dans une scène.

Edging : Jeu consistant à prolonger de manière intentionnelle le moment avant l'orgasme.

Electroplay : Pratique consistant à stimuler le corps avec des courants électriques.

Forced breeding : Jeu lors duquel un partenaire « force » l'autre à tomber enceinte.

Free use : Pratique consistant à donner la permission à son partenaire d'initier des rapports sexuels à n'importe quel moment, sans avoir à demander le consentement préalablement à chaque fois.

Impact play : Jeux qui impliquent que le corps d'un partenaire soit frappé par l'autre, souvent à l'aide de différents outils (ex. : cravache, fouet, etc.).

Jeu : En contexte BDSM, le terme « jeu » se réfère à des pratiques de nature BDSM.

Kinkster : Personne qui apprécie ce qui est sexuellement hors de l'ordinaire.

Knife play : Jeu consistant à utiliser une lame, comme un couteau, pour créer une réaction physique et psychologique chez son partenaire.

Little : Personne qui régresse en âge dans une scène.

Masochiste : Personne qui apprécie recevoir des sensations de douleur.

Middle : Tout comme une personne *little*, une personne *middle* régresse en âge dans le cadre du jeu. Une personne *middle* régresse à un âge plus élevé qu'une personne *little*.

Orgasm control : Jeu lors duquel un partenaire doit demander la permission afin d'avoir un orgasme.

Pain play : Pratiques impliquant l'infliction de douleur.

Pick up play : Séances de jeu où les individus se joignent à un jeu ou à une activité informelle sans engagement ni organisation préalable.

Puppy play : Jeu de rôle consistant à incarner un animal.

Race play : Le « race play » est une pratique érotique consistant à jouer des scénarios chargés de connotations raciales. Il peut s'agir, par exemple, de mises en scène de relations maître-esclave interraciales où les partenaires adoptent des rôles et un langage imprégnés de stéréotypes ou de dynamiques de pouvoir liées à la race.

Rigger : Personne qui attache son ou sa partenaire dans le contexte d'un bondage.

Rope : Attacher ou se faire attacher avec des cordes.

Scène : Une scène est un moment délimité lors duquel les participants et participantes adoptent un rôle pour le temps de la séance de jeu, c'est-à-dire le temps où des pratiques de nature BDSM ont lieu.

Sensation play : Jeu qui consiste à provoquer diverses sensations à son partenaire (ex. : chatouiller, mordre, pincer, etc.).

Soumis ou soumise : Personne qui renonce au contrôle dans une scène.

Spanking : Donner ou recevoir la fessée.

Subspace : État atteint par la personne soumise à la suite d'une séance intense découlant de fortes sécrétions d'hormones liées à la douleur et au plaisir.

Switch : Personne qui pratique aussi bien la domination que la soumission, que ce soit au sein d'une même relation ou avec des partenaires différents.

Top-bottom : Dynamique dans laquelle un partenaire initie et dirige l'action, sans nécessairement inclure un échange de pouvoir entre les partenaires (domination/soumission).

Wax play : Jeu lors duquel la cire d'une bougie est versée sur la peau nue.

Note sur les choix de rédaction inclusive

La rédaction de ce manuscrit s'inscrit dans une démarche de langage inclusif visant à assurer une visibilité égale des genres. Le choix a été fait de privilégier la double flexion (ex. : « les participants et les participantes ») plutôt que le point médian.

Ce choix répond à un double objectif :

1. Garantir une accessibilité optimale du texte pour tous les publics (confort de lecture et compatibilité avec les outils d'aide à la lecture).
2. Respecter les modalités d'identification des personnes rencontrées au cours de l'étude, celles-ci ayant exprimé une préférence pour les accords masculins ou féminins lors des entretiens.

Introduction

« Toute l'opération érotique a pour principe une destruction de la structure de l'être fermé qu'est à l'état normal un partenaire de jeu. »

Georges Bataille, *L'Érotisme* (1957, p. 24)

De prime abord, l'univers du bondage, de la discipline, de la domination, de la soumission et du sadomasochisme (BDSM)¹ peut sembler difficilement compatible avec les représentations traditionnelles de l'intimité. Pour une personne extérieure, les images de contraintes physiques, d'échanges de pouvoir explicites ou de douleur volontaire contrastent fortement avec les normes habituelles de l'affection, souvent associées à la douceur et à l'égalité.

Pourtant, l'expérience vécue par les personnes qui s'y investissent révèle une toute autre réalité. Au-delà des apparences, ces pratiques ne reposent pas sur la violence subie, mais sur des ententes négociées et un souci constant de l'autre (Gunning *et al.*, 2023; Rubinsky *et al.*, 2023). Là où l'imaginaire collectif perçoit parfois de l'abus ou de l'aliénation, les récits des personnes concernées font plutôt état de soins (*care*), de réciprocité et d'une connexion émotionnelle intense (Mercer, 2024; Turley *et al.*, 2011). Au cœur même de ces dynamiques qui mettent en scène l'inégalité et la contrainte, se déploie paradoxalement une exigence absolue de consentement et de sécurité (Bauer, 2014; Dunkley et Brotto, 2020).

Loin de se résumer à des scénarios érotiques ponctuels, le BDSM semble agir pour celles et ceux qui le pratiquent comme un espace où la confiance et la communication sont centrales (Carty et Davidson, 2024; Melavc *et al.*, 2024). Ce cadre permet de tisser des liens d'une nature particulière qui débordent souvent du registre des pratiques sexuelles pour imprégner l'ensemble de la vie sociale des individus (Cutler *et al.*, 2020; Pennington, 2024). En acceptant de se montrer vulnérables dans des scènes à haute intensité, les partenaires accèdent souvent à une forme de dévoilement de soi qui accélère et approfondit l'intimité (Niebudek et Iniewicz, 2023; Simula, 2019).

¹ Une définition approfondie de cet acronyme ainsi que des pratiques qu'il englobe sera présentée dans le premier chapitre.

Ce paradoxe constitue le point de départ de la réflexion que j'ai entreprise il y a plusieurs années et qui a ultimement mené à cette thèse. Comment des pratiques historiquement associées à la déviance ou à la souffrance peuvent-elles devenir le socle de relations stables et profondément nourrissantes ?

Ce questionnement trouve son origine dans la convergence de mon parcours académique et de mon cheminement personnel. Ma réflexion s'est amorcée lors de mon baccalauréat en études des femmes à l'Université d'Ottawa, où j'ai pu appréhender le BDSM sous l'angle théorique du pouvoir et de la normativité, en rupture avec les représentations caricaturales souvent présentes dans l'imaginaire collectif. Cette curiosité initiale s'est affinée tout au long de ma maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal, durant laquelle j'ai activement recherché des espaces de discussion et de savoir pour mieux saisir ces dynamiques souvent absentes des cursus classiques. C'est toutefois la confrontation entre ces savoirs théoriques et ma propre expérimentation du BDSM qui a cristallisé l'objet de cette recherche.

En passant de l'observation à la pratique, j'ai été interpellée par le contraste entre les préjugés entourant le BDSM et la bienveillance que j'y observais. Ce décalage m'est apparu d'autant plus marqué face aux discours pathologisants encore présents dans l'imaginaire social et certaines sphères cliniques. En effet, le vécu des personnes pratiquant le BDSM reste indissociable d'un processus de pathologisation amorcé à la fin du XIX^e siècle. Depuis les travaux de Richard von Krafft-Ebing classifiant ces comportements parmi les psychopathologies sexuelles, le BDSM a été historiquement défini comme un trouble ou une déviance (Bauer, 2014; Foucault, 1976; Krafft-Ebing, 1886; Rubin, 2010). Cette étiquette pathologique a durablement influencé les perceptions, renforçant l'idée que ces intérêts étaient incompatibles avec des relations saines (Niebudek et Iniewicz, 2023; Vilkin et Sprott, 2021).

Toutefois, sous l'influence des mouvements de libération sexuelle, le BDSM a progressivement quitté le seul registre de la maladie pour être reconnu comme une variation de la sexualité humaine (Stein, 2021). Cette transformation est capitale, car elle a permis l'émergence de communautés et de véritables réseaux de solidarité (Sisson, 2007). Si pour certaines personnes, le BDSM demeure un loisir, pour d'autres, il s'inscrit désormais comme une composante significative de l'identité personnelle (Cardoso *et al.*, 2023). Cette identité partagée devient alors

le socle d'une appartenance commune, permettant aux individus de se reconnaître et de se soutenir au-delà des simples préférences érotiques (Graham *et al.*, 2016; Stein, 2021).

Cette évolution a transformé la manière dont ces relations sont vécues au quotidien. Que le BDSM soit vécu comme une activité ponctuelle ou comme une identité, les personnes qui le pratiquent ne cherchent plus uniquement à se dissimuler (Martinez, 2019; Bezreh *et al.*, 2012). Bien que la stigmatisation demeure une réalité tangible, elle coexiste avec une volonté de construire des relations authentiques, en s'appuyant souvent sur des modèles relationnels créés en marge des normes dominantes (Cardoso *et al.*, 2023; Damm *et al.*, 2018; Simula, 2019).

Cette dynamique s'inscrit dans un mouvement plus large de transformation des liens sociaux où l'individu devient le principal artisan de son monde social. Les modalités de la relation ne sont plus entièrement préétablies par la tradition, mais doivent faire l'objet d'une construction commune (Beck-Gernsheim, 2012). C'est précisément au cœur de cette mutation que se situent les relations en contexte BDSM. Parce qu'elles impliquent des échanges de pouvoir et des pratiques physiques intenses, ces relations ne peuvent s'appuyer sur les scripts conventionnels et exigent par nécessité une explicitation des règles et un consentement formalisé (Dunkley et Brotto, 2020; Rubinsky *et al.*, 2023). Ainsi, sans prétendre qu'elles représentent un modèle universel, les relations BDSM offrent une illustration particulièrement visible de ces logiques contemporaines où le lien doit être défini par les partenaires plutôt que par la tradition.

Cependant, un décalage persiste. Alors même qu'elles incarnent ces nouvelles dynamiques relationnelles, les relations BDSM demeurent largement invisibilisées. Réduites le plus souvent à leur dimension sexuelle ou transgressive par le regard social et scientifique, elles peinent à être reconnues comme des lieux de solidarité affective. Ce manque de reconnaissance laisse souvent les individus dans un vide symbolique, sans vocabulaire légitime pour nommer l'importance de leurs liens auprès de leur entourage ou des institutions.

Il apparaît donc essentiel de dépasser la lecture strictement sexuelle pour porter le regard sur la dynamique relationnelle elle-même et pour examiner la manière dont le BDSM s'articule avec l'ensemble du réseau social des personnes qui le pratiquent, incluant les relations qui ne sont pas de nature BDSM. Dans cette perspective, cette thèse se propose d'explorer l'ensemble des « relations privilégiées » des personnes pratiquant le BDSM afin d'en saisir le fonctionnement

interne. En adoptant une approche qui donne la parole aux premiers concernés, cette recherche vise à comprendre, de l'intérieur, comment ces liens significatifs se définissent et se maintiennent.

Structure de la thèse

Afin d'explorer ces enjeux, la présente thèse est constituée de neuf chapitres et d'une conclusion. Le chapitre 1 est consacré à la problématique. J'y situe les éléments participant à l'émergence de préoccupations sociales et scientifiques entourant la reconnaissance des liens significatifs chez les personnes pratiquant le BDSM. Je retrace d'abord les transformations contemporaines de la famille et de l'intimité pour comprendre la marginalisation de ces expériences, avant de camper ma question et mes objectifs de recherche.

Le chapitre 2 pose les bases des connaissances actuelles sur le sujet par une recension des écrits. En synthétisant les travaux issus des sciences sociales et de la psychologie, j'y aborde notamment les bénéfices et désavantages des relations BDSM ainsi que les enjeux liés au dévoilement des pratiques BDSM.

Les deux chapitres suivants présentent respectivement les cadres développés pour articuler la démarche de recherche. Le chapitre 3 concerne le cadre conceptuel que j'ai bâti pour nourrir mes analyses. Ce cadre s'inscrit dans une perspective de sociologie relationnelle, concevant la communication comme une opération structurante, et mobilise les concepts de frontières des relations et de cadres relationnels pour analyser la différenciation des liens.

Au chapitre 4, j'expose le cadre méthodologique de l'étude basé sur la théorisation ancrée constructiviste. J'y décris la stratégie de recherche qualitative déployée, les modalités de collecte et d'analyse des données, ainsi que la posture réflexive et les considérations éthiques qui ont guidé l'ensemble de la démarche.

La section des résultats se décline en quatre chapitres distincts (5 à 8). Le chapitre 5 se veut introductif et présente les jalons principaux du modèle théorique que j'ai élaboré à partir des données qualitatives recueillies : le modèle des relations privilégiées ancrées Confiance-Authenticité-Communication (modèle C-A-C). Ce modèle permet de saisir les dynamiques relationnelles spécifiques aux personnes pratiquant le BDSM.

La première dimension du modèle, décrite au chapitre 6, correspond à la confiance comme fondement relationnel. J’y identifie la confiance comme un mécanisme à triple facette : un prérequis indispensable à la sécurité émotionnelle et physique, un levier d’approfondissement de l’intimité et un marqueur de distinction de rôles BDSM singuliers.

Dans le chapitre 7, je me penche sur le désir d’authenticité, dimension fortement valorisée par les participants et participantes, mais toujours négociée. L’analyse de ce thème révèle comment le dévoilement de soi agit comme un acte fondateur, en tension constante entre l’idéal d’authenticité et des contraintes sociales, ne pouvant s’épanouir pleinement que dans certaines relations.

Dans le chapitre 8, j’examine la communication comme vecteur de coconstruction et de maintien des relations. J’y démontre comment une communication ouverte et ritualisée soutient le développement d’habiletés relationnelles et permet la prévention des conflits ainsi que l’ajustement constant des liens.

J’enchaîne au chapitre 9 par une discussion des résultats. Par une mise en perspective avec la littérature, je propose que le triptyque Confiance-Authenticité-Communication acquière, en contexte BDSM, une intensité singulière. J’y expose également les contributions théoriques, méthodologiques et sociales de l’étude, tout en opérationnalisant le cadre conceptuel. J’identifie aussi les limites de cette étude.

En conclusion, je souligne les constats principaux de la thèse et suggère quelques pistes de recherche futures.

Chapitre I. Problématique

Ce chapitre campe la problématique à l'origine de la présente thèse. Il vise à situer les éléments qui participent à l'émergence de préoccupations sociales et scientifiques entourant la reconnaissance des liens significatifs dans la vie des personnes pratiquant le BDSM. Malgré une attention croissante portée à la diversité des configurations relationnelles dans les sociétés contemporaines, les expériences relationnelles de ces individus restent peu documentées, hormis lorsqu'elles sont abordées sous l'angle de la stigmatisation ou du dévoilement de leur pratique du BDSM.

Afin de mieux comprendre pourquoi ces expériences relationnelles restent en marge des regards sociaux et scientifiques, je retrace d'abord les grandes transformations qui ont redéfini la famille, la conjugalité et les formes électives d'intimité. Ces transformations s'accompagnent de tensions entre normes institutionnelles et pratiques relationnelles vécues, et soulèvent des enjeux de légitimation pour les formes de lien qui s'écartent des cadres conventionnels. À la croisée de ces dynamiques, les personnes pratiquant le BDSM développent des relations qui, bien que souvent centrales dans leur quotidien, peinent à trouver une reconnaissance sociale et scientifique à la hauteur de leur importance. Dans la deuxième partie du chapitre, je présente la question et les objectifs de la recherche. Je conclus en abordant la pertinence de cette recherche.

1.1. La famille comme fondement des relations

Dans les sociétés occidentales contemporaines, la famille continue d'être valorisée comme l'un des piliers centraux de la vie relationnelle. Elle est généralement perçue comme le noyau affectif et social le plus stable, celui vers lequel il serait naturel de se tourner en cas de besoin (Allan, 2005; Kempeneers *et al.*, 2024). Cette place privilégiée repose sur une norme implicite selon laquelle l'engagement envers les membres de la famille devrait l'emporter sur les autres formes de relations, notamment les liens électifs, comme les amitiés (Pahl et Pevalin, 2005). De manière générale, les relations familiales sont ainsi envisagées comme les plus fondamentales dans la hiérarchie des relations interpersonnelles. Pourtant, cette représentation largement partagée mérite d'être interrogée. D'une part, la famille a connu d'importantes transformations sociales et culturelles au cours des dernières décennies, qui ont contribué à la recomposer sous des formes multiples. D'autre part, cette centralité supposée de la famille ne correspond pas à l'expérience de toutes les personnes, en particulier de celles qui vivent des situations de marginalisation ou de

stigmatisation. Il importe donc de comprendre comment la famille se maintient comme cadre de référence relationnel, tout en étant traversée par des mutations profondes qui redéfinissent ses formes, ses fonctions et ses significations. Les sections qui suivent proposent d'examiner à la fois les processus de désinstitutionalisation de la famille et la persistance de logiques institutionnelles dans son fonctionnement. Cette mise en perspective permet de mieux cerner la manière dont la famille continue d'agir comme structure organisatrice des relations intimes, tout en étant façonnée par des pratiques plus individualisées et négociées.

1.1.1. Désinstitutionalisation et recomposition de la famille

Dès le 20^e siècle, la famille fut conceptualisée comme étant en processus de désinstitutionalisation (Beck-Gernsheim, 2012; Knapp et Wurm, 2019; Santore, 2008). En raison du démantèlement progressif des institutions sociales et culturelles qui encadraient auparavant la vie privée, les individus disposeraient désormais d'une plus grande autonomie dans la manière dont ils construisent leur existence personnelle. Ce mouvement s'inscrit plus largement dans les changements associés au passage à la modernité, qui a engendré une transformation fondamentale des institutions et des modes de vie. Cette période se caractérise par une diminution de l'emprise des relations sociales, des liens communautaires et des croyances collectives qui encadraient étroitement la vie des individus, ce qui a eu comme effet de renforcer l'idée que les individus sont libres dans la production de leur soi et de leur monde social (Beck-Gernsheim, 2012; Santore, 2008). Les individus peuvent (et doivent) donc dorénavant décider par eux-mêmes comment concevoir leur vie (Beck-Gernsheim, 2012; Jamieson, 1999; Santore, 2008). Ayant acquis des libertés, choix et options, ces derniers sont libres d'encadrer et de construire des relations intimes selon leurs besoins personnels (Gabb, 2011; Giddens, 1992). Nous passons ainsi d'une logique de tradition à une logique de choix. Dans ce contexte, les transformations sociales contemporaines renforcent l'injonction à l'autonomie et à la responsabilisation individuelle, modifiant en profondeur les dynamiques d'entraide : solliciter le soutien de son entourage devient une démarche plus ambivalente qu'au début du siècle dernier, marquée par des tensions entre indépendance et vulnérabilité (Kempeneers *et al.*, 2024). De fait, les gestes d'entraide sont aujourd'hui moins dictés par un devoir familial ou social qu'animés par l'affinité ou le désir personnel (Kempeneers *et al.*, 2024).

Dans le même ordre d'idées, au cours du vingtième siècle, la famille est passée d'une institution traditionnelle caractérisée par des obligations publiques à une relation caractérisée par

le plaisir et les valeurs personnelles (Jamieson, 2005). En effet, la forme familiale dite traditionnelle a perdu son ancien monopole (Beck-Gernsheim, 2012; Gaszo et McDaniel, 2015) et ce qui était considéré comme une famille « normale » dans les années 1950 et 1960 (un couple adulte hétérosexuel marié avec des enfants) a perdu beaucoup de son pouvoir normatif (Beck-Gernsheim, 2012). La famille dite moderne laisserait donc plus de place aux individualités et se baserait sur un sentiment affectif et électif (Segalen et Martial, 2019). Il devient alors possible de choisir quels liens familiaux nous souhaitons entretenir ou valoriser selon notre niveau de compatibilité et de confort avec les personnes que nous considérons comme faisant partie de notre famille (Wozolek, 2021). En ce sens, les pratiques quotidiennes (interactions et échanges de soutien au quotidien) et le partage de moments significatifs familiaux deviennent la base sur laquelle de nombreux liens familiaux sont fondés (Carsten, 2020; Higgins et Terruhn, 2021; Miller, 2007; Morgan, 1996; Trøndheim, 2010; Weston, 1991; Weeks *et al.*, 2001). Il est cependant aussi important de souligner que ces pratiques familiales sont accompagnées d'obligations (ex. : prendre soin les uns des autres, passer du temps ensemble, etc.) (Béres-Deak, 2020; Segalen et Martial, 2019). Autrement dit, la famille repose sur des liens qui sont créés, adaptés et maintenus par des individus (Gazso et McDaniel, 2015).

1.1.2. Approche institutionnelle

Malgré cette diversification, la famille conserve un fondement institutionnel : elle reste un cadre doté de normes, de règles et de significations qui structurent les parcours de vie. À cet égard, Knapp et Wurm (2019) soulignent qu'il demeure important de ne pas négliger la dimension institutionnelle de la famille pour prioriser l'individualisation. En effet, les transformations récentes de la cellule familiale s'éloignent d'une famille sociale institutionnelle (*social institutional family*) révèlent comment la vie personnelle des gens reflète aujourd'hui la manière dont ils construisent des relations en utilisant des composants institutionnels de diverses manières inventives et adaptables (Knapp et Wurm, 2019). En ce sens, les individus sont empêtrés dans des réseaux de relations qui leur servent de fondement afin de donner un sens à leur vie (*make sense of their lives*), à partir desquels ils sélectionnent instinctivement les aspects qui revêtent pour eux la plus grande importance (Knapp et Wurm, 2019; Pahl et Spencer, 2010). En d'autres mots, les individus tendent à se sentir connectés de manière significative aux autres à travers leurs communautés personnelles et ne sont donc pas des êtres purement isolés ou centrés sur eux-mêmes

(Pahl et Spencer, 2010). Ainsi, la famille ne peut pas être comprise simplement comme un regroupement de relations individuelles entre individus, mais plutôt comme un collectif (Edwards *et al.*, 2012; Knapp et Wurm, 2019).

Afin de comprendre ce qui différencie une famille des autres liens sociaux non familiaux, Knapp et Wurm (2019) proposent une approche institutionnelle (*institutional logic*). Selon cette perspective, la famille ne se réduit pas à un simple regroupement d'individus vivant ensemble, mais constitue une institution sociale dotée de règles, de normes et de significations partagées qui façonnent les comportements, les attentes et les manières de penser. En d'autres mots, la famille est à la fois un cadre que les individus habitent (*they live through it*), et une structure qui guide leurs actions et leur manière de donner sens à leur vie (*they live for it*). Par exemple, les individus peuvent faire des choix professionnels, résidentiels ou personnels en fonction de leur conception de la famille ou pour le bien de celle-ci. Autrement dit, la famille ne se réduit pas à une série de pratiques codifiées, mais agit comme un cadre qui structure les subjectivités, les objets et les pratiques qui prennent sens dans le registre familial.

De plus, cette approche reconnaît que toutes les pratiques et relations personnelles ne sont pas équivalentes. En effet, contrairement aux approches qui mettent l'emphasis sur la diversification des pratiques familiales, l'approche institutionnelle reconnaît que s'attarder simplement aux pratiques dites familiales ne permet pas de rendre compte des façons dont certaines pratiques sont privilégiées par rapport à d'autres (Gilding, 2010; Knapp et Wurm, 2019). En d'autres mots, la signification de la famille ne repose pas seulement sur un ensemble d'individus ou de relations (McCarthy, 2012). Comme nous l'aborderons au chapitre 3, notre cadre conceptuel s'appuie sur cette vision : considérer la famille comme un cadre relationnel doté de règles et d'attentes distinctes selon le type de lien, plutôt que comme un simple espace relationnel dans lequel chacun agit à sa guise.

En ce sens, malgré les profondes transformations que la famille a connues dans les sociétés contemporaines, les solidarités familiales n'ont pas disparu. Bien qu'elle soit rarement définie avec précision, la solidarité familiale renvoie aux échanges matériels ou symboliques entre membres d'un même groupe familial, et suppose un sentiment d'appartenance qui s'inscrit dans la continuité du lien (Blais, 2011). Une étude québécoise portant sur les histoires de vie de 500 personnes nées entre 1934 et 1954 illustre que, même dans un contexte post-industriel marqué par une montée de

l'individualisme, les formes de solidarité familiale perdurent (Kempeneers *et al.*, 2024). Ces solidarités prennent des formes diverses, allant du prêt d'argent à l'aide domestique, en passant par la garde d'enfants, le soutien émotionnel, l'accompagnement ou encore les soins auprès de personnes en situation de vulnérabilité. Ces pratiques varient selon les milieux sociaux, les étapes du parcours de vie, les positions générationnelles et les affinités personnelles (Kempeneers *et al.*, 2024). Par exemple, les familles issues de milieux modestes offrent plus fréquemment des aides concrètes et matérielles, tandis que celles issues de milieux aisés tendent à transmettre des ressources financières ou symboliques favorisant la mobilité sociale. Loin d'être systématiques, ces formes de solidarité sont souvent mobilisées dans des contextes particuliers, tels que la naissance, la maladie, une séparation ou la vieillesse, et remplissent ainsi une fonction de filet de sécurité activé en cas de besoin (Kempeneers *et al.*, 2024).

Bien que l'injonction contemporaine à l'autonomie rende parfois délicat le recours aux proches (Kempeneers *et al.*, 2024), et même si tous les besoins ne peuvent être comblés par la seule sphère familiale, la persistance de ces solidarités témoigne d'un attachement durable à la famille comme espace potentiel de soutien. Ce lien familial repose souvent sur une réciprocité souple, différée dans le temps, et de nature « assurantielle », c'est-à-dire fondée sur une promesse implicite d'entraide à long terme, aussi floue soit-elle. Il n'en demeure pas moins que ces pratiques ont leurs limites et ne sauraient se substituer à des politiques publiques adéquates (Kempeneers *et al.*, 2024).

1.2. Conjugalité

Parmi les liens intimes socialement valorisés, le couple occupe une place singulière. Dans les sociétés occidentales, la relation conjugale reste le modèle dominant qui structure les représentations sociales, les attentes culturelles, les politiques publiques et les dispositifs juridiques (Roseneil *et al.*, 2020). En effet, malgré une diversification des formes de vie amoureuse et une individualisation croissante des parcours affectifs, le couple, particulièrement lorsqu'il est cohabitant et durable, continue d'agir comme norme organisatrice de l'intimité. Cette normativité conjugale façonne non seulement les discours sociaux, mais également les modalités d'accès à la reconnaissance sociale, aux protections légales et à certaines ressources matérielles. Cette section examine la manière dont cette norme conjugale se construit, se perpétue et opère, en mobilisant les concepts de relation pure (Giddens, 1992) et d'amatornormativité (Fox, 2024). Elle s'intéresse également aux effets de cette hiérarchie conjugale sur la reconnaissance d'autres formes de liens

intimes, comme les amitiés durables ou les pratiques relationnelles non conventionnelles, telles que les relations BDSM.

1.2.1. La norme conjugale

Dans les sociétés contemporaines, les adultes émergents ont accès à une pluralité de formes relationnelles et sexuelles, diversifiant ainsi leurs trajectoires amoureuses. Toutefois, les études demeurent partagées quant à la transformation du vécu relationnel de ces adultes. D'un côté, certaines recherches suggèrent que le couple reste un espace privilégié d'expériences relationnelles et sexuelles (Olmstead, 2020), tandis que d'autres rapportent une augmentation des relations non conjugales, telles que le *casual sex*² et les *hook ups*³ (Siebenbruner, 2013). Cela étant dit, même dans ce contexte de diversification, le couple traditionnel continue d'opérer comme référent normatif dans la sphère intime (Rodrigue, 2020). Roseneil et ses collègues (2020) proposent, dans leur ouvrage portant sur les manières dont la norme du couple influence comment la vie intime est organisée, régulée et reconnue en Europe, qu'il existe une tension entre les profondes transformations des régimes intimes et la persistance tenace de la norme du couple, caractérisée comme une force psychosociale omniprésente qui présente le fait d'être en couple comme la manière « normale » et « naturelle » de vivre.

Historiquement valorisée, la forme conjugale est largement perçue comme l'incarnation même de la normalité. Le fait d'être en couple joue un rôle fondamental dans la reconnaissance sociale d'un individu : être « bien intégré », adulte accompli ou citoyen responsable passe encore largement par l'appartenance à une relation conjugale (Roseneil *et al.*, 2020). Être en dehors de cette configuration, c'est souvent se retrouver à la marge de la société, voire être exclu ou exclue de la pleine citoyenneté intime (Roseneil *et al.*, 2020). Cette valorisation du couple ne se limite pas aux représentations culturelles : elle structure également les politiques publiques, les systèmes de protection sociale et les régimes juridiques. Même si le cadre légal prescriptif de l'hétérosexualité conjugale s'est atténué, la forme du couple cohabitant demeure la structure domestique et de soins privilégiée par les États (Roseneil *et al.*, 2020). Les gouvernements, les États-providence, les lois, les politiques et la culture populaire continuent de promouvoir, de

² Pratique sexuelle qui privilégie le plaisir physique et la liberté en excluant toute forme d'attachement romantique ou de projet de couple.

³ Rencontre intime souvent spontanée et éphémère qui se produit sans attente de relation sérieuse.

reproduire et d'exiger la forme conjugale comme registre privilégié d'organisation des foyers et des solidarités de *care* (Roseneil *et al.*, 2020).

À cet effet, soulignons qu'au Québec, les familles composées de deux adultes habitant ensemble (et souvent d'enfants) sont priorisées par la loi. En effet, au Québec, plusieurs lois viennent encadrer et soutenir les familles et les couples vivant ensemble, bien que les protections offertes varient considérablement selon le statut légal de la relation. Selon le Code civil du Québec, les personnes mariées bénéficient automatiquement d'une série de protections légales complètes. Ces protections incluent le partage du patrimoine familial, comprenant la résidence principale, les meubles servant à l'usage de la famille, les véhicules et les régimes de retraite accumulés pendant le mariage ou l'union civile (Gouvernement du Québec, 2023a). En cas de séparation, ces biens doivent être répartis également, peu importe à qui ils appartiennent légalement. En cas de décès, les couples mariés ont droit à des protections légales et peuvent hériter, même en l'absence de testament (Gouvernement du Québec, 2023b).

Toutefois, depuis juin 2024, la naissance ou l'adoption d'un enfant étend certaines de ces protections aux couples non mariés. En vertu du nouveau régime d'union parentale, les parents font désormais face au partage obligatoire d'un patrimoine comprenant la résidence familiale, les meubles et les véhicules (Gouvernement du Québec, 2025a). En cas de séparation, ces biens doivent être répartis, et en cas de décès, le conjoint survivant peut hériter même en l'absence de testament (Gouvernement du Québec, 2025a). Cela témoigne d'un statut privilégié accordé à la conjugalité et à la parentalité au sein du droit québécois, où la famille nucléaire demeure la forme relationnelle la plus protégée et la plus reconnue juridiquement.

Or, cette reconnaissance ne se traduit pas systématiquement par des avantages dans l'ensemble des politiques publiques. Par exemple, certaines mesures d'aide sociale présument qu'un couple cohabitant forme une unité économique, ce qui peut entraîner une réduction des prestations, voire leur retrait pour l'un ou l'une des partenaires (Gouvernement du Québec, 2025b). Ce type de traitement peut apparaître comme une pénalisation du couple. Or, même lorsque les personnes en couple sont désavantagées, c'est parce que leur lien est reconnu comme socialement et économiquement signifiant : on les rend redevables l'un et l'une de l'autre. Ainsi, la conjugalité reste la référence implicite à partir de laquelle se structurent tant les droits que les obligations.

Par ailleurs, à mesure que les sanctions juridiques visant à punir les écarts à la norme conjugale se sont atténuées, elles ont été remplacées par des sanctions sociales informelles et des processus de renforcement positif : jugements implicites, regard social, encouragements symboliques, énoncés valorisant le couple comme accomplissement moral et signe de pleine citoyenneté (Roseneil *et al.*, 2020). De cette façon, la norme du couple opère surtout par le pouvoir normatif, s'insinuant dans les représentations individuelles et façonnant notre subjectivité et notre sentiment de soi (Roseneil *et al.*, 2020). Autrement dit, dans ce contexte, la normativité conjugale se maintient non seulement par des dispositifs institutionnels, mais aussi (et peut-être surtout) par la répétition quotidienne de cette norme dans les pratiques sociales, les discours et les attentes culturelles (Roseneil *et al.*, 2020). À défaut de sanctions légales formelles, ce sont désormais les jugements sociaux implicites et les formes de valorisation symbolique qui assurent la reproduction de cette norme (Roseneil *et al.*, 2020).

1.2.2. Amour romantique

À cette normativité conjugale s'ajoute un idéal émotionnel puissant : celui de l'amour romantique. Loin de pouvoir être réduit à une simple composante affective, cet idéal façonne profondément les attentes liées à la conjugalité. L'émergence et la valorisation de l'amour romantique ont ainsi participé à transformer la conjugalité en un espace d'épanouissement personnel, fondé sur la liberté de choix et la réalisation de soi. En ce sens, plusieurs sociologues ayant étudié l'amour soulignent que l'émergence de l'amour romantique a contribué à renforcer l'autonomie individuelle (ex. : Giddens, 1992; Illouz, 2019; Piazzesi *et al.*, 2020; Poder, 2023). Ce déplacement s'est opéré au fil du temps, alors que les relations conjugales ont cessé d'être principalement définies par des considérations pratiques ou économiques pour s'appuyer davantage sur les émotions et les désirs des personnes impliquées (Giddens, 2013; Illouz, 2019). L'amour devient ainsi un espace de liberté, où le choix du ou de la partenaire repose sur les sentiments et l'affinité, plutôt que sur des obligations ou des logiques de reproduction sociale. Dans ce contexte, les relations amoureuses, tout comme les relations amicales, s'appuient sur le bien-être procuré et la valeur qu'elles ont pour les personnes concernées et ne sont plus fondées sur des attentes externes, mais sur la confiance, la reconnaissance mutuelle et le plaisir partagé qu'elles procurent (Poder, 2023). En ce sens, selon Giddens (1992), la révolution sexuelle des années 1960 et 1970 a engendré des changements majeurs dans le domaine de l'intimité en

permettant le développement d'une plus grande autonomie dans le choix des relations intimes. Parmi ceux-ci, on retrouve l'idéal type de relation qu'est la relation pure. Une relation pure se définit comme une relation volontaire fondée sur la satisfaction mutuelle des personnes impliquées (Giddens, 1992). Elle repose sur une intimité égalitaire et réciproque, où chacun et chacune peut se développer librement et de manière autonome. Ainsi, ce sont l'autonomie individuelle, la qualité des échanges et l'intensité émotionnelle qui constituent les éléments essentiels de ce type de relation (De Singly, 2003). En ce sens, les relations pures s'opposent à des relations qui dépendent de devoirs, contraintes et obligations sociales traditionnelles (De Singly, 2003). Nous assistons donc à une démocratisation de l'intimité – incluant les rapports conjugaux et parentaux (Kempeneers *et al.*, 2024) – favorisant le développement et l'émancipation individuelle.

Or, le concept de relation pure proposé par Giddens, selon lequel les liens intimes contemporains seraient fondés uniquement sur la négociation, la confiance mutuelle et l'épanouissement personnel, a fait l'objet de nombreuses critiques. Plusieurs chercheurs et chercheuses estiment qu'il accorde une place trop importante à l'individualisation des relations en négligeant la persistance des normes et rôles traditionnels dans les dynamiques amoureuses (Belleau *et al.*, 2020; Roseneil *et al.*, 2020). Bien que les formes d'intimité se soient diversifiées, les représentations classiques de l'amour continuent d'exercer une influence notable. De plus, cette vision tend à sous-estimer les contraintes structurelles qui encadrent les relations, telles que les responsabilités familiales, les conditions matérielles ou la présence d'enfants, lesquelles limitent souvent la marge de manœuvre des individus (Belleau *et al.*, 2020). Si Giddens met en avant l'idée d'un amour fondé sur le choix et l'égalité, la réalité est plus nuancée : les relations sont encore traversées par des idéaux romantiques traditionnels et façonnées par les logiques néolibérales de performance et de consommation, qui fragilisent les liens et tendent à en réduire la stabilité et la durabilité (Belleau *et al.*, 2020; Roseneil *et al.*, 2020). En somme, il semble exister un écart important entre le modèle théorique d'une intimité librement négociée et les pratiques concrètes observées dans la vie quotidienne.

1.2.3. Impact sur la hiérarchie des liens

Si les discours contemporains mettent en avant des idéaux d'autonomie, d'égalité et de liberté dans les relations amoureuses, ces transformations ne se traduisent pas nécessairement par un effacement des hiérarchies entre les différentes formes de liens intimes. À cet égard, les travaux

de Roseneil et ses collègues (2020) permettent de déplacer le regard vers l'ensemble des relations significatives au-delà du couple pour mieux comprendre comment se construit la hiérarchie des liens dans les sociétés contemporaines. En effet, selon ces autrices, si l'on considère l'intimité non seulement comme les relations conjugales, mais plus largement comme « les personnes qui comptent les unes pour les autres », on comprend que le régime de citoyenneté intime, c'est-à-dire l'ensemble des normes et pratiques légales, sociales et culturelles en lien avec la vie intime (Roseneil, 2010), ne se limite pas au couple. Il encadre et hiérarchise aussi les amitiés et, notamment, les familles choisies, ainsi que l'ensemble complexe des obligations et formes de soutien qui en découlent. Cependant, c'est bien la centralité de la relation amoureuse cohabitante qui structure, en dernier ressort, les lois, les politiques et les pratiques culturelles, même à une époque marquée par l'individualisation croissante, l'émancipation des femmes et la diversification des formes de vie intime (Roseneil *et al.*, 2020).

Cette suprématie de la relation conjugale s'appuie sur des normes culturelles, comme l'amatonormativité qui valorise les relations amoureuses comme fondement de la vie affective, et tend à reléguer les liens amicaux à un rôle secondaire (Fox, 2024). Ces représentations reproduisent aussi des normes de genre, de sexualité et de rapports sociaux, influençant les manières de créer des liens et de s'engager avec autrui. Or, pour les groupes marginalisés confrontés à des inégalités structurelles, les amitiés représentent pourtant souvent un soutien essentiel, tant sur le plan émotionnel qu'en matière d'accès à l'information, notamment lorsque l'aide institutionnelle se fait rare (Fox, 2024; Weeks *et al.*, 2001).

Les travaux de Gayle Rubin (2010) viennent éclairer cette hiérarchie sous l'angle des valeurs sexuelles. Selon cette dernière, les couples hétérosexuels mariés, monogames et reproductifs, forment ce qu'elle nomme un cercle enchanté (*charmed circle*) de sexualités « bonnes », « normales » et « naturelles ». En dehors de ce cercle se situent des pratiques considérées comme mauvaises, anormales ou transgressives, parmi lesquelles figurent notamment l'homosexualité, la promiscuité, mais aussi les pratiques BDSM (Rubin, 2010). Cette classification normative participe à la marginalisation et à la stigmatisation des personnes et des modes de vie qui s'éloignent de ce modèle dominant. Le BDSM, en particulier, en remettant en question les normes traditionnelles du désir, du consentement et des rapports de pouvoir, illustre bien cette dynamique de rejet social qui découle de ces cadres normatifs rigides. Ainsi, malgré les discours

contemporains sur la démocratisation de l'intimité et la liberté de choisir ses partenaires, certaines formes relationnelles, telles que celles impliquant des pratiques BDSM, demeurent socialement stigmatisées.

1.3. Les liens électifs

Face à la normativité conjugale et aux limites du cadre familial traditionnel, les liens électifs, tels que les amitiés et les familles choisies, occupent une place croissante dans les trajectoires intimes contemporaines. Loin d'être secondaires ou accessoires, ces relations deviennent, pour de nombreuses personnes, des sources majeures de soutien émotionnel, matériel et identitaire. Dans un contexte marqué par la diversification des formes de vie, l'individualisation des parcours et la fragilisation de certains liens familiaux, notamment chez les personnes issues de groupes marginalisés, les relations électives prennent une importance accrue. Elles permettent de combler divers besoins affectifs et pratiques que la famille ou le couple ne peuvent ou ne veulent pas toujours assurer. Toutefois, ces formes de lien demeurent inégalement reconnues et soutenues, et leur légitimité est encore restreinte par des normes culturelles dominantes, telles que l'amatonormativité. Cette section explore ainsi comment les relations électives qui souvent perçues comme plus souples et choisies permettent pourtant de répondre à des besoins affectifs et matériels, particulièrement dans les contextes où les liens familiaux ou conjugaux sont absents, fragilisés ou insuffisants, tout en demeurant marginalisées par des normes sociales qui valorisent prioritairement la conjugalité.

1.3.1. Diverses relations pour combler divers besoins

Tel qu'évoqué précédemment, le soutien et l'accompagnement émotionnels ne passent plus uniquement par la cellule familiale classique : d'autres formes de liens qui ne sont ni biologiques, juridiques ou reconnus socialement prennent souvent désormais le relais (Roseneil et Budgeon, 2004; Weeks *et al.*, 2001). La famille élargie s'efface progressivement du quotidien, tandis que la famille nucléaire perd son influence sur les individus, ce qui ouvre la voie à une multiplication des choix en matière de vie intime. On constate ainsi une hausse des personnes vivant seules ou restant célibataires, des taux de divorce en progression et l'essor visible d'unions diversifiées, y compris entre personnes de même sexe (Roseneil *et al.*, 2020).

Dans ce contexte, les relations électives (amicales ou autres) gagnent en importance. À la différence des liens familiaux, souvent perçus comme des obligations héritées, les amitiés sont volontaires, plus souples et modulables, et offrent une plus grande latitude dans la construction du soutien affectif (Blatterer, 2005; Fox, 2024). Ainsi, le concept de famille traditionnelle apparaît de moins en moins adapté pour décrire la richesse des liens qui structurent aujourd'hui les trajectoires individuelles (Etengoff et Daiute, 2015; Gazso et McDaniel, 2015). À titre d'exemple, Budgeon (2006) souligne que l'amitié joue désormais un rôle central dans la vie affective des individus.

Dans cette perspective, les transformations des représentations sociales de l'amour, du soin et des émotions ont contribué à redéfinir la nature des amitiés et leur rôle dans les trajectoires individuelles (Fox, 2024). Toutefois, malgré une évolution des représentations sociales de l'amour et de l'attachement, les liens amicaux continuent d'être relégués à l'arrière-plan dans un contexte culturel qui accorde la primauté aux relations amoureuses. Cette hiérarchisation des liens affectifs, ancrée dans des normes amatonormatives et genrées, façonne les manières de se lier aux autres et pèse particulièrement sur les trajectoires des personnes issues de groupes marginalisés, pour qui les amitiés jouent souvent un rôle crucial en l'absence de soutien institutionnel (Fox, 2024; Weeks *et al.*, 2001).

1.3.2. Formes de soutien alternatives pour les populations stigmatisées

Au-delà du cadre familial, les liens non familiaux constituent souvent des ressources essentielles pour les personnes qui subissent rejet ou incompréhension de la part de leur famille d'origine. Les jeunes issus de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, par exemple, rapportent fréquemment un soutien parental moindre que leurs pairs cisgenres et hétérosexuels, et peuvent vivre des relations familiales marquées par la tension, le rejet, voire la maltraitance (Barrett et Sheridan, 2017; Veale *et al.*, 2015; Villatte *et al.*, 2018). Plus spécifiquement, une étude menée au Québec auprès de 5 820 jeunes adultes âgés de 18 à 29 ans révèle que les personnes de la diversité sexuelle perçoivent significativement moins de soutien familial que les personnes hétérosexuelles (Villatte *et al.*, 2018).

Face à ces difficultés, ces personnes se tournent vers d'autres formes de solidarité et soutien : l'amitié, les partenaires romantiques ou encore la famille choisie. En ce sens, pour beaucoup, ces liens électifs ne sont pas de simples compléments aux relations familiales, mais de véritables piliers de soutien émotionnel et matériel. D'ailleurs, pour les personnes non hétérosexuelles, l'approbation

des proches peut être perçue comme plus significative que celle des parents (Blair et Pukall, 2015). De même, les liens intimes formés avec des amis et amies ou des partenaires romantiques peuvent contribuer à renforcer, notamment, le bien-être des jeunes trans, en leur apportant compréhension, confiance et entraide dans un contexte familial parfois déficient (Sansfaçon *et al.*, 2018). En ce sens, plusieurs études démontrent que ces relations non familiales sont des sources essentielles de soutien pour les jeunes LGBTQ (Doucet et Chamberland, 2022; Johns *et al.*, 2013; Snapp *et al.*, 2015).

Par ailleurs, il est reconnu qu'un haut niveau perçu de qualité dans les relations familiales est associé à une meilleure estime de soi et à une plus grande satisfaction dans la vie (Budge *et al.*, 2014 ; Erich *et al.*, 2008). Toutefois, pour plusieurs personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, ces conditions ne sont pas réunies dans le cadre familial. Dans un climat social parfois hostile où les crimes haineux ciblant les minorités sexuelles ont plus que quadruplé au Canada entre 2018 et 2023, et où l'appui à l'égalité des droits des personnes LGBTQ recule même chez les jeunes (Statistique Canada, 2025; IPSOS, 2023; Richard *et al.*, 2025), ces solidarités choisies jouent un rôle de rempart contre l'isolement et la stigmatisation.

Ainsi, bien que la famille soit souvent perçue comme un lieu de réconfort, elle peut aussi constituer un espace de rejet ou de tensions, en particulier pour les personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Face à ces réalités, plusieurs se tournent vers d'autres formes de liens significatifs, comme les amitiés durables, les familles choisies ou les partenaires romantiques. Ces reconfigurations invitent à repenser les normes qui définissent les liens considérés comme « légitimes » ou « naturels » et illustrent une transformation plus large des formes relationnelles, que l'on retrouve également dans l'évolution contemporaine de la conjugalité. D'ailleurs, l'importance de ces relations électives ne se limite pas aux populations LGBTQ. Elles se retrouvent également au cœur des relations nouées autour des pratiques BDSM, où la confiance, l'entraide et le soutien émotionnel s'expriment avec une intensité et une profondeur singulières (Czuser, 2023; Vilkin et Sprott, 2021).

1.4. Le BDSM

Le BDSM se place au confluent de la famille, de la conjugalité et des relations affectives. En tant que pratique relationnelle, il mobilise des logiques de choix, de négociation et d'intensité émotionnelle, tout en transgressant certaines normes dominantes liées à la sexualité et aux cadres relationnels reconnus. Souvent perçues à tort comme purement sexuelles, ces pratiques demeurent

largement marginalisées dans les représentations sociales, ce qui contribue à invisibiliser la diversité et la profondeur des relations vécues par les personnes qui les pratiquent. Or, ces relations ne se limitent pas à des liens ponctuels ou érotiques : elles peuvent s’inscrire dans la durée, offrir un soutien réel et structurer des formes d’intimité significatives. Cette section examine comment ces relations, bien que peu reconnues socialement, se positionnent à l’intersection de formes relationnelles qui questionnent et dépassent les cadres traditionnels, en particulier à travers des solidarités choisies qui offrent aux personnes pratiquant le BDSM des espaces de soutien, d’acceptation et de reconnaissance, en marge des modèles familiaux et conjugaux dominants.

1.4.1. Définition et prévalence

Le BDSM peut être défini comme un ensemble de stimulations physiques et psychologiques consensuelles basées sur une érotisation du pouvoir ou de la douleur afin d’obtenir une satisfaction ou excitation sexuelle (Graham *et al.*, 2016; Sisson, 2007). Aux États-Unis, environ 10 % de la population pratiquerait le BDSM (Stein, 2021) et seulement 4 % des femmes et 7 % des hommes n’auraient jamais eu de fantasmes impliquant le BDSM (Lehmiller, 2018)⁴.

1.4.2. Stigmatisation et ses effets

Les personnes pratiquant le BDSM font face à la discrimination de différentes façons, puisque les pratiques BDSM continuent d’être stigmatisées, pathologisées et criminalisées, notamment au Canada (Bennett, 2023; Bennett, 2021; Sheff et Kieran, 2016; Sprott et Randall, 2017; Vilkin et Sprott, 2021). Par ailleurs, ces comportements sexuels dits alternatifs continuent d’être caractérisés dans la littérature médicale et psychologique comme étant anormaux (Vilkin et Sprott, 2021). En raison de ces caractérisations du BDSM comme étant une déviation, de nombreux professionnels et nombreuses professionnelles n’ont pas accès à des ressources qui leur permettraient de comprendre les pratiques BDSM. Ces personnes sont également incapables de satisfaire les besoins éducatifs et préventifs de celles pratiquant le BDSM, ce qui contribue à la pathologisation de la pratique (Dunkley et Brotto, 2018; Lawrence et Love-Crowell, 2008). De plus, au Canada, les pratiques qui impliquent l’infliction de blessures (même si elles sont consensuelles et mineures) sont criminalisées (Bennett, 2021). Ainsi, les personnes qui pratiquent

⁴ À notre connaissance, il n’existe aucune étude qui témoigne du pourcentage de personnes pratiquant le BDSM au Canada.

le BDSM ne sont pas reconnues socialement de la même manière que d'autres groupes ou minorités sexuelles, c'est-à-dire par le biais de garanties juridiques et d'acceptation sociale (Bennett, 2021). Bref, nous vivons dans une société « kinkphobique », c'est-à-dire, une société qui discrimine les personnes adoptant des comportements sexuels non conventionnels (*kinky*) (Bennett, 2024; Hughes et Hammack, 2019; Thompson, 2004). Or, considérer les pratiques BDSM comme des expressions sexuelles normales plutôt que comme des mécanismes d'adaptation malsains peut améliorer le bien-être mental et émotionnel des personnes pratiquant le BDSM, en réduisant le stigma et en favorisant des dynamiques relationnelles saines (Brink *et al.*, 2021).

Cette stigmatisation est d'ailleurs loin d'être marginale. Une étude menée en Belgique auprès de 256 personnes révèle que 86 % des membres de la population générale expriment des préjugés à l'égard des intérêts et pratiques associés au BDSM (Schuerwegen *et al.*, 2022). De manière similaire, une recherche réalisée aux États-Unis auprès de 257 personnes rapporte que les personnes pratiquant le BDSM y sont plus stigmatisées que les personnes issues de la communauté gaie et lesbienne (Hansen-Brown et Jefferson, 2022). À cet égard, les personnes qui pratiquent le BDSM font face au stigma de différentes façons : stigma internalisé (vision négative de soi et de ses relations), stigma anticipé (peur que ses pratiques BDSM soient révélées) et stigma culturel (risque de dévaluation sociale) (Vilkin et Sprott, 2021).

Cette stigmatisation aurait des impacts sur leur bien-être physique et mental (Bezreh *et al.*, 2012; Brown, 2010; Hughes et Hammack, 2019; Iniewicz et Niebudek, 2023; Martinez, 2019; Sprott et Randall, 2017). Notamment, les taux de dépression au sein de cette population seraient élevés (Coppens *et al.*, 2020; Hughes et Hammack, 2019). Pour plusieurs personnes pratiquant le BDSM, le stigma qui y est associé a comme effet qu'elles se sentent seules, exclues et rejetées. En ce sens, elles se questionnent afin de comprendre ce qui « cloche » chez elles et si elles méritent de recevoir de l'amour et de l'affection (Brown, 2010). D'ailleurs, Sprott et Randall (2017), dans leur recension de la littérature théorique et empirique sur le BDSM, soulignent que la stigmatisation des pratiques BDSM engendre des inégalités de santé notables chez les personnes pratiquant le BDSM, affectant tant leur état de santé que la qualité des soins médicaux qu'ils et elles reçoivent. Ainsi, dans un tel contexte, le soutien provenant de diverses relations est particulièrement important pour les personnes pratiquant le BDSM.

1.4.3. L'importance des relations entre personnes pratiquant le BDSM

Former des relations avec d'autres individus ayant des intérêts pour le BDSM permet aux personnes le pratiquant de briser leur isolement et d'être leur soi authentique (Hughes et Hammack, 2019). La communauté BDSM peut alors être perçue comme étant une « maison » ou comme un sanctuaire d'acceptation inconditionnelle (Haviv, 2016; Newmahr, 2011; Lenius, 2010). En ce sens, les relations entre individus pratiquant le BDSM sont caractérisées comme étant signifiantes, intenses et profondes (Damm *et al.*, 2018; Stein, 2021). D'ailleurs, ce sentiment de communauté est parfois décrit comme un « sentiment de faire partie d'une famille » (*sense of family*) chez les personnes pratiquant le BDSM (Graham *et al.*, 2016; Stein, 2021; Vilkin et Sprott, 2021). Ainsi, un sentiment d'appartenance à un groupe qui est parfois qualifié de famille choisie et qui permet aux personnes pratiquant le BDSM de se sentir acceptées et validées est recensé dans quelques études (ex. : Czuser, 2023; Graham *et al.*, 2016; Stein, 2021; Vilkin et Sprott, 2021).

Il est cependant impossible d'affirmer que les relations de parenté volontaires entretenues par les personnes pratiquant le BDSM revêtent la même signification et remplissent les mêmes fonctions que celles entretenues par les groupes précédemment étudiés, puisque les résultats d'études menées sur une population cible ne s'appliquent pas de façon universelle à d'autres populations en raison de leurs différentes caractéristiques (Bourgeois, 2021). À cet effet, puisqu'il existe très peu d'études sur les relations de parenté volontaire entretenues par les personnes pratiquant le BDSM, on ne peut établir avec certitude si ces relations occupent une place particulièrement significative dans leur vie ni quelles fonctions elles remplissent. Or, il est tout à fait possible que d'autres types de relations soient perçus comme plus significatifs et constituent leurs principales sources de soutien.

C'est dans cette perspective qu'il convient de replacer le BDSM parmi l'ensemble des configurations relationnelles — familiales, conjugales et électives — qui structurent nos vies. D'une part, la désinstitutionalisation de la famille et l'essor des parentés volontaires révèlent que les individus redéfinissent leurs liens selon des logiques d'affinité et de soutien mutuel. D'autre part, la norme du couple, malgré l'évolution de l'amour romantique, continue de structurer lois et représentations sociales. Parallèlement, les amitiés et autres formes de soutien choisi complètent ces deux registres en offrant des ressources relationnelles alternatives. À l'intersection de ces trois

dimensions, les relations BDSM s'inscrivent dans des dynamiques singulières, marquées par des négociations constantes, des accords explicites, un soutien mutuel et une forte intensité affective⁵ (Czuser, 2023; Dunkley et Brotto, 2020).

La littérature portant sur les relations qu'entretiennent les personnes pratiquant le BDSM tend à mettre l'accent sur le dévoilement des intérêts BDSM, ainsi que sur la satisfaction conjugale et la qualité relationnelle qui en découlent. Il est notamment suggéré que le dévoilement ne soit effectué que lorsqu'il existe un fort niveau de confiance et de partage mutuel au sein d'une relation (Martinez, 2019), ce qui a comme effet de renforcer l'idée que le dévoilement ne serait fait que dans le cadre des relations jugées comme privilégiées par les personnes pratiquant le BDSM. Or, il est possible que des relations dans lesquelles un dévoilement n'a pas été effectué puissent être jugées comme importantes par les personnes pratiquant le BDSM. D'ailleurs, à ma connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur les relations privilégiées qu'entretiennent les personnes pratiquant le BDSM dans leur ensemble ou sur leurs fonctions et leur importance en dehors du moment du dévoilement. Nous ne savons donc pas comment ces relations s'exercent dans le quotidien. Pourtant, il nous semble important de tenter de comprendre l'importance qu'accordent les personnes pratiquant le BDSM à leurs diverses relations ainsi que les fonctions que remplissent ces relations dans leur vie afin de fournir des informations à jour sur les diverses formes de soutien existantes dans la vie de ces individus stigmatisés, et pour enrichir nos connaissances sur la diversité des solidarités intimes.

1.5. La présente recherche

La présente thèse s'inscrit dans une volonté de mieux comprendre les dynamiques relationnelles vécues par les personnes pratiquant le BDSM au Canada, en portant une attention particulière aux liens qu'elles considèrent comme privilégiés. Ces relations, qu'elles soient amoureuses, amicales, familiales ou communautaires, sont définies ici comme étant celles particulièrement significatives aux yeux des personnes concernées. En privilégiant l'expérience vécue, cette recherche vise à documenter et à analyser la manière dont ces personnes perçoivent, qualifient et entretiennent ces liens.

⁵ Ces éléments sont abordés plus en détail dans le second chapitre.

1.5.1. Question et objectifs de recherche

Cette étude vise alors à analyser, sur la base de leur propre point de vue, l'importance qu'accordent les personnes pratiquant le BDSM à leurs diverses relations. Il s'agit donc de se pencher sur la place qu'occupent ces relations dans la vie de ces individus, et ce en quoi elles diffèrent les unes des autres. Plus précisément, ce projet vise à : 1) explorer la valeur attribuée par les personnes qui pratiquent le BDSM à leurs diverses relations ; 2) examiner les perceptions qu'ont les personnes qui pratiquent le BDSM de leurs relations ; 3) mettre en lumière les façons de délimiter ces relations et de les distinguer entre elles ; 4) approfondir comment les personnes qui pratiquent le BDSM maintiennent leurs relations.

1.5.2. Pertinence de l'étude

Théoriquement, cette thèse propose une perspective inédite en sociologie de la famille et de l'intimité en explorant, à travers le regard des personnes pratiquant le BDSM, l'ensemble de leurs relations privilégiées, à partir de leur propre point de vue. En plus de répondre à une absence de recherches portant sur la globalité des relations privilégiées au-delà du seul dévoilement, en documentant les liens quotidiens et leurs fonctions, elle contribue à enrichir la compréhension des travaux existants sur la parenté volontaire et les solidarités électives en y intégrant explicitement les dimensions érotiques et de pouvoir propres aux relations BDSM. De plus, elle s'intéresse à la manière dont les relations BDSM peuvent être tout aussi significatives et essentielles aux yeux des personnes qui pratiquent le BDSM que les liens plus « traditionnels », tels que ceux que l'on retrouve au sein de la famille biologique ou conjugale.

Plus précisément, cette étude permet d'explorer la valeur singulière que chaque type de relation, qu'elle soit amoureuse, amicale, familiale ou autre, revêt pour les personnes pratiquant le BDSM, en analysant leurs fonctions, leurs apports et leurs limites respectives. Elle examine également les critères mobilisés par les participants et participantes pour définir et distinguer ces liens, apportant ainsi des nuances aux notions de « relation privilégiée » ou de « famille choisie ». En rendant compte de la diversité des configurations relationnelles, elle participe à l'élargissement des cadres théoriques entourant la famille et l'intimité, en particulier auprès de populations marginalisées. Inscrite dans le champ des sciences de la famille, cette étude s'aligne sur les objectifs de la discipline, qui cherche à rendre compte de la pluralité des formes familiales et à

généraliser des connaissances permettant d'élargir la compréhension de la famille et ses complexités (Ganong *et al.*, 1995; Pitre et Kushner, 2015).

Méthodologiquement, cette recherche privilégie une approche qualitative centrée sur les récits, afin de capter la richesse des expériences situées. En valorisant leurs propres mots et perspectives, elle permet de faire émerger des significations fines et situées, souvent absentes des travaux actuels fondés sur des approches quantitatives. Avec un souci de représenter fidèlement les paroles et trajectoires des participants et participantes, cette étude met en lumière la complexité et la diversité des formes de soutien mobilisées par les personnes pratiquant le BDSM. Elle propose une exploration fine des définitions que les participants et participantes donnent à leurs relations privilégiées, dépassant ainsi les catégorisations externes, telles que familial, conjugal ou amical. Par ailleurs, elle accorde une attention particulière aux pratiques de maintien des liens, qu'il s'agisse des rituels, des fréquences de contact ou encore du soutien mutuel, des aspects souvent peu documentés dans les recherches actuelles.

Socialement, cette thèse contribue à la déstigmatisation des pratiques BDSM en rendant visibles les formes de soutien et de solidarité qui structurent la vie de ces personnes. En mettant en lumière les fonctions que remplissent ces relations, elle offre des repères concrets pour mieux comprendre leur importance. Par ailleurs, elle contribue aux réflexions sur la reconnaissance sociale de ces relations, en offrant des ressources herméneutiques pouvant aider les individus pratiquant le BDSM à définir et expliquer leurs relations et ainsi soutenir leur légitimation dans différents contextes sociaux. En documentant ces liens, ce projet participe aussi à une meilleure compréhension du vécu des personnes pratiquant le BDSM et à la déstigmatisation de leurs pratiques relationnelles et affectives.

Cette recherche s'inscrit ainsi dans une perspective plus large de justice sociale, visant à rendre visibles des réalités encore largement marginalisées et à promouvoir une reconnaissance des liens affectifs hors normes. Elle a également le potentiel d'enrichir les pratiques professionnelles dans des domaines comme le travail social, la sexologie, la psychologie et l'éducation, en offrant des repères concrets pour mieux accompagner ces personnes tout en respectant leurs trajectoires relationnelles et identitaires. De même, ce travail permet d'éclairer les acteurs et actrices du droit sur les enjeux que soulève la reconnaissance juridique de formes de parenté et de conjugalité qui sortent des cadres normatifs.

Chapitre II. Recension des écrits

Ce chapitre recense les contributions théoriques et empiriques de la littérature en sciences sociales et en psychologie portant sur les relations des personnes pratiquant le BDSM. En rassemblant les savoirs issus de ces différents travaux, je vise à proposer une synthèse des connaissances actuelles sur le sujet. Deux thèmes principaux sont abordés dans ce chapitre : 1) les bénéfices et désavantages des relations basées sur le BDSM ; 2) le dévoilement de ses intérêts et pratiques BDSM au sein de ses relations.

2.1. La recherche documentaire

Afin de mieux saisir l'état actuel des connaissances sur les relations qu'entretiennent les personnes qui pratiquent le BDSM, une recension des écrits a été effectuée (Chevrier, 2008). Puisque le sujet de cette thèse a très peu été abordé précédemment dans la littérature, une revue de type intégrative a été favorisée en raison de sa compatibilité avec une approche inductive⁶ (Greenhalgh *et al.*, 2018; Torraco, 2005; Whitemore et Knafl, 2005). En effet, la présente revue de la documentation suit la démarche intégrative décrite par Whitemore et Knafl (2005) qui vise à identifier les thèmes clés, à évaluer les apports et les limites de la littérature, puis à en proposer une organisation cohérente.

Conformément à la méthodologie de théorisation enracinée (Charmaz, 2014), ce travail s'est déroulé en deux étapes. Une première recension en 2022, réalisée lors de l'épreuve de l'examen doctoral et de la conception du projet de thèse, m'a permis de repérer les études centrales et de me familiariser avec le champ. Ensuite, en juillet 2025, j'ai effectué une mise à jour du corpus en ciblant des éléments plus spécifiques (ex. : satisfaction sexuelle) à l'issue de l'élaboration du modèle théorique et de la rédaction des chapitres de résultats. Ce retour au corpus fait partie intégrante d'un processus itératif, typique des approches inductives, qui permet d'ajuster la recension à mesure que l'analyse progresse. En ce sens, la recension a été continuellement bonifiée au fil du développement des catégories théoriques, dans une logique de va-et-vient entre les données empiriques et les écrits scientifiques. Cette démarche progressive permet non seulement

⁶ Bien que cette recherche s'inscrive dans une approche abductive, une revue intégrative semble cohérente avec mes choix méthodologiques. En effet, je valorise une approche itérative et place une haute importance au terrain. Autrement dit, cette recherche ne s'inscrit pas dans une approche hypothético-déductive. Par conséquent, une revue de littérature systématique ne semblait pas pertinente.

de vérifier si une théorisation enracinée a déjà été formulée dans le champ, mais aussi d'approfondir certains thèmes négligés lors du premier repérage (Couture, 2003). Ainsi, les allers-retours entre théorie émergente et littérature existante contribuent à affiner l'analyse, à renforcer la sensibilité théorique et à mettre en relation les concepts issus des données avec ceux déjà formulés dans les écrits (Horincq Detournay, 2018; Horincq Detournay *et al.*, 2018).

Pour réaliser cette recension des écrits, différentes bases de données couramment utilisées en sciences sociales – Sage Journals Online, Taylor and Francis, Cairn et Érudit – ont été interrogées à l'aide de mots-clés tels que « BDSM », « relation BDSM » (*BDSM relationship*), « BDSM ET famille » (*BDSM AND family*) et « communauté BDSM » (*BDSM community*). Les dépôts institutionnels des universités québécoises et canadiennes ont aussi été explorés pour recenser des mémoires et thèses publiées sur le BDSM. Ce corpus a ensuite été complété par l'examen des bibliographies des publications retenues, par une recherche complémentaire via SciSpace pour identifier d'éventuels articles non répertoriés initialement, ainsi que par l'inclusion d'ouvrages de ma bibliothèque personnelle, accumulés depuis que j'ai développé un intérêt personnel pour le BDSM au cours des dernières années.

2.2. Relations basées sur le BDSM : avantages et inconvénients

Cette section explore les caractéristiques principales des relations fondées sur la pratique du BDSM, en mettant en lumière à la fois leurs bénéfices et leurs défis. Comprendre ces dynamiques relationnelles est central afin de mieux répondre aux objectifs 1 et 2 de cette étude, qui visent à saisir la valeur que les personnes pratiquant le BDSM attribuent à leurs relations ainsi que leurs perceptions de celles-ci. En effet, ces relations reposent sur des processus spécifiques, notamment une communication approfondie, un engagement émotionnel particulier et une négociation constante du consentement, qui contribuent à la satisfaction sexuelle, au développement personnel et à la construction identitaire. Cette analyse permet aussi d'identifier les limites et tensions, telles que les expériences d'exclusion ou les bris de consentement, qui peuvent influencer la qualité et la pérennité de ces liens, éclairant ainsi les façons dont les personnes pratiquant le BDSM maintiennent et ajustent leurs relations (objectifs 3 et 4).

2.2.1. Développement personnel

Bien que le BDSM soit fréquemment envisagé sous le seul angle de la sexualité, de nombreuses recherches récentes en soulignent les bénéfices psychologiques plus larges. À cet égard, la revue systématique menée par Melavc et ses collègues (2024) met en lumière neuf études confirmant des effets positifs sur la santé mentale, tels qu'une autonomie et une estime de soi renforcées, une meilleure régulation émotionnelle ainsi qu'une réduction significative du stress perçu et de l'anxiété. Ces bienfaits découleraient de la structure singulière des relations BDSM, qui offre un cadre sécurisé propice à l'exploration des désirs et des limites personnelles (Melavc *et al.*, 2024; Sprott et Randall, 2024).

Par ailleurs, dans sa revue de la littérature sur les effets psychologiques et cognitifs du BDSM, Pitagora (2017) conclut que les pratiques du BDSM peuvent également induire des états modifiés de conscience, tels que le *subspace*, qui réduisent le stress physique et émotionnel. Ce type d'expérience favoriserait un épanouissement émotionnel et une connexion émotionnelle intense entre les partenaires et ainsi renforcerait l'intimité au sein de la relation (Pitagora, 2017). En ce sens, en s'appuyant sur une analyse qualitative de contenu de récits à la première personne recueillis à partir de forums de discussion en ligne et de réponses à un questionnaire ouvert diffusé sur Internet, Labrecque (2021) a examiné les motivations à pratiquer le BDSM auprès de 277 personnes. L'atteinte d'un état modifié d'esprit, tel qu'un état de conscience altéré, un sentiment de relaxation ou une concentration intense constitue la motivation principale de 28 % de l'échantillon.

En outre, Hébert et Weaver (2015) ont conduit des entretiens semi-dirigés auprès de 21 adultes pratiquant le BDSM, dont neuf en position de domination et douze en position de soumission, afin de recueillir leurs témoignages sur les bénéfices et les défis associés à leurs rôles. Malgré l'intention initiale de distinguer les avantages propres à chaque rôle, les personnes dominantes et soumises rapportent majoritairement les mêmes retombées positives. Selon elles, l'intégration du BDSM dans leur vie amoureuse a enrichi leurs relations, renforcé leur connexion émotionnelle et affiné leurs compétences communicationnelles. Plusieurs affirment ainsi que cette pratique a contribué à faire d'elles de « meilleures personnes », notant tout particulièrement le soin apporté par les dominants et dominantes dans les détails du quotidien et le soutien qu'ils et elles offrent à leurs soumis ou soumises. La vulnérabilité inhérente à la position de soumission est

toutefois reconnue, impliquant de confier sa volonté et son intégrité physique à un ou une partenaire, exposant potentiellement à des risques si ce dernier ou cette dernière ne fait pas preuve d'empathie. Il est cependant important de noter qu'en raison de la stigmatisation entourant le BDSM, les personnes rencontrées ont peut-être été davantage portées à valoriser les dimensions positives de leur pratique et à minimiser les aspects négatifs (Hébert et Weaver, 2015).

Dans le même ordre d'idées, Sprott et Randall (2024) ont analysé les réponses de 1 003 personnes issues du *National Kink Health Survey* de 2016 aux États-Unis et constaté que 66 % des répondants et répondantes perçoivent leur engagement BDSM comme favorable à leur bien-être mental, notamment à travers le renforcement des liens sociaux, la croissance personnelle et l'acceptation de soi. Si certains et certaines évoquent aussi des difficultés, celles-ci ont peu été explorées par Sprott et Randall (2024). Ces témoignages négatifs émergent principalement dans le cadre de tensions relationnelles. Certains individus évoquent notamment le poids du stigmat social, qui se traduit par un sentiment d'isolement.

D'autres décrivent des conflits au sein de leur couple ou de leur cercle social, nés de divergences autour des préférences BDSM ou d'identités se chevauchant (par exemple, lorsqu'une identité de genre ou une orientation sexuelle minoritaire s'ajoute aux enjeux liés au BDSM). Quelques participants et participantes rapportent même avoir subi un mauvais traitement de la part de partenaires, tel que des comportements abusifs⁷ tant sur le plan émotionnel que physique qui étaient directement liés à leurs pratiques BDSM. Ces témoignages suggérant que le BDSM, malgré ses potentialités d'épanouissement, peut aussi exacerber certaines violences ou fragilités relationnelles soulignent la nécessité de recherches complémentaires pour cerner l'ensemble de ses effets sur la santé psychologique et la qualité des interactions interpersonnelles.

Par ailleurs, dans le cadre d'une étude réalisée au Royaume-Uni par le biais de onze entretiens face-à-face approfondis avec des personnes pratiquant le BDSM régulièrement, Turley (2022) met en lumière divers bénéfices non érotiques et non sexuels associés au BDSM, tels que l'amélioration de la résilience émotionnelle, le renforcement des stratégies d'adaptation et le développement d'un sentiment d'appartenance qui s'ancrent dans l'expérience vécue des personnes rencontrées et ne sauraient être négligés dans l'étude globale du BDSM. Dans un autre

⁷ Ces éléments sont abordés plus en détail à la page 43.

registre méthodologique, Adams (2020) a combiné une analyse critique de jurisprudences canadiennes à une immersion ethnographique dans des communautés BDSM en ligne (Reddit). Cette étude souligne que la confiance constitue un fondement central pour la sécurité et le consentement, tant dans les récits juridiques que dans les pratiques quotidiennes, et illustre comment les voix de la communauté BDSM font contrepoids aux discours sociojuridiques dominants. Enfin, cette importance de la confiance est corroborée en Pologne par l'enquête qualitative de Niebudek et Iniewicz (2023) réalisée auprès de 12 personnes. Leur recherche met en lumière que la confiance et la communication sont fréquemment décrites par les personnes pratiquant le BDSM comme des composantes indissociables de la qualité de leurs relations.

En outre, deux études récentes confirment que la pratique du BDSM contribue également à renforcer la confiance en soi ainsi que le sentiment d'agentivité et d'autonomisation (*empowerment*). Notamment, l'étude de Drouin *et al.* (2023), menée auprès de 513 adultes américains, met en évidence que les personnes ayant une plus grande expérience du BDSM s'engagent davantage dans des pratiques de marquage corporel et utilisent fréquemment des mots de sécurité (*safe words*), soit des signaux clairs permettant d'interrompre ou de moduler une scène en cas d'inconfort, témoignant ainsi d'une attention particulière au consentement et au contrôle de leur propre expérience. Parallèlement, Jones (2020), à travers 23 entrevues qualitatives avec des participants et participantes du Canada et des États-Unis, explore les vécus liés au bondage avec corde et souligne que ces pratiques offrent un cadre sécurisé permettant d'explorer ses désirs et limites. Ensemble, ces recherches suggèrent que le BDSM favorise une meilleure connaissance de soi et une acceptation accrue, en offrant un espace contrôlé propice à l'affirmation de son autonomie.

2.2.2. Satisfaction sexuelle et relationnelle

Selon plusieurs personnes concernées, les relations BDSM sont souvent perçues comme plus profondes et plus épanouissantes que les relations dites vanilles ou conventionnelles (Niebudek et Iniewicz, 2023; Simula, 2019). Autrement dit, plusieurs jugent que le BDSM facilite des relations interpersonnelles plus profondes que le sexe dit traditionnel (Simula, 2019). À cet effet, plusieurs articles scientifiques soulignent que les relations BDSM peuvent susciter une satisfaction affective et psychologique perçue comme plus riche que celle associée aux expériences sexuelles traditionnelles (ex. : Robertson, 2021; Simula, 2019; Turley *et al.*, 2011). Notamment, Simula (2019), à partir de 32 entrevues semi-structurées et d'analyses de forums en ligne, observe que la

majorité des participants et participantes distinguent fortement le BDSM sexuel du sexe dit vanille. Face à un choix hypothétique, plusieurs opteraient sans hésiter pour le BDSM sexuel. Ce dernier est perçu comme une expérience qui dépasse largement la simple gratification physique, puisque, pour de nombreuses personnes, le BDSM sexuel prend la forme d'une expérience mentale, émotionnelle ou spirituelle, porteuse de sens en lien avec la croissance personnelle, la connexion intime, voire la guérison.

Ainsi, plusieurs recherches soulignent l'impact positif du BDSM sur la satisfaction sexuelle. Plus spécifiquement, des études suggèrent que les personnes pratiquant le BDSM rapportent des niveaux supérieurs à ceux observés dans la population générale (Botta *et al.*, 2019; Carty et Davidson, 2024; Strizzi *et al.*, 2022). Par exemple, Carty et Davidson (2024) ont mené une enquête auprès de 376 personnes pratiquant le BDSM, principalement résidentes aux États-Unis ou au Royaume-Uni, afin d'étudier le lien entre la pratique du BDSM et la satisfaction sexuelle, en mettant particulièrement l'accent sur le rôle médiateur d'une communication directe autour du sexe. Les résultats confirment une satisfaction sexuelle généralement supérieure à celle de la population générale. Cette association est expliquée par la qualité de la communication sexuelle.

De façon similaire, l'analyse d'un vaste échantillon norvégien de 4 148 personnes a permis de comparer les populations BDSM et celles engagées dans des relations « vanilles » traditionnelles (Strizzi *et al.*, 2022). Les résultats démontrent que les participants et participantes ayant expérimenté des jeux de rôle et des pratiques BDSM rapportent des niveaux plus élevés de satisfaction sexuelle et relationnelle et de proximité émotionnelle, confirmant ainsi les résultats antérieurs de Botta *et al.* (2019). Cette dernière étude, menée auprès de 266 personnes pratiquant le BDSM en Italie (141 hommes et 125 femmes), met en lumière que les groupes dominants et *switch* affichent une satisfaction sexuelle plus élevée et moins de préoccupations liées à la sexualité que la population générale ainsi que le groupe soumis. Toutefois, il ne s'agit pas d'affirmer que les personnes soumises présentent davantage de dysfonctions sexuelles : leurs scores correspondent plutôt à ceux observés dans la population italienne générale. C'est plutôt que les personnes dominantes et *switch* apparaissent moins touchées par ces difficultés. Ces constats suggèrent que le fait de prendre le contrôle et de mettre en jeu ses fantasmes, combiné à la négociation et à la communication explicite qui structurent les pratiques BDSM, pourrait favoriser des comportements sexuels plus satisfaisants. Bien que les effets mesurés soient plus marqués chez

les groupes dominants et *switch*, l'importance accordée à la communication demeure centrale pour l'ensemble des personnes participantes. Il apparaît ainsi que l'insistance sur une communication ouverte et directe au sein des communautés BDSM permet de remettre en question les scripts sexuels traditionnels, ce qui semble constituer un facteur clé expliquant les niveaux élevés de satisfaction rapportés. Au-delà de ce contexte spécifique, ces observations ouvrent des pistes pertinentes pour repenser les dynamiques relationnelles au sein de la population générale.

La satisfaction rapportée par les personnes pratiquant le BDSM repose notamment sur la confiance, le soin mutuel et un partenariat explicite, comme l'ont également rapporté Turley *et al.* (2011). Leur étude qualitative, conduite auprès de neuf personnes pratiquant le BDSM, met en évidence que des éléments tels que le sentiment de sécurité, l'attention portée à son ou sa partenaire et l'établissement d'une relation de confiance sont essentiels à la création de l'atmosphère érotique recherchée. Ce constat défie les perceptions extérieures selon lesquelles les pratiques BDSM seraient nécessairement déconnectées de la tendresse ou du lien émotionnel. D'ailleurs, la satisfaction associée à ces pratiques ne repose pas tant sur l'activité en elle-même que sur la qualité du lien émotionnel : elles y sont vécues comme une forme alternative de tendresse, de sécurité et de joie, y compris lorsqu'elles mobilisent la douleur physique (Niebudek et Iniewicz, 2023). Impliquant une attention soutenue à soi et à l'autre, ainsi qu'une vulnérabilité consentie, ces échanges génèrent parfois un sentiment d'épanouissement surpassant celui de l'orgasme, en valorisant la confiance, le consentement et la mise à nu de soi (Niebudek et Iniewicz, 2023; Rubinsky *et al.*, 2023). À cet effet, Simula (2019) souligne que les personnes impliquées dans des pratiques BDSM redéfinissent les normes sexuelles dominantes, en mettant l'accent sur les dimensions mentales et émotionnelles de l'expérience. Ainsi, la satisfaction n'est pas nécessairement liée à des indicateurs, comme le contact génital ou l'orgasme, mais à la qualité de la connexion interpersonnelle et à l'exploration partagée. Ces éléments contribuent à une forme d'intimité et de réalisation personnelle difficile à retrouver dans les rapports sexuels plus conventionnels (Simula, 2019).

Bref, l'ensemble des études consultées converge vers l'idée que la satisfaction sexuelle et relationnelle en contexte BDSM repose sur une communication ouverte et un climat de confiance mutuelle, offrant une expérience que les personnes pratiquant le BDSM jugent plus profonde et plus épanouissante que dans les relations sexuelles dites vanilles.

2.2.3. Traumatismes

Dans le cadre d'un article portant sur les liens entre pratiques BDSM et traumatismes liés à des violences sexuelles subies durant l'enfance, Gewirtz-Meydan et ses collègues (2024) mobilisent la théorie de l'incarnation pour expliquer comment les expériences traumatiques s'inscrivent dans le corps. Selon cette perspective, les traumas laissent des traces somatiques, emmagasinées dans le système somatosensoriel, qui peuvent ressurgir sous forme de douleurs physiques ou d'émotions envahissantes, en attente d'être réactualisées et traitées. La guérison passe alors par une reconnexion au corps, ce qui implique de libérer les affects refoulés, de restaurer un sentiment d'intégrité, tant physique que psychique, et de soutenir un processus de rétablissement actif. Dans ce contexte, le BDSM, en tant que pratique engageant fortement les dimensions corporelles et sensorielles à travers des cadres codifiés, peut favoriser cette reconnexion corps-esprit (Gewirtz-Meydan *et al.*, 2024).

Holt (2023) approfondit cette hypothèse en analysant le récit de cinq personnes vivant aux États-Unis, toutes membres de la communauté BDSM et survivantes d'abus sexuels durant l'enfance. À partir d'entrevues semi-dirigées, son étude souligne que, dans un environnement contrôlé, le jeu favorise la confrontation aux émotions et l'exploration d'aspects réprimés, contribuant ainsi à un meilleur fonctionnement psychologique. Pour certains et certaines, le BDSM représente même une opportunité unique de s'engager dans des pratiques saines et bénéfiques, qui renforcent leur résilience et leur équilibre mental (Holt, 2023). Or, cette recherche met aussi en lumière les tensions vécues par ces personnes entre les potentialités réparatrices du BDSM et les défis que ces pratiques peuvent aussi soulever. Des difficultés à maintenir des limites personnelles pendant le jeu ou à exprimer verbalement leur inconfort lorsque des déclencheurs (*triggers*) surgissent de manière inattendue sont également évoquées. Certaines personnes disent même ne pas oser utiliser leur mot de sécurité par peur d'être perçues comme « faibles » et reconnaissent que leur vécu d'abus complique leur capacité à défendre leurs besoins en situation de vulnérabilité.

Néanmoins, pour certaines personnes ayant vécu de la violence sexuelle, le BDSM peut offrir un cadre sécurisant où elles peuvent réinvestir leur rapport à l'intimité et aux limites, en fonction de leurs propres choix (Gewirtz-Meydan *et al.*, 2024). Le *trauma play*, c'est-à-dire la pratique de scènes BDSM en lien avec des expériences traumatiques passées, dans une visée de transformation ou de réappropriation, ne consiste alors pas tant à rejouer un traumatisme qu'à en redéfinir les

contours, en articulant ce qui a été vécu à ce qui est maintenant souhaité ou consenti. Pour plusieurs, le fait de pouvoir décider, à leur rythme, des interactions qui impliquent leur corps et leur vécu contribue à rétablir un sentiment d’agir et de pouvoir choisir (Holt, 2023). En répétant ces interactions dans un espace bienveillant, l’individu construit peu à peu un nouveau récit corporel et affectif, où le contrôle, la réparation et la croissance personnelle s’entrelacent (Gewirtz-Meydan *et al.*, 2024; Holt, 2023). Par exemple, certaines personnes créent des scènes adaptées pour un ou une partenaire ayant subi des violences sexuelles graves : ce *safe space* permet de faire remonter à la surface des expériences longtemps enfouies, d’en parler avec un degré de sécurité inédit et de déconstruire progressivement le trauma (Holt, 2023). Dans ce cadre, s’engager consciemment dans des pratiques BDSM vient réinventer le rapport à la douleur, restructurer l’image de soi, revendiquer son pouvoir personnel et intégrer les facettes stigmatisées du vécu. C’est ainsi une voie singulière de traitement et de transformation du trauma, où chacun et chacune peut donner sens à son histoire et regagner le contrôle qui lui a été volé par l’abus (Gewirtz-Meydan *et al.*, 2024; Holt, 2023).

Le potentiel thérapeutique du BDSM repose aussi sur sa nature profondément communicative : les pratiques de négociation, de fixation de limites et de mots de sécurité qui sont utilisés pour arrêter une scène immédiatement, se présentent comme de véritables outils de restauration de l’agentivité sexuelle pour les personnes en cours de reconstruction (Rubinsky *et al.*, 2023). Dans cette perspective, Rubinsky et ses collègues (2023) ont mené une enquête en ligne auprès de 39 participants et participantes afin d’explorer le rôle du BDSM dans le processus de résilience après un traumatisme sexuel. La plupart ont décrit la communauté BDSM comme un espace d’« illumination » (*enlightenment*) et de soutien, percevant les protocoles de communication comme des moyens concrets d’exercer leur contrôle dans la situation sexuelle, renforçant ainsi leur sentiment de sécurité. Dans les relations BDSM, le sentiment de sécurité passe avant tout par le langage : délimitation des frontières, communication des besoins, écoute active et consentement explicite incarnent des comportements relationnels sains, transposables hors du cadre sexuel et particulièrement bénéfiques pour les personnes recomposant leur intimité (Rubinsky *et al.*, 2023). Or, quelques personnes ont estimé que la pratique du BDSM avait été explicitement contre-productive dans leur propre guérison ou celle d’autrui. Toutefois, la taille réduite de l’échantillon et l’impossibilité d’effectuer des relances pour approfondir certains témoignages limitent la portée généralisable de ces conclusions.

À cet égard, il est primordial de souligner le manque de données empiriques généralisables sur les effets du BDSM chez les personnes survivantes d'abus (Gewirtz-Meydan *et al.*, 2024; Holt, 2023; Rubinsky *et al.*, 2023) et le manque de recherche sur les motivations de ces personnes à s'engager dans de telles pratiques qui demeurent peu documentées dans la littérature actuelle. Ainsi, bien que ces travaux suggèrent que, pour certains et certaines, le BDSM peut constituer une voie vers la résilience en permettant de reprendre un certain contrôle sur son corps et sur ses réponses émotionnelles, cette possibilité doit être envisagée avec nuance, en tenant compte des vulnérabilités particulières des individus concernés et des conditions nécessaires pour qu'un tel espace soit véritablement réparateur.

2.2.4. Jeux de parenté

Au sein des relations BDSM, certaines configurations spécifiques s'appuient sur des codes relationnels particuliers qui prolongent les dynamiques de confiance, d'intimité et de communication décrites précédemment. C'est notamment le cas des jeux de parenté (*kinship play*), dans lesquels les partenaires investissent des rôles inspirés de relations parent-enfant, tels que *daddy*, *mommy*, *little girl*, *little boy*, *baby girl* ou *baby boy*⁸. Ces relations mobilisent un langage de parenté qui vise à signifier la spécificité de certains liens (Bauer, 2018; Martinez, 2018). Ce recours à des termes de parenté est souvent associé à une dynamique où la figure du « parent » assume une forme de responsabilité, de soin et de protection, tandis que celle de « l'enfant » bénéficie d'un sentiment de sécurité, d'affection particulière et de proximité émotionnelle. En effet, les dynamiques de parenté BDSM se caractérisent par une interaction complexe entre pouvoir, soin et lien émotionnel, où la figure du *daddy* ou *mommy* incarne souvent un rôle de guide et de soutien, tandis que le ou la partenaire en position de soumission, parfois appelée *little* ou *baby girl/boy*, occupe une position de vulnérabilité assumée au sein d'un cadre consensuel. Cette configuration relationnelle favorise une expérience singulière où la confiance et la vulnérabilité permettent d'approfondir l'intimité émotionnelle en offrant un espace sécurisant dans lequel la personne soumise peut librement exprimer ses désirs et ses fragilités à son *daddy* ou *mommy* qui, en échange, procure conseils et soutien, renforçant ainsi la qualité du lien affectif (Bauer, 2023).

⁸ Plusieurs utilisent une orthographe différente (ex. : *mommi*, *daddi*, *boi*, *grrrl*) afin de se distancier de la pédophilie ou de l'inceste, mettant ainsi l'accent sur le fait que leur désir est basé sur le corps d'un adulte derrière le rôle (Bauer, 2018 ; Bauer, 2023)

Une autre forme de dynamique de parenté se retrouve dans les jeux d'*age play*. Dans le cadre du BDSM, l'*age play* implique fréquemment qu'un ou une partenaire adopte le rôle d'une personne plus jeune, tandis que l'autre incarne une figure plus autoritaire ou parentale. Ces pratiques peuvent être sexuelles ou non sexuelles et comportent une grande diversité d'expressions et de motivations, telles que l'exploration identitaire, des dynamiques de pouvoir ainsi que l'épanouissement personnel (Bauer, 2023). Les rôles dits de *daddy* et *mommy* illustrent cette dynamique, en mettant en scène des formes de parenté symbolique où l'adulte responsable occupe généralement une position hiérarchique, bien que les dynamiques de pouvoir restent fluides, négociées et consenties. Ces jeux ne visent pas à reproduire les rapports familiaux existants, mais plutôt à explorer et à reconfigurer les normes qui les sous-tendent (Bauer, 2018).

Cette fonction transgressive du BDSM s'observe dans différentes pratiques qui mobilisent les tabous sociaux, non pas dans un but de reproduction, mais pour les mettre à distance, les détourner ou les redéfinir dans un cadre consensuel. Dans une étude ethnographique menée en Suède entre 2012 et 2013, Carlström (2016) a examiné le parcours de 29 personnes pratiquant le BDSM, en combinant des entrevues, des observations participantes et la fréquentation de divers événements communautaires (ateliers, rencontres sociales, soirées BDSM). Les récits recueillis mettent en lumière la profondeur affective que peuvent revêtir les dynamiques de pouvoir. Le BDSM y est décrit comme un univers construit sur des fantasmes, des rêveries, des pensées et des émotions qui mettent en avant les tabous, les frontières, les interdits et les normes sociales. La scène BDSM agit alors comme un alibi, permettant de jouer avec le pouvoir et les tabous d'une manière impossible hors du cadre scénarisé. Des actes potentiellement perçus comme immoraux ou incorrects deviennent ainsi moralement défendables dans ce contexte particulier.

Cette capacité à jouer avec les normes, à les renverser ou à les questionner demeure pourtant largement incomprise, en partie à cause des tabous culturels persistants qui entourent les pratiques BDSM. Pourtant, les jeux de parenté répondent à des besoins variés pour celles et ceux qui les vivent, qu'il s'agisse de recherche de sens, d'intensité émotionnelle, ou de transformation personnelle (Bauer, 2023; Sheff, 2021). Ces dynamiques permettent également de déconstruire les normes sociales liées à l'enfance et à l'âge adulte, en remettant en question les conceptions culturelles de l'innocence, de la maturité et des rôles attendus selon l'âge. Elles ouvrent ainsi un espace pour repenser les rapports de pouvoir, les attachements affectifs et les identités en dehors

des cadres hétéronormatifs et adultistes⁹ en remettant en question les comportements jugés comme étant acceptables pour les adultes (Bauer, 2018; Bauer, 2023; Tiidenberg et Paasonen, 2019). *L'age play* constitue ainsi un terrain riche pour interroger les constructions culturelles de l'enfance et de l'âge adulte dans des sociétés marquées par l'adultisme (Bauer, 2023). En mettant en scène des rôles associés à l'enfance, les participants et participantes explorent la fluidité des identités et bousculent les normes qui valorisent des comportements dits adultes au détriment d'expressions émotionnelles jugées immatures, telles que la tendresse, la naïveté ou le jeu. Ces pratiques permettent ainsi de déconstruire l'innocence supposée de l'enfance, tout en offrant un espace où des formes de vulnérabilité peuvent être exprimées et reconnues comme légitimes, voire comme des ressources relationnelles précieuses (Bauer, 2023).

De nombreuses personnes adultes s'identifiant comme *littles* évoquent ainsi un désir d'exprimer leur vulnérabilité dans un cadre consenti, sécurisé, et souvent très intime. Ils et elles y trouvent une valorisation de cette vulnérabilité, non comme faiblesse, mais comme une forme de force, qui demande du courage, de la confiance et un cadre protecteur pour se déployer (Bauer, 2023). En se plaçant temporairement dans une position « autre », ces personnes mobilisent des codes enfantins pour exprimer des besoins affectifs souvent marginalisés dans la sphère adulte, remettant en question les catégories figées de la sexualité, du plaisir et de la maturité (Bauer, 2023; Tiidenberg et Paasonen, 2019). Cela permet une relecture de la vulnérabilité comme ressource relationnelle et émotionnelle particulièrement puissante dans un contexte sociétal qui valorise le contrôle et la rationalité. D'ailleurs, plusieurs *littles* s'inspirent de la résistance des enfants face aux règles imposées par les adultes, en construisant des figures espiègles, impertinentes ou *bratty*, qui viennent questionner l'autorité du ou de la *caregiver* (Bauer, 2023). Le rôle structurant des règles dans la vie des enfants devient ici un cadre relationnel permettant d'explorer des rapports de pouvoir, de discipline et de transgression dans une logique ludique et consentie (Bauer, 2023).

Ces observations s'ancrent notamment dans une étude qualitative approfondie menée par Bauer (2023), qui s'appuie sur deux volets complémentaires : d'une part, 49 entrevues semi-dirigées avec des personnes pratiquant *l'age play* dans différents contextes, et d'autre part, une analyse de contenu d'un forum allemand en accès libre destiné aux personnes adeptes d'*age play*.

⁹ Structure de pouvoir social qui privilégie les adultes et les points de vue adultes, tout en marginalisant les enfants et leurs expériences (Bauer, 2023 ; Wall, 2022).

Ce double dispositif permet de saisir à la fois les significations subjectives attribuées aux pratiques et la manière dont elles sont discutées et normalisées dans les espaces communautaires. Ces données soulignent que le déséquilibre de pouvoir entre les *littles* et les adultes est central dans l'expérience de *l'age play*, tout en étant mis en scène de manière réflexive. Les règles du quotidien, négociées et adaptées, sont parfois perçues comme des instruments d'intimité, qui distinguent ces relations de celles basées sur un partage égalitaire plus traditionnel. Les transgressions qu'elles permettent peuvent renforcer les liens et l'intimité, en ouvrant un espace où l'interdit devient partageable, ritualisé et source de complicité (Bauer, 2014; Bauer, 2023; Newmahr, 2011). D'ailleurs, l'aspect tabou de ces pratiques peut engendrer une expérience émotionnelle, intime ou sexuelle particulièrement intense (Bauer, 2023).

Au sein des communautés BDSM lesbiennes, bisexuelles, trans et queer, *l'age play* s'entrelace avec les questions de genre et de sexualité, offrant un espace pour réinventer ces identités de manière ludique et signifiante (Bauer, 2018). Cette dynamique permet notamment de négocier autrement les constructions sociales de l'âge, du genre, de la sexualité et des liens familiaux, contribuant à des expériences transformatrices (Bauer, 2018). Toutefois, la réappropriation de certaines figures, notamment celle de *mommi*, peut se révéler plus difficile pour certaines personnes, en raison des stéréotypes culturels associés à la maternité et de parcours personnels parfois ambivalents. La prévalence du rôle de Daddi chez les femmes met en lumière des biais culturels persistants, tels que la valorisation de la masculinité féminine au détriment des féminités cis queer et souligne la complexité des processus de reconstruction identitaire dans ces pratiques (Bauer, 2018). *L'age play*, dans ces contextes, ne se limite donc pas à un jeu de rôles érotique : il devient un terrain d'expérimentation des rapports de pouvoir et un moyen de redéfinir les contours des identités queer (Bauer, 2018).

Sur le plan légal et éthique, les questions liées à *l'age play* nécessitent une distinction claire entre jeu d'adultes consentants et activités illégales impliquant des mineurs. Pour assurer cette démarcation, le consentement et la sécurité sont érigés en principes absolus, soutenus par des codes communautaires visant à encadrer les pratiques de façon responsable (Sheff, 2021). *L'age play* subit encore une stigmatisation importante, souvent vue à tort comme un mécanisme pathologique. Bien qu'il existe toujours peu de recherche sur le *age play* non-pathologisantes (Bauer, 2023), certaines insistent sur le fait qu'il s'agit d'une forme légitime d'expression sexuelle et identitaire,

dont la reconnaissance pourrait être améliorée par une meilleure information et une déconstruction des préjugés (Brink *et al.*, 2021; Coppens *et al.*, 2020).

Si ces études permettent de décrire certains aspects de ces relations, elles s’attardent peu sur les fonctions et les dynamiques que ces configurations relationnelles occupent dans la vie des personnes concernées, laissant en grande partie inexplorée la manière dont ces rôles sont investis, vécus et coconstruits.

2.2.5. Importance de la communication

Tel que le souligne Caruso (2024), les dynamiques BDSM nécessitent une communication sans faille et une confiance totale, chaque mot ou geste pouvant avoir des répercussions profondes, tant positives que négatives. Selon cette autrice, « la pratique nécessite un important déploiement d’attention et d’énergie, et personne, à [son] sens, ne se dévouerait pleinement à un être qui lui serait indifférent » (Caruso, 2024, p. 41–42). De si hauts niveaux de communication et de confiance entraîneraient un fort degré d'intimité et de partage entre les partenaires (Caruso, 2024).

Cette exigence de communication se retrouve également dans les normes relationnelles valorisées au sein de la communauté BDSM. Celle-ci accorde une place centrale à l’élaboration de relations sécuritaires et respectueuses, fondées sur un dialogue constant. Contrairement à une conception binaire du consentement, souvent limitée à un simple oui ou non, les pratiques BDSM s’appuient sur un processus dynamique, fondé sur une négociation continue, l’usage de mots de sécurité, ainsi que sur l’*aftercare*, un moment d’échange et de soin après les scènes favorisant le renforcement du lien de confiance entre les partenaires (Cutler *et al.*, 2020; Czuser, 2023; Gunning *et al.*, 2023; Parchev, 2025). Ce haut niveau de communication se manifeste à différents moments : avant les scènes, les partenaires discutent explicitement de leurs attentes, limites et désirs ; pendant les scènes, les mots de sécurité permettent de moduler l’intensité ou d’y mettre fin ; après les scènes, l’*aftercare* crée un espace de recentrage émotionnel et physique, propice à la consolidation de la confiance (Dunkley et Brotto, 2020; Parchev, 2025; Mercer, 2024; Melavc *et al.*, 2024). De plus, les échanges explicites sur les limites, les rôles et les préférences favorisent une anticipation des risques et une gestion fine de l’expérience vécue (Graham *et al.*, 2016; Melavc *et al.*, 2024). En ce sens, les relations BDSM exigent une communication claire et une négociation explicite, favorisant une compréhension fine des dynamiques relationnelles et renforçant la confiance (Cutler *et al.*, 2020; Melavc *et al.*, 2024). L’amélioration des aptitudes à la négociation et à l’expression

des limites constitue ainsi l'un des piliers du renforcement de la confiance et de la transparence dans les relations BDSM (Melavc *et al.*, 2024). Autrement dit, les relations BDSM exigent une communication claire et une négociation explicite des limites, ce qui renforcerait les compétences communicationnelles et la confiance mutuelle entre partenaires (Cutler *et al.*, 2020; Melavc *et al.*, 2024).

Au-delà des accords explicites, les personnes pratiquant le BDSM font aussi appel à une communication implicite, dite « flow », consistant à lire le langage corporel et les signaux de consentement continus, ce qui renforce la confiance par une écoute constante des limites de chacun et chacune (Beres et MacDonald, 2016). Le consentement y est compris comme un processus évolutif et exigeant, qui implique des discussions approfondies sur les désirs individuels et les dynamiques de pouvoir, plutôt que d'être considéré comme une évidence (Bauer, 2020). À travers ces discussions sur les limites, les rôles et les préférences, les personnes s'assurent que chaque pratique est choisie en pleine connaissance de cause et que le retrait du consentement demeure possible à tout moment. Cette démarche s'écarte radicalement des scripts normatifs de la sexualité (Bauer, 2022; Fanghanel, 2020).

Cette pratique, plus structurée que dans la plupart des relations non BDSM, favoriserait une compréhension approfondie des dynamiques de pouvoir et des préférences individuelles, tout en consolidant la confiance entre partenaires, puisque celle-ci se bâtit à travers la transparence, l'honnêteté et la constance du respect des ententes. Il s'agit d'un constat effectué par Cutler et ses collègues (2020) aux États-Unis, à partir d'entretiens avec 33 personnes engagées dans des relations BDSM à long terme. Cette étude met notamment en lumière l'importance centrale accordée à la communication, à la transparence et à la recherche du bien-être mutuel. Les récits recueillis soulignent que la confiance repose sur des pratiques relationnelles intentionnelles : les couples interrogés évoquent, par exemple, l'usage de rituels ou de protocoles pour traverser des périodes de tension, outils qui permettent de maintenir le lien et de résoudre les conflits sans nécessairement sortir du rôle établi dans la dynamique BDSM. Cette approche contraste avec certaines recommandations largement répandues dans les milieux BDSM qui préconisent plutôt de suspendre la dynamique de pouvoir pour traiter les désaccords.

Cette structuration rigoureuse de la communication répond à un double besoin : assurer la sécurité physique et émotionnelle des personnes et renforcer la confiance entre partenaires. Elle

favorise également le développement de compétences communicationnelles particulièrement affinées. Plusieurs recherches qui ont été abordées plus en détail dans les pages précédentes indiquent que les personnes pratiquant le BDSM tendent à développer une communication particulièrement explicite et intentionnelle (ex. : Melavc *et al.*, 2024; Rubinsky *et al.*, 2023). De plus, Carty et Davidson (2024), dans une enquête menée auprès de 376 participants et participantes, ont exploré les liens entre la participation au BDSM, la satisfaction sexuelle et la communication directe sur les pratiques sexuelles. Leurs résultats indiquent que la communication ouverte et explicite joue un rôle de médiation essentiel dans la relation entre l'implication dans le BDSM et le niveau de satisfaction sexuelle. Ces données viennent appuyer l'idée selon laquelle l'attention portée au dialogue dans les relations BDSM ne se limite pas à la prévention des risques, mais participe aussi à une qualité relationnelle et intime accrue.

Plus largement, ce haut niveau de communication déborde du cadre des pratiques sexuelles immédiates pour s'ancrer dans une transparence relationnelle globale, où l'honnêteté concernant les expériences et les limites est perçue comme une base de la confiance (Cutler *et al.*, 2020; Pennington, 2024). Cette confiance accrue favoriserait également le bien-être émotionnel des personnes impliquées, en offrant un cadre rassurant propice à l'expression et au soutien mutuel et grâce à une communication constante et au respect de protocoles établis, tels que l'*aftercare*, garantissant un sentiment de sécurité et le respect de chaque personne (Carty et Davidson, 2024 ; Gunning *et al.*, 2023; Rubinsky *et al.*, 2023; Pennington, 2024). Notamment, l'étude de Gunning et ses collègues (2023), menée auprès de 29 personnes aux États-Unis, explore l'intersection entre handicap et pratiques BDSM et met en lumière la manière dont ces individus (re)négocient constamment leurs besoins relationnels et leurs limites à mesure que leur état de santé évolue. Ces chercheuses insistent sur l'importance d'accords relationnels souples et adaptables, qui se redéfinissent en continu au fil des transformations individuelles et des dynamiques de couple. Les récits révèlent que la communication autour de l'intimité prend des formes variées, incluant des bilans avant, pendant et après les actes sexuels, ainsi que l'usage de mots de sécurité pour signaler une douleur ou la nécessité d'interrompre l'activité. Cette étude met en évidence que, pour les personnes en situation de handicap qui pratiquent le BDSM, la communication continue et la flexibilité dans la négociation des attentes constituent des leviers essentiels pour maintenir des interactions sexuelles et relationnelles satisfaisantes et sécurisantes.

Cette dynamique met en avant la centralité de la communication : l'écoute active et le sentiment d'être entendu ou entendue contribuent de manière significative à l'expérience émotionnelle (Rubinsky *et al.*, 2023). Ainsi, les protocoles de communication adoptés dans les relations BDSM, qu'il s'agisse des discussions préalables, des mots de sécurité, de l'*aftercare* ou des échanges réflexifs, ne relèvent pas de simples conventions. Ils sont au contraire les piliers d'un cadre dans lequel le consentement peut s'exprimer de manière active et renouvelée, où la vulnérabilité peut être accueillie sans risque et où les relations se construisent à travers un engagement mutuel à la sécurité et au respect (Dunkley et Brotto, 2020; Iniewicz et Niebudek, 2023; Parchev, 2025). En ce sens, Ryan et Muzacz (2024) avancent que les relations BDSM encourageraient une expression sincère des émotions et décourageraient la suppression affective.

Plus précisément, ces chercheuses ont observé, dans le cadre d'une étude quantitative, que les personnes impliquées dans des relations BDSM ont moins tendance à réprimer leurs émotions que celles engagées dans des relations non BDSM, ce qui favoriserait une communication plus ouverte et authentique. Leur recherche, menée auprès de 155 participants et participantes adultes (100 pratiquant le BDSM et 55 ne le pratiquant pas) via un questionnaire anonyme en ligne, portait sur les styles d'attachement, la régulation émotionnelle et l'équité relationnelle. Si aucun résultat significatif n'a été trouvé concernant l'attachement, l'étude révèle que les personnes pratiquant le BDSM expriment davantage leurs émotions et utilisent moins fréquemment la suppression émotionnelle comme stratégie de régulation que les répondants et répondantes ne pratiquant pas le BDSM. Toutefois, il est important de noter que la mesure de la régulation émotionnelle dans cette étude présente certaines limites, puisqu'elle ne portait que sur une seule stratégie considérée comme inadaptée, soit la suppression émotionnelle. En effet, la régulation émotionnelle englobe un large éventail de stratégies, et une même personne peut en mobiliser plusieurs, de manière plus ou moins flexible selon les contextes (Ryan et Muzacz, 2024). Une mesure plus fine permettrait ainsi de mieux saisir les différences ou similitudes entre les groupes.

La communauté BDSM dans son ensemble, joue un rôle crucial dans la promotion des principes de consentement. Les groupes locaux et les événements publics sont souvent encadrés par des volontaires formés, appelés *dungeon monitors*, dont la mission est de veiller au respect des règles, d'intervenir en cas de manquement aux limites négociées et de fournir des ressources éducatives (Dunkley et Brotto, 2020). Cette supervision collective, associée à un code de conduite

clairement établi, permet de sanctionner rapidement les comportements irresponsables. Ces individus sont alors perçus comme des prédateurs et exclus des cercles de jeu (Dunkley et Brotto, 2020). La communauté a également mis en place un certain nombre de garde-fous pour prémunir les membres contre certains abus, comme la création de listes noires avec les noms des personnes ayant eu des comportements jugés indésirables envers les autres membres et qui ont été bannies de la communauté (Haviv, 2016). De plus, la communauté BDSM tente d'aider les victimes d'abus, notamment par le biais de groupes de soutien (Haviv, 2016). Ce soutien est particulièrement important lorsqu'on prend en considération le fait que de nombreuses victimes d'agressions sexuelles qui ont lieu lors d'une séance de jeu refusent de dénoncer leur agresseur à la police par peur que les policiers ne comprennent pas la différence entre des pratiques violentes, mais consensuelles (ex. : accepter de se faire frapper au visage) et de la violence sexuelle (Haviv, 2016; Zaccour, 2021).

Parallèlement, la communauté valorise une culture forte de l'éducation et de la bienveillance : forums en ligne, lignes directrices, ateliers thématiques et formations concrètes diffusent les meilleures pratiques en matière de communication, de consentement et de sécurité (Afana, 2021; Bauer, 2014; Bauer, 2020; Graham *et al.*, 2016; Webster et Klaserner, 2019). Ces espaces permettent aux néophytes comme aux membres expérimentés d'échanger, de poser des questions et de renforcer leurs compétences. En ce sens, l'étude ethnographique de Newmahr (2011) suggère que, grâce à une vérification des antécédents et à la réputation des partenaires, la communauté assume un rôle de filtre social qui renforce la sécurité de tous et toutes. Ces efforts collectifs participent à déconstruire la stigmatisation du BDSM, tout en soutenant l'apprentissage continu, la croissance personnelle et la création d'un environnement sécuritaire, solidaire et respectueux (Graham *et al.*, 2016).

2.2.6. Expériences d'exclusion au sein de la communauté BDSM

Bien que la communauté BDSM soit souvent présentée comme un espace où il est possible d'être soi-même et d'être accepté, ce n'est pas le cas pour toutes les personnes pratiquant le BDSM. Une enquête quantitative réalisée entre 2018 et 2019 auprès de 398 personnes pratiquant le BDSM, recrutées lors de conférences aux États-Unis et par voie numérique, a rapporté que les personnes racisées étaient 16 fois plus susceptibles que les personnes non racisées de se considérer victimes de discrimination lors d'événements BDSM et 17 fois plus enclines à se sentir fétichisées (Erickson *et al.*, 2021). Des actes de racisme manifeste, des propos injurieux, ainsi que des micro-

agressions générant isolement et sentiment de rejet sont rapportés. Plus spécifiquement, 27,5 % des personnes racisées consultées déclaraient avoir été ignorées ou exclues au sein de la communauté BDSM, 18,8 % rapportaient des comportements hostiles (ex. : insultes racistes ou microagressions), 18,8 % considéraient avoir été fétichisées en raison de fantasmes basés sur la race ou l'ethnicité d'autres praticiens et praticiennes du BDSM, 12,5 % se sont senties fétichisées sur la base de stéréotypes raciaux (ex. : les hommes noirs sont naturellement dominants) et 11,3 % ressentait une fétichisation liée au *race play* (Erickson *et al.*, 2021).

Dans une étude qualitative de 2023, 13 personnes noires pratiquant le BDSM ont rapporté des expériences de fétichisation ou d'inconfort au sein de la communauté BDSM (Norman, 2023). Un témoignage relate par exemple le cas d'une personne ayant initialement consenti à se faire fouetter dans un donjon par une personne blanche, mais s'être sentie mal à l'aise en raison du poids symbolique qu'exerce sur elle le fait d'être fouettée précisément par une personne blanche. Cet inconfort ne relève pas seulement de la douleur physique, mais s'inscrit dans une mémoire collective de violences raciales et d'esclavage. Ainsi, la mise en scène d'une relation de domination fondée sur la couleur de peau peut raviver des traumatismes historiques et renforcer un sentiment de vulnérabilité, même lorsque l'échange est formellement consenti (Cruz, 2016).

En ce sens, ce type de *race play* ne peut être compris uniquement comme un jeu de rôles érotique, puisqu'il porte en lui des héritages de soumission et d'oppression qui affectent différemment les participants et participantes selon leur identité raciale. À cet effet, Cruz (2016) avance que l'héritage de violences racialisées complexifie la négociation du consentement dans les dynamiques de domination et soumission et que la faible prise en compte de la dimension raciale dans la recherche et les médias renforce l'idée d'un BDSM « réservé aux Blancs », compliquant ainsi l'inclusion raciale au sein de cette communauté (Cruz, 2016). D'ailleurs, la très grande majorité des études recensées dans ce chapitre indique comme limite que leur échantillon est majoritairement composé de personnes blanches.

2.2.7. Toxicité et bris de consentement

Toute relation BDSM n'est pas nécessairement synonyme d'épanouissement personnel ou relationnel. Bien que la communication active et le consentement soient au cœur des normes valorisées par les communautés BDSM, ces principes ne sont pas toujours respectés dans la réalité des pratiques. Comme le soulignent Dunkley et Brotto (2018), des situations de violence bien

réelles et non consenties peuvent survenir au sein de relations BDSM. Ces abus ne se limitent pas aux violations de limites physiques ou sexuelles : ils peuvent également prendre la forme de manipulations psychologiques ou financières exercées par un ou une partenaire. Notamment, Hébert et Weaver (2015), qui ont conduit des entretiens semi-dirigés auprès de 21 adultes pratiquant le BDSM, confirment que, si la grande majorité des personnes dominantes se montre digne de confiance et soucieuse de la sécurité de leurs soumis ou soumises, certaines peuvent représenter un réel danger. Ces personnes dominantes « à risque » se répartissent en deux catégories : d'une part, celles dont le manque d'expérience ou de formation les conduit, sans intention malveillante, à dépasser involontairement les limites de leurs partenaires, et d'autre part celles, qui, en toute connaissance de cause et par absence d'empathie, exploitent leur position pour infliger des préjudices psychologiques ou physiques.

À cet égard, plusieurs études mettent en lumière l'ampleur et la complexité des violations de consentement dans les relations BDSM. Une enquête de la *National Coalition for Sexual Freedom* (NCSF) menée en 2015 auprès de 4 503 répondants et répondantes a révélé que 29 % (soit 1 307 personnes) ont subi au moins un bris de consentement lors de pratiques BDSM. Concernant les attouchements non consentis, près de 36 % des participants et participantes (1 603 personnes) en ont fait état : 39 % des femmes cisgenres, 42 % des personnes transgenres ou *genderqueer* contre 28 % des hommes cisgenres. Parmi celles et ceux qui ont vécu de tels attouchements, 57 % mentionnent qu'ils surviennent surtout dans les espaces sociaux (plutôt qu'aux stations de jeu), et ces contacts sont jugés à caractère sexuel dans 38 % des cas et non sexuel dans 32 % des cas (NCSF, 2015). Les auteurs et autrices des bris sont majoritairement des hommes (78 %) et 20 % d'entre eux occupaient un rôle de leadership dans la communauté BDSM. Enfin, près de la moitié des violations (49 %) se produisent au sein d'une relation déjà établie (partenaire amoureux, de jeu ou sexuel) et un tiers lors du premier contact. Si 40 % des victimes ne vivent qu'un seul incident, 33 % en subissent trois ou plus, surtout au cours des trois premières années d'adhésion à la communauté (NCSF, 2015).

Toujours selon la NCSF (2015), 29 % des répondants et répondantes ont vu leurs limites initialement négociées outrepassées ou leurs mots de sécurité ignorés. Les profils les plus exposés sont les *bottom* (84 %), les personnes *genderqueer* (36 %) et les personnes transgenres (34 %), tandis que seuls 13 % des hommes cisgenres et 18 % des personnes hétérosexuelles (hommes ou

femmes) rapportent ce type de vécu. Les causes alléguées incluent la manipulation ou la coercition (33 %), l'action délibérée de prédateurs ou prédatrices (26 %), les accidents (6 %), le manque de compétences (11 %) et les problèmes de communication (15 %). Dans 60 % des cas, la négociation des limites avait eu lieu en face-à-face avant l'incident, et 23 % des agresseurs ou agresseuses ont tenté de renégocier ces limites après coup.

Dans ce même contexte, Dunkley et ses collègues (2019) soulignent d'ailleurs que l'état de *subspace* peut altérer la capacité d'une personne à utiliser ou à entendre son mot de sécurité, rendant floue la frontière entre consentement explicite et violation. Ainsi, malgré la négociation préalable et l'attention portée aux limites, le cadre physiologique et psychologique du *subspace* peut devenir un facteur aggravant de non-respect du consentement (Dunkley *et al.*, 2019).

À travers l'analyse de quatre témoignages recueillis sur une plateforme dédiée à la communauté BDSM, Pitagora (2015) illustre comment des partenaires abusifs ou abusives détournent le cadre du BDSM pour asseoir leur emprise en façonnant, sous couvert de scènes consensuelles, un climat de contrôle, d'isolement et d'exploitation émotionnelle. Les témoignages décrivent un glissement progressif dans lequel des scènes initialement mutuellement désirées deviennent des situations de domination abusive et des situations où l'ex-partenaire exploite la vulnérabilité et la recherche d'appartenance des néophytes. Dans ce cadre, l'individu abusif se pose souvent en « mentor » aguerri, cultivant peu à peu un climat de confiance malsain qui échappe aux débutants et débutantes (Pitagora, 2015). À mesure que la relation progresse, ces néophytes peinent à distinguer les limites réellement négociées de celles qu'on leur fait croire légitimes. Ainsi, la soumission non consentie s'insinue discrètement, masquée par l'idée d'une progression naturelle dans les pratiques BDSM. Ce mécanisme aboutit à des scénarios de domination et de soumission dans lesquels l'agresseur ou l'agresseuse exerce un contrôle abusif tout en prétendant respecter le consentement (Pitagora, 2015). Ces expériences de violences entre partenaires intimes se distinguent du BDSM véritable par l'absence de plaisir et la présence d'un climat de peur, et sont facilitées par le silence des victimes, dissuadées de dénoncer par la stigmatisation des pratiques BDSM et qui s'expriment ici par une crainte d'être jugées ou de ne pas être prises au sérieux (Pitagora, 2015).

Plus récemment, Ling et ses collègues (2022) ont interrogé 67 personnes issues des communautés BDSM, fétichistes, non monogames et polyamoureuses pour explorer un éventail

de bris de consentement allant du simple malentendu à la violation manifeste (harcèlement, *outing* non consenti, pression, non-respect des mots de sécurité). Le manque de soutien et de compréhension des enjeux de consentement y apparaît comme un facteur récurrent, nécessitant des compétences communicationnelles et une conscience de soi souvent insuffisantes. Les émotions décrites vont de la douleur et de la peur initiales à l'anxiété et au regret, avant d'atteindre une forme d'apaisement au fil du processus de guérison.

Enfin, une étude de cas menée au Québec par Benoit (2025) auprès de six personnes a mis en évidence que les auteurs et autrices de bris de consentement partagent souvent une vision altérée du consentement et du BDSM. En effet, trois victimes ont noté des antécédents similaires chez leurs agresseurs ou agresseuses, tandis que quatre ont souligné l'écoute défailante de leurs limites explicites. Chez certains et certaines, la croyance qu'être en position de domination autorise tous les actes révèle une incompréhension profonde des principes du BDSM. Les conséquences pour les victimes peuvent être d'ordre psychologique, physique, sexuel et relationnel. Si la plupart perdent des liens significatifs, l'ensemble des personnes interrogées exprime néanmoins le désir de poursuivre leurs pratiques BDSM. Deux personnes participantes affirment même que leurs besoins érotiques l'emportent sur la crainte d'une nouvelle violation (Benoit, 2025).

En somme, ces travaux, bien que peu nombreux, soulignent à quel point le consentement, pierre angulaire des relations BDSM, peut être fragilisé par des dynamiques complexes, qu'il s'agisse de mésusages physiologiques du *subspace* (Dunkley *et al.*, 2019), de manipulations graduelles par une personne « mentore » abusive (Pitagora, 2015) ou de facteurs contextuels, tels que le manque de soutien et de communication (Ling *et al.*, 2022).

2.2.8. Principaux éléments à retenir

Les études recensées suggèrent que le BDSM peut favoriser une plus grande satisfaction sexuelle et relationnelle, ainsi qu'un développement personnel significatif. Ces effets positifs incluent une meilleure estime de soi, un sentiment d'agentivité accru, une régulation émotionnelle plus fine et une réduction du stress. La qualité des relations BDSM semble reposer sur une combinaison de communication explicite, de vulnérabilité partagée, de respect des limites et d'engagement émotionnel, permettant à la sexualité de devenir un vecteur de connexion et de réinvention des normes relationnelles.

La communication occupe une place centrale dans les dynamiques BDSM : elle s'exprime autant dans les négociations explicites que dans les ajustements implicites. Ces échanges soutenus renforcent la confiance, facilitent l'expression des désirs et favorisent une écoute active des besoins mutuels. Plusieurs recherches suggèrent d'ailleurs que les personnes pratiquant le BDSM développent des compétences relationnelles et émotionnelles plus affinées que la moyenne.

La communauté BDSM joue également un rôle structurant en encadrant les pratiques de consentement, en soutenant l'apprentissage et en renforçant la sécurité collective. Toutefois, certaines personnes, notamment racisées, rapportent des expériences d'exclusion, de fétichisation ou d'invisibilisation, ce qui met en lumière les limites de l'inclusivité du milieu. Enfin, malgré l'importance accordée au consentement, des violations peuvent survenir, parfois facilitées par des dynamiques de pouvoir mal encadrées, le *subspace* ou la manipulation affective. Ces constats rappellent la nécessité de maintenir des mécanismes de prévention, de soutien et d'éducation, au sein comme à l'extérieur de la communauté.

Par ailleurs, plusieurs enjeux méthodologiques concernant les études recensées méritent d'être soulignés. La quasi-totalité des recherches recensées a été menée hors du Canada (États-Unis, Norvège, Belgique, Pologne, Suède, Italie), ce qui limite la transférabilité de leurs résultats à notre contexte national. De plus, les études qualitatives s'appuient souvent sur des échantillons de taille réduite — allant de quelques cas analysés en profondeur, comme les quatre étudiés par Pitagora (2015), à 73 entrevues dans l'étude de Stiles et Clark (2011). Cette caractéristique n'est pas inhabituelle dans la recherche sur le BDSM, en raison de l'histoire de stigmatisation et de marginalisation des personnes pratiquant ces activités, qui rend difficile le recrutement de nombreux participants et de nombreuses participantes (Pitagora, 2017). Par ailleurs, beaucoup de ces études reposent sur des sondages menés auprès d'échantillons modestes — allant de 39 répondants et répondantes (Rubinsky *et al.*, 2023) à 376 répondants et répondantes (Carty et Davidson, 2024), à l'exception de deux enquêtes de plus grande envergure (NCSF, 2015 : n = 4 503 ; Sprott et Randall, 2024 : n = 1 003). Or, ces dispositifs ne permettent généralement pas de relancer les participants et participantes lorsque les réponses sont brèves ou peu détaillées dans les champs ouverts (ex. : Cardoso *et al.*, 2023), ni d'explorer en profondeur les éléments qui émergent au fil des réponses (ex. : Drouin *et al.*, 2023; Hughes et Hammack, 2019; Rubinsky *et al.*, 2023; Sprott et Randall, 2024).

De plus, en raison de la stigmatisation associée au BDSM, il est possible que certains participants et certaines participantes tendent à mettre de l'avant les dimensions positives de leur pratique tout en minimisant les aspects plus négatifs, ce qui introduit un biais d'autoreprésentation favorable dans les données recueillies (Hébert et Weaver, 2015). Ce phénomène est d'autant plus marqué que les études mobilisent souvent des individus engagés dans la communauté BDSM, ce qui ne reflète pas nécessairement l'ensemble des personnes pratiquant le BDSM et a le potentiel d'invisibiliser la diversité des expériences vécues en dehors de ces cercles (ex. : Cutler *et al.*, 2020; Damm *et al.*, 2018; Graham *et al.*, 2016; Martinez, 2019). De plus, les personnes ayant vécu des expériences plus négatives pourraient être moins enclines à participer aux recherches, ce qui contribue à une représentation partielle de la réalité (Hébert et Weaver, 2015). Enfin, dans le cadre d'entretiens en présence, la crainte d'être jugé peut limiter la divulgation de certains sujets sensibles, affectant la profondeur des données recueillies (Niebudek et Iniewicz, 2023).

2.3. Dévoilement de ses intérêts et pratiques BDSM

La gestion du dévoilement des pratiques BDSM s'inscrit au cœur des dynamiques relationnelles et constitue un enjeu majeur pour les personnes concernées. Cette section examine les différentes manières dont le « coming out » BDSM est vécu et négocié au sein des sphères intimes, familiales, amicales et communautaires, mettant en lumière les stratégies, risques et effets associés. Il importe de comprendre comment ces expériences de dévoilement influencent la perception et la valorisation des différentes relations, puisque cette compréhension nous conduit à mieux explorer l'importance que les personnes pratiquant le BDSM accordent à leurs liens (objectif 1).

En effet, la gestion du dévoilement est souvent conditionnée par l'importance accordée à une relation : une relation jugée comme étant précieuse peut amener à dissimuler certains aspects pour éviter le rejet ou préserver le lien, même si cela génère un certain inconfort. Cette dimension souligne l'interdépendance entre la valeur attribuée aux relations (objectif 1), leur délimitation (objectif 3) et les stratégies relationnelles mobilisées afin de les maintenir (objectif 4). En ce sens, elle permet ainsi de mettre en lumière des éléments essentiels sur la manière dont ces personnes protègent, ajustent ou renforcent leurs liens selon les contextes. Saisir ces dynamiques permet d'ailleurs de mieux répondre à l'objectif 2, qui consiste à examiner la perception qu'ont les personnes pratiquant le BDSM de leurs relations.

Par ailleurs, cette analyse offre un éclairage essentiel sur l'impact de la stigmatisation sociale, qui freine parfois l'expression authentique des besoins et influence la qualité des interactions, soulignant ainsi l'importance de différencier les relations en fonction de leur niveau de confiance et de sécurité affective, ce qui constitue un point central de cette thèse.

2.3.1. Craintes liées au dévoilement

Les personnes qui pratiquent le BDSM font face à la discrimination de différentes façons, puisque les pratiques BDSM continuent d'être stigmatisées, pathologisées et criminalisées au Canada (Bennett, 2021; Bennett, 2023; Sheff et Kieran, 2016; Sprott et Randall, 2017; Vilkin et Sprott, 2021). En raison de cette stigmatisation, les personnes pratiquant le BDSM doivent faire le choix de faire un coming out aux personnes qu'elles côtoient ou bien d'utiliser diverses stratégies de dissimulation pour se protéger (Stiles et Clark, 2011; Vilkin et Sprott, 2021). Ce coming out est souvent accompagné par de la peur et de la haine de soi, ce qui a un impact négatif sur le bien-être des adeptes (Damm *et al.*, 2018; Martinez, 2019). En effet,

il peut être douloureux et isolant de se rendre compte qu'il y a une partie de vous, peut-être une partie importante de vous, qui va à l'encontre de ce que votre famille, vos parents, vos partenaires, vos amis et amies, votre religion et la société considèrent comme la définition d'une « bonne » personne. (Ortman et Sprott, 2013, p. 44-45 [traduction libre])

D'ailleurs, les témoignages des personnes pratiquant le BDSM révèlent que se dévoiler expose à de nombreuses difficultés, telles que la peur de l'exclusion ou l'intériorisation de la stigmatisation (Niebudek et Iniewicz, 2023). Pour certaines personnes LGBTQ, l'annonce de leurs intérêts et pratiques BDSM peut s'avérer encore plus difficile que le dévoilement de leur orientation sexuelle (Martinez, 2019).

Cette réalité est documentée par Hébert et Weaver (2015) à travers des entretiens semi-dirigés auprès de 21 adultes pratiquant le BDSM pour documenter leur vécu face à la discrimination et à la stigmatisation. Malgré une acceptation affirmée de leurs désirs pour certains et certaines, la plupart rapportent que la discrimination reste un obstacle majeur, pesant sur leur quotidien et leur sentiment d'appartenance. Par ailleurs, nombre d'entre elles et eux admettent avoir éprouvé, à un moment ou à un autre, des difficultés à accepter pleinement leurs propres désirs, une lutte intime souvent aggravée par le regard extérieur et les jugements négatifs. Cette double contrainte caractérisée par le fait de subir la réprobation sociale tout en se confrontant à

une forme d'auto-stigmatisation illustre la complexité du dévoilement BDSM et ses répercussions sur le bien-être des personnes qui le pratiquent, qu'il s'agisse de leur confiance en soi ou de la qualité de leurs relations interpersonnelles.

Poursuivant cette exploration des enjeux liés au dévoilement, une étude qualitative menée par Bezreh et ses collègues (2012) a exploré la conscience du stigma auprès de 20 personnes pratiquant le BDSM aux États-Unis. À travers des entretiens approfondis, l'objectif était d'explorer la conscience que les personnes pratiquant le BDSM avaient de la stigmatisation entourant le sadomasochisme et les difficultés de communication qui en découlent. Les résultats ont démontré que l'ensemble des participants et participantes étaient conscients du stigma qui entoure le BDSM, ce qui avait comme effet de rendre difficile la possibilité de discuter ouvertement de ce sujet avec leur entourage. Les personnes rencontrées nées entre 1940 et 1960 ont rapporté davantage de honte et d'expériences de stigmatisation que les plus jeunes. De plus, Bezreh et ses collègues (2012) notent que les choix de révélation varient fortement d'un individu à l'autre : la divulgation s'est limitée aux partenaires intimes pour cinq personnes, tandis que d'autres avaient fait le choix de s'ouvrir à des amis et amies, à des parents, voire au grand public. Pour certains et certaines, le désir d'intégrité, c'est-à-dire la volonté d'être soi-même sans honte et d'encourager autrui à faire de même, a constitué une motivation majeure à se dévoiler. D'autres individus ont plutôt relaté s'être confiés parce qu'on les y avait invités, pour pouvoir évoquer librement leur relation avec un ami ou une amie, ou encore dans une perspective militante.

L'étude met également en évidence les fortes préoccupations exprimées par les participants et participantes quant aux conséquences d'une divulgation non désirée ou inappropriée : ils et elles s'inquiétaient notamment de la charge émotionnelle que cela pourrait imposer à la personne informée. Plusieurs ont ainsi admis se résigner à la « norme du silence » autour du BDSM, qu'ils et elles retrouvaient également dans d'autres domaines de la sexualité. L'évaluation de la sécurité du dévoilement reposait souvent sur un jugement global du caractère ouvert ou étroit d'esprit de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice. En matière familiale, cinq personnes rencontrées ont rapporté avoir fait leur coming out auprès de leurs parents : trois l'ont fait par principe, une l'a effectué après y avoir été directement invité et une autre pensait que sa mère était déjà informée, avant de confirmer la situation pour apaiser d'éventuelles peurs de sa part. Trois réactions parentales ont été décrites comme prudentes et axées sur la sécurité. Dans le contexte amoureux hors

communauté BDSM, une anxiété est fréquemment éprouvée au moment de révéler son intérêt pour le BDSM : certains et certaines ont choisi de l'annoncer en ligne, sous couvert d'humour, ou par petites allusions lors de moments intimes, tandis qu'un nombre non négligeable a fait face au rejet de partenaires refusant d'expérimenter ou de s'informer sur le sujet. À l'inverse, plusieurs ont préféré fréquenter exclusivement au sein de cercles BDSM, indiquant que dévoiler leurs intérêts dès le départ était une stratégie pragmatique pour trouver un ou une partenaire compatible. Enfin, la sphère professionnelle reste largement confidentielle : la majorité n'avait jamais parlé de leur engagement BDSM au travail. Parmi ces personnes, deux ont insisté sur le fait d'être *out* quant à leur intérêt pour le BDSM, tout en soulignant qu'elles choisissaient soigneusement dans quels milieux ou les collègues à qui elles pouvaient se permettre cette ouverture. L'un de ces individus était d'ailleurs en pleine réflexion sur son orientation de carrière, envisageant un poste plus acceptant de ses pratiques plutôt qu'un emploi à haute responsabilité où la dissimulation serait jugée impérative pour préserver sa sécurité d'emploi.

Dans le même ordre d'idées, Stiles et Clark (2011) ont exploré les stratégies concrètes mises en place pour maintenir la confidentialité des pratiques BDSM, à partir de 73 entretiens qualitatifs. Ce chercheur et cette chercheuse décrivent quatre modes de non-divulgaration : l'absolu (38 % ; silence total hors cercle BDSM), le caché (25 % ; dissimulation auprès de tous et toutes sauf quelques amitiés), le partiel (18 % ; quelques amis et amies et membres de la famille), et le fractionnel (6 % ; dissimulation sélective auprès de très peu de personnes). Ces stratégies sont justifiées par le désir de protéger leurs proches, de préserver une image publique stable ou d'éviter une vulnérabilité excessive. Les personnes plus réticentes à partager leur pratique évoquent principalement la crainte du jugement parental et la certitude que certains et certaines proches n'accepteraient jamais une telle révélation.

Enfin, Dunkley et Brotto (2018) proposent une revue de la littérature psychologique sur les personnes pratiquant le BDSM, analysant les études existantes et les résultats relatifs à leur santé mentale ainsi qu'aux enjeux cliniques rencontrés en thérapie. Ces chercheuses soulignent notamment qu'en raison du fait que ces personnes cachent souvent leur engagement BDSM à leur entourage familial, professionnel ou social, la crainte d'être *outé*, c'est-à-dire de voir ses pratiques intimes révélées contre son gré, constitue une source majeure d'anxiété, susceptible d'avoir des répercussions significatives sur leur vie, telles que des difficultés professionnelles, des tensions

relationnelles, voire des complications dans des procédures de divorce ou de garde d'enfants (Nichols, 2006).

2.3.2. Stratégies de dévoilement

Martinez (2019), par le biais d'une approche mixte, a combiné un questionnaire en ligne auprès de 220 personnes pratiquant le BDSM et 23 entretiens semi-structurés pour documenter les stratégies de dévoilement et leurs conséquences. La quasi-totalité du groupe avait effectué au moins une révélation consciente de leurs intérêts ou pratiques BDSM à des partenaires, des amis et amies, des membres de la famille ou des collègues. Seul un participant décrit un dévoilement non planifié, lorsqu'il a évoqué, durant son adolescence, certains intérêts fétichistes auprès de sa petite amie, de ses beaux-parents et de sa famille.

Dans une perspective similaire, Damm et ses collègues (2018) ont eu recours à une méthodologie mixte pour recueillir des données démographiques et explorer la manière dont 63 adultes mobilisent leurs réseaux de soutien et négocient la visibilité de leur pratique BDSM, tant sur le plan personnel que professionnel. Peu de difficultés sont rapportées à la suite de la divulgation de leurs intérêts, et, parmi ceux et celles qui en signalent, les désagréments sont le plus souvent qualifiés de mineurs à modérés, incitant certains et certaines à ajuster leurs stratégies de coming out. Toutes les personnes s'identifiant comme queer décrivent des retombées positives de leur révélation, et aucune n'évoque d'incident négatif. L'une d'elles explique d'ailleurs avoir mobilisé ses compétences acquises lors de son coming out en tant que personne gaie afin de réguler le degré d'ouverture autour de son identité BDSM. Damm et ses collègues (2018) suggèrent que l'expérience d'un dévoilement antérieur peut faciliter la gestion du coming out BDSM, tout en soulignant le besoin d'études ciblées pour en préciser les mécanismes. Parmi les stratégies d'adaptation, se dessinent deux pôles : l'intégration, qui consiste à embrasser pleinement son identité BDSM dans tous les contextes, et la compartimentation, qui passe par la recherche d'espaces sécuritaires ou de personnes jugées comme ouvertes d'esprit. Enfin, sur les 28 participants et participantes ayant répondu à une question portant spécifiquement sur la honte, huit déclarent en avoir ressenti, dont cinq notent parallèlement un sentiment d'autonomisation (*empowerment*).

Sur un plan plus identitaire, le vécu de 265 personnes issues de différents pays et s'identifiant comme *kinky* a été exploré par Hughes et Hammack (2019) via un questionnaire combinant

éléments quantitatifs et récits libres. Les histoires des répondants et répondantes révèlent que la stigmatisation, la dissimulation et l'isolement constituent des sources de stress et de jugement négatif. Toutefois, l'appartenance à une communauté BDSM et la construction de cette identité comme un parcours de développement personnel ont émergé comme des ressources essentielles de résilience. En effet, 63,8 % des récits relevaient d'une affirmation élaborée : loin de se contenter d'énoncer positivement leur identité, les participants et participantes décrivaient en détail comment le BDSM génère des émotions positives, telles qu'un sentiment de sécurité, prévisibilité et confiance relationnelle ou encore comment il enrichit la qualité de leurs relations et leur satisfaction sexuelle. La deuxième modalité la plus fréquente (20 %) au sein de ces récits élaborés envisageait le BDSM comme un parcours libérateur de croissance personnelle et d'exploration identitaire, psychologique autant que corporelle. À l'opposé, 11,7 % des histoires mettaient en avant des expériences fortes de stigmatisation, principalement liées à la nécessité de cacher leur identité *kinky* à la famille, aux amis et amies, aux collègues et plus largement à la société, sans pour autant attribuer de pathologisation à leur pratique. Enfin, une dernière catégorie plus marginale (4,5 %) rassemble les récits d'isolement. Contrairement au groupe précédent qui gère le stigmatisme par le cloisonnement, ces narrations témoignent d'une détresse plus profonde, marquée par des obstacles à l'intégration communautaire et une pathologisation de leurs propres désirs. Ces récits se caractérisent par la souffrance d'être coupé de pairs capables de les comprendre et sont associés à une dévalorisation de soi, voire à des symptômes dépressifs.

Au regard de ces recherches, il apparaît clairement que le coming out BDSM constitue un processus à la fois personnel et profondément social, traversé par une tension entre le désir d'authenticité et la crainte de la stigmatisation. L'ensemble des études converge pour montrer qu'il ne s'agit ni d'un acte unique ni d'une expérience uniforme, mais bien d'un processus situé, marqué par des négociations constantes entre affirmation de soi et stratégies de protection. Cela dit, au-delà des modalités de dévoilement, il importe de s'interroger sur les liens qui rendent possible ou non ce partage. Comme mentionné au premier chapitre, les travaux existants sur les relations des personnes pratiquant le BDSM s'attardent principalement sur le dévoilement de ces pratiques et sur leurs impacts, en laissant entendre que seuls les liens considérés comme privilégiés permettent une telle ouverture. Or, il est tout à fait plausible que certaines relations, même en l'absence de dévoilement, soient perçues comme significatives. À ce jour, aucune étude ne s'est intéressée de manière globale à l'ensemble des relations jugées comme importantes par les personnes pratiquant

le BDSM, ni aux rôles que ces liens peuvent jouer dans leur quotidien au-delà des épisodes de dévoilement. Cette lacune laisse un vide important dans notre compréhension de leurs réalités relationnelles.

2.3.3. Contextes relationnels du dévoilement

Saisir les nuances des contextes dans lesquels le dévoilement a lieu, reste partiel ou demeure absent s'avère ainsi essentiel. Selon qu'il s'adresse à un ou une partenaire romantique, un membre de la famille d'origine, un ami ou une amie ou qu'il s'inscrive dans un cadre communautaire, les enjeux émotionnels, les risques perçus et les effets produits peuvent grandement varier. C'est à travers cette diversité de relations que se dessinent les contours de la reconnaissance, du soutien ou du rejet. Par ailleurs, l'expérience d'appartenance à une communauté BDSM et la construction identitaire autour de ces pratiques apparaissent comme des ressources importantes, permettant de transformer la stigmatisation en affirmation de soi. Toutefois, le maintien d'un secret autour du BDSM, qu'il soit choisi ou imposé, peut générer un stress important, avec des répercussions sur la santé mentale, la qualité des liens interpersonnels et la sécurité professionnelle (Bezreh *et al.*, 2012; Cardoso *et al.*, 2023; Damm *et al.*, 2018; Dunkley et Brotto, 2018). Saisir les dynamiques relationnelles qui accompagnent ces trajectoires, les stratégies mobilisées pour négocier visibilité et confidentialité, ainsi que la pluralité des relations privilégiées impliquées, est donc important pour mieux comprendre les formes de soutien, de résilience et d'appartenance vécues par les personnes pratiquant le BDSM. C'est dans cette perspective qu'il devient pertinent d'examiner plus en détail les contextes relationnels où ces dévoilements prennent place, qu'il s'agisse de la famille d'origine, de la famille choisie, des amitiés ou des partenaires romantiques.

2.3.3.1. Famille d'origine : entre loyauté et rupture. Au sein des liens familiaux, le dévoilement des pratiques ou de l'identité BDSM se révèle particulièrement délicat. La famille d'origine constitue souvent un espace chargé d'attentes normatives, de jugements moraux et d'enjeux affectifs complexes, ce qui pousse de nombreuses personnes à opter pour un dévoilement partiel, sélectif ou à s'abstenir totalement (Brown, 2010; Stiles et Clark, 2011). La décision de se confier ou non repose fréquemment sur une évaluation du degré d'ouverture ou de tolérance perçue chez les membres de la famille (Brown, 2010; Stiles et Clark, 2011).

En ce sens, l'étude de Martinez (2019) rapporte que la sphère familiale constitue le principal obstacle au dévoilement. En effet, parmi les catégories de personnes jugées inappropriées pour

recevoir cette confiance, la moitié concerne directement les membres de la famille, une réticence souvent motivée par la présence de valeurs conservatrices ou la crainte de rompre des liens importants. Ce constat se traduit par une très faible incidence de dévoilement : sur les 23 personnes rencontrées en entretien, seulement huit ont osé parler de leurs pratiques à leur famille, et aucune femme interrogée n'a franchi ce pas. Chez les hommes, la révélation reste ciblée et se limite souvent à un membre de la famille partageant un intérêt similaire, ou encore à une mère ou une fille, les figures masculines (pères ou fils) étant perçues comme moins susceptibles de comprendre ou d'accepter.

Ce sont d'ailleurs les membres de la famille qui offrent les réactions les plus contrastées. En effet, bien que des réactions positives et une acceptation totale de la part des membres de la famille soient possibles à la suite du dévoilement de ses pratiques BDSM, plusieurs réactions négatives ont été recensées, allant de préoccupations pour la sécurité de son enfant à des insultes et des menaces (Bezreh *et al.*, 2012; Brown, 2010; Martinez, 2019). À cet effet, plusieurs personnes pratiquant le BDSM affirment avoir été rejetées ou traitées différemment au sein de leur famille à la suite du dévoilement de leurs pratiques BDSM (Bezreh *et al.*, 2012; Martinez, 2019). Certains individus rapportent des conséquences encore plus sévères, telles que l'interdiction pour leur partenaire d'accéder au domicile familial. Cette exclusion survient notamment lorsque les parents assimilent la dynamique de domination consensuelle à une relation abusive, ou encore lorsqu'ils imputent la perte de la garde des enfants, dans un contexte de séparation, à l'implication de leur proche dans le BDSM (Brown, 2010; Wright, 2006).

2.3.3.2. Famille choisie et communauté BDSM : refuge et reconnaissance. Comme évoqué précédemment, tisser des liens avec d'autres personnes partageant un intérêt pour le BDSM aide à rompre l'isolement ressenti et permet aux personnes pratiquant le BDSM d'exprimer pleinement leur authenticité (Hughes et Hammack, 2019). La communauté BDSM est présentée ainsi souvent comme un refuge ou un espace d'acceptation inconditionnelle dans plusieurs recherches (Haviv, 2016; Newmahr, 2011; Lenius, 2010). En ce sens, les relations qui s'y nouent se distinguent par leur intensité, leur profondeur et leur portée signifiante (Damm *et al.*, 2018; Stein, 2021), si bien que certaines personnes pratiquant le BDSM décrivent un véritable sentiment de faire partie d'une famille (*sense of family*) (Czuser, 2023; Graham *et al.*, 2016; Stein, 2021; Vilkin et Sprott, 2021). Bien que peu d'études aient quantifié l'ampleur de ces formes de parenté

volontaire, Rehor (2015) indique que 11,35 % d'un échantillon de 1 383 femmes s'identifiant comme *kinky* mentionnaient appartenir à une « famille BDSM » comme statut relationnel.

L'étude de Graham et ses collègues (2016) portant sur 48 membres autodéclarés de communautés BDSM organisées aux États-Unis rapporte que ces espaces engendrent des réseaux de soutien qui fonctionnent comme de véritables familles choisies. Cette observation trouve un écho dans le travail de Czuser (2023), qui s'appuie sur une ethnographie menée dans un donjon français afin d'observer les interactions au sein de la communauté BDSM. À travers cette approche immersive, l'auteur met en lumière les manières dont les normes et les réalités sociales sont construites collectivement dans ces contextes, notamment en ce qui concerne les formes de proximité, de soutien et d'affiliation qui émergent entre les participants et participantes. Par ailleurs, dans leur étude sur les différentes formes de parenté volontaire, Brathwaite et ses collègues (2010) ont recensé un exemple de parenté volontaire construite afin de remplir des besoins non comblés par la famille d'origine chez des personnes pratiquant le BDSM. Une participante qui s'identifie comme étant le *daddy* de sa famille volontaire explique ne pas pouvoir parler ouvertement de ses pratiques auprès de sa famille d'origine. Ce manque d'intérêt de sa famille d'origine lui permet de légitimiser la construction d'une relation de parenté volontaire.

Au sein de la communauté BDSM, des réseaux souvent désignés sous le terme de *leather families* émergent fréquemment comme des communautés intentionnelles construites par des personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, en réaction au rejet de leur famille d'origine et à la stigmatisation sociale (Hammack *et al.*, 2019; Pitagora, 2016). Les relations au sein de ces réseaux peuvent comporter une dimension érotique ou non, et sont souvent hiérarchisées selon des rôles classiques du BDSM, générant des différences de pouvoir et d'autorité (Hammack *et al.*, 2019; Pitagora, 2016). Ainsi, certaines *leather families* se structurent autour d'une personne en position de domination qui est entourée de plusieurs personnes soumises qui interagissent entre elles comme des frères ou sœurs, tandis que d'autres membres adoptent le rôle de *family pet* et sont alors pris en charge et encadrés par divers membres de la famille (Stein et Schachter, 2009).

Ces constats sont complétés par Vilkin et Sprott (2021) grâce à une méthodologie combinant deux volets méthodologiques. D'une part, une enquête quantitative menée à l'échelle nationale auprès de 690 participants et participantes leur a permis de documenter les caractéristiques

relationnelles des personnes s'identifiant comme pratiquant le BDSM et la non-monogamie consensuelle. D'autre part, une étude qualitative réalisée auprès de 70 adultes en Californie du Nord a permis d'explorer plus en profondeur les motivations derrière l'adoption de ces pratiques. Il en ressort que la création de structures relationnelles alternatives, comme les *leather families* peut constituer une réponse aux tensions vécues entre les attentes sociales liées à la monogamie et les besoins spécifiques liés aux pratiques BDSM. Ces configurations relationnelles apparaissent alors non seulement comme des sources de soutien affectif, mais aussi comme des formes d'ajustement aux normes dominant les relations traditionnelles.

2.3.3.3. Amis et amies : entre complicité et incompréhension. De nombreuses personnes qui pratiquent le BDSM choisissent d'entretenir des amitiés étroites uniquement avec d'autres partageant cette réalité, par crainte de jugement ou après avoir vécu incompréhension, rejet et conflits à la suite de leur dévoilement au sein d'amitiés extérieures au milieu (Martinez, 2019; Stiles et Clark, 2011; Newmahr, 2011). Dans son étude, Martinez (2019) souligne que les amis et amies qui sont également impliqués dans le BDSM font presque toujours preuve de bienveillance et d'acceptation, alors que les proches dits vanille ont souvent du mal à comprendre ou préfèrent éviter le sujet. De plus, la confiance apparaît comme un prérequis indispensable : de nombreuses personnes insistent sur la nécessité d'un lien fort avec leur interlocuteur ou interlocutrice pour envisager un coming out. En ce sens, le dévoilement n'est donc pas fait à n'importe qui, mais seulement aux personnes avec qui les personnes pratiquant le BDSM maintiennent des relations basées sur l'intimité et la confiance.

2.3.3.4. Partenaires romantiques : révélations intimes et enjeux de compatibilité. La stigmatisation des pratiques et identités BDSM entraîne des répercussions importantes sur les relations interpersonnelles, en particulier lorsqu'elle s'infiltré dans l'intimité des liens affectifs. Cette stigmatisation génère souvent une tension interne importante, prise entre le désir d'être en accord avec son identité et la pression sociale de conformité aux normes dominantes. Ce dilemme est illustré par les entretiens de Meeker et McGill (2021) auprès de 23 femmes de la communauté BDSM, qui témoignent de rapports variés entre leur identité féministe et leur rôle de soumise : certaines n'ont jamais ressenti de tension, d'autres ont surmonté un conflit intérieur, tandis que certaines vivent encore une dissonance persistante. Ces conflits identitaires s'accompagnent d'une charge émotionnelle susceptible d'affecter la qualité des relations, notamment lorsqu'ils

provoquent un sentiment de décalage ou d'incompréhension au sein du couple. Ce travail fait écho aux observations de Hébert et Weaver (2015), qui, au moyen d'entretiens semi-dirigés menés auprès de 21 adultes s'identifiant comme personnes pratiquant le BDSM (dont douze personnes soumises), ont mis en lumière les obstacles spécifiques rencontrés par les personnes en position de soumission.

Par ailleurs, cette stigmatisation, souvent intériorisée, crée un climat de honte et d'incertitude quant à la légitimité des désirs, ce qui agit comme un frein à l'expression authentique des besoins et à la communication dans les relations (Cardoso *et al.*, 2023; Meeker et McGill, 2021). Cette kinkphobie intériorisée peut donc fragiliser l'estime de soi et limiter la capacité à s'engager pleinement dans la relation. Face à ces enjeux, il est fréquent que les personnes pratiquant le BDSM choisissent de dissimuler ou de minimiser certains aspects de leur identité par peur du rejet ou du jugement. Des jugements de la part de partenaires ou de fréquentations sont même rapportés, qualifiant parfois les personnes concernées de « malades » ou de « déviantes » (Bezreh *et al.*, 2012; Cardoso *et al.*, 2023).

Cette dissimulation nuit à l'authenticité relationnelle, restreignant la compréhension mutuelle et le soutien entre partenaires. Certaines personnes regrettent d'ailleurs de ne jamais avoir mentionné leur intérêt pour le BDSM au début de leur relation, puisqu'elles ont l'impression qu'il est maintenant trop tard et qu'un dévoilement mènerait à une rupture. En effet, plusieurs ressentent de l'anxiété et craignent le rejet face à un potentiel dévoilement (Bezreh *et al.*, 2012; Cardoso *et al.*, 2023; Damm *et al.*, 2018; Lenius, 2010). De plus, ce contexte peut engendrer des tensions dans le couple et affecter le bien-être des personnes qui doivent ignorer leurs intérêts et leurs besoins, d'autant que la peur des représailles en cas de séparation complique parfois la rupture (Bezreh *et al.*, 2012). En outre, en raison de la stigmatisation attachée au BDSM, les relations entre personnes impliquées dans le BDSM sont parfois perçues comme culturellement inférieures, voire illégales dans certains contextes (Hammack *et al.*, 2019). Cette marginalisation contribue à renforcer l'isolement et les difficultés à construire des relations stables et authentiques (Hammack *et al.*, 2019).

Ce contexte de stigmatisation et de gestion complexe du dévoilement se double d'une réalité identitaire forte : pour nombre de personnes pratiquant le BDSM, ce vécu dépasse largement le cadre des pratiques sexuelles pour s'inscrire comme une dimension essentielle de leur identité et de leur quotidien. Dans une enquête menée au Portugal auprès de 87 utilisateurs et utilisatrices de

la plateforme dédiée à la communauté BDSM FetLife, Cardoso et ses collègues (2023) illustrent que, pour de nombreuses personnes, le BDSM ne se limite pas à la sphère des pratiques érotiques. Il s'agit d'un processus de transformation personnelle, d'un espace d'affirmation identitaire et d'un vecteur d'épanouissement relationnel. Cette valeur profonde accordée à la pratique repose notamment sur l'importance de la communication, de la négociation et du respect du consentement, qui sont au cœur des interactions BDSM. Ainsi, plusieurs n'envisageraient même pas d'entrer en relation avec une personne qui ne pratique pas le BDSM, rendant la possibilité de relations, mais aussi de connexion émotionnelle, dépendante d'une compatibilité au niveau des intérêts et pratiques BDSM (Cardoso *et al.*, 2023). Cette observation rejoint également les conclusions de Martinez (2019).

Dans le même ordre d'idées, l'étude qualitative de Cutler et ses collègues (2020) apporte un éclairage complémentaire sur les dynamiques relationnelles à l'œuvre. L'étude explore la manière dont les partenaires se rencontrent, forment leur relation et négocient l'étendue des échanges de pouvoir et constate que la compatibilité sur l'axe domination/soumission (D/s) est un facteur plus déterminant pour la réussite de ces relations que l'alignement sur des pratiques spécifiques, comme le sadisme et le masochisme. Ce résultat souligne l'importance des dynamiques de pouvoir pour créer un lien solide et un sentiment de sécurité qui dépasse la simple satisfaction sexuelle. Parmi les couples non *switch* (où chacun et chacune conservent un rôle stable), 100 % présentaient une compatibilité claire sur l'axe D/s, c'est-à-dire que l'un ou l'une s'identifiait comme dominant ou dominante et l'autre comme soumis ou soumise, en accord avec leur orientation relationnelle. En revanche, seulement 67 % de ces couples montraient une compatibilité sur l'axe du sadomasochisme, avec certains couples où la personne dominante s'identifiait comme sadique sans que la personne soumise ne se reconnaisse dans une identité masochiste, ou inversement.

Par ailleurs, une divergence d'intérêt pour le BDSM au sein d'un couple serait une motivation pour pratiquer la non-monogamie consensuelle et, parfois, une source de conflits entre partenaires (Cardoso *et al.*, 2023; Czuser, 2023; Vilkin et Sprott, 2021; Vivid *et al.*, 2020). Notamment, une vaste enquête nationale auprès de 690 participants et participantes aux États-Unis rapporte que, pour de nombreux couples non-monogames pratiquant le BDSM, l'incompatibilité ou la disparité des intérêts BDSM constitue un moteur décisif pour adopter la non-monogamie,

dans le but de satisfaire chacun et chacune sans sacrifier la qualité affective de la relation (Vilkin et Sprott, 2021).

Dans ce contexte, les difficultés liées au dévoilement, à la dissimulation et à la stigmatisation représentent des défis majeurs qui affectent à la fois le bien-être et la qualité des relations intimes. À cet égard, les personnes pratiquant le BDSM expriment un besoin profond de préserver des liens où elles peuvent se sentir pleinement acceptées, y compris dans leurs intérêts et pratiques BDSM. Or, la stigmatisation associée au BDSM ne se réduit pas à une simple pression sociale abstraite. Elle s'infiltré au cœur des interactions intimes, influençant la qualité des relations, l'équilibre émotionnel des partenaires et la possibilité d'une reconnaissance mutuelle sincère.

2.3.4. Principaux éléments à retenir

La stigmatisation persistante autour du BDSM oblige les personnes pratiquant le BDSM à naviguer entre désir d'authenticité et peur du rejet. Le coming out BDSM est un processus complexe, non linéaire, marqué par des stratégies variées de révélation ou de dissimulation selon les interlocuteurs et les contextes relationnels. En effet, la gestion du dévoilement et les enjeux relationnels associés s'inscrivent dans une dynamique où la reconnaissance et le soutien sont essentiels au bien-être et à l'épanouissement des personnes pratiquant le BDSM. La stigmatisation demeure un obstacle majeur, impactant la qualité des liens intimes, familiaux, amicaux et communautaires, ainsi que la santé mentale et la sécurité sociale et professionnelle.

Les relations fondées sur la confiance sont souvent les seules dans lesquelles ces personnes choisissent de s'ouvrir, tandis que la sphère professionnelle reste majoritairement confidentielle. Le dévoilement en contexte familial est particulièrement délicat, en raison des risques de rupture du lien et du poids des jugements, avec parfois des réactions négatives importantes, voire des conséquences telles que la perte de liens ou de garde d'enfant. À l'inverse, la communauté BDSM et la famille choisie jouent un rôle crucial de refuge, offrant un espace d'acceptation, de soutien et d'appartenance. Les *leather families* et autres réseaux alternatifs constituent des structures relationnelles adaptées aux besoins affectifs et identitaires des personnes concernées, souvent en réaction au rejet familial et à la stigmatisation sociale. D'ailleurs, les amitiés partagées avec d'autres personnes pratiquant le BDSM se distinguent par la bienveillance et la confiance, tandis que les amitiés dites vanilles suscitent souvent de l'incompréhension ou de l'évitement du sujet. Dans les relations amoureuses, la stigmatisation peut générer honte, dissimulation et tensions,

affectant l'expression authentique des besoins et la communication. La compatibilité sur l'axe domination/soumission serait un facteur déterminant pour la stabilité des couples BDSM, parfois plus que l'alignement sur des pratiques spécifiques. Toutefois, comme abordé précédemment, il importe de nuancer cette perspective en rappelant que la culture du BDSM n'est pas exempte de dérives. En effet, des situations de violence et d'abus peuvent survenir lorsque le cadre du BDSM est détourné pour masquer de la violence conjugale ou de la coercition (Pitagora, 2015; Dunkley et Brotto, 2018).

Enfin, cette recension des écrits met en lumière que la littérature s'attarde principalement sur les conséquences ou les craintes liées au dévoilement des pratiques BDSM, ainsi que sur les effets de la stigmatisation sociale qui y sont associés. L'importance de se sentir compris et accepté au sein des relations est soulignée par plusieurs travaux. Toutefois, ces études abordent rarement la diversité des liens que ces personnes entretiennent et tendent à considérer les relations BDSM comme un tout homogène, souvent circonscrit à la communauté ou à des partenaires également pratiquants. De plus, ces études ne tentent pas de distinguer ces diverses relations entre elles. Par exemple, l'état actuel des connaissances ne permet pas de déterminer si les liens entre membres de la communauté BDSM qui sont jugés comme étant intenses et profonds sont aussi considérés comme étant des amitiés ou même des relations familiales. Il est pourtant attendu que ces différents types de relations offrent différents types de soutien et remplissent donc des fonctions différentes dans la vie des personnes qui pratiquent le BDSM. En ce sens, cette thèse souhaite accorder une attention particulière aux relations que les personnes qui pratiquent le BDSM entretiennent en dehors du cadre strictement BDSM. Ces personnes sont aussi des collègues, des amis et amies, des membres d'une famille, des rôles qui ne sont pas nécessairement liés à leurs pratiques sexuelles ou identitaires BDSM. Toutes leurs relations ne sont donc pas structurées autour du BDSM et c'est précisément cette pluralité, souvent négligée dans les études actuelles, que cette recherche propose d'explorer.

2.4. Résumé du chapitre

Ce chapitre a abordé deux thèmes principaux : d'une part, les avantages et les limites des relations BDSM, qui favoriseraient un épanouissement personnel et relationnel marqué par une communication approfondie, la confiance et le respect des limites ; d'autre part, les enjeux liés au dévoilement des intérêts et pratiques BDSM, souvent confrontés à une stigmatisation sociale. Si

le BDSM peut offrir des espaces de connexion et d'appartenance, notamment au sein de la communauté BDSM et des familles choisies, le dévoilement dans d'autres sphères, comme la famille d'origine ou le milieu professionnel, reste un défi complexe, chargé d'incertitudes et de risques de rejet.

En somme, ce survol de la littérature met en lumière d'importants angles morts dans la recherche scientifique (Chevrier, 2008). En effet, si le désir d'acceptation et de compréhension des personnes pratiquant le BDSM est bien documenté, les relations spécifiques dans lesquelles cette reconnaissance se construit et la manière dont ces liens, qu'ils soient amicaux, amoureux, communautaires ou familiaux, sont différenciés, investis et maintenus dans le temps demeurent peu analysées en profondeur. Or, ces relations ne remplissent pas les mêmes fonctions ni n'offrent les mêmes formes de soutien, mobilisant diverses ressources relationnelles. Comprendre comment les personnes pratiquant le BDSM accordent de la valeur à certains liens, comment elles les façonnent et les maintiennent, ainsi que leur rôle dans la construction identitaire et le bien-être émotionnel, apparaît donc essentiel pour mieux saisir les dynamiques relationnelles au sein d'une population encore largement stigmatisée.

Chapitre III. Cadre conceptuel

Cette étude s'inscrit dans la perspective de la sociologie relationnelle. Ce vaste courant théorique s'est constitué en réponse au dilemme fondamental des sciences sociales opposant une vision d'un monde fait de substances ou de « choses » statiques à une conception fondée sur des processus et des relations dynamiques (Emirbayer, 1997). Privilégiant le relationnalisme au substantialisme pour expliquer et interpréter les phénomènes sociaux, ce courant prolonge et dépasse la vision relationnelle initiée par des auteurs classiques tels que Max Weber et Georg Simmel (Donati, 2017; Simmel, 1950; Weber, 1978). Partageant l'objectif de comprendre les faits sociaux comme des entités intrinsèquement constituées de manière relationnelle, ce tournant théorique a pour principe directeur la génération continue des relations sociales par des processus de différenciation, de conflit et d'intégration, tant sur le plan intersubjectif que dans les réseaux interpersonnels et organisationnels (Donati, 2017).

Pour s'inscrire dans cette approche, il est impératif de faire de la relation sociale l'unité de base de l'analyse. Il ne s'agit pas de remplacer ou de nier le concept d'individu ou de système, mais plutôt de reconnaître que le fait social échappe aux réductions de l'individualisme méthodologique (centré sur l'action individuelle) comme de l'holisme méthodologique (centré sur les systèmes) (Donati, 2017). Le fait social devient alors l'expression directe de la relationnalité générée par les individus. Cette perspective redéfinit l'objet même de la sociologie : la société n'est plus perçue comme un contenant ou une arène où se déploient les interactions, elle est le tissu même des relations (Emirbayer, 1997; Donati, 2017). Autrement dit, la société n'« a » pas de relations, elle « est » relation (Donati, 2007).

Plus spécifiquement, au sein de cette perspective, cette recherche conçoit les relations comme des structures de signification produites et transformées par la communication (Mische, 2011). Dans cette optique, la communication n'est pas seulement un vecteur d'échange entre individus, mais une opération structurante qui permet aux relations d'émerger, de se maintenir et de se distinguer les unes des autres. Deux concepts issus de cette approche permettent d'analyser la manière dont les relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM se définissent et se différencient : les frontières des relations et les cadres relationnels.

3.1. Frontières des relations

Une relation se constitue d'abord comme un lien durable entre des individus qui partagent des attentes réciproques sur les modalités de leurs échanges et un cadre d'interaction commun (Piazzesi *et al.*, 2019). Autour de ce lien s'organisent des frontières symboliques, discursives et pragmatiques qui tracent la ligne entre ce qui appartient à la relation et ce qui en est exclu (Allan, 2005; Piazzesi *et al.*, 2019). Ces frontières émergent des opérations de communication, c'est-à-dire des pratiques qui mobilisent des symboles, des références sémantiques et des règles de sens propres à chaque relation (Piazzesi *et al.*, 2019). Ce sont ces opérations qui permettent d'élaborer un répertoire partagé de significations entre les personnes impliquées dans la relation, et ainsi de lui donner une forme distincte et reconnaissable (Piazzesi *et al.*, 2019; McKie *et al.*, 2005). Pensons par exemple à l'utilisation d'un surnom affectueux dans un couple qui signale un degré d'intimité partagée ou à l'emploi d'un emoji clin d'œil dans un message : entre amis ou amies proches, il renforce la complicité et l'humour commun, tandis que, dans un contexte professionnel ou plus distant, il peut être perçu comme déplacé.

Ces frontières jouent un double rôle. D'une part, elles permettent de distinguer qui fait partie d'un groupe (ou d'une relation) et qui n'en fait pas partie. Autrement dit, c'est grâce à ces frontières que les individus déterminent qui fait partie de leur cercle intime ou non. D'autre part, elles organisent la répartition du temps et de l'engagement affectif dont les individus disposent entre leurs différentes relations (Allan, 2005; Jamieson, 1998; Jamieson, 2005; Gabb, 2011). Comme le temps est une ressource limitée, il est impossible de développer une intimité identique avec toutes les personnes que nous côtoyons. Les contraintes du quotidien obligent chacun et chacune à hiérarchiser ses relations : certaines requièrent des moments plus soutenus ou profonds, d'autres se maintiennent par des échanges plus occasionnels. Ces limitations temporelles façonnent ainsi les frontières relationnelles, en modulant l'intensité, la fréquence et les formes que prend l'intimité (Jamieson, 2005; Gabb, 2011). Autrement dit, une relation intime se construit à travers les efforts déployés pour la distinguer des autres relations, à la fois dans la manière dont on communique et dans les attentes qui lui sont associées (Piazzesi *et al.*, 2019). Par exemple, on ne s'adresse pas de la même façon à une connaissance qu'à un ou une partenaire romantique et les formes d'attention, de disponibilité ou de réciprocité attendues ne sont pas les mêmes.

Bien que ces frontières puissent être plus ou moins claires, perméables ou stables selon les contextes, elles permettent de différencier les types de relations vécues (Piazzesi *et al.*, 2019). Elles ne sont ni fixes ni prédéterminées : elles se construisent et s'ajustent au fil du temps, à travers un travail de gestion continue. Ce travail s'incarne notamment dans des décisions concrètes liées à la circulation de l'information (qui sait quoi) ou à l'accès à certains espaces (qui est invité où) (McKie *et al.*, 2005). Par exemple, on peut choisir de partager une nouvelle importante avec un ami ou une amie proche, mais pas avec un ou une collègue ou d'inviter certaines personnes à un événement familial, mais pas d'autres.

Tout type de relation intime, qu'elle soit familiale, amicale ou amoureuse, comporte ainsi des frontières implicites ou explicites, à travers lesquelles s'articulent des attentes réciproques. Ces attentes concernent ce qu'il est légitime d'attendre de l'autre, la façon dont on communique ainsi que le degré d'implication émotionnelle que chaque individu est prêt à investir. Le concept de frontière permet de saisir comment une relation constitue un lien structurant entre individus délimité par des frontières symboliques, discursives et pratiques, elles-mêmes façonnées par des opérations de communication qui donnent forme, sens et cohérence à cette relation dans le quotidien des interactions. Bref, il offre ainsi un cadre analytique pour distinguer la relation comme structure, la frontière comme mécanisme de délimitation, et les opérations de communication, comme les pratiques par lesquelles ce lien prend forme et se maintient dans le quotidien des interactions.

3.2. Cadres relationnels

En s'inspirant de la sociologie relationnelle qui conceptualise les réseaux sociaux comme des structures de significations qui sont performées et négociées à travers la communication (Mische, 2011), Fuhse (2021) offre une proposition intéressante permettant d'approfondir notre compréhension des processus structurels et normatifs qui organisent les relations. Il avance l'idée que les réseaux sociaux sont des ensembles d'attentes relationnelles empreints de formes culturelles qui se développent et évoluent à travers la communication. En effet, les réseaux sociaux sont des relations sociales dans lesquelles les individus adoptent des comportements et des rôles attendus, définis par des normes implicites ou explicites.

Ces attentes relationnelles structurantes se forment, se reproduisent et se transforment à travers des événements communicatifs (*communicative events*) (Fuhse, 2021). Par exemple, à

travers des communications répétées, comme l'envoi d'un courriel, un baiser, un conseil partagé, des normes de comportements et des définitions d'identité relationnelle se consolident, contribuant à la reconnaissance de la relation en tant qu'entité identifiable. Autrement dit, c'est par des interactions répétées que les individus négocient les rôles, les attentes générales et les règles de la relation, transformant un simple lien en une relation structurée et reconnaissable (Fuhse, 2021).

Alors que les frontières se concentrent sur la délimitation et la hiérarchisation des relations — ce qui appartient ou non à chaque relation et l'intensité des échanges —, les cadres relationnels s'intéressent aux attentes générales, aux normes et aux rôles qui structurent la relation dans son ensemble. Autrement dit, les cadres relationnels définissent comment les individus devraient se comporter dans une relation donnée, quelles règles implicites ou explicites régissent les interactions, et quelles identités relationnelles sont attendues, sans se focaliser sur la démarcation interne ou la gestion des limites spécifiques. Cette distinction permet de considérer séparément la structure normative des relations et les mécanismes concrets (les frontières) par lesquels ces relations sont délimitées et hiérarchisées dans le quotidien.

Par exemple, pour qu'une relation amoureuse se développe, il faut que l'amour soit explicitement communiqué et convenu entre les partenaires. Autrement dit, il est nécessaire que les partenaires s'entendent sur les rôles, les attentes et la manière d'être dans cette relation, un ensemble d'accords qui relève des cadres relationnels. Les décisions portant sur qui est informé d'une nouvelle intime, qui est invité à quel espace privé, ou quelles formes d'attention sont réservées à certaines personnes, relèvent plutôt de la mise en œuvre des frontières relationnelles. Ainsi, les réseaux sociaux et les relations sont composés de cadres relationnels qui établissent les normes et attentes générales, définissant comment les individus se comportent dans ces relations, tandis que les frontières organisent la démarcation, la hiérarchisation et la gestion concrète de l'accès et de l'intimité à l'intérieur de ces cadres (Fuhse, 2021; Piazzesi *et al.*, 2019). Un individu ne se comporte donc pas de la même façon dans toutes les relations qu'il entretient. Par exemple, un baiser n'est pas acceptable entre des étrangers ou des amis ou amies, mais l'est entre partenaires amoureux. Il n'a pas non plus les mêmes attentes envers, par exemple, sa femme ou son collègue de travail. Ces attentes guident son comportement et façonnent une communication spécifique et reconnaissable selon les relations (Fuhse, 2021). En ce sens, l'information partagée et les sujets discutés entre les individus dépendent du genre de relations qu'ils entretiennent (Fuhse, 2021).

D'ailleurs, les réseaux sociaux possèdent des significations qui découlent de cadres relationnels (*relationship frames*) comme l'amour ou l'amitié (Fuhse, 2021). Ces cadres relationnels sont des modèles culturels qui nous permettent de catégoriser nos relations personnelles. Il s'agit d'un plan (*blueprint*) pour l'organisation des liens sociaux (Fuhse, 2021). De plus, l'identité des individus exerce une influence sur cette structure de signification, puisqu'elle est liée aux cadres relationnels. En effet, lorsqu'un individu devient un « amoureux » ou un « ami », des attentes spécifiques sont attachées à ces rôles (Fuhse, 2021). Cette signification accordée à une relation a des impacts sur les autres relations qu'entretient un individu. Par exemple, si deux individus qualifient leur relation d'amour, cette relation implique désormais un certain engagement intime à long terme et les gens de leur entourage devront accommoder cette nouvelle relation dans leur communication et leurs attentes (Fuhse, 2021).

Dans notre société, les cadres relationnels de l'amour, et entre autres, de l'amitié sont des configurations typiques qui influencent comment nous vivons nos relations (Fuhse, 2021). Notamment, l'amour est perçu comme un engagement exclusif et hétérosexuel, tandis que les amitiés ont tendance à être formées entre personnes de même genre (Fuhse, 2021). Par ailleurs, des attentes particulièrement élevées caractérisent les relations familiales. En effet, les relations familiales sont socialement perçues comme étant des relations plus importantes et différentes des autres relations en raison des attentes qui lui sont liées (Fuhse, 2021). Pour résumer, les modèles relationnels, comme l'amitié, l'amour, mais aussi la parenté, sont des institutions relationnelles qui suggèrent des attentes culturellement prescrites (Fuhse, 2021). C'est en adoptant ces cadres relationnels que se construisent des structures de signification (*meaning structure*) influençant les modes de communication (*communication patterns*) au sein des réseaux sociaux (Fuhse, 2021).

Dans cette perspective, la communication est centrale : elle constitue à la fois le moyen par lequel les relations prennent forme et le lieu où se rejouent et où se confirment les attentes entre les partenaires. Les relations des personnes pratiquant le BDSM apparaissent alors comme des espaces où la signification du lien est sans cesse négociée, où les frontières sont continuellement ajustées et où les modèles culturels sont réinterprétés à travers les interactions situées. Ce cadre semble particulièrement pertinent lorsqu'on considère la place centrale qu'occupe la communication en contexte BDSM et la valorisation de la communication au sein des interactions et relations BDSM.

3.3. Pertinence

Le choix d'articuler les frontières des relations et les cadres relationnels s'avère particulièrement adapté aux objectifs de cette étude sur les relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM. En effet, la mise en œuvre de ces deux concepts permet de répondre aux quatre objectifs de recherche de façon complémentaire et nuancée, car ils placent la communication au cœur de la production, de la différenciation et de la pérennisation des relations.

1. Explorer la valeur attribuée aux relations : en considérant les relations comme des frontières symboliques, discursives et pratiques (Piazzesi *et al.*, 2019), on peut saisir comment les pratiques communicationnelles (surnoms, rituels, partages de codes, etc.) façonnent la valeur accordée à chaque lien. Les cadres relationnels (Fuhse, 2021) offrent un prisme pour comprendre comment, dans l'univers BDSM, les modèles culturels de l'amour, de l'amitié ou d'autres *blueprints* prennent des formes spécifiques. En ce sens, ils révèlent les critères et les marqueurs à travers lesquels les pratiques BDSM deviennent investies de sens pour les participants et participantes.
2. Examiner les perceptions des relations : la sociologie relationnelle postule que ce sont les événements communicatifs (Fuhse, 2021) (ex. : un échange de messages, un rituel de consentement, un partage de parole après une séance de jeu) qui construisent et configurent les attentes mutuelles. Analyser ces événements permet de décrire comment les personnes pratiquant le BDSM perçoivent leurs liens. Par exemple, comment elles interprètent un protocole ou un mot de sécurité comme marqueur de confiance et d'engagement. D'ailleurs, les cadres relationnels, en tant que *blueprints* de l'interaction (Fuhse, 2021) restituent les attentes et les significations que chacun porte dans une relation donnée (familiale, amoureuse, partenaire de jeu, etc.). Ils permettent de comprendre comment la pratique BDSM se retrouve encadrée différemment selon qu'elle s'inscrit dans un registre « amitié » ou « amour » et comment ces catégorisations modulent la perception que les participants et participantes ont de leurs liens.
3. Mettre en lumière la délimitation et la distinction des relations : en combinant l'analyse des frontières (qui dessinent qui fait partie du cercle intime) et l'exploration des cadres relationnels (qui définissent ce qu'on peut attendre et partager), ce cadre conceptuel fournit

une grille de lecture intéressante pour repérer et nommer les relations jugées privilégiées. Il rend compte à la fois des modalités de séparation des relations (ex. : discours, gestes, rituels) et des logiques de catégorisation culturelle. De même, les cadres relationnels permettent de catégoriser et de nommer ces distinctions. Par exemple, distinguer un lien de type partenaire de jeu d'un lien amoureux repose sur des attentes culturelles partagées et négociées de manière continue.

4. Approfondir le maintien des relations : l'insistance sur la dimension communicationnelle qui se trouve au cœur des deux concepts met en évidence la dimension performative et évolutive des relations BDSM. Les ajustements permanents de frontières (ex. : (re)négociation des limites) et la réinterprétation des cadres (ex. : passage d'un cadre sexuel à un cadre amoureux) constituent les pratiques mêmes qui assurent la pérennité et la richesse de ces liens.

3.4. Résumé du chapitre

En articulant ces deux concepts — frontières des relations et cadres relationnels —, ce cadre conceptuel aborde de manière cohérente la valeur, les perceptions, la délimitation et la pérennisation des liens BDSM, en soulignant constamment le rôle structurant de la communication. Il permet de saisir la complexité des relations privilégiées en contextualisant à la fois leurs contours structurels (frontières) et leurs significations partagées (cadres). De plus, ce cadre rend compte de la centralité de la communication comme vecteur d'émergence, de maintenance et de transformation des relations et éclaire les dynamiques spécifiques à l'univers BDSM, tout en ouvrant la voie vers une compréhension plus large des cadres relationnels dans lesquels s'inscrit l'ensemble des interactions sociales.

Chapitre IV. Cadre méthodologique

Ce chapitre présente l'approche méthodologique de cette thèse. Il se structure en deux grandes sections. La première propose un survol de la méthodologie de la théorisation ancrée, en retraçant les fondements ainsi que ses principales interprétations contemporaines. J'y précise également l'orientation constructiviste adoptée dans le cadre de cette recherche ainsi que la posture réflexive et située que cette perspective implique en tant que chercheuse.

La deuxième section est consacrée à la stratégie de recherche. J'y décris le déroulement du travail de terrain, en abordant les modalités de collecte des données, les choix méthodologiques qui ont orienté leur mise en œuvre, ainsi que la stratégie d'analyse mobilisée pour interpréter les données recueillies. Le chapitre se conclut par une discussion des considérations éthiques ayant traversé l'ensemble de la démarche, ainsi que des critères de rigueur sur lesquels repose la validité scientifique de cette recherche.

4.1. La méthodologie de la théorisation ancrée

Avant de détailler l'application concrète de la théorisation ancrée, il convient d'explicitier la perspective générale dans laquelle elle s'inscrit ainsi que les fondements épistémologiques qui la sous-tendent.

4.1.1. Perspective de recherche

Afin de répondre à ma question et mes objectifs de recherche, j'ai adopté une stratégie de recherche qualitative permettant d'expliquer et de décrire des phénomènes nouveaux afin d'en dégager un sens, et ce, à partir de l'expérience et de la compréhension qu'ont les participants et participantes de leur vécu (Corbin et Strauss, 2015; Ryan, 2018). En effet, la recherche qualitative accorde une prépondérance au terrain afin de comprendre des problématiques sociales et permet ainsi d'obtenir des descriptions riches et détaillées, ce qui facilite le développement de nouvelles idées et théories ancrées empiriquement et ayant une pertinence pour la pratique (Alvesson et Deetz, 2021; Glaser et Strauss, 1967).

Plus précisément, l'emprunt d'une démarche inscrite dans la tradition de la théorisation ancrée, qui constitue une méthodologie particulièrement appropriée aux recherches portant sur un sujet peu étudié, ce qui est le cas de cette recherche, s'est imposé comme le choix idéal (Bryant et

Charmaz, 2007). De plus, il s'agit d'une forme de recherche qui ne perçoit pas les phénomènes comme statiques, mais plutôt comme étant en changement continu (Charmaz, 2000; Corbin et Strauss, 2015). D'ailleurs, le but de la théorisation ancrée est d'arriver à une compréhension nouvelle des phénomènes et de renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière, et ce, en développant une conceptualisation enracinée dans les données empiriques (Méliani, 2013; Paillé, 1994; Strauss et Corbin, 1998). C'est exactement ce que je souhaitais accomplir en explorant les relations privilégiées chez une population peu étudiée. Le but étant de développer une théorie sur l'importance et la distinction des relations « ancrée » à l'expérience des participants et participantes qui sont tous et toutes des individus pratiquant le BDSM.

4.1.2. Fondements de la théorisation ancrée

La théorisation ancrée fut développée par Glaser et Strauss (1967) en opposition à la séparation rigide entre la collecte et l'analyse des données, typique de l'ethnographie de leur époque. Dans leur ouvrage méthodologique fondateur, ils introduisent une stratégie novatrice : la collecte et l'analyse des données de manière simultanée et itérative. Le but est ainsi de développer une théorie dérivée des données qui sont collectées et analysées systématiquement à l'aide d'un processus de recherche dans lequel la collecte, l'analyse et la théorie sont intimement liées (Glaser et Strauss, 1967). Selon eux, cette démarche permet aux chercheurs et chercheuses de se concentrer progressivement sur les enjeux les plus significatifs de leur terrain d'étude. En analysant les données au fur et à mesure qu'elles sont recueillies, les chercheurs et chercheuses peuvent développer des concepts de manière continue et ajuster leur collecte afin de venir approfondir ou nuancer ces premières intuitions. À l'inverse, les ethnographes des années 1960 se retrouvaient souvent avec des volumes importants de données, mais peu denses, sans possibilité de retour sur le terrain pour approfondir (Charmaz et Thornberg, 2021). En interrogeant systématiquement leurs données pendant la collecte, les chercheurs et chercheuses peuvent ainsi ajuster leur posture, affiner leur regard et orienter les entretiens suivants en fonction des pistes émergentes (Charmaz et Thornberg, 2021). Autrement dit, cette méthode permet de construire des catégories ancrées dans les réalités vécues des participants et participantes, plutôt que d'imposer des cadres d'analyse prédéfinis (Strauss, 1998). En procédant de manière inductive, la personne chercheuse reste en dialogue constant avec le terrain. Ainsi, les premières analyses orientent la suite de la collecte, ce

qui rend possible une exploration plus fine et plus ajustée des phénomènes étudiés (Corbin et Strauss, 2015; Charmaz et Thornberg, 2021). En effet, dans les recherches menées selon la méthode de la théorisation ancrée, le regard analytique de la personne chercheuse émerge au fil du processus, plutôt que d'être défini à l'avance. D'ailleurs, de plus en plus, cette méthode est envisagée non seulement comme une série d'étapes techniques, mais comme une manière de penser, de construire et d'entrer en relation avec les données tout au long de la recherche (Charmaz et Thornberg, 2021).

La théorisation ancrée s'est imposée comme une méthode pertinente pour cette recherche, car elle permet de comprendre en profondeur des processus sociaux tout en élaborant une théorie fondée empiriquement à partir du point de vue des personnes qui vivent ces processus. Elle offre la possibilité de produire une théorie enracinée dans l'expérience des personnes pratiquant le BDSM, afin de mieux saisir les dynamiques relationnelles vécues par ces individus. Cette approche va au-delà d'une simple description en structurant l'analyse autour de concepts définis et ensuite mis en relation à travers une construction théorique rigoureuse (Méliani, 2013; Paillé, 1994; Strauss et Corbin, 2015). La théorisation ancrée permet ainsi d'approfondir la compréhension du phénomène en s'intéressant au sens que les acteurs et actrices lui attribuent à partir de leur propre expérience vécue (Suddaby, 2006). Elle reconnaît également le rôle actif des individus dans les dynamiques sociales, en considérant qu'ils prennent part de manière engagée aux situations auxquelles ils sont confrontés (Strauss et Corbin, 1990).

La théorisation ancrée repose sur une posture méthodologique singulière, qui met de l'avant une interaction constante entre le terrain et l'analyse, dans une logique inductive (Corbin et Strauss, 2015; Méliani, 2013). Elle implique une attention soutenue à la manière dont les phénomènes sociaux prennent forme dans les récits, en favorisant une inspection minutieuse des données et un va-et-vient constant entre celles-ci et leur interprétation. Autrement dit, l'analyse accompagne la collecte de données, la guide et s'ajuste continuellement à ce qui émerge. Ce processus permet non seulement de raffiner progressivement les catégories émergentes, mais aussi de tester leur pertinence au regard des expériences racontées (Charmaz, 2014; Corbin et Strauss, 2015). Ainsi, la construction théorique repose sur une étroite concordance entre ce qui émerge empiriquement et les conceptualisations en cours. En ce sens, au lieu d'imposer des cadres théoriques préexistants, le but est de laisser les données guider l'élaboration des concepts ainsi que

l'organisation des liens entre eux (Charmaz, 2014). L'échantillonnage n'est pas prédéfini de manière rigide, il se construit au fur et à mesure des pistes dégagées par l'analyse, dans une dynamique de saturation théorique (Corbin et Strauss, 2015). Il ne s'agit pas tant de cumuler les données, mais d'approfondir la compréhension du phénomène en explorant des trajectoires ou situations significatives.

Les écrits scientifiques peuvent constituer un appui précieux dès les premières étapes, à condition de ne pas laisser leurs cadres théoriques limiter l'interprétation. Ils gagnent à être utilisés comme des sources d'inspiration plutôt que comme des structures toutes faites. D'ailleurs, selon Charmaz (2014), il est tout à fait possible de garder l'esprit ouvert sans pour autant faire abstraction de toute connaissance préalable. Certains auteurs recommandent d'ailleurs de les mobiliser plus systématiquement après l'élaboration de la modélisation théorique, afin de mieux répondre aux exigences institutionnelles (Luckerhoff et Guillemette, 2011). Comme abordé au chapitre 2, ma recension des écrits s'est déployée en deux temps. Dans un premier temps, lors de mon examen doctoral, j'ai conduit un survol large de la littérature qui a orienté la conception initiale de mon projet de manière consciente, mais aussi probablement inconsciente. Dans un second temps, après avoir formalisé ma modélisation théorique à partir des données, j'ai revisité plus en profondeur les travaux clés pour approfondir spécifiquement chaque thème émergent. Cette approche en deux temps a non seulement favorisé l'ouverture inductive propre à la théorisation ancrée, mais elle m'a aussi permis de répondre aux exigences de rigueur attendues dans le cadre d'un travail de thèse.

De plus, la théorisation ancrée requiert une certaine sensibilité analytique, une capacité à se distancer des données tout en s'y enracinant, pour faire émerger des catégories signifiantes. L'écriture de mémos, tout comme le recours à des concepts sensibilisateurs (Bowen, 2008), soutient cette démarche, en affinant la réflexion conceptuelle au fil de l'analyse. En ce sens, le processus repose sur une dynamique circulaire, où les données et la théorie en construction se nourrissent mutuellement, constituant ainsi le cœur de la démarche. La logique de comparaison constante occupe ainsi une place centrale dans l'approche de la théorisation ancrée. Il s'agit d'un processus dynamique qui consiste à mettre systématiquement en relation les données recueillies auprès de différents groupes ou contextes, de manière à dégager à la fois les points de convergence et les éléments de divergence (Savoie-Zajc, 2007). Cette confrontation progressive des cas, des incidents et des situations permet de faire émerger des régularités, de repérer des contrastes

significatifs et de nourrir ainsi la construction des codes, des catégories et, à terme, de la théorie elle-même (Corbin et Strauss, 2015). Ainsi, ce travail de comparaison s'inscrit dans une démarche circulaire, marquée par une série d'allers-retours entre les données de terrain et leur analyse. Il ne s'agit pas simplement de recueillir des données, puis de les interpréter a posteriori, mais bien d'ajuster la recherche au fil des découvertes analytiques. Les hypothèses naissantes sont mises à l'épreuve du terrain, les premiers résultats réorientent les questions posées et les catégories en formation sont sans cesse revisitées à la lumière de nouveaux matériaux empiriques (Novo et Woestelandt, 2017; Paillé, 1994). Ce va-et-vient entre expérimentation et interprétation renforce la solidité théorique des constructions émergentes et approfondit la portée explicative du modèle en cours d'élaboration.

Tel que je l'aborderai plus en détail ultérieurement, ma démarche s'est ainsi déployée selon un mouvement circulaire alliant collecte, analyse et réajustement en continu. Au départ, j'ai procédé à une exploration inductive. Lors de la lecture initiale des verbatim, je me suis abstenue d'appliquer un cadre théorique rigide, préférant relever librement les passages significatifs (confiance, soutien, dévoilement, etc.) et consigner mes premières intuitions dans des mémos analytiques. À mesure que de nouveaux entretiens s'ajoutaient, j'ai mis en œuvre une comparaison constante. Chaque extrait était confronté aux catégories provisoires déjà identifiées, ce qui m'a conduite à reformuler certaines questions du guide d'entretien et à préciser la formulation de mes codes pour mieux cerner les variations émergentes. De plus, lorsque des hypothèses explicatives ont commencé à se dessiner, je les ai soumises à un test empirique. Je recherchais systématiquement dans les transcriptions des exemples confirmant ou infirmant mes intuitions. Chaque mise à l'épreuve entraînait une version révisée de mon modèle, soigneusement consignée dans un journal de bord méthodologique. Enfin, une fois la structure générale stabilisée, je suis retournée à la consultation de la littérature scientifique. J'ai enrichi mes mémos de notes comparatives qui soulignent les convergences et les écarts entre mes catégories empiriques et les concepts existants dans la littérature scientifique, renforçant ainsi la solidité théorique et la portée explicative de mon modèle en cours d'élaboration.

4.1.3. Perspective constructiviste

Depuis sa création par Glaser et Strauss en 1967, la théorisation ancrée a connu plusieurs évolutions qui ont donné naissance à trois différents courants, chacun mettant l'accent sur des

aspects particuliers du processus de recherche (Lamoureux-Duquette, 2024). La version dite « classique » insistait sur la neutralité de la personne chercheuse et sur une posture inductive rigoureuse visant la découverte de théories directement enracinées dans les données, sans interférence théorique préalable (Allard *et al.*, 2020; Glaser et Strauss, 1967; Lamoureux-Duquette, 2024; Novo et Woestelandt, 2017). Strauss, en collaboration avec Corbin, a par la suite adopté une approche plus pragmatique, en intégrant l'abduction et en valorisant la réflexivité de la personne chercheuse, considérée comme une actrice engagée dans la production des savoirs (Allard *et al.*, 2020; Lamoureux-Duquette, 2024; Strauss et Corbin, 1998). Enfin, les travaux menés par Charmaz (2000; 2006; 2014) ont poussé plus loin cette ouverture en adoptant une posture constructiviste, soulignant que la théorie ne reflète pas une réalité objective, mais se construit dans l'interaction entre la personne chercheuse et les participants et participantes, chacun et chacune occupant une position particulière dans un contexte social spécifique. Autrement dit, la théorie issue de la recherche reflète une compréhension commune de l'expérience sociale, coconstruite par la personne chercheuse et les participants et participantes dans le cadre de leurs interactions (Allard *et al.*, 2020). Malgré ces évolutions, la méthode reste ancrée dans des principes fondamentaux, comme la comparaison constante et l'analyse circulaire caractérisée par des allers-retours entre les données et les terrains (Lamoureux-Duquette, 2024).

Le courant constructiviste de la théorisation ancrée, tel que développé par Kathy Charmaz, se distingue clairement des approches plus objectivistes de la méthode. Contrairement à la vision positiviste initialement proposée par Glaser, qui postule qu'une réalité objective, extérieure et stable peut être découverte par un observateur neutre, le constructivisme remet en question cette perspective. Charmaz (2014) souligne que les chercheurs et chercheuses ne peuvent plus prétendre à une objectivité totale. En effet, elle affirme que les stratégies de la théorisation ancrée peuvent être appliquées sans adhérer aux présupposés des années 1950 sur une réalité externe objective, un observateur passif et détaché ou un empirisme étroit. Selon cette approche, la réalité sociale est multiple, processuelle et construite, ce qui implique que le positionnement, les privilèges, la perspective et les interactions de la personne chercheuse doivent être pris en compte comme une partie intégrante de la réalité de la recherche. En ce sens, cette réalité elle-même est une construction (Charmaz, 2014).

D'ailleurs, bien que la théorisation ancrée soit une approche de recherche généralement qualifiée d'inductive (Corbin et Strauss, 2015), le courant constructiviste de la théorisation ancrée repose sur un raisonnement abductif (Charmaz, 2000). L'abduction fait référence à un mode de raisonnement analytique qui commence par des observations qui stimulent la formulation d'hypothèses (Gilgun, 2019; Peirce, 1998). En ce sens, l'abduction prend en compte un raisonnement déductif et repose sur l'évolution des construits théoriques pendant le processus de recherche (Gilgun, 2019). Selon Bryant (2009), l'abduction favorise la sensibilité théorique grâce à l'utilisation de concepts initiaux. Autrement dit, commencer une recherche avec une connaissance de concepts liés à son sujet faciliterait l'identification de relations entre des catégories permettant de construire une théorie. La catégorie est d'ailleurs l'outil principal de la théorisation ancrée (Méliani, 2013). L'abduction semble donc être un mode de raisonnement approprié pour cette recherche, puisque la question et les objectifs de recherche découlent du cadre conceptuel et de la recension effectuée au moment de l'examen doctoral, mais le souhait demeure d'inscrire cette recherche dans un processus de recherche itératif permettant de modifier la recherche selon le point de vue des participants et participantes. En effet, le but n'est pas de vérifier si des hypothèses concernant les relations qu'entretiennent les personnes pratiquant le BDSM sont véridiques ou non, mais plutôt de laisser une grande place à l'exploration en adoptant une posture d'ouverture face à l'imprévu.

Ainsi, pour répondre à ma question et mes objectifs de recherche, mais aussi en raison de mon positionnement épistémologique, j'ai choisi de m'inscrire dans le courant constructiviste de la théorisation ancrée. Cette approche m'apparaît la plus pertinente, puisqu'elle reconnaît pleinement l'implication de la personne chercheuse dans le processus d'analyse et considère que la production de savoirs émerge d'une interaction entre les données, les participants et participantes et l'interprétation que j'en fais. Il ne s'agit donc pas seulement d'appliquer des techniques, mais de m'engager activement dans un processus interprétatif et créatif, en accord avec ma manière de concevoir la recherche (Tan, 2010).

Le constructivisme repose sur l'idée d'une réalité subjective, multiple et contextuelle (Lincoln et Denzin, 2000), ce qui détermine la signification des concepts en fonction du contexte particulier dans lequel ils sont observés (Duncan *et al.*, 2007). Cette perspective est en adéquation avec mon approche de la recherche, car elle reconnaît la subjectivité des participants et

participantes et la diversité des expériences, et cela me permet de prendre en compte l'influence du contexte dans lequel les données sont générées. De plus, le constructivisme accorde une grande importance à la proximité entre la personne chercheuse et les participants et participantes, ce qui est essentiel pour saisir les nuances et la richesse des phénomènes étudiés. En ce sens, il y a une coconstruction des savoirs, car la théorisation ancrée présente le discours des participants et participantes en combinaison avec celui de la personne chercheuse lors de la codification des données. Cette interaction entre les voix des participants et participantes et mes propres réflexions permet d'enrichir l'analyse et de donner une vision plus nuancée et contextuelle des phénomènes étudiés (Charmaz, 2014). Ainsi, une approche constructiviste de la théorisation ancrée, telle que celle proposée par Charmaz (2000; 2006; 2014), est particulièrement appropriée pour mes objectifs de recherche. Elle me permet de tenir compte de cette réalité subjective et de l'interaction entre la personne chercheuse et les participants et participantes, tout en favorisant une construction théorique ancrée dans les données et les expériences spécifiques des personnes concernées.

D'ailleurs, la théorisation ancrée constructiviste repose sur l'idée que toute connaissance est une construction de l'esprit humain et met un accent particulier sur le processus dynamique de cette construction, ainsi que sur l'interaction entre la personne chercheuse et l'individu afin de cerner la réalité sociale (Charmaz, 2014). Dans le cadre de ma recherche sur le développement et le maintien des relations privilégiées par les personnes pratiquant le BDSM, cette approche est particulièrement adaptée, car elle permet de saisir l'évolution de ces relations au fil du temps, tout en tenant compte de ma propre influence en tant que chercheuse et de mes interactions avec les participants et participantes. En effet, comme le souligne la théorisation ancrée constructiviste, l'objet de recherche doit être compris comme un processus en constante évolution (Charmaz, 2014). Ce cadre méthodologique est essentiel pour explorer comment les relations dans le BDSM se développent et se maintiennent au travers de négociations continues, de transformations et d'ajustements des attentes et des pratiques.

4.1.4. Posture subjective de la chercheuse

Puisque toute position, tout savoir et toute réflexion sont toujours intéressés et chargés d'une valeur politique et sociale, une réflexion critique de la science doit non seulement être dirigée vers le groupe dominant, mais aussi vers soi (Larrivée, 2013). Un chercheur ou une chercheuse a nécessairement des opinions et une position sociale susceptibles d'influencer le processus de

recherche (McCabe et Holmes 2009). Une réflexivité de la part de la personne chercheuse est alors nécessaire afin de comprendre son propre positionnement de pouvoir et sa propre subjectivité par rapport à son objet de recherche (Zago et Holmes, 2015). Ainsi, une approche réflexive suggère que les chercheurs et chercheuses devraient se dévoiler dans leur processus de recherche afin de mieux comprendre l'influence qu'ils et elles ont sur ce processus (Darwin Holmes, 2020). Pour ce faire, il est nécessaire de se situer par rapport à son sujet, les participants et participantes de sa recherche et le contexte plus large de la recherche (Darwin Holmes, 2020). Autrement dit, en plus de dévoiler ses positionnements philosophiques et épistémologiques et ses valeurs et croyances personnelles, il est souvent jugé nécessaire de se positionner par rapport aux participants et participantes de la recherche comme faisant partie ou non du groupe étudié (Darwin Holmes, 2020), par souci de transparence et pour favoriser la réflexivité par rapport à l'impact de la personne chercheuse sur sa recherche (Johansson *et al.*, 2022; Secules *et al.*, 2021). Autrement dit, la positionnalité fait référence aux valeurs, croyances et positions sociales d'un individu, mais aussi à l'attitude adoptée par les chercheurs et chercheuses tout au long du processus de recherche, ce qui inclut comment ils et elles perçoivent les personnes participantes, mais aussi comme ces dernières les perçoivent (comme membre de leur groupe ou non) (Darwin Holmes, 2020; Kitagawa, 2023).

Dans la littérature sur la théorisation ancrée (ex. : Charmaz, 2006; Charmaz, 2014; Corbin et Strauss, 2015), les chercheurs et chercheuses sont invités à éviter de forcer leurs données dans des codes et des catégories préconçus, y compris les théories existantes. Il est également jugé essentiel de ne pas imposer ses préconceptions aux données que l'on code. Les personnes ayant recours à la théorisation ancrée, comme d'autres chercheurs et chercheuses, peuvent parfois, sans le vouloir, partir de leurs propres préconceptions quant à ce que signifie et implique une expérience particulière. Ces préconceptions, qui peuvent être des idées, des perceptions ou des paradigmes personnels, doivent être reconnues et gérées pour permettre une interprétation ouverte et fidèle des données (Charmaz, 2006). Ce phénomène est bien illustré par le concept de « théorisation du bon sens » (*common sense theorizing*) proposé par le sociologue Alfred Schutz (1967), qui désigne la tendance à interpréter les situations à travers ses propres expériences et visions du monde. Les chercheurs et chercheuses qui se considèrent comme des scientifiques sociaux objectifs ont souvent tendance à supposer que leurs jugements sur les participants et participantes sont corrects (Charmaz, 2006). Or, cette position peut mener à traiter des suppositions non examinées comme des faits. Il est important de faire attention à ne pas appliquer un langage d'intention, de motivation

ou de stratégies à moins que les données ne soutiennent ces affirmations. En revanche, établir des comparaisons entre les données sur ce que les personnes disent et font permet de renforcer les affirmations sur les significations implicites (Charmaz, 2006).

Ainsi, dans le cadre de la théorisation ancrée constructiviste, Charmaz (2014) souligne que les connaissances ne peuvent prétendre à l'objectivité et à la vérité absolue, car elles sont façonnées par les regards subjectifs des acteurs et des actrices prenant part à la recherche, ainsi que par leur position dans un contexte social en perpétuelle évolution. Cette perspective interprétative place le sens que les personnes participantes attribuent à leur vécu au cœur de la compréhension du phénomène étudié (Charmaz et Belgrave, 2012). De plus, Charmaz (2014) insiste sur le fait que le chercheur ou la chercheuse, en tant que sujet faisant partie de l'environnement social étudié, joue un rôle clé dans la construction des savoirs. Plutôt que d'ignorer ou de minimiser l'influence de sa propre subjectivité, elle recommande de la reconnaître et de l'intégrer de manière réfléchie dans le processus de recherche. Les préconceptions, qu'elles soient liées aux peurs, perceptions et paradigmes personnels du chercheur, sont une partie intégrante de ce processus (Pires, 1997). Ainsi, même si ces préconceptions ne peuvent être complètement éliminées, elles doivent être identifiées et notées dans un journal de bord ou sous forme de mémos afin que la personne chercheuse puisse rester ouverte aux données émergentes, tout en étant consciente de leur impact sur l'interprétation des résultats (Charmaz, 2014; Corbin et Strauss, 2015; Rheinhardt *et al.*, 2018). En effet, les mémos de recherche jouent un rôle essentiel dans la théorisation ancrée en permettant de définir des catégories, de formuler et de réévaluer des hypothèses, ainsi que de tester et d'expliquer des phénomènes observés (Paillé, 1994). Ces outils sont cruciaux, car ils permettent de documenter et de suivre l'évolution des idées et des réflexions du chercheur ou de la chercheuse tout au long du processus de recherche. De plus, ils offrent un moyen de rendre compte des *a priori* et des préconceptions, contribuant ainsi à une analyse plus consciente et réfléchie des données collectées (Charmaz, 2014; Corbin et Strauss, 2015; Rheinhardt *et al.*, 2018).

En tant que chercheuse pratiquant moi-même le BDSM, ma posture dans cette recherche est traversée par une proximité particulière avec mon terrain. Ce projet est né d'un désir de mieux faire comprendre les relations BDSM, souvent réduites à des stéréotypes, et d'une volonté de contribuer à leur déstigmatisation. Ce désir prend racine dans des expériences personnelles de marginalisation, notamment dans le contexte universitaire, où j'ai parfois senti que ces pratiques

étaient jugées ou mal comprises. Toutefois, cette histoire personnelle m'a parfois rendu difficile la prise de distance : j'ai dû être attentive à ne pas projeter mes propres expériences sur celles des participants et participantes, ni interpréter comme une expérience de stigmatisation, ce qui, pour eux et elles, relevait d'une autre perception. Il m'a paru essentiel de rester ancrée dans le verbatim, d'écouter ce qui était effectivement dit, plutôt que de lire entre les lignes en cherchant à tout prix des résonances avec mon propre vécu. Cette posture m'a demandé un effort constant de réflexivité, notamment pour éviter le piège de « parler pour » les participants et participantes en raison de mon propre positionnement. Comme le souligne Chbat (2021), à partir de sa posture de mère lesbienne étudiant des femmes ayant eu des enfants dans un contexte lesboparental, le fait d'appartenir au même groupe que les personnes interrogées ne protège pas d'un rapport inégal de pouvoir : cela peut même accroître le risque de projeter ses propres représentations sur le récit des autres. Inspirée par cette réflexion, j'ai tenté de maintenir une vigilance critique face à ma tendance naturelle à identifier des correspondances entre les récits recueillis et mon propre parcours, en cherchant plutôt à faire émerger ce qui, dans chaque témoignage, était singulier. Autrement dit, cette posture m'a demandé un effort constant de réflexivité, pour reconnaître que, si la stigmatisation fait profondément partie de mon histoire, elle ne structure pas nécessairement celle de toutes les personnes rencontrées.

La littérature a déjà suggéré que faire partie de la population étudiée comporte de nombreux avantages, notamment en ce qui concerne l'accès au terrain et l'établissement d'un lien de confiance avec les participants et participantes (Darwin Holmes, 2020). La positionnalité de la personne chercheuse peut ainsi favoriser une acceptation plus rapide de la recherche et encourager un engagement plus grand chez les personnes interrogées (Darwin Holmes, 2020; Katz-Wise *et al.*, 2019; Lorette, 2023). Plusieurs auteurs et autrices soulignent d'ailleurs que la perception des intentions de la personne chercheuse, de même que la confiance qu'inspire cette dernière, influence directement la décision de participer ou non à une recherche (Darwin Holmes, 2020 ; Katz-Wise *et al.*, 2019; Lorette, 202 ; Paz Galupo, 2017). De plus, une personne chercheuse abordant un sujet de l'intérieur (*insider*), c'est-à-dire partageant certaines caractéristiques, appartenances ou expériences avec la population étudiée, est susceptible d'en avoir une compréhension différente, parfois plus nuancée ou incarnée, que si elle adoptait une posture externe (*outsider*) (Darwin Holmes, 2020).

Ces constats théoriques trouvent un écho direct dans mon expérience de terrain, où ma proximité avec la communauté BDSM a façonné de manière tangible les dynamiques relationnelles lors des entretiens. En effet, la proximité avec mes participants et participantes m'a offert une compréhension fine de certains éléments de leur discours et a sans doute favorisé un climat de confiance au moment des entretiens. Plusieurs m'ont d'ailleurs confié, à la fin de l'entretien, s'être sentis particulièrement à l'aise et que mes questions leur avaient paru justes et pertinentes, ce qui a possiblement facilité l'accès à des récits intimes et nuancés. Certains et certaines ont aussi souligné le confort que représentait le fait de ne pas avoir à expliquer ou justifier leurs pratiques (par exemple ce qu'est un *munch*, ou en quoi consiste le *knife play*) ni à éduquer la personne chercheuse sur les codes ou la culture BDSM. Le fait de partager une culture commune a ainsi pu ouvrir des portes et rendre certains échanges plus riches plus rapidement.

Cette implication a aussi influencé la manière dont j'ai conçu mes entretiens. Connaissant l'intensité des dynamiques relationnelles au sein des pratiques BDSM, qu'il s'agisse de la construction de la confiance, de l'intensité émotionnelle ou du niveau de communication requis, j'ai porté une attention particulière à la formulation de mes questions sur ces aspects. Cependant, je n'ai pas souhaité imposer mon propre vécu aux participants et participantes. Ce n'est qu'après une première vague d'entretiens ayant fait ressortir certains éléments qui résonnaient avec mon expérience personnelle que j'ai décidé d'explorer plus en profondeur des questions sur les modes de communication entre partenaires, les effets du BDSM sur la qualité des liens en dehors des scènes BDSM et les perceptions des participants et participantes concernant les apports subjectifs du BDSM dans leur vie relationnelle. Ces angles me semblaient prometteurs et porteurs de sens, tant parce qu'ils étaient souvent absents des discours scientifiques sur le BDSM que parce qu'ils faisaient écho à des éléments que j'avais moi-même pu vivre.

Par ailleurs, ma connaissance du terrain m'a permis d'éviter des formulations trop généralistes ou maladroites et de poser d'emblée des questions plus précises et susceptibles d'ouvrir la parole sur des dimensions souvent peu visibles ou peu explorées. Cette familiarité a donc contribué à orienter la collecte de données vers des aspects que je pressentais comme significatifs, tout en rendant nécessaire une vigilance constante pour ne pas chercher à tout prix à y retrouver mes propres réflexions ou émotions. Toutefois, cette proximité n'était pas sans risques. J'ai rapidement constaté que certains récits me mobilisaient plus fortement : ceux qui étaient très

proches de mon vécu ou à l'inverse, radicalement différents suscitaient chez moi un enthousiasme plus marqué. J'ai écrit davantage de mémos à leur sujet et j'ai dû faire preuve de vigilance pour accorder une attention équivalente à tous les entretiens et ne pas laisser mes préférences personnelles influencer l'analyse.

De plus, en adhérant à l'idée que les groupes marginalisés détiennent un certain privilège épistémique dans la compréhension de leurs expériences (Flores Espínola, 2012), je devais aussi rester vigilante face à une possible idéalisation des pratiques BDSM. Dans une volonté de contrer les stéréotypes négatifs et de participer à leur déstigmatisation, il aurait été tentant de ne représenter que ce qui fonctionne, ce qui élève, ce qui libère. Or, une posture honnête implique aussi de rendre compte des tensions, des contradictions et des limites rencontrées dans ces relations. C'est dans cet équilibre entre reconnaissance des potentialités relationnelles du BDSM et prise en compte de ses aspects plus complexes que j'ai tenté d'ancrer mon analyse.

Cette implication personnelle ne devait pas non plus me faire perdre de vue mes angles morts : si je pratique le BDSM, je n'ai pas nécessairement le même bagage que les participants et participantes que j'ai eu l'occasion de rencontrer. Je suis une personne blanche issue d'un milieu socioéconomique qui n'était pas particulièrement privilégié, mais mon éducation universitaire m'a permis d'acquérir certains privilèges, et j'ai notamment interrogé des personnes racisées qui ont partagé la manière dont leur culture d'origine influençait leur rapport au BDSM. Plusieurs ont aussi abordé les dynamiques de pouvoir et d'exclusion à l'œuvre au sein même de la communauté BDSM, liées notamment à la race ou à la classe sociale. Certaines personnes ont, par exemple, évoqué les barrières économiques associées à la pratique (le coût des accessoires, des tenues ou de certains événements). Ces récits m'ont rappelé que mon expérience du BDSM, aussi intime soit-elle, n'est qu'une parmi d'autres et qu'il était crucial de maintenir un regard réflexif tout au long de l'analyse.

Par ailleurs, le fait que plusieurs participants et participantes m'ont posé des questions sur mes propres pratiques, avant ou après l'entretien, m'a conduit à clarifier les cadres de notre échange. J'ai parfois confirmé que je connaissais le milieu, sans entrer dans les détails, tout en m'assurant que la discussion reste ancrée dans les objectifs de recherche. J'ai aussi proposé aux participants et participantes de relire leurs verbatims, afin de m'assurer que le confort lié à une

discussion entre personnes pratiquant le BDSM n'ait pas donné lieu à un dévoilement qu'ils et elles auraient préféré nuancer ou retirer après coup.

Enfin, cette recherche m'a demandé un travail réflexif soutenu, non seulement sur mes affects, mais aussi sur mon rapport au savoir. Il aurait été facile de m'installer dans une position de « savoir » ou de « certitude » en raison de mon expérience, mais j'ai plutôt cherché à maintenir une posture d'écoute ouverte. Cette posture critique vis-à-vis de ma propre implication m'a permis de questionner ce que je voyais, ce que je valorisais et ce que je risquais d'ignorer. Si ma proximité avec le terrain a constitué une force dans l'approche sensible des données, elle m'a aussi obligée à ne jamais perdre de vue que les récits recueillis n'étaient pas les miens et qu'ils méritaient d'être entendus pour ce qu'ils sont, et non pour ce que j'aurais pu vouloir y projeter.

4.2. La stratégie de recherche

La mise en œuvre concrète de la recherche s'articule autour de plusieurs étapes clés présentées ci-après. Je décris d'abord les critères définissant la population et l'échantillon retenu, ainsi que le processus de recrutement. Par la suite, je précise les modalités techniques de l'enquête, notamment les outils utilisés et le déroulement de la procédure de collecte de données.

4.2.1. Population recherchée et échantillonnage

Dans le cadre de ma recherche, j'ai souhaité rencontrer des personnes dont la richesse des expériences pouvait éclairer le phénomène que j'étudiais, à savoir les relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM. Ainsi, les individus ont été recrutés en fonction de leur expérience et non selon des critères objectifs préétablis (Palinkas *et al.*, 2015). Cela étant dit, en plus de pratiquer le BDSM, les participants et participantes devaient avoir plus de 18 ans et résider au Canada. L'ensemble des participants et participantes a été recruté via des réseaux sociaux utilisés par les personnes pratiquant le BDSM au Canada, soit des groupes Facebook privés et FetLife.

Un échantillonnage théorique basé sur une comparaison constante fut priorisé (Corbin et Strauss, 2015). En effet, en théorisation ancrée, l'objectif de la chercheuse est généralement d'atteindre ce que Glaser et Strauss (1967) ont désigné comme la saturation d'une catégorie, soit le moment où le phénomène associé à cette catégorie est suffisamment documenté pour que ni l'analyse ni de nouvelles données ne viennent en modifier la compréhension (Paillé, 1994). Cette saturation s'appuie sur un processus de comparaison constante, qui consiste à mettre en parallèle,

de manière continue, l'expérience des participants et participantes et les analyses produites. Cette démarche dépasse l'approche itérative classique, car elle se déploie à plusieurs niveaux : entre les données elles-mêmes, entre les données et les codes, ainsi qu'entre les codes eux-mêmes (Charmaz et Thornberg, 2021; Corbin et Strauss, 2015). En effet, l'échantillonnage et la saturation théorique reposent sur un processus itératif, dans lequel les catégories construites sont rigoureusement confrontées aux données. En revanche, si les chercheurs et chercheuses posent systématiquement les mêmes questions à chaque participant et participante, ils et elles risquent de recueillir des récits similaires autour du sujet (Charmaz et Thornberg, 2021). Ainsi, ce type d'échantillonnage requiert une posture analytique souple et ouverte, permettant de réévaluer les interprétations au fil des résultats émergents, jusqu'à l'atteinte d'une saturation théorique. La saturation théorique est atteinte lorsqu'aucune nouvelle propriété ou caractéristique ne se dégage des catégories, même en poursuivant l'échantillonnage théorique (Charmaz et Thornberg, 2021; Corbin et Strauss, 2015). Autrement dit, malgré la recherche de données supplémentaires, celles-ci n'apportent plus d'éléments nouveaux susceptibles d'enrichir ou de remettre en question les catégories construites. Ce constat confirme que ces dernières sont suffisamment développées pour soutenir l'élaboration de la théorie.

D'ailleurs, l'échantillonnage et la saturation théoriques participent à la qualité d'une recherche en renforçant la profondeur de l'analyse et en fournissant une base solide pour formuler des interprétations explicites. En somme, les chercheurs et chercheuses qui s'inscrivent dans la théorisation ancrée construisent une forme de fiabilité de leur étude, fondée sur la cohérence entre les données, les analyses et les catégories théoriques (Charmaz et Thornberg, 2021).

Ainsi, tel que le préconise la méthodologie de la théorisation ancrée, des allers-retours constants entre les interprétations analytiques des données et la collecte des données ont été effectués (Charmaz, 2000). Ainsi, l'analyse a permis de guider l'orientation de la collecte des données. Dans cette logique, après une première collecte de données et une première analyse, le recrutement a été relancé afin de rencontrer des individus capables de fournir des informations supplémentaires sur les premiers concepts identifiés dans l'analyse (Corbin et Strauss, 2015). Notamment, c'est à ce moment que les jeux de parenté sont apparus comme un thème émergent important après qu'une personne participante ait partagé comment sa relation BDSM avec son partenaire avait évolué vers des jeux de parenté, en parallèle avec un renforcement progressif de

leur confiance mutuelle. En conséquence, le recrutement a été ajusté pour inclure spécifiquement des personnes ayant des expériences ou des pratiques liées à ces jeux de parenté afin d’approfondir leur compréhension et leur rôle dans les dynamiques étudiées. Ce processus a été répété jusqu’à ce que toutes mes grandes catégories soient pleinement développées et présentent des variations intégrées à la théorie élaborée (Corbin et Strauss, 2015).

Trente-et-un (n=31) participants et participantes ont été recrutés lors de trois vagues de recrutement. Selon une analyse de contenu réalisée sur 100 articles utilisant la méthodologie de la théorisation ancrée, Thomson (2010) suggère que 25 entrevues suffisent généralement pour atteindre la saturation des données. Cependant, il recommande de viser 30 entrevues pour permettre le développement complet des motifs, concepts, catégories, propriétés et dimensions du phénomène étudié. Mon échantillon de 31 participants et participantes se situe ainsi dans cette recommandation, offrant une base solide pour la construction des catégories théoriques. J’ai ainsi pu développer pleinement les concepts, catégories, propriétés et dimensions du phénomène observé, conformément aux recommandations de Thomson (2010), assurant ainsi une saturation suffisante pour l’élaboration de la théorie.

4.2.2. Recrutement

En mai 2024, un post a été publié sur mon profil FetLife mentionnant ma recherche et le fait que je recherchais des participants et participantes. Je souhaitais publier dans des groupes sur le site, mais les administrateurs et administratrices ont refusé afin de protéger les membres du site. On m’a alors expliqué que de publier des appels à participation pour des études qualitatives dans les groupes n’est plus permis, puisqu’il leur est impossible de s’assurer qu’au moment de l’entrevue, je poserai bel et bien les questions qui se trouvent dans mon schéma d’entrevue et que je n’en dévirai pas. La page Facebook de *Le Lab (Laboratoire Communautaire Alternatif)* a aussi refusé de publiciser mon appel à recrutement, puisque je n’étais pas membre de l’organisation et qu’aucune compensation financière n’était offerte aux participants et participantes à ce moment.

Entre mai et juillet 2024, neuf (n=9) entrevues ont été réalisées, transcrites et codifiées. À la suite d’une première analyse¹⁰, le recrutement fut focalisé sur les personnes ayant des pratiques de parenté. Ainsi, à l’automne 2024, mon affiche de recrutement (voir annexe A) fut publiée dans le

¹⁰ La stratégie analytique est décrite en plus de détails ultérieurement

groupe Facebook privé *Lifestyle Education et Community* et le post publié faisait mention du fait que je souhaitais rencontrer des personnes impliquées dans ce type de pratiques. Cette affiche renvoyait à un questionnaire de pré-entrevue (voir annexe B) permettant de vérifier l'admissibilité des personnes intéressées.

À partir de ce moment, une compensation financière de 30 \$ canadiens fut offerte aux participants et participantes. Un courriel a été envoyé aux neuf personnes ayant déjà participé afin de leur offrir rétroactivement la compensation et huit personnes ont accepté de la recevoir. Trois (n=3) participants et participantes ont été recrutés durant cette période.

Une troisième vague de recrutement, à la suite de la transcription et codification des trois entrevues réalisées à l'automne, a eu lieu entre janvier et février 2025. Mon affiche de recrutement fut alors publiée dans deux groupes Facebook privés, soit *Discussions BDSM au Québec* et *Non-monogamie kinky*. J'ai aussi appris lors d'entrevues qu'une personne ayant déjà participé à cette recherche avait mentionné sa participation et son appréciation de l'entrevue dans des groupes sur FetLife. Des personnes ayant vu passer mon projet dans ces groupes ont alors manifesté leur intérêt à participer. Dix-neuf (n=19) participants et participantes ont été recrutés durant cette période.

4.2.3. Portrait de l'échantillon

L'échantillon de cette recherche est composé de 31 participants et participantes ayant des expériences diverses dans la pratique du BDSM. La majorité des personnes interrogées sont âgées entre 30 et 49 ans (n=19), tandis que huit ont moins de 30 ans et quatre ont 50 ans ou plus. Ces informations proviennent d'une fiche signalétique (voir annexe C) remplie par les participants et participantes au moment des entrevues.

La diversité des rôles BDSM est notable. Le tableau suivant fait état des rôles endossés dans le cadre des pratiques BDSM par les participants et participantes, en reprenant les termes précis qu'ils et elles privilégient pour se décrire. Toutefois, il est important de préciser que lors de la section de l'entrevue portant sur les pratiques BDSM, l'ensemble du groupe a classé ses pratiques comme étant principalement dominantes, *switch* ou soumises.

Rôles BDSM

Rôles principalement de domination (n=5)	
Dominant ou dominante	3
<i>Rigger</i>	1
Sadique	1
Rôles de domination et de soumission (n=12)	
<i>Switch</i>	12
<i>Brat</i>	1
Rôles principalement de soumission (n=13)	
Soumis ou soumise	9
Esclave	1
Masochiste	1
<i>Kinkster</i>	1
<i>Little</i>	1

Les fréquences de pratique varient : très rarement (n=1)¹¹, parfois (n=7), souvent (n=10) et très souvent (n=13).

Les identités de genre représentées dans l'échantillon sont aussi variées : femmes cisgenres (n=15), hommes cisgenres (n=9), femme trans (n=1), personnes non-binaires (n=5) et personne *genderqueer* (n=1). En ce qui concerne l'orientation sexuelle, la majorité des participants et participantes s'identifient à une orientation polysexuelle (n=22), incluant des personnes bisexuelles (n=10), pansexuelles (n=6), queer (n=5) et hétéroflexibles (n=2). L'échantillon comprend également des personnes hétérosexuelles (n=7) et une personne lesbienne.

Concernant le mode relationnel, 20 participants et participantes évoluent dans des configurations non monogames (relations polyamoureuses, relations ouvertes ou centrées sur le jeu), tandis que cinq se décrivent comme monogames et six comme célibataires. Huit participants et participantes considèrent occuper un rôle parental, dont deux qui n'occupent plus de rôle depuis récemment au moment de l'entrevue.

La majorité des personnes interrogées résident au Québec, principalement à Montréal (n=14) et dans la ville de Québec (n=7), mais aussi dans d'autres régions, telles que l'Outaouais (n=2), la

¹¹ Cette personne n'a actuellement pas de partenaire avec qui elle pratique le BDSM.

Montérégie (n=1), le Centre-du-Québec (n=1), les Laurentides (n=1) et Laval (n=1). On compte également quatre résidents et résidentes d'Ottawa. En ce qui concerne le pays d'origine, 27 personnes participantes sont nées au Canada, deux en France, une au Venezuela, et une aux États-Unis.

L'échantillon comprend deux personnes racisées. En ce qui concerne la scolarité, la grande majorité détient un diplôme universitaire (n=26), tandis que les autres ont fait des études collégiales ou secondaires. Les niveaux de revenus sont également variés : la majorité se situe entre 20 000 \$ et 59 999 \$ par année (n=15), tandis que six personnes gagnent entre 60 000 et 99 999 \$ et sept gagnent 100 000 \$ ou plus. Une seule personne a préféré ne pas répondre à cette question. Enfin, la langue principalement parlée est le français (n=21), bien que 10 participants et participantes soient anglophones.

4.2.4. Outils et procédure de collecte des données

Les participants et participantes ont pris part à une entrevue individuelle semi-dirigée réalisée via Zoom d'une durée d'environ 60 à 90 minutes. Les entrevues semi-dirigées sont une méthode adaptée à cette recherche, puisqu'elles permettent d'orienter le dialogue vers les sujets cruciaux pour atteindre les objectifs de l'étude, tout en contenant des questions ouvertes qui donnent à l'entretien l'allure d'une conversation informelle. Cela favorise le développement d'un climat propice au partage et permet aux participants et participantes d'exprimer explicitement leur vision du monde (Savoie-Zajc, 2010; Wahyuni, 2012). Les entrevues ont eu lieu en français ou en anglais et les questions portaient sur les relations que les personnes pratiquant le BDSM considèrent comme étant privilégiées à leurs yeux, ainsi que sur leurs pratiques BDSM. Trois thèmes principaux ont structuré les échanges : 1) la définition et les caractéristiques des relations privilégiées, 2) les formes que prennent les pratiques BDSM ou le dévoilement de celles-ci dans ces relations et 3) les motivations et apports des pratiques BDSM (voir annexe D). Puisque cette recherche s'inscrit dans un processus itératif, les questions regroupées sous ces thèmes ont évolué au fil du temps. En revanche, les thèmes eux-mêmes sont restés constants tout au long de l'étude¹². Cette structure m'a permis d'aborder les éléments centraux tout en restant attentive aux singularités de chaque trajectoire relationnelle. Ces entrevues ont été enregistrées et transcrites.

¹² Plus de détails sur ce processus sont présentés dans la section sur la stratégie analytique (page 91).

En s'inspirant de l'instrument développé par Widmer et ses collègues (2013) pour la collecte de réseaux familiaux, lequel met l'accent sur les personnes importantes dans la vie d'un individu (Widmer *et al.*, 2013), les entrevues ont débuté en demandant aux participants et participantes de nommer toutes les personnes qu'elles considèrent comme étant importantes et faisant partie du cercle de leurs proches. Cette liste fut ensuite utilisée comme base pour l'entrevue semi-dirigée inscrite dans la tradition de la théorisation ancrée. Des questions furent ensuite posées sur ces relations identifiées comme privilégiées par les personnes participantes.

Comme stipulé par l'outil de collecte de réseaux familiaux, des questions sur le soutien, la fréquence des contacts, les méthodes de contact et les conflits au sein de ces relations ont été posées. Des questions portant sur comment ces individus différencient leurs relations privilégiées, sur la valeur qu'ils accordent à ces relations et sur leur façon de communiquer au sein de celles-ci ont aussi été posées, tel que le suggère le cadre conceptuel. Des questions sur leurs pratiques BDSM ont aussi été posées afin de mieux comprendre la place qu'occupe le BDSM dans la vie des participants et participantes et la potentielle influence de ces pratiques sur leurs relations privilégiées. Le but était ainsi de se baser sur une approche de l'analyse des réseaux sociaux qui cherche à comprendre comment les perceptions du monde des acteurs sociaux influencent leurs réseaux sociaux (Burnett, 2017; Vaisey et Lizardo, 2010).

L'outil de Widmer et ses collègues (2013) est adapté au contexte actuel de diversifications des formes familiales. En effet, l'approche proposée peut considérablement contribuer à notre compréhension des relations qui sont importantes pour les individus dans les sociétés modernes, compte tenu de l'individualisation des relations personnelles et de la pluralisation des trajectoires de vie (Widmer *et al.*, 2013). Cet outil est aussi cohérent avec le cadre conceptuel de cette étude qui s'inspire de la sociologie relationnelle. En effet, il s'inscrit dans la tradition de l'analyse des réseaux relationnels (*relationalist network analysis*). Alors que l'analyse de réseaux formelle (*formalist social network analysis*) s'intéresse aux dynamiques relationnelles et aux méthodes de classification des relations par les individus, l'approche relationnelle se concentre sur la façon dont les acteurs d'un réseau forment des liens avec d'autres et comprennent leurs relations au sein des multiples réseaux auxquels ils appartiennent (Fuhse et Mützel, 2011; Mische, 2011). Le but est ainsi d'illustrer les processus par lesquels les acteurs sociaux développent une compréhension intersubjective de leurs relations (Burnett, 2017). Pour comprendre l'expérience qu'ont les

individus de leurs réseaux sociaux, il est essentiel de comprendre leur perception de ceux-ci (Edwards, 2010), puisque les acteurs sociaux adaptent leurs comportements à l'interprétation qu'ils font de leurs relations sociales. À cet effet, rappelons que les notions de frontière des relations et de cadres relationnels stipulent que tout type d'intimité comporte des frontières qui établissent des attentes légitimes et réciproques entre les membres de la relation (Piazzesi *et al.*, 2019). En ce sens, ces attentes relationnelles spécifiques établissent comment les individus qui font partie de ces relations devraient se comporter les uns envers les autres (Fuhse, 2021). Bref, les individus ne se comportent pas de la même façon au sein de toutes leurs relations.

Tel que mentionné précédemment et tout comme le propose la théorisation ancrée, des interprétations analytiques des données ont permis d'orienter la cueillette de données (Charmaz, 2000). Les questions posées aux participants et participantes ont alors été adaptées en fonction des entrevues précédentes et de l'analyse réalisée. En effet, au fur et à mesure que les hypothèses se forment et que la théorie se développe, le schéma d'entrevue a évolué, avec des questions de plus en plus ciblées pour tester ces hypothèses. Après une première série d'entrevues, plusieurs ajustements ont été réalisés pour approfondir les éléments émergents du terrain. Par exemple, une emphase a été placée sur les pratiques de parenté après qu'une participante a mentionné l'évolution de sa dynamique BDSM avec son conjoint vers des jeux de rôles parentaux au fil de l'approfondissement de leur confiance. Cela a mené à l'ajout de questions visant à explorer les liens entre dynamiques conjugales, évolution des pratiques BDSM et jeux de parenté. De même, constatant que les participants et participantes évoquaient très peu de conflits et insistaient plutôt sur l'importance de la communication pour résoudre les désaccords, de nouvelles questions sur les modalités de communication ont été introduites. Le schéma d'entrevue a aussi été adapté pour creuser des éléments peu développés, en modifiant certaines questions ou en ajustant le recrutement. Par exemple, une question spécifique sur les jeux de rôle a été ajoutée après avoir constaté qu'un participant avait inscrit *daddy* comme rôle BDSM sur sa fiche signalétique sans jamais aborder ce sujet en entretien. Certaines questions ont également été retirées, comme celle sur les relations privilégiées du passé, pour permettre de consacrer davantage de temps aux pratiques BDSM actuelles, celles-ci s'avérant centrales pour comprendre le contexte des relations privilégiées évoquées.

Au fil de la collecte de données, plusieurs ajustements ont été apportés à l'outil d'entretien pour approfondir certains éléments émergents. Ainsi, après la seconde vague d'entrevues d'autres ajustements ont été effectués. En particulier, l'observation de l'importance du lien entre les pratiques BDSM et la construction des relations conjugales a mené à l'ajout de questions permettant d'explorer comment les pratiques BDSM s'inscrivent dans l'histoire relationnelle des participants et participantes et dans quelle mesure elles participent au caractère privilégié de leurs liens. De nouvelles questions ont également été intégrées pour mieux saisir l'importance de la confiance et de la sécurité affective dans l'émergence de certaines pratiques ainsi que pour comprendre la manière dont le BDSM est perçu : comme un fondement incontournable de la relation ou comme une dimension parmi d'autres. Ces ajustements ont permis de mieux cerner les dynamiques relationnelles complexes à l'œuvre, en cohérence avec la méthodologie de la théorisation ancrée, qui implique de faire évoluer progressivement les outils de recherche en réponse aux données récoltées.

De plus, après la seconde vague de recrutement, voyant que la confiance apparaissait comme un thème transversal majeur, de nouvelles questions ont été formulées pour explorer comment les compétences développées dans le cadre des pratiques BDSM influencent les autres aspects des relations des participants et participantes ainsi que le processus de construction de la confiance au sein des relations privilégiées. Enfin, lorsque des éléments plus sensibles surgissaient, comme les ruptures relationnelles, j'ai adapté mes questions pour interroger de manière plus fine l'effet du BDSM sur ces processus. L'ensemble de ces ajustements s'inscrit dans une démarche d'adaptation constante aux réalités et aux nuances apportées par les participants et participantes, en cohérence avec l'esprit inductif de la théorisation ancrée.

4.3. Stratégie analytique

Une fois transcrites, les entrevues ont été codifiées à l'aide du logiciel de traitement des données NVivo. Le processus de codification fut réalisé selon les recommandations de Charmaz (2014) dans une perspective de théorisation ancrée constructiviste. Ainsi, trois vagues de codification ont eu lieu et l'analyse des données a reposé sur trois types de codage, chacun jouant un rôle dans l'émergence des concepts et la construction progressive de liens entre eux en vue de développer une modélisation théorique : le codage initial, le codage focalisé et le codage théorique. Bien que la théorisation constitue l'aboutissement du processus analytique, celui-ci débute dès les

premières étapes de la collecte de données grâce à la rédaction de mémos, dans une dynamique circulaire et évolutive (Garreau, 2015). Il est important de souligner que l'analyse en théorisation ancrée ne suit pas une démarche rigide ou strictement linéaire, mais s'inscrit plutôt dans un processus créatif, itératif et ouvert aux ajustements continus (Strauss et Corbin, 1998).

Dans le cadre de cette recherche, la rédaction de mémos a occupé une place centrale dès le début de la collecte de données. Ces mémos, consignés dans plusieurs fichiers informatiques, ont permis de tracer l'évolution des réflexions, des codes et des modélisations théoriques au fil du temps. La rédaction régulière de mémos s'est révélée essentielle pour comparer les idées et les catégories de manière itérative, alimenter l'abstraction théorique et construire progressivement une théorie émergente (Charmaz, 2014). Bien que présente dans d'autres approches qualitatives, l'utilisation des mémos en théorisation ancrée présente une spécificité : elle facilite le développement des concepts, la définition de leurs propriétés et l'établissement de liens entre eux (Charmaz, 2014). Ce travail d'écriture m'a aussi permis de documenter de façon systématique ma démarche, de réfléchir à mon positionnement subjectif, et de passer de réflexions spontanées à des analyses plus théoriques. En étudiant les processus relationnels décrits par les participants et participantes, l'écriture de mémos m'a aidé à rendre explicites des éléments souvent implicites dans leur discours.

Par exemple, après un entretien, j'ai noté qu'une participante mentionnait brièvement qu'elle préférerait discuter des irritants ou désaccords dès leur apparition, ce qui, selon elle, évitait que les conflits ne s'installent dans son couple. Plus tard dans l'échange, elle précisait que la pratique du BDSM l'avait amenée à développer des compétences de communication, notamment pour mieux exprimer ses limites et écouter celles de l'autre. Plusieurs éléments de son vécu résonnaient fortement avec ma propre expérience, en particulier l'idée que les dynamiques BDSM peuvent favoriser l'acquisition de compétences relationnelles utiles bien au-delà de ce contexte. Cette résonance m'a incitée à approfondir cette piste et à retourner à la littérature pour voir si d'autres travaux avaient abordé le lien entre BDSM et développement des habiletés communicationnelles. Le même jour, un autre entretien allait dans le même sens : un participant racontait avoir connu des conflits plus marqués dans ses relations passées, mais affirmait aujourd'hui « avoir grandi » et préférer nommer rapidement ce qui ne lui convient pas. Ces observations notées sous forme de mémos m'ont conduite à ajuster le guide d'entretien en ajoutant des questions portant

explicitement sur les compétences de communication développées dans le BDSM, ainsi que sur leur transposition dans d'autres sphères relationnelles. Ainsi, mes mémos ont fait émerger des stratégies tacites de communication, comme le dévoilement préventif des irritants, illustré par les cas cités ci-dessus. Cette piste s'est ensuite confirmée dans l'analyse. En effet, plusieurs extraits faisaient état de la manière dont les participants et participantes mobilisaient, dans leurs relations avec leurs enfants, leurs collègues ou leurs amitiés, des apprentissages communicationnels issus de leurs expériences BDSM.

Le processus d'analyse a débuté par une phase de codage initial appliquée à neuf entrevues. À cette étape, les verbatim ont été examinés ligne par ligne, en privilégiant l'utilisation de verbes d'action afin de rester au plus près des dynamiques et des mouvements présents dans le discours, comme le recommande Charmaz (2014). Ce type de codage permet de conserver la fluidité de l'expérience décrite par les participants et participantes tout en favorisant la détection des processus sous-jacents. Le codage initial a facilité une familiarisation approfondie avec le matériau empirique et a permis de saisir les interactions et les dynamiques relationnelles évoquées dans les récits. À cette étape, j'ai porté une attention particulière aux mots employés, aux répétitions, aux contrastes et aux émotions exprimées. J'ai rédigé un grand nombre de mémos analytiques pour garder trace des intuitions émergentes, sans chercher à les organiser prématurément. Cette phase a permis de faire apparaître un ensemble de concepts liés à la manière dont les personnes construisent, évaluent et expérimentent des relations qu'elles qualifient de privilégiées. Autrement dit, cette phase m'a permis de repérer des éléments récurrents dans la manière dont les personnes parlent de leurs liens importants, des conditions qui rendent une relation privilégiée et des tensions ou nuances qui traversent ces expériences. Cet examen rigoureux du corpus a préparé le terrain pour le passage vers le codage focalisé, en sélectionnant les éléments les plus significatifs pour la suite du travail d'analyse.

En ce sens, après avoir observé comment mes codes se regroupaient et identifié ceux qui semblaient les plus importants, j'ai décidé d'arrêter le codage ligne par ligne. Charmaz et Thornberg (2021) recommandent de procéder ainsi lorsque l'on commence à voir les codes se consolider et à émerger des thèmes plus pertinents. En mettant fin au codage ligne par ligne après neuf entrevues, j'ai pu affiner l'analyse et concentrer mes efforts sur les codes les plus significatifs. Cette approche m'a permis de mieux appréhender la variabilité des codes initiaux et de repérer les

thèmes émergents. Afin d'affiner l'analyse et de concentrer les efforts sur les éléments les plus pertinents pour la théorisation, le codage focalisé sembla une évidence. Ainsi, ce passage vers le codage focalisé a facilité l'émergence de catégories analytiques provisoires que j'ai pu tester pour vérifier leur pertinence dans l'ensemble des données (voir annexe E). Notamment, la confiance, le soutien, le dévoilement de soi et l'intimité sont apparus comme des thèmes récurrents qui semblaient exercer une influence sur la majorité des relations que les participants et participantes avaient abordées dans leurs entrevues. Comme mentionné dans la section précédente, des questions ont alors été ajoutées pour creuser plus en profondeur ces éléments.

De plus, avant de passer à la phase suivante, le codage focalisé, j'ai pris soin de comparer les participants et participantes entre eux et elles, afin de bien « ancrer » la théorie dans les données. Par exemple, j'ai pu comparer quels éléments étaient communs ou divergents chez les participants et participantes en lien avec le soutien. Qui se tourne vers qui pour obtenir du soutien? Qui offre du soutien matériel? Qui offre du soutien émotionnel? Qu'ont en commun ces gens qui offrent du soutien aux différentes personnes participantes? Cette comparaison constante entre toutes les sources d'information, soit les différents participants et différentes participantes, les notes de terrain et les réponses obtenues, est essentielle pour l'approfondissement de l'analyse, comme le souligne Glaser (1978). Cette démarche m'a permis de repérer des variations entre les récits, ce qui a nourri ma réflexion et m'a guidé dans la sélection des éléments à approfondir.

Notamment, les variations observées concernant la confiance, le soutien, le dévoilement de soi et l'intimité ont révélé des approches contrastées parmi les participants et participantes. En ce qui concerne la confiance, certaines personnes participantes la construisaient lentement au fil du temps, tandis que d'autres l'instauraient rapidement. En lien avec le soutien, il provenait de plusieurs types de relations différentes et, à cette étape, peu d'éléments en commun ne ressortaient. Quant au dévoilement de soi, il se manifestait de manière différente selon les personnes, certaines étant prêtes à se livrer plus rapidement, tandis que d'autres préféraient attendre de bâtir des relations plus profondes. Enfin, l'intimité, bien qu'étroitement liée au BDSM pour certains, était perçue de manière distincte par d'autres, qui la cultivaient en dehors de ces pratiques. Ces variations m'ont permis de mieux cibler les axes d'analyse à approfondir et ont contribué à la construction des concepts qui nourriront la suite du travail théorique. L'identification de ces

nuances a enrichi l'interprétation des données et m'a guidé dans l'élargissement des questions théoriques à explorer.

Le codage focalisé, selon Charmaz (2014), repose sur une implication active de la personne chercheuse dans le processus d'analyse. Contrairement à une lecture passive des données, cette méthode invite à agir sur celles-ci, ce qui permet de faire émerger de nouvelles pistes d'analyse. Ainsi, des événements, interactions et perspectives insoupçonnés peuvent être mis en lumière, contribuant à une révision des préconceptions initiales sur le sujet étudié. Ce processus de comparaison entre les données, puis entre les données et les codes, permet de raffiner continuellement les codes. Le codage focalisé, en ajustant continuellement l'analyse au fil de la collecte des données, s'avère donc un outil puissant pour affiner la compréhension du phénomène étudié, comme le précise Charmaz (2014).

Le codage focalisé a permis de clarifier que la confiance est une composante essentielle de la formation des relations, bien qu'elle prenne différentes formes. En analysant les entretiens, j'ai observé que, pour certaines personnes, la confiance se manifeste par la possibilité de tout partager librement, sans crainte d'être jugé, tandis que, pour d'autres, elle se traduit par la certitude que l'autre sera présent en cas de besoin. Ces variations dans la conception de la confiance ont affiné la compréhension des dynamiques relationnelles et ont enrichi les catégories émergentes. Le codage focalisé a permis de structurer ces observations et de renforcer l'analyse en les comparant aux autres codes émergents, ce qui a permis de dégager une vision plus nuancée de la manière dont la confiance interagit avec d'autres éléments, comme l'intimité et le dévoilement de soi. Ainsi, la confiance a émergé comme l'élément déclencheur qui rend possible le dévoilement de soi et le soutien, puisque, bien que les individus se tournent vers différents types de relations pour obtenir divers types de soutien, ce sont toujours des gens de confiance. L'authenticité s'est également révélée comme un thème central. En approfondissant l'analyse, il est apparu que le désir de dévoilement de soi n'était qu'une facette d'un processus plus vaste, celui du désir d'authenticité, qui consiste à « être soi-même » au sein des relations privilégiées. C'est aussi à ce moment, après la seconde vague d'entrevues où des questions sur la communication ont été intégrées, que la communication s'est imposée comme un élément incontournable. Son rôle s'est avéré crucial, tant dans la résolution des conflits que dans le maintien des relations privilégiées. À cette étape, j'ai

commencé à organiser les mémos que j'avais précédemment rédigés ainsi que ceux que je rédigeais au fur et à mesure de l'analyse selon ces thèmes.

Lors de la phase de codage théorique, l'objectif de la codification est de clarifier les liens entre les différentes catégories (Charmaz, 2014). À ce stade, trois catégories centrales se sont imposées par leur récurrence et leur portée : la confiance, l'authenticité et la communication. Une attention particulière fut portée aux manières dont les dynamiques de confiance sont reliées à des processus plus profonds de communication et d'authenticité, en les ancrant dans les expériences vécues par les participants et participantes. Ainsi, à l'étape de la théorisation, j'ai pris un pas de recul pour relier et organiser les catégories émergentes en un modèle conceptuel cohérent qui permettait de mieux comprendre les dynamiques relationnelles des personnes pratiquant le BDSM, et en particulier la façon dont elles coconstruisent des relations privilégiées. Ce processus a été essentiel pour clarifier les relations entre la confiance, l'authenticité et la communication et pour examiner comment ces éléments interagissent pour former des relations perçues comme privilégiées. Dans mon cas, la construction de cette théorisation s'est concrétisée au moment de l'écriture, lorsque j'ai mis en relation les données et les mémos et commencé à structurer la première version du plan des chapitres de résultats.

Le premier pas a consisté à intégrer les trois catégories principales qui se sont dégagées des données : la confiance, l'authenticité et la communication. Ces catégories, bien qu'intrinsèquement liées, ont été conceptualisées comme s'articulant selon une dynamique précise plutôt qu'interchangeable. En effet, à travers l'analyse, il est apparu que les relations qualifiées de privilégiées par les participants et participantes ne reposaient pas sur une structure sociale donnée (ex. : famille, couple, amitié), mais sur des expériences partagées de confiance, d'authenticité et de communication fluide. La confiance émerge comme un déclencheur central qui permet l'accès à une certaine profondeur relationnelle ; l'authenticité donne au lien une qualité singulière, difficile à simuler ou à imiter ; la communication, quant à elle, joue un rôle de mécanisme régulateur : elle permet non seulement de maintenir la relation dans le temps, mais aussi de la faire évoluer, en facilitant les ajustements. Ces dimensions peuvent se déployer de façon inégale d'une relation à l'autre, mais elles forment, ensemble, le socle sur lequel les personnes interrogées fondent leur sentiment d'avoir tissé un lien privilégié.

La confiance, identifiée comme le fondement de toute relation privilégiée, a été définie comme un mécanisme central qui initie les liens et permet l'ouverture, le dévoilement et la sécurité. C'est cette confiance qui a permis de comprendre pourquoi certaines relations étaient perçues comme privilégiées tandis que d'autres ne l'étaient pas, malgré la présence d'une communication ou d'un désir d'authenticité. J'ai ensuite approfondi la manière dont l'authenticité, bien qu'un objectif relationnel important, n'était pas toujours pleinement atteinte, mais restait néanmoins un désir constant. Ce désir d'authenticité a été conceptualisé comme une variable de profondeur, c'est-à-dire qu'il influençait directement la qualité perçue de la relation. L'authenticité, même si elle n'était pas toujours pleinement réalisée, se révélait comme un indicateur clé de l'intensité de la relation. Ce processus a été particulièrement éclairant lorsqu'il a été mis en relation avec le dévoilement de soi, un autre concept central ayant émergé précédemment, qui a été vu comme un marqueur de proximité et de confiance dans la relation. La communication, quant à elle, a été identifiée comme un vecteur dynamique soutenant à la fois la confiance et l'authenticité. Elle n'est pas seulement un mécanisme d'échange d'informations, mais un outil de coconstruction qui permet d'ajuster les dynamiques relationnelles, d'exprimer des besoins et des limites et de résoudre des conflits. Elle est perçue comme un élément essentiel pour maintenir des relations privilégiées dans le temps, surtout dans le contexte spécifique du BDSM, où des ajustements constants et des négociations sont nécessaires pour assurer la sécurité et le respect mutuel.

En intégrant ces éléments dans un modèle théorique, j'ai cherché à clarifier comment la confiance, l'authenticité et la communication interagissent pour produire un sentiment d'intimité et de sécurité dans les relations privilégiées. Cette théorisation a permis de mieux saisir la complexité des dynamiques relationnelles en jeu et de rendre compte de la manière dont ces trois éléments se nourrissent mutuellement pour construire des liens de qualité. En outre, cela m'a permis d'explorer davantage la question de l'authenticité, qui peut être désirée, mais pas toujours pleinement réalisée, et de comprendre comment cela affecte les perceptions des relations privilégiées. Ce processus de théorisation a non seulement enrichi la compréhension des relations des personnes pratiquant le BDSM, mais a également permis de démontrer que, bien que chaque élément de ce modèle puisse exister indépendamment, c'est leur interaction dynamique qui forme la base des relations privilégiées. Ce processus a donc permis de faire émerger un modèle théorique qui lie les différents éléments analysés, tout en maintenant une forte connexion avec les données empiriques et les expériences concrètes des participants et participantes.

Ce modèle a émergé progressivement de l'analyse, à partir d'un va-et-vient constant entre les données, les catégories en formation et les mémos. Plutôt qu'une vérité absolue, il propose une lecture structurante de la façon dont les personnes pratiquant le BDSM décrivent leurs liens privilégiés, en mettant en lumière les dynamiques relationnelles qui leur donnent sens. Ainsi, il est le produit d'un ancrage profond dans les données. En effet, les catégories de confiance, d'authenticité et de communication ne sont pas issues d'un modèle préexistant, mais ont émergé de manière inductive, à partir des propos des participants et participantes. Elles se sont imposées par leur récurrence, mais aussi par la manière dont elles étaient investies affectivement et conceptuellement dans les récits. Par exemple, plusieurs participants et participantes ont spontanément nommé la confiance comme élément déclencheur d'un dévoilement ou comme ce qui distingue une relation de surface d'un lien profond. L'authenticité a souvent été évoquée sans nécessairement employer ce terme. Les personnes parlaient plutôt du sentiment de « pouvoir être soi-même », de ne pas avoir à jouer un rôle, de se sentir « vue telle qu'on est ». Quant à la communication, elle apparaissait dans les récits comme un outil ou un filet de sécurité essentiels pour ajuster ou approfondir le lien. Ces dimensions ont donc été construites à partir de formulations proches du vécu exprimé, puis rassemblées sous une forme théorique dans un second temps.

4.4. Considérations éthiques

Le projet a obtenu l'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université du Québec en Outaouais (voir annexe F). Cette accréditation a été maintenue tout au long de la démarche (voir annexe G).

Afin de respecter l'intégrité et la dignité des personnes participantes tout au cours du processus de recherche, l'éthique procédurale et l'éthique pratique furent prises en considération. L'éthique procédurale renvoie aux mécanismes concrets mis en place au sein des institutions pour assurer le respect des droits fondamentaux des personnes (ex. : consentement libre et éclairé, confidentialité), tandis que l'éthique pratique concerne les dilemmes éthiques auxquels les personnes chercheuses sont confrontées au cours de leur travail (Caldairou-Bessette *et al.*, 2017). Cela a impliqué l'adoption d'une posture introspective allant au-delà des normes établies par les comités d'éthique institutionnels.

En raison du stigma entourant le BDSM, les principales considérations liées à l'éthique procédurale ont concerné l'anonymat des participants et participantes et la confidentialité des données. Il est apparu que certaines personnes participantes révélaient des informations qui, si elles étaient rendues publiques, pourraient entraîner des répercussions dans leur entourage. De plus, plusieurs n'avaient pas dévoilé leurs intérêts ou pratiques BDSM à leur environnement personnel et ne souhaitaient pas le faire. Pour protéger leur identité, un pseudonyme a été utilisé lors de la retranscription des entrevues et toutes les données permettant potentiellement de les identifier ont été supprimées. À cet égard, les personnes participantes ont été invitées à choisir elles-mêmes le pseudonyme qui sera utilisé pour identifier leurs propos (voir annexe C). Ce choix s'explique par le souci de favoriser leur autodétermination et de leur permettre de conserver un contrôle sur leur représentation au sein de la recherche, évitant ainsi l'imposition d'une identité fictive par la chercheuse.

De plus, chaque personne participante a signé un formulaire de consentement avant de s'engager dans le processus de recherche (voir annexe H). Par ailleurs, lors du recrutement dans les groupes Facebook privés, l'autorisation préalable des administrateurs et administratrices a été obtenue pour y publier l'affiche de recrutement. Il a également été précisé de ne pas identifier publiquement des personnes susceptibles d'être intéressées à participer.

Sur le plan de l'éthique pratique, la participation au projet a, dans certains cas, ravivé chez les participants et participantes des souvenirs douloureux. Dans cette perspective, j'ai veillé à accueillir leur parole avec ouverture et empathie, en offrant la possibilité de faire des pauses à tout moment. Il a aussi été rappelé que la participation était volontaire et qu'il était possible de se retirer de l'étude en tout temps. D'ailleurs, dès le début de chaque rencontre, je prenais le temps de présenter les visées de la recherche ainsi que les grands thèmes qui seraient abordés durant l'entrevue, afin de prévenir toute forme de malentendu. Les participants et participantes étaient informés de leur pleine liberté de se retirer à tout moment, sans que cela n'entraîne de conséquences négatives. Je les encourageais également à poser des questions tout au long de l'entrevue et à demander des précisions en interrompant la discussion si nécessaire.

À la fin de l'entrevue, je confirmais avec les participants et participantes s'ils et elles souhaitaient recevoir la transcription de leur entrevue afin de la réviser ainsi que le résumé des

résultats de la recherche. Les participants et participantes ont, en effet, eu la possibilité, s'ils et elles le souhaitaient, de réviser la transcription de leur entrevue et de proposer des corrections ou des précisions. Il leur a été proposé d'organiser une rencontre pour en discuter, si nécessaire. 19 personnes participantes ont exprimé le désir de recevoir la transcription de leur entrevue, mais aucune n'a souhaité effectuer des modifications. 25 ont souhaité recevoir le résumé des résultats.

Ce choix d'offrir la possibilité de réviser leur verbatim fut motivé par le fait qu'il est envisageable qu'à la suite de l'entrevue, certaines personnes continuent de réfléchir aux questions posées et souhaitent apporter des compléments ou regrettent d'avoir mentionné certains éléments. Dans ce cas, elles pouvaient, à l'aide de bulles de commentaires, compléter leur pensée, apporter des précisions à des passages où elles estimaient ne pas s'être exprimées comme elles l'auraient voulu, ou encore demander que certains extraits ne soient pas utilisés dans l'analyse. Cette démarche se voulait une occasion pour ces personnes d'apporter des précisions ou des corrections concernant leur vécu, si elles le souhaitaient. Il semble essentiel, dans le cadre d'un projet mobilisant la théorisation ancrée, de s'assurer que le matériel recueilli est précis et reflète fidèlement le vécu des participants et participantes. C'est dans cette optique que j'ai estimé nécessaire de mettre en place des moyens me permettant de demeurer au plus près des informations partagées, afin de garantir la rigueur attendue dans une démarche scientifique (Birt *et al.*, 2016; Lincoln et Guba, 1985; Rheinhart *et al.*, 2018).

De plus, le fait d'être informés et informées à l'avance de la possibilité de réviser le verbatim a pu favoriser une plus grande liberté dans le partage du vécu, les participants et participantes sachant qu'ils et elles conservaient un pouvoir d'agir sur le traitement de leurs propos. Cette option leur offrait notamment la possibilité de signaler eux-mêmes et elles-mêmes tout contenu sensible, en particulier s'il présentait un risque d'identification, afin de protéger leur anonymat. La révision des verbatim d'entrevues, dans le cadre de recherches abordant des sujets sensibles, a d'ailleurs déjà démontré son potentiel à renforcer la confiance des participants et participantes dans le processus de recherche et à encourager le partage d'informations personnelles (Rowlands, 2021).

4.5. Critères de scientificité

Afin d'assurer la cohérence logique de la recherche, c'est-à-dire l'établissement de liens logiques explicites entre le cadre conceptuel, les données et l'analyse (Harley et Cornelissen,

2022), il avait été prévu d'offrir des descriptions riches de la démarche, allant des procédures de collecte des données aux analyses finales, permettant ainsi aux lecteurs et lectrices de comprendre les choix effectués ainsi que les valeurs sous-jacentes à la recherche (Gohier, 2004; Harley et Cornelissen, 2022; Rheinhardt *et al.*, 2018). À cet effet, la rédaction de mémos tout au long du processus de recherche a soutenu l'adoption d'une posture réflexive, en prenant en compte mes valeurs, postulats et visions du monde. En effet, en plus de soutenir l'analyse, les mémos favorisent la réflexivité des chercheurs et chercheuses, puisque ces derniers et dernières y inscrivaient leurs réactions spontanées aux données, dans le but de remettre en question ces premières réactions et de tenter de discerner si elles étaient influencées par des préjugés, visions du monde et postulats (Corbin et Strauss, 2015; Rheinhardt *et al.*, 2018).

Afin de garantir la rigueur et la qualité dans les recherches utilisant la théorisation ancrée, il est essentiel de non seulement être ouvert à l'apprentissage du vécu des participants et participantes, mais aussi de rendre cette expérience transparente, en montrant de manière détaillée et systématique la manière dont la recherche a été menée (Charmaz et Thornberg, 2021). Cela va au-delà de la simple collecte de données : il s'agit d'adopter une approche où la logique de la théorisation ancrée guide l'ensemble du processus, de la collecte des données à l'analyse, tout en restant transparent quant aux méthodes utilisées. Une attention particulière à la transparence et à la réflexivité est ainsi essentielle (Treharne et Riggs, 2014).

D'ailleurs, la théorisation ancrée nécessite des critères d'évaluation spécifiques en raison de ses particularités (Berthelsen *et al.*, 2018; Charmaz et Thornberg, 2021). Selon Charmaz et Thornberg (2021), bien que les chercheurs et chercheuses utilisant la théorisation ancrée ne puissent pas ignorer les lignes directrices générales relatives à la collecte des données, il est essentiel de développer une grille d'évaluation de la qualité qui prend en compte les spécificités de cette approche. Dans une approche constructiviste, Charmaz (2014) propose quatre critères principaux pour évaluer la qualité des études en théorisation ancrée : la crédibilité, l'originalité, la résonance et l'utilité.

La crédibilité repose sur une collecte de données pertinentes et suffisantes pour procéder à des comparaisons systématiques tout au long du processus de recherche et développer une analyse approfondie. La crédibilité implique également une forte réflexivité de la part du chercheur ou de la chercheuse, qui doit expliciter ses présupposés et sa conscience méthodologique (Charmaz,

2017), en scrutant ses propres croyances et comment elles peuvent influencer le processus de recherche. L'originalité peut prendre différentes formes : offrir de nouvelles perspectives, apporter une conceptualisation nouvelle d'un problème reconnu ou encore établir la pertinence de l'analyse. Quant à la résonance, elle se base sur l'idée que les concepts construits par les chercheurs et chercheuses ne se contentent pas de représenter l'expérience des participants et participantes, mais offrent également des éclairages pertinents pour d'autres. Par exemple, la résonance peut être obtenue en adaptant les stratégies de collecte des données pour mieux saisir l'expérience des participants et participantes. Enfin, l'utilité de la recherche inclut l'éclaircissement de la compréhension des participants et participantes sur leur propre vie quotidienne, la formation de bases solides pour des applications politiques et pratiques ou la contribution à la création de nouvelles pistes de recherche. Ces critères peuvent être atteints en adoptant une approche itérative de la collecte et de l'analyse des données, qui permet d'investiguer les catégories analytiques émergentes et de garantir la pertinence des résultats obtenus.

Pour m'assurer de satisfaire les quatre critères de Charmaz (2014), j'ai structuré ma démarche de manière à intégrer ces principes à chaque étape du processus de recherche. Pour renforcer la crédibilité, j'ai relancé le recrutement chaque fois qu'un nouveau concept émergeait (comme les jeux de parenté ou les compétences communicationnelles), conformément au principe d'échantillonnage théorique. Parallèlement, j'ai tenu un journal de bord réflexif dans lequel je consignais mes présupposés, mes choix de codage et les ajustements méthodologiques apportés en cours de route.

Afin de soutenir l'originalité de l'analyse, j'ai comparé mes catégories empiriques à la littérature existante. Lorsque la combinaison entre confiance, désir d'authenticité et communication est apparue comme un schéma structurant les relations privilégiées décrites par les participants et participantes, je suis retournée à la littérature pour vérifier si un modèle semblable avait déjà été proposé dans les travaux portant sur les relations BDSM. Cette démarche m'a permis de constater que, bien que plusieurs études abordent séparément des éléments comme la confiance, l'expression et dévoilement de soi ou l'importance de la communication pour assurer des pratiques BDSM sécuritaires, aucune ne propose une modélisation articulant ces dimensions comme constitutives des relations dites privilégiées. Considérant que les relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM restent largement négligées dans la littérature, il est d'autant plus

pertinent de documenter leur expérience relationnelle pour combler ces lacunes et accroître nos connaissances scientifiques sur ce sujet spécifique. Par ailleurs, le retour aux écrits m'a ainsi permis de confirmer le caractère distinctif du modèle émergent, qui met en lumière la dynamique entre confiance, authenticité (ou le désir de celle-ci) et communication. Cette validation a nourri la formulation de ma proposition théorique et a été documentée dans mes mémos analytiques afin de rendre compte du cheminement intellectuel ayant mené à sa construction.

Pour favoriser la résonance et m'assurer de la portée des concepts au-delà du cadre spécifique de cette recherche, j'ai porté une attention particulière à la sélection d'extraits d'entrevue particulièrement évocateurs. Ces exemples ont été intégrés à la rédaction afin d'illustrer concrètement les concepts et de mettre en évidence leur pertinence dans d'autres contextes relationnels.

Enfin, dans une perspective d'utilité, j'ai porté attention, au moment de l'analyse, à la façon dont les apprentissages issus du BDSM, notamment en matière de communication, pouvaient être mobilisés par les participants et participantes dans d'autres relations, comme celles avec des amis et amies, des collègues ou des membres de la famille. Cette approche rigoureuse et itérative m'a permis de m'assurer que les résultats produits respectaient les exigences propres à la théorisation ancrée constructiviste.

À travers cette étude, l'objectif a été de répondre aux critères de qualité de la théorisation ancrée constructiviste, tels qu'élaborés par Charmaz (2014) tout en fournissant une analyse significative et utile des relations privilégiées des personnes pratiquant BDSM. Cet équilibre entre rigueur méthodologique, innovation théorique et pertinence pratique constitue le fil conducteur de cette recherche, et j'espère que ces éléments seront perceptibles tout au long de la lecture, mais plus particulièrement au chapitre 9, illustrant non seulement les dynamiques spécifiques au BDSM, mais aussi les implications plus larges pour la compréhension des relations humaines.

4.6. Résumé du chapitre

Ce chapitre méthodologique a permis de détailler les fondements épistémologiques, les outils conceptuels, les choix stratégiques et les procédures concrètes ayant guidé cette recherche. L'approche de la théorisation ancrée constructiviste a permis une analyse en profondeur des récits recueillis, en s'appuyant sur une démarche itérative. L'échantillonnage théorique, centré sur la

saturation des catégories émergentes, a orienté les choix de recrutement et permis une compréhension fine du phénomène étudié. La stratégie d'analyse, structurée autour des phases de codage initial, focalisé et théorique, a favorisé l'émergence progressive d'un modèle théorique sur les relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM articulant les notions de confiance, d'authenticité et de communication. En combinant des allers-retours constants entre les données, les mémos analytiques et les ajustements au guide d'entretien, cette démarche a permis de construire une modélisation ancrée dans les expériences vécues par les participants et participantes. Loin d'imposer un cadre préconçu, ce processus a fait émerger une lecture théorique située, fidèle aux dynamiques relationnelles exprimées dans les récits. Ce cadre analytique guidera les chapitres suivants qui sont consacrés à la présentation des résultats.

Chapitre V. Introduction aux résultats

Cette partie de la thèse (chapitres 5 à 8) expose les principaux résultats de l'étude, issus de la stratégie analytique présentée au chapitre précédent. De cette analyse a émergé le modèle des relations privilégiées ancrées — Confiance-Authenticité-Communication (modèle C-A-C) — afin de comprendre les dynamiques relationnelles spécifiques aux personnes pratiquant le BDSM.

5.1. Un modèle basé sur la confiance, l'authenticité et la communication

Selon ce modèle, les relations privilégiées se construisent à travers une confiance mutuelle, soutenue par une communication spécifique, qui rend possible l'expression — ou le désir d'expression — d'une authenticité de soi. Le caractère privilégié d'une relation, dans ce contexte, ne préexiste pas aux individus ; il résulte de la coconstruction entre ces trois dimensions. Leur interaction, inscrite dans le temps, contribue à créer un espace relationnel où les individus se sentent compris, respectés et connectés.

Cette analyse s'inscrit en continuité avec les objectifs de recherche, qui visaient à explorer la valeur attribuée par les participants et participantes à leurs différentes relations, à examiner leurs perceptions, à mettre en lumière la manière dont ils et elles délimitent et distinguent ces relations, ainsi qu'à approfondir les mécanismes de maintien. Les résultats révèlent que la compréhension de ce qui constitue une relation privilégiée repose sur un équilibre dynamique entre confiance, authenticité et communication. Même si l'authenticité n'est pas toujours pleinement atteinte, le fait qu'elle soit recherchée, lorsqu'elle s'accompagne d'un niveau minimal de confiance et de formes de communication adaptées, suffit à générer un sentiment d'intimité et à établir la solidité du lien.

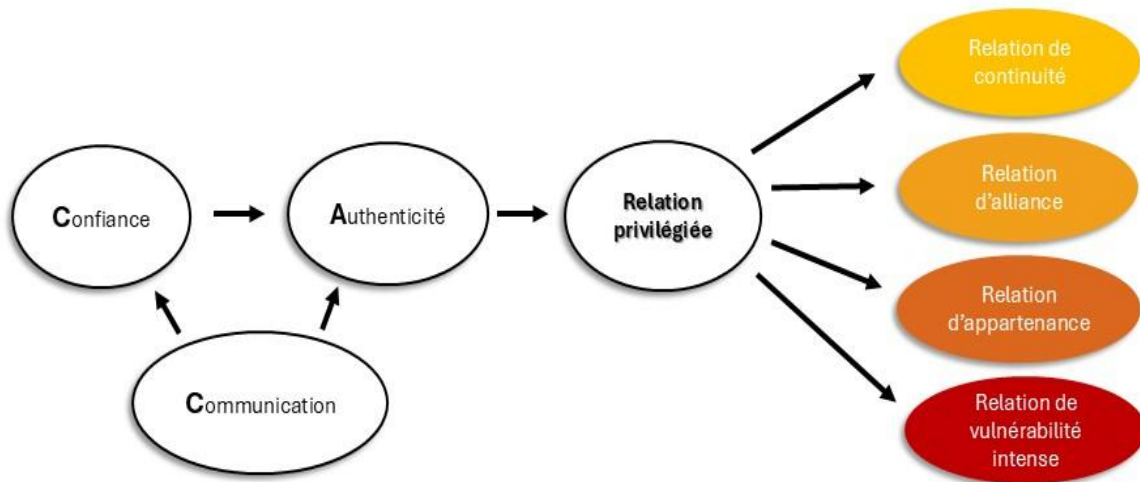
Trois grandes dimensions structurent ce modèle :

1. La confiance joue un rôle central, puisqu'elle amorce les liens et agit comme un déclencheur dans la création des relations privilégiées.
2. L'authenticité s'installe lorsque la confiance permet un espace sécurisant, même si cette authenticité demeure parfois incomplète ou simplement visée.

3. La communication soutient à la fois la confiance et l'authenticité : elle rend possibles les ajustements relationnels, assure la continuité des liens et agit comme mécanisme de maintien.

Ces trois dimensions ne fonctionnent pas de manière indépendante. Tel qu'illustré, la communication agit comme un socle transversal : elle alimente la confiance nécessaire au lien et soutient l'expression de l'authenticité. Dans cette dynamique, la confiance devient le prérequis qui permet à l'authenticité de se déployer, révélant ainsi la profonde interdépendance de ces composantes pour définir la relation privilégiée.

Figure 1. Modèle des relations privilégiées ancrées — Confiance-Authenticité-Communication (modèle C-A-C)



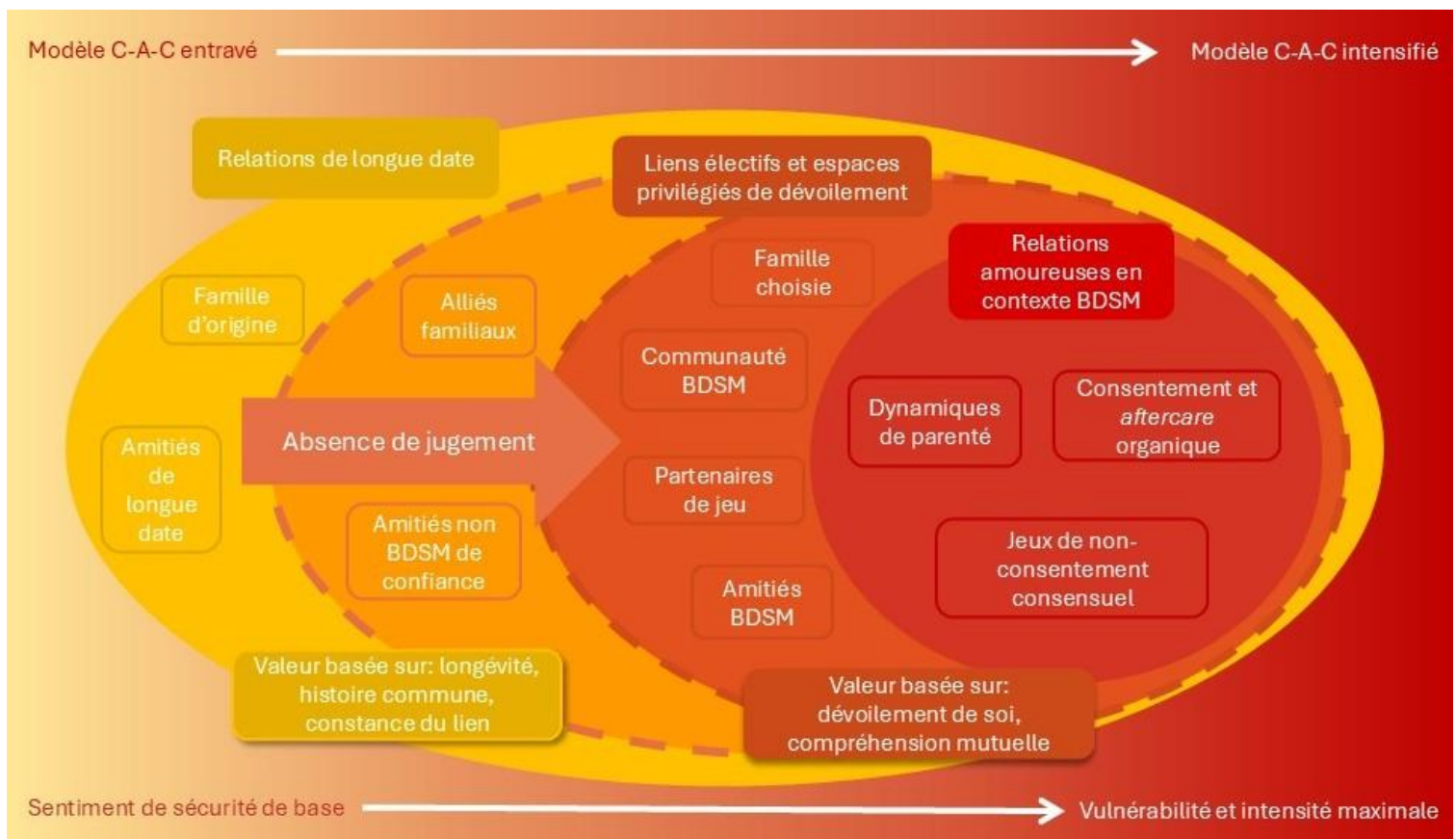
Afin de rendre compte de cette dynamique, les résultats de cette recherche (chapitres 6 à 8) seront présentés en trois volets, chacun consacré à une composante du modèle C-A-C : le rôle de la confiance dans la création de relations et la pratique du BDSM (chapitre 6), le désir et l'expérience de l'authenticité (chapitre 7), ainsi que la communication comme mécanisme d'ajustement et de maintien relationnel (chapitre 8).

Cependant, avant de détailler ces composantes dans les chapitres suivants, il est nécessaire de comprendre comment ce modèle théorique se déploie dans le vécu relationnel des participants et participantes.

5.2. Le continuum des relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM

Si le modèle C-A-C décrit la dynamique interne de ces liens, la figure suivante illustre le cadre dans lequel ils se déploient et révèle comment les personnes pratiquant le BDSM naviguent entre différentes sphères relationnelles. La notion de « relation privilégiée » ne renvoie pas à une réalité unique, elle s'envisage plutôt comme une progression. En effet, à la lumière des données empiriques qui seront présentées dans les chapitres suivants, il apparaît que ces relations se déclinent selon un gradient d'intensité et de dévoilement de soi, allant de la périphérie vers le centre.

Figure 2. Le gradient des relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM



Ce gradient s'articule autour de quatre typologies distinctes qui progressent de l'extérieur vers l'intérieur :

1. Les relations de continuité (zone périphérique jaune) : Situées à la périphérie du modèle, ces relations regroupent la famille d'origine et les amitiés de longue date. Ici, la valeur du lien repose principalement sur la longévité, l'histoire commune et la constance. Dans cet espace, le modèle C-A-C est souvent « entravé ». Bien que la confiance et la communication y soient valorisées, elles servent surtout à maintenir la paix sociale plutôt qu'à permettre une authenticité totale. Les individus y adoptent souvent des stratégies de prudence, négociant leur niveau de dévoilement par peur du jugement. Elles constituent un point d'ancrage enraciné dans leur histoire personnelle, mais ne sont pas le lieu de l'intensité BDSM.
2. Les relations d'alliance (zone de transition pointillée) : Ce deuxième niveau marque une transition cruciale. Il englobe les alliés familiaux et les amitiés de confiance extérieures au milieu BDSM. Visuellement représentée par une ligne pointillée, cette frontière est poreuse : elle ne dépend pas du temps, mais d'un filtre qualitatif, celui de l'absence de jugement. La spécificité de ces relations réside dans une posture de bienveillance active. Ce sont des partenaires d'alliance qui accueillent l'individu sans condition, mais sans s'impliquer dans la dimension BDSM de sa vie. Le franchissement de cette ligne pointillée transforme un lien historique en une véritable relation choisie.
3. Les relations d'appartenance (zone médiane orange) : En pénétrant la zone médiane, on retrouve la sphère des liens électifs forts : la famille choisie, la communauté BDSM, les amitiés entre personnes pratiquant le BDSM et les partenaires de jeu. La relation acquiert ici une nouvelle dimension : il ne s'agit plus seulement d'être accepté, mais d'être compris à travers des codes, des langages et des vécus communs. Ce sont des relations fondées sur une identité sociale partagée et un dévoilement de soi actif. Si le dévoilement initie les relations d'alliance, c'est ici la réciprocité du vécu qui active pleinement le modèle C-A-C.
4. Les relations de vulnérabilité intense (zone centrale rouge) : Au cœur du modèle réside le sanctuaire des relations amoureuses en contexte BDSM. Ce niveau représente l'aboutissement du processus C-A-C « intensifié ». Contrairement à la frontière poreuse

des liens électifs, cette sphère centrale est délimitée par des frontières étanches, préservant la singularité de ces interactions. C'est uniquement dans cet espace que la confiance et la communication atteignent un degré tel qu'elles permettent une vulnérabilité absolue. Ce contexte rend possibles les dynamiques de parenté, les jeux de non-consentement consensuel et le consentement et l'*aftercare* organique. L'authenticité y est totale, se traduisant par une mise à nu psychologique et émotionnelle face à l'autre.

Ce gradient illustre que la confiance et l'authenticité ne sont pas des états statiques. Elles s'approfondissent conjointement grâce à une communication qui s'affine et se spécialise à chaque étape : assurant d'abord la sécurité par la continuité, elle permet ensuite l'alliance par l'expression du non-jugement, facilite l'appartenance par le partage de codes communs, pour finalement rendre possible la vulnérabilité partagée à travers une ouverture d'une rare profondeur.

Chapitre VI. La confiance comme fondement relationnel

Selon le récit des personnes participantes, la confiance constitue une base essentielle des relations perçues comme privilégiées. Elle renvoie à la conviction d'être respectée et acceptée par l'autre, ainsi qu'à la certitude de pouvoir évoluer dans un cadre de sécurité émotionnelle. Dans le contexte des pratiques BDSM, cette confiance est d'autant plus fondamentale qu'elle inclut également la sécurité physique, compte tenu de la nature des activités pratiquées. Plus qu'une simple qualité relationnelle, la confiance apparaît comme l'élément qui détermine, aux yeux des personnes rencontrées, ce qui fait qu'une relation est vécue comme privilégiée, en particulier dans les liens amoureux, amicaux et familiaux choisis.

Les résultats présentés dans ce chapitre suggèrent que la confiance agit comme un mécanisme à triple facette dans l'établissement, l'approfondissement et la distinction des liens privilégiés. Elle se présente d'abord comme un prérequis indispensable, en constituant la condition nécessaire à l'instauration d'une sécurité affective et physique, permettant l'expression de la vulnérabilité et, par conséquent, l'attribution d'une valeur intrinsèque à la relation. Or, c'est aussi cette vulnérabilité, rendue profonde par la confiance, qui expose la relation à une fragilité accrue en cas de rupture.

Une fois instaurée, la confiance agit comme un levier relationnel, devenant le moteur qui permet aux participants et participantes d'aller plus loin dans l'intimité, dans l'intensité des pratiques BDSM et dans le dévoilement de soi, façonnant ainsi les perceptions de la profondeur et de la singularité relationnelle.

Enfin, la confiance constitue un marqueur de distinction fondamental. Elle agit comme le principe qui permet de reconnaître et d'adopter des rôles relationnels singuliers en contexte BDSM (tels que les dynamiques de parenté et les liens adelphiques) dont la nature exige un niveau de confiance allant au-delà de la sécurité des pratiques jugées particulièrement intenses.

La conclusion de ce chapitre articulera spécifiquement comment ces différentes facettes de la confiance répondent aux objectifs de recherche.

6.1. La confiance comme prérequis indispensable à la vulnérabilité et pratique sécuritaire du BDSM

Selon les personnes rencontrées, la confiance ne se limite pas à une qualité relationnelle : elle agit comme le socle initial du modèle C-A-C, un prérequis non négociable pour établir toute relation privilégiée. Elle construit d'abord un socle de sécurité de base, indispensable pour stabiliser le lien. Toutefois, les résultats indiquent que cette confiance n'est pas statique : elle s'inscrit dans un gradient d'intensité. Si un niveau minimal de confiance suffit pour garantir la stabilité des relations périphériques, c'est son approfondissement graduel qui autorise une ouverture et une vulnérabilité plus grandes.

Toutefois, cette intensification relationnelle expose à un risque accru : cette vulnérabilité, rendue possible par une confiance dense, génère intrinsèquement une fragilité face à l'éventualité d'une rupture. Ainsi, selon les participants et participantes, en contexte BDSM, la confiance n'est plus seulement une condition de l'intimité émotionnelle, elle est le prérequis indispensable qui garantit la sécurité physique et psychologique des pratiques, permettant ainsi d'explorer un niveau de vulnérabilité jugé comme étant plus intense.

6.1.1. La confiance comme socle d'une vulnérabilité à double tranchant

Pour la grande majorité des personnes participantes, la confiance est un marqueur décisif de la singularité et de la valeur d'une relation, en raison de la profondeur du partage qu'elle rend possible. Si la confiance se construit dans la durée, ce qui en constitue la preuve tangible est le non-jugement. Les participants et participantes insistent sur cette dimension comme critère distinctif, car elle agit comme un véritable seuil de transition : c'est l'absence de jugement qui permet de faire passer la relation d'une dynamique où le modèle C-A-C est entravé (marquée par la prudence) à un espace où il est pleinement activé. Une relation est ainsi perçue comme privilégiée lorsqu'il est possible de se dévoiler sans craindre un regard négatif¹³. Le non-jugement ne découle donc pas seulement de la confiance, il en est la manifestation concrète qui active et confirme la qualité du lien.

¹³ La question plus spécifique du dévoilement de pratiques BDSM sera approfondie au chapitre 7.

Jolie (31 ans, femme cis bisexuelle et *switch*) souligne ainsi l'importance de ce critère dans le choix de ses amitiés proches :

Je pense que quelqu'un qui ne te juge pas, c'est très important. Au final, ça revient un peu à ce que je disais avant, mais si mes amis ne me jugent pas, c'est parce que je les ai choisis, parce qu'ils ne me jugent pas finalement. Pour moi, c'est vraiment très important d'être bienveillant et d'essayer de comprendre l'autre, puis de ne pas le juger en général.

De même, Mr-B (40 ans, homme cis hétérosexuel et dominant) explique que la révélation de ses pratiques BDSM est une conséquence de la confiance déjà établie, et non la cause de l'amitié. Il décrit ainsi la relation avec ses amis qu'il considère comme faisant partie de sa famille choisie :

Donc pourquoi c'est privilégié ? Ben c'est pour ça, je peux leur parler que je fais du BDSM à eux, et ils le savent. Ça ne les dérange absolument pas. Mais ce n'est pas parce que je leur aurais parlé que je fais du BDSM, que c'est mes amis. Le lien, ça va dans l'autre sens. C'est parce que c'est mes amis de confiance que je leur en parle et non parce que je leur en parle que c'est mes amis.

La possibilité de partager de tels aspects intimes est ce qui transforme une relation ordinaire en relation privilégiée, comme le souligne Alexis (24 ans, homme cis hétéroflexible et *switch*) :

La relation privilégiée, c'est le fait de me sentir en confiance. C'est le fait de me sentir en confiance pour partager des choses intimes, en fait.

C'est sur ce socle du non-jugement que la confiance permet l'intimité émotionnelle et l'exploration de la vulnérabilité.

En contexte BDSM, cette vulnérabilité est perçue non seulement comme un élément de l'échange, mais comme un indicateur central de la valeur relationnelle, car elle implique un abandon physique et émotionnel profond. Valérie (38 ans, femme cis pansexuelle et *switch*) exprime ainsi que ce qui rend ses relations significatives n'est pas seulement le fait de se voir régulièrement ou de partager une activité, mais la profondeur de la vulnérabilité qu'il est possible d'explorer ensemble :

Je considère les personnes qui sont importantes, si on se voit régulièrement, puis c'est le *fun* si on fait de la corde, puis on a une certaine connexion physique dans le sens pas nécessairement sexuelle, mais genre, dans le sens qu'on aime ça, explorer nous-mêmes dans nos corps [...] c'est profond dans le niveau de vulnérabilité qu'on explore. Pour moi,

des gens qui aiment s'explorer, puis d'explorer ce genre de vulnérabilité-là ensemble, pour moi, ça rend les personnes plus importantes.

Dans cette perspective, la valeur d'une relation ne réside donc pas seulement dans le temps partagé, mais dans la possibilité d'un abandon réciproque dans un contexte de jeu, où la vulnérabilité devient une mise en pratique de la confiance qui en confirme la profondeur.

Ce niveau d'abandon est le fruit d'une confiance qui s'est bâtie progressivement, chaque étape venant confirmer la solidité du lien. Charlotte (29 ans, femme cis queer et soumise) illustre précisément ce processus en décrivant la relation avec son conjoint et dominant. Le fait qu'il ne la juge jamais lui a permis de se dévoiler peu à peu, renforçant leur connexion. Elle explique :

Je n'ai jamais été aussi proche de quelqu'un. Il sait tout de moi. Je me suis beaucoup confié dans ma vie à des amis du secondaire ou à ma mère, mais je n'ai jamais eu cette intimité physique avec quelqu'un, me donner tant à quelqu'un, t'sais me soumettre pleinement à quelqu'un [...] Ça été avec le temps [...] me confier tranquillement m'ouvrir de plus en plus et voir qu'il ne me jugeait pas et était là pour moi. Le fait qu'on se touche tout le temps est aussi super significatif pour moi, je le touche sans même y penser alors qu'au début je n'osais pas le toucher en dehors du sexe vu que je ne voulais pas développer une trop grande intimité avec lui, car [c'était une relation de jeu] et que j'avais peur qu'il me trouve *clingy* et me juge, mais ce ne fut pas le cas.

Ainsi, dans le discours des personnes rencontrées, la singularité du BDSM réside dans le fait que toute exploration de la vulnérabilité repose entièrement sur un socle de confiance et de non-jugement patiemment établi.

Toutefois, en raison de l'important dévoilement de soi qu'ils supposent, l'ouverture émotionnelle et le degré de vulnérabilité explorés dans ces liens rendent leurs ruptures particulièrement difficiles et vulnérabilisantes. En effet, l'intensité et la profondeur de la confiance, si elles confèrent une grande valeur à la relation, sont aussi la source d'une vulnérabilité accrue lorsque celle-ci se brise. En ouvrant un espace de dévoilement et de partage de pouvoir inégalé en contexte BDSM, la confiance expose les partenaires à des répercussions psychologiques et émotionnelles importantes en cas de rupture.

Émilie (43 ans, femme cis bisexuelle et *kinkster*) souligne que d'établir une relation d'échange de pouvoir (D/s) ne peut être vécu à la légère, car donner du pouvoir sur soi à quelqu'un, même dans un cadre consensuel, peut avoir un impact profond sur la santé mentale en cas de rupture. Elle explique que le fait de déléguer consensuellement le contrôle sur des aspects de sa

vie quotidienne à un partenaire crée une structure externe qui, une fois disparue, peut laisser un vide difficile à combler et rendre complexe la reprise en main de sa propre discipline :

On échange des pouvoirs de manière consensuelle, mais en laissant aller certains pouvoirs, comme par exemple, si je demandais à un homme de faire de la discipline avec moi, puis de me créer mon horaire que je dois respecter de yoga, puis de repas, puis de dodo, puis de pas trop d'alcool, mettons. Je donne ce pouvoir-là, quand il y a une rupture, il y a une possibilité que je ne sois pas capable de reprendre le pouvoir sur moi-même.

Son témoignage met en lumière un paradoxe central de la dynamique D/s : la structure qui peut être perçue comme sécurisante et soutenant pendant la relation peut devenir une source de déséquilibre à sa fin.

Alberto (49 ans, homme cis hétérosexuel et dominant) illustre également combien les ruptures en contexte BDSM peuvent avoir des répercussions importantes. Lorsqu'il a mis fin à ses relations BDSM entretenues avec des amies et partenaires de jeu afin de se consacrer à sa famille, ses partenaires ont vécu cette perte comme un choc. L'arrêt brutal de règles et rituels qui structuraient leur quotidien a créé un sentiment de déséquilibre et de manque :

The stakes are higher. And then breakups are much harder. For instance, when I decided to suspend all my BDSM activities out of my relationship, [my partner] said that she had opened to me in ways that she had never done ever in her whole life by far. Then when we stopped, it was very hard for them [...] [My other partner] it was the first time she opened like that and then it was gone [...] There were some rules in place, and she felt absolutely lost because she needed this.

Ce constat d'Alberto entre en résonance directe avec les appréhensions exprimées par Émilie plus tôt. Alors qu'Émilie anticipe avec anxiété la perte de sa capacité d'autogestion en cas de départ du dominant, Alberto confirme que cette détresse peut être bel et bien vécue par les partenaires qui voient leur cadre externe disparaître subitement. La mise en perspective de ces deux récits démontre que la confiance propre aux structures D/s crée une interdépendance si profonde, ancrée dans des rituels de pouvoir, que sa dissolution plonge l'individu dans une vulnérabilité dépassant la simple rupture amoureuse.

6.1.2. Pratique sécuritaire du BDSM

Les personnes rencontrées perçoivent également la confiance comme un prérequis incontournable pour envisager une pratique BDSM sécuritaire. En effet, ce sont le consentement,

la communication et le respect mutuel, qui constituent le socle de ce sentiment de confiance. Sans ce cadre fondamental, il devient impensable de s'engager dans des scènes impliquant une vulnérabilité physique ou émotionnelle.

C'est précisément cette exigence qui se reflète dans la structure du gradient du modèle C-A-C : toute relation intégrant la pratique BDSM se situe nécessairement au-delà de la périphérie, dans les zones d'appartenance ou de vulnérabilité intense. Le modèle illustre ainsi que la pratique du BDSM agit comme un catalyseur : elle ne se limite pas à la simple continuité, mais s'ancre naturellement dans les sphères où le modèle C-A-C est pleinement activé.

Ce haut niveau d'exigence impose une vigilance accrue dès les premiers contacts. Avant même d'établir le lien, il devient impératif de s'assurer que le partenaire potentiel possède les compétences requises pour naviguer dans ces zones d'intensité. Camille (34 ans, femme cis, bisexuelle et soumise) illustre cette exigence en décrivant le processus minutieux par lequel elle filtre ses partenaires potentiels afin de vérifier leur compréhension de notions clés, comme l'*aftercare* ou leur manière de parler des pratiques BDSM. Pour elle, ces questions constituent un filtre essentiel pour établir une confiance initiale et pour s'assurer que la personne partage les valeurs de sécurité propres au BDSM :

Je pose des questions clés sur des trucs, puis s'ils ne répondent pas à ce que j'ai prévu qu'ils répondent, c'est plate pour eux, mais je ne ferai pas de BDSM. Parce que je suis très *picky*. Je ne vais pas juste *pick up play* comme ça. Ça ne fonctionne pas. Il faut vraiment qu'on prévoie à l'avance. [...] Je demande aux gens ce qu'ils font comme *aftercare*, ça aide déjà à *clearer* une bonne partie de la *gang*, parce que s'ils ne savent pas c'est quoi [...]. Des fois, quand ils utilisent, il y a certains mots, on dirait que... Comme si je passais leur réponse dans un script dans ma tête. Dans le sens où il y a certains mots, des fois, qui apparaissent saillants, puis je suis comme: Ah, *red flag*. Il a dit *hardcore*. Je suis comme: *red flag*. Pour moi, c'est un mot attribué à l'univers de la porno. Tu n'as pas compris c'était quoi.

Cette approche souligne une distinction importante dans l'établissement de la confiance : le filtrage permet d'établir une forme de confiance conditionnelle et initiale, basée sur la conformité aux codes et au langage de la communauté BDSM. Elle ne remplace pas le processus de confiance qui se construit avec le temps, mais elle en est un préalable essentiel. En effet, en évaluant la qualité des réponses, Camille détermine si le partenaire potentiel adhère aux valeurs de sécurité (consentement, communication, *aftercare*), ce qui est le préalable nécessaire pour envisager d'entamer la construction d'une confiance interpersonnelle, conformément à ce qui a été développé

jusqu'à maintenant dans ce chapitre. Ce filtre permet alors d'éliminer d'emblée les personnes qui ne garantissent pas les bases d'un cadre sécuritaire et souligne l'importance d'une confiance de départ, essentielle avant d'entamer la construction d'une confiance par l'expérience vécue.

Cette idée est également centrale pour Sara (30 ans, femme non-binaire, queer et soumise), qui explique que la nature même de certaines pratiques BDSM, parfois risquées, demande une concentration totale. Dans ce contexte, la confiance n'est plus une option mais une condition de faisabilité, le socle qui rend cet état d'« hyper-présence » à la fois possible et sécuritaire :

It brings a closeness that you can't get outside of some of those dynamics. There's something to like the relational practice of it, of being very there in the moment and highly focused. And I don't just mean like you can be highly focused with a partner, but like highly focused in a way where sometimes you're doing these risky things where you have to be 100% focused on them, or it's like dangerous.

Dans plusieurs récits, la confiance rend non seulement possible la pratique sécuritaire du BDSM, mais elle permet aussi un espace vulnérabilisant qui permet de se reconnecter à soi. Notamment, selon Nathan (25 ans, personne non-binaire, pansexuelle et *little*), la confiance inhérente aux relations BDSM rend possible un état de vulnérabilité permettant d'explorer ses émotions dans un cadre clair :

En étant dans des relations *kinky*, ça me permet de créer un espace où je peux être vulnérable, où je peux être en sécurité, où je n'ai pas la pression des obligations de la vie de tous les jours, où je n'ai pas à tenir le rôle d'étudiant ou le rôle que j'ai dans ma vie professionnelle ou peu importe. C'est un moment où on peut être vulnérables, explorer des choses, vivre des émotions assez fortes et avoir un cadre pour le faire aussi.

Le témoignage de Nathan établit ainsi la confiance comme la condition fondamentale pour s'autoriser cet état de lâcher-prise. Toutefois, dans les récits, la confiance est plus qu'un simple prérequis : elle agit aussi comme un critère de sélection. Cette discrimination s'opère par l'observation de la constance du partenaire dans le respect du consentement et des limites établies, ainsi que par la qualité et l'ouverture de la communication non sexuelle. En effet, l'approfondissement de cette confiance est ce qui permet de réserver les pratiques les plus engageantes aux liens où l'intimité et la sécurité affective sont les plus grandes, un élément qui sera exploré dans la section suivante.

6.2. La confiance comme levier relationnel : dévoilement de soi et sélectivité des pratiques BDSM

Une fois établie, la confiance devient le vecteur dynamique qui propulse la relation vers une intensité relationnelle accrue. Ainsi, la confiance active le modèle C-A-C pour permettre l'accès aux pratiques de haute intensité, propres aux zones d'appartenance et de vulnérabilité intense. Au-delà de son rôle de fondement pour la vulnérabilité et la sécurité, la confiance se transforme en un véritable levier, une fois solidement installée. Cette intensification du lien se manifeste par un important dévoilement de soi et par une sélectivité accrue quant aux pratiques jugées comme étant les plus intenses.

6.2.1. Dévoilement de soi

Dans le récit de la grande majorité des participants et participantes, la confiance est décrite comme le levier qui confère au BDSM une intensité relationnelle unique, car elle rend possible un dévoilement de soi particulièrement important : désirs, fantasmes stigmatisés, limites, besoins en *aftercare*, traumatismes passés ou insécurités corporelles. Cette transparence, rendue possible uniquement dans un climat de confiance, est perçue comme ce qui rend les relations BDSM profondément intimes et significatives aux yeux de plusieurs.

Plusieurs participants et participantes perçoivent l'intensité de cet échange comme étant supérieure à celle des pratiques sexuelles normatives. Alexis (24 ans, homme cis hétérosexuel et *switch*) explique ainsi que, vu la force de ce qui est partagé dans une scène BDSM, on peut y retrouver une dimension libératrice, comparable à une thérapie :

Quand tu es en relation avec quelqu'un aussi, puis que tu voles dans cette direction-là, tu dévoiles beaucoup plus que dans des pratiques sexuelles plus standard, plus normatives. Tu dévoiles beaucoup plus, puis je trouve que, vu l'intensité de ce qui ressort, il y a comme plus de choses à en retirer. [...] Je trouve que c'est une expérience humaine qui permet de se reconnecter au corps, puis de comprendre concrètement c'est quoi tes besoins dans la vie à ce moment-là. [...] Parce que des fois, oui, je peux me sentir un peu trop exposé, mais des fois aussi, on a besoin de ça. Des fois, il y a des choses dans le rapport de force, justement dans une dynamique, il y a des choses qui sont saines là-dedans, dans le sens où, au fil de la vie, on acquiert toutes sortes de biais cognitifs, puis de rigidité qui des fois nous empêche même d'être honnêtes avec nous-mêmes. Puis des fois d'avoir quelqu'un dans un contexte respectueux, mais qui va un peu te pousser à casser ça, puis à t'ouvrir. Une session peut valoir un an de thérapie en termes de *breakthrough*. Oui, c'est sûr que ça va influencer le choix de partenaire, forcément.

Dans les récits, les dynamiques de pouvoir sont décrites comme exposant souvent les partenaires à une forme de nudité, autant physique qu'émotionnelle, faisant de la confiance un pilier indispensable. Lorsque cette confiance BDSM se superpose à l'intimité d'une relation amoureuse, le lien peut atteindre une profondeur unique. Jon (43 ans, homme cis hétérosexuel et *switch*) explique ainsi ce qui rend, à ses yeux, les pratiques vécues avec des partenaires romantiques plus significatives qu'avec des partenaires de jeu :

Tout le rush, le *subspace*, tout ça que ça l'a amené, moi, je ne m'entendais pas du tout [...] J'ai fait comme: Wow! [...] Je trouve que c'est... Il y a de quoi être beau là-dedans dans ce type de relation, je dirais. C'est d'être capable d'aller... C'est ça, ça force un dialogue. Tu es obligé d'aller dans tes limites. Tu connais-tu tes limites, es-tu capable d'en parler, es-tu capable de recevoir, de dire quand c'est trop et tout? De t'écouter, puis ça l'amène à une... Je trouve une profondeur de relation. [...] Les partenaires [amoureux], c'est ça, c'est vraiment l'échange, puis je pense qu'il y a peut-être plus de vulnérabilité aussi [...] Je pense que de mon expérience avec des partenaires, ça a été plus significatif à cause du niveau de confiance qui était là, vraiment, puis de vulnérabilité. [...] De mon expérience, je n'ai pas vécu ça avec des non-partenaires [amoureux]. [...] Je trouve que de construire avec ça, ça permet d'aller chercher une vulnérabilité aussi. Ça fait une confiance qui s'établit entre les personnes, qui te permet après ça d'aller plus loin. Parce que si tu n'as pas cette confiance-là en BDSM, c'est pourri, ça ne marche pas. [...] Je pense que j'aurais de la misère de me retrouver dans une relation où que ça, ça ne peut pas du tout être présent.

De son côté, Q.T. (34 ans, personne genderqueer, queer et *brat*) illustre cette forme de confiance « incarnée » qui va au-delà d'une simple négociation des pratiques. Avec sa conjointe et dominante, la confiance traverse le quotidien à travers des règles établies (ex. : mettre et retirer ses souliers) et se traduit dans leur jeu par ce qu'il appelle un *in-body consent*. Contrairement à ses autres partenaires de jeu, cette relation amoureuse permet un abandon plus profond, rendu possible par un équilibre constant de sécurité et de care mutuel :

I would say that the biggest thing... [...] it always just feels like trust. [...] And I've been crafting in my mind lately this idea of not a bell curve, but more that people in a community can be either too rigid or strict. There's the joke of asking for consent of every single thing, every single existing action, even when you've already confirmed consent. It misses that in-body consent that we have. But then there's also the other way, where it's like people are too sloppy, where it's like they'll just act and be like "oh, this will probably be fine, I don't need to confirm this". [...] Right in the middle, I always think it's about finding the play, like that in between area [...] I said to her once, because I do some play with my other friend, and when we do play, it's very much like "this is science, what are we finding out? This could be interesting to try." But with [name of partner], it's very much like we're on a ship, and I don't know where we're going, but I'll be told to press this button or turn a wheel, and maybe she knows. She knows more than I do, but I'm trusting her. It's like she's

the captain of the ship, and I can inform and provide, but it feels like the power is there. And I just feel that care, and I feel like I give that care.

La singularité de cette dynamique ne réside donc pas dans les actes eux-mêmes, mais dans un abandon si profond qu'il se définit par le renoncement au contrôle intellectuel au profit d'une confiance purement incarnée. Ce témoignage exemplifie parfaitement le concept de consentement et *aftercare* organique, spécifique à la zone de vulnérabilité intense du modèle C-A-C. Contrairement aux interactions avec des partenaires de jeu, où la validation verbale demeure souvent requise, la relation amoureuse autorise ici une fluidité intuitive. La connaissance mutuelle est telle qu'elle permet de s'affranchir des protocoles de négociation constante : l'anticipation des limites et des besoins de soin (*aftercare*) ne relève plus d'une entente négociée préalablement entre partenaires, mais d'une compréhension instinctive, réservée à cet espace d'intimité maximale. Cette fluidité intuitive contraste nettement avec la logique de consentement appris ou procédural décrite plus tôt par Camille. Alors que pour Camille, la sécurité doit être construite par une vérification intellectuelle stricte et une liste de critères à valider, le témoignage de Q.T. révèle que dans le cadre de relations de vulnérabilité intense, comme une relation amoureuse, la confiance permet de dépasser ces protocoles pour laisser place à une forme de consentement et d'*aftercare* organique.

Cette nécessité d'un abandon total est corroborée par Tyne (55 ans, femme cis hétérosexuelle et soumise). Elle souligne que, dans certaines relations passées, elle ne se sentait pas pleinement en confiance, et donc elle ne se permettait donc pas d'explorer des dynamiques BDSM. À ses yeux, le BDSM nécessite une forme d'abandon qui repose sur un dévoilement de soi si total qu'elle n'est pas prête à l'accorder à n'importe qui :

Le genre de relation que j'avais avec ces gars-là, souvent, des fois, je n'étais pas en pleine confiance. Pour faire le BDSM, il faut que tu aies confiance. Non, je ne le faisais pas dans toutes mes relations. [...] Je pense que c'est ça le qu'est-ce que j'aime là-dedans, c'est d'être la chose à quelqu'un. Pourtant, c'est sûr que c'est justement... Je vous dis que ça prend de la confiance parce qu'être la chose de quelqu'un, je n'autoriserai pas n'importe qui à ce que je sois sa chose.

Pour plusieurs, cette intensité rend même difficile de séparer la confiance BDSM de l'attachement amoureux. Amber (25 ans, femme cis bisexuelle et soumise) souligne ainsi que le niveau de confiance requis pour jouer est similaire à celui attendu d'un ou une partenaire de vie, ce qui brouille les frontières entre lien sexuel, BDSM et relation affective :

I find it hard not to get romantically attached to people that I play with and people that I engage in BDSM with. I think they're really hard to disentangle. [...] I think the level of trust needed to engage in some of these activities is very similar to the level of trust you need in a life partner. I think when you're pretty much trusting your life to someone, that clearly means that you respect them, that you have a lot of that admiration for them in some way, whether or not that's romantic. And learning more as you play more, you get a better picture of who this person is. And for me, if that person aligns with what I'm looking for in a partner, then my mind goes, why couldn't this be a romantic partner as well? If your values align and everything like that. I think regarding negotiation, you're really focusing and reflecting not only on your feelings and your boundaries, but also on the other person's. And that's a really clear and easy way to assess whether or not you're compatible in a BDSM scene, but also that translates over into a romantic relationship.

Ces témoignages révèlent une perception commune : le BDSM est vécu comme un espace relationnel d'une intensité particulière, où la confiance rend possible un dévoilement inhabituel et une vulnérabilité profonde. La confiance est ainsi perçue non seulement comme une condition préalable à la vulnérabilité et à la sécurité, mais aussi comme le moteur de la profondeur et de la richesse affective qui distinguent ces relations des autres. En approfondissant le dévoilement de soi, un tel investissement émotionnel a pour conséquence inévitable de rendre les personnes participantes extrêmement sélectives quant aux pratiques qu'elles explorent et aux partenaires avec qui elles les partagent, une dynamique qui sera examinée dans la prochaine sous-section.

6.2.2. Sélectivité des pratiques BDSM

Dans le discours des participants et participantes, l'effet levier de la confiance se traduit par un critère de sélectivité très strict. Le dévoilement de soi et l'abandon total explorés dans la sous-section précédente ne sont logiquement pas accordés à n'importe qui. Par conséquent, les pratiques jugées les plus risquées ou vulnérabilisantes sont exclusivement réservées aux liens offrant la plus grande sécurité affective, le plus souvent les relations amoureuses. C'est ce filet de sécurité émotionnelle qui rend ces expériences intenses non seulement accessibles, mais aussi désirables, permettant de se laisser aller et de coconstruire une intimité marquée par la confiance et le *care*.

Dans le cadre de relations consensuellement non monogames, la dynamique D/s est souvent réservée au partenaire primaire. C'est notamment le cas de Valérie (38 ans, femme cis pansexuelle et *switch*) qui réserve les dynamiques de pouvoir plus profondes et symboliques, comme celles entre personnes dominantes et personnes soumises, à son partenaire de vie. Bien qu'elle ait plusieurs partenaires de jeu avec qui elle explore différentes formes de plaisir, comme

la corde, l'impact ou des jeux sensoriels, ces relations restent plus récréatives, sans véritable échange de pouvoir ou implication émotionnelle importante. C'est dans sa relation amoureuse qu'elle explore une dynamique D/s plus marquée, même si celle-ci demeure adaptée aux besoins et limites de chacun :

Oui, il y a plus de sexualité avec [nom partenaire de vie], en général. Puis avec mes autres *play partners*, c'est centré pas mal autour de la corde, je te dirais. [...]. C'est de la corde, c'est comme du *sensation play* en général, avec pas mal tous mes partenaires. Il y a des partenaires, c'est vraiment exclusivement de la corde. Il y a un petit peu d'impact du *spanking*, mettons, du *breath play*. Mais c'est rare. [...] Puis des relations, mettons, dominant/soumis, j'en ai une avec mon chum, mais c'est très rare parce que l'intensité qu'il veut de domination n'est pas la même que j'ai l'énergie ou l'intérêt de donner, mais j'aime ça le dominer quand même. À part de ça, c'est plus des relations *top/bottom*, pas nécessairement... Vraiment sans échanges de pouvoir, mais comme plus dans peut-être le SM ou de l'impact ou des jeux de sensation de cire ou avec de la peinture, ça j'aime *full* ça. Ou n'importe quoi qui est comme *wet and messy*, genre comme se beurrer de gâteau, des trucs dans le même genre, vraiment, c'est le *fun*.

La complexité de cette expérience souligne que la gestion du pouvoir dans le BDSM va au-delà du simple statut relationnel. Bien que Valérie réserve les relations D/s à son partenaire principal, la fréquence de ces pratiques est faible, car elles demandent une convergence d'énergie et d'intérêt qui n'est pas toujours présente. Ses pratiques les plus régulières avec ses autres partenaires sont qualifiées de récréatives et ne demandent pas l'investissement émotionnel nécessaire aux dynamiques de pouvoir profondes. Ces observations tendent à indiquer que la confiance demeure le critère de sélection premier pour les pratiques les plus engageantes, lesquelles exigent également une disponibilité émotionnelle et énergétique adéquate pour être réalisées.

De même, l'ouverture et la confiance forte avec un partenaire amoureux ont permis à Émilie (43 ans, femme cis bisexuelle et *kinkster*) de « se laisser aller » et de ne plus se surveiller, l'amenant à aller plus loin dans ses fantasmes qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant :

Il y a le fait qu'il est très à l'aise, puis très spontané avec sa sexualité. Moi, j'étais habituée avec soit une personne qui n'a pas beaucoup de libido, puis qui est un petit peu pogné du cul, qui est gênée pis prude ou bien donc, avec ma blonde, où ce qu'on peut tous se dire au niveau du sexe, mais on ne peut pas faire grand-chose. Tandis que [nom ex], lui, il n'y avait pas de problème à en parler, il n'y avait pas de problème à le faire, il n'est vraiment pas gêné [...] Je ne m'étais jamais laissée aller de cette manière-là, à ne plus me surveiller, à ne pas me dire comment je suis placée, de quoi j'ai l'air, quelle face que je fais. Pas du tout. Alors que ça fait des années que je travaille ça, être capable de laisser aller. C'est une de

mes motivations dans le BDSM. Parce que vu que c'est tellement intense, je laisse aller plus facilement. Il y a ça qui faisait que c'était spécial.

Contrairement à ses expériences passées caractérisées par la gêne ou les tabous, elle décrit ici une relation où l'aisance communicationnelle (qui existait déjà dans sa relation avec sa conjointe) se double d'une aisance concrète dans l'action et l'exploration des pratiques de sa sexualité. Ce climat d'ouverture lui a permis une expression plus libre de son désir et l'accès aux pratiques souhaitées, sans la pression de se surveiller ou de performer.

Cette dynamique de sécurité est d'autant plus cruciale pour les personnes ayant un vécu de violence sexuelle. Notamment, Lexy (28 ans, personne *genderfluid*, bisexuelle et *switch*) ne réserve les pratiques jugées comme plus intimes et vulnérabilisantes qu'à son conjoint. Le fait que celui-ci comprenne les enjeux de sécurité liés au genre et à la violence passée lui a permis d'atteindre un niveau de vulnérabilité qu'elle ne s'autorise pas avec d'autres partenaires :

Les *play* sexuels je garde ça avec des *play partners* que je connais depuis plus [...] parce que ça peut vraiment, comme tu sais donner de la confiance là-dessus faut vraiment que tu connaisses la personne. Pis surtout pour moi qui dans le fond, je suis une victime de *SA* [agression sexuelle], ça va prendre est de bout. [...] On a quand même vu qu'on avait des centres d'intérêt de *play* sexuels aussi qui se ressemblaient beaucoup. Fait qu'on a commencé à, je pense à faire du *orgasm control*, du *edging* [...]. Je pense qu'on était plus *down de line* mais des *play* de *breeding* ou de *forced breeding*. [...] Ce n'est pas avec tout le monde que je partage tous mes *kinks* parce que des fois en public, tu dis ça pis il y a des hommes cis qui vont prendre avantage. [...] Mais mon chum étant genre quelqu'un, t'sais il est masc, mais se considère comme non-binaire pis homme pis bisexuel, il peut comprendre plus facilement comment moi ça pourrait me mettre en danger de dire ça à n'importe qui. Fait que ça commencé de même. [...] À part de ça, des fois j'aime vraiment ça aussi me faire gérer, comme de laisser le pouvoir à l'autre, de faire un peu de l'abandon de soi. Pis ça, je ne le fais pas avec tout le monde. Je fais pas mal juste avec [mon conjoint]. Tu sais, on a parlé de *free use* pis on attend un peu, genre d'être à l'appartement pour faire ça.

Ces récits suggèrent que les pratiques BDSM ne sont pas seulement des préférences individuelles : elles sont délimitées par la qualité et la profondeur du lien de confiance. Les relations amoureuses apparaissent ainsi, dans le discours des participants et participantes, comme des contextes privilégiés pour l'exploration de pratiques impliquant un fort abandon ou des dynamiques de pouvoir intenses.

Ce cadre sécuritaire permet parfois d'aller au-delà de l'exploration érotique, jusqu'à transformer la pratique BDSM elle-même en un outil intentionnel de guérison. Notamment, Tabby

(24 ans, femme cis pansexuelle et soumise) explique que les pratiques les plus intenses et chargées émotionnellement sont exclusivement vécues avec son dominant, car elle le perçoit comme la seule personne envers elle a le plus confiance pour l'accompagner dans ce travail délicat de mise en scène, de caricature et de dépassement de ses expériences traumatiques :

The dynamic I have with my dom is very daddy/little girl. The scene I do with other people, it's a lot of impact play, a lot of... well, some wax play, some rope, some different types of role play. And with my dom, I'll do some of the bigger stuff. We'll do some CNC, we'll do some drowning and waterboarding, we'll do some knife play [...] I also think that I do part of my healing through BDSM. I am working on doing it intentionally, which means that instead of just doing the kinks that sound nice and sound fun and sound hot, I'll figure out why things are hot and then consciously decide to do them or not based on whether or not I think it'll retraumatize me or help me heal. And If I decide that they help me heal, then I want to do those scenes with my dom, specifically, because I think that's the safest person, and I want to build it in a way that is similar enough to trauma, but will make it into a caricature, make it into something I can beat, make it into something that is more manageable and easier to handle.

Il est intéressant de noter ici une divergence dans la mobilisation de la confiance face au trauma, comparativement au récit de Lexy. Si pour Lexy, la confiance sert de filtre de protection pour éviter les situations à risque et restreindre les partenaires, pour Tabby, cette même confiance sécuritaire sert au contraire de tremplin pour revisiter activement le trauma à travers des scènes intenses. Bien que leurs stratégies diffèrent, l'une cherchant la sécurité dans la retenue, l'autre dans la confrontation contrôlée, toutes deux identifient la confiance comme la condition sine qua non de leur gestion du vécu traumatique.

Dans les récits, la confiance n'est donc pas qu'un prérequis pour la vulnérabilité et la sécurité, mais aussi le critère de sélection qui délimite l'univers des possibles dans le BDSM, hiérarchisant les relations pour réserver les pratiques jugées comme les plus intenses aux liens privilégiés, notamment amoureux. Dans sa forme la plus aboutie, comme l'illustre le témoignage de Tabby, cette confiance permet même de réorienter la pratique pour en faire un outil de guérison. L'intensité et la signification d'une pratique BDSM ne sont donc pas définies par le désir seul, mais par la profondeur de la confiance qui les rend possibles.

6.3. La confiance et la distinction des dynamiques : les marqueurs de parenté

Si la confiance influence la sélectivité des pratiques, son impact va plus loin dans les récits: elle agit comme un marqueur de distinction qui définit des rôles relationnels singuliers caractérisés

par un haut niveau de sécurité affective au sein du modèle C-A-C. Il ne s'agit donc plus seulement d'un choix de pratiques, mais de l'adoption d'une posture relationnelle qui nécessite un important niveau de confiance et modifie la structure même du lien. Cette section explore comment les dynamiques de parenté et les liens adelphiques, en exigeant une sécurité affective supérieure, s'inscrivent dans la zone de vulnérabilité intense du modèle C-A-C, au-delà des simples relations de jeu.

6.3.1. La confiance supérieure des dynamiques de parenté

Dix participants et participantes de cette étude s'identifient avec des rôles de parenté, soit *daddy*, *mommy*, *little*, *middle* ou *babygirl*. Aux yeux de ces participants et participantes, ces dynamiques demandent une forme de vulnérabilité et de confiance particulièrement importante. En effet, ces dynamiques touchent à des zones profondes qui ne peuvent être vécues sainement qu'à travers une grande sécurité affective et une confiance solidement installée. Vivre pleinement une dynamique de parenté requiert un niveau de confiance qui est souvent considéré comme plus élevé que celui nécessaire dans une relation D/s « classique ». Cette distinction se reflète dans la structure du modèle C-A-C : alors que les partenaires de jeu peuvent évoluer dans la zone d'appartenance, les dynamiques de parenté apparaissent, pour la vaste majorité des participantes, circonscrites au cœur des relations de vulnérabilité intense, soit les relations amoureuses.

Émilie (43 ans, femme cis bisexuelle et *kinkster*) considère que d'incarner la *middle* en elle (une facette plus jeune et vulnérable d'elle-même) est profondément intime. C'est une part d'elle qu'elle protège et qu'elle ne montre qu'à de très rares personnes, comme sa conjointe. Vivre pleinement, une dynamique en tant que *middle* avec un *daddy*, impliquerait non seulement de s'ouvrir émotionnellement, mais aussi de remettre entre les mains de l'autre certains aspects de sa vie, comme la discipline quotidienne :

Dans le fond, moi, je m'identifie en tant que *middle*, plus spécifiquement, mais dans la grande catégorie des *little*. Je considère que quand je suis dans mon état *middle*, je dois être entre 9 et 12. J'ai l'impression que c'est carrément mon enfant intérieur, donc une identité. C'est moi. Je laisse rarement les gens voir la *middle* en moi, sauf ma blonde qui, clairement, est une *middle* aussi [...] Je n'ai jamais eu de *daddy* encore parce que ça, ça impliquerait un niveau de confiance encore plus grand qu'un dominant. Si j'en avais un, j'aimerais que ça soit un *daddy* qui fait de la discipline et donc qui impose une discipline dans ma vie. Encore là, ça me prendrait une meilleure santé mentale, une plus grande stabilité pour laisser la *middle* apparaître.

Selon les participants et participantes, il s'agit de dynamiques caractérisées par un important soutien. En rencontrant plusieurs partenaires qui appréciaient la dynamique *daddy/little girl* au cours de la dernière année, Zara (31 ans, personne non-binaire, bisexuelle et *rigger*) s'est mis à s'y intéresser, malgré des réticences en raison des connotations pédophiliques associées à ces rôles. C'est en lisant sur le sujet qu'il a constaté que ces dynamiques n'incluent pas nécessairement une régression de l'âge de la personne soumise et qu'il s'y est reconnu. Son rôle actuel de *daddy* devient alors une façon structurée de prendre soin de ses partenaires, ce qui, à ses yeux, distingue ces relations d'autres dynamiques D/s plus restrictives :

Je me suis lancé dans ce type de littérature là, pour me rendre compte que les jeux de *ddl*g [*daddy dom/little girl*], c'est une dynamique de domination soumission, mais *soft* où est ce que le dom, finalement, plutôt que d'être beaucoup plus dans la punition, dans ce qui est restrictif, va encourager les projets de sa partenaire, va lui demander « est ce que t'as, est ce que t'as mangé des fibres aujourd'hui ? », « est-ce que t'es allé faire un de tes deux entraînements que tu voulais faire cette semaine ? » Pis d'essayer de récompenser aussi, d'être dans les jeux de punition, mais où est ce que tout ça a été négocié préalablement, pour me rendre compte que finalement, j'ai toujours été un *daddy* dans ma vie, dans toutes mes relations amoureuses, sans même savoir que c'était ce terme-là. À chaque semaine je cuisine énormément pis je cuisinais déjà pour mes partenaires amoureuses au préalable. Fait que ça, pour moi, c'est juste une continuité. [...] [Avec mes deux partenaires amoureuses] c'est une dynamique qu'on a commencé à inclure, qui est quand même une grande part de notre jeu ensemble, de nos dynamiques presque 24/7. [...] Je prends soin d'elle, lui faire de la bouffe, m'assurer qu'elle va bien, l'accompagner dans ses projets.

Valérie (38 ans, femme cis pansexuelle et *switch*) note aussi que, lorsqu'elle occupe le rôle de *mommy*, son attitude naturellement affectueuse prend une intensité particulière. La dynamique amplifie ainsi une posture déjà présente, rendant le *care* plus marqué et intentionnel que dans ses autres relations de jeu :

Si je parle en général, *I will care about my play partners*, mais à différents niveaux, peut-être. Ça dépend avec qui en fin de compte, mais je pense qu'il y a tout le temps un aspect de *care* dans mes relations en général. Je suis une personne tendre avec [nom partenaire de vie], je pourrais avoir des moments tendres. Avec [nom partenaire de jeu], des fois, on se colle, puis tout. Le *physical touch*, c'est vraiment un de mes *love language* aussi. C'est beaucoup présent. Je pense que c'est juste, c'est juste naturellement que je suis comme ça. C'est juste dans le contexte de jeu, *mommy*, il est plus intensifié. Ou même pas nécessairement intensifié, mais comme je vais juste en faire plus que d'habitude, peut-être. Mais c'est quelque chose qui est tout le temps là.

Au sein de ces dynamiques, la vulnérabilité n'est pas seulement rendue possible, mais elle est souvent valorisée. Notamment, Charlotte (29 ans, femme cis queer et soumise) explique être

en mesure « se donner pleinement », tant émotionnellement, physiquement et sexuellement, à son conjoint et *daddy* avec qui elle pratique le BDSM en raison d'un sentiment de sécurité affective construit dans le temps :

Je n'ai jamais été aussi proche de quelqu'un. Il sait tout de moi [...] Avant on était dans une dynamique de *master/slave*, mais maintenant c'est vraiment plus *daddy/babygirl*. Ça a juste évolué naturellement au fur et à mesure que notre intimité amoureuse grandissait. J'avais de plus en plus confiance en lui et je me confiais de plus en plus. T'sais après un bout ça feelait *wrong* d'appeler l'homme que j'aime et qui m'a vu pleurer tant de fois *master*. *Daddy* fit plus, c'est l'homme qui prend soin de moi et moi je peux être entièrement vulnérable et *playful* pendant le sexe, car il est en charge, m'aime et va s'occuper de moi. Je n'ai pas de doutes.

Au sein de cette relation, la confiance ne permet pas seulement la soumission à l'autre dans le cadre d'une dynamique D/s, mais aussi la liberté de s'amuser sans crainte de jugements ou de blessures et d'exprimer ses faiblesses et vulnérabilités. Ce sentiment de sécurité affective et physique qui est fondé sur la confiance permet alors de rendre la relation forte et privilégiée aux yeux de Charlotte. D'ailleurs, la transition d'une dynamique plus hiérarchique et stricte (maitre/esclave) vers une dynamique plus tendre et attentionnée (*daddy/babygirl*) témoigne de la manière dont la confiance peut transformer et enrichir une relation en rendant l'intimité plus profonde. En effet, l'intimité croissante au sein de la relation amoureuse a permis de redéfinir les codes mêmes du lien BDSM.

Pour plusieurs personnes rencontrées, le plaisir vécu dans le cadre d'une scène ou dynamique de parenté peut être amplifié par l'amour et la confiance. Prenons l'exemple de Minie (30 ans, femme cis bisexuelle et *switch*) qui a été impliquée, jusqu'à tout récemment, dans une dynamique *daddy/little* mêlant tendresse, *caregiving* et *rough play*, dans le cadre d'une relation amoureuse. À ses yeux, être frappée par quelqu'un qu'elle aime devient une forme de don, de vulnérabilité partagée, rendue belle par le soin et les limites respectées. Ce n'est pas juste un échange de pouvoir, c'est un acte profondément émotionnel. En effet, dans les récits des personnes rencontrées, la présence d'amour dans le cadre d'une relation BDSM permet de renforcer la confiance, ce qui donne aux gestes, même les plus intenses ou douloureux, une signification plus personnelle et affective. La douleur peut alors devenir une façon d'exprimer l'attention, la loyauté ou le lien à l'autre. Ce contexte affectif crée un espace où l'on peut se permettre d'être pleinement vulnérable, avec la certitude que cette vulnérabilité sera respectée et accueillie avec soin. Dans

l'extrait qui suit, volontairement conservé dans sa longueur, Minie réfléchit à voix haute sur la manière dont elle articule amour, douleur, confiance et vulnérabilité dans son expérience :

Dès le départ, en fait, avant d'avoir une relation amoureuse, ça s'est vraiment fait en même temps. Je dirais que le côté *daddy* était très présent, très dans l'accueil, dans tout ça. Puis en même temps, il y avait une distinction quand même entre le côté *daddy*, puis *caregiver*, puis le côté plus *edgy*, *roughplay*, mais on faisait les deux, ça s'emboîtait super bien. [...] Pour moi, plus il y a de l'amour, plus il y a de l'affection, puis du respect, puis de la tendresse, plus ça vient augmenter l'intensité du plaisir quand tu es en train de te faire frapper dessus par quelqu'un que tu aimes. Puis là, vous vous regardez dans les yeux, puis là, il est avec une grosse canne, puis il te varge dessus et puis il y a de quoi vraiment... Pour moi, de souffrir pour quelqu'un, genre par amour, il y a quelque chose de très beau là-dedans pour moi. J'ai besoin de ça quand je suis *bottom*, pour vraiment apprécier une scène. C'est vraiment le contact. C'est le *care* de l'autre, justement, de dire: Il a tous les pouvoirs sur moi, mais il sait où aller, puis aller jusqu'où. La merci, à la fin, quand il arrête ou quand il fait plusieurs coups puis il arrête à un certain moment, c'est encore plus beau quand il y a ça, quand il y a l'amour, le *care* pour quelqu'un, alors que quand tu es dans une situation, c'est vraiment plus hermétique, puis que c'est vraiment juste comme quelqu'un qui te fesse dessus, puis que tu ne connais pas, personne ne connaît, puis que... c'est très statique. Souvent, ce n'est pas pris en considération, ce n'est pas un moment de vulnérabilité avec l'autre. Je pouvais vivre tout ça avec lui. [...] C'est aussi dans cette relation-là où en mélangeant tout ça, là, il y a des moments où il dit « j'aimerais ça te bercer ». Ok, mais là, il faut que moi, la grande, je me laisse bercer. Là, tu brailles dans les bras de quelqu'un, il faut que tu te laisses aller, puis tout ça. Il y avait ça, il y avait ça aussi [...] Aller dans ce jeu-là [de *daddy/little girl*], il y avait vraiment une grande confiance. [...]. C'est pour ça que dans ma tête, c'est beaucoup plus normal, mais pas normal, mais plus facile d'être amoureux comme ça parce que tu es capable de montrer cette facette-là.

Dans le contexte d'une dynamique de parenté, les moments de tendresse comme se laisser bercer ou pleurer dans les bras de l'autre prennent, chez les participants et participantes, une profondeur particulière, car ils mettent en lumière la confiance absolue nécessaire pour atteindre ce niveau de vulnérabilité. Se laisser aller au point de se faire bercer, de pleurer, d'abandonner la « grande » en soi pour redevenir petite dans les bras d'un partenaire constitue un acte de confiance intime envers l'autre, qui à travers son rôle de *daddy*, est perçue comme une figure de réconfort et même un refuge affectif. Selon les personnes rencontrées, dans cette dynamique, l'amour ne représente pas une composante affective parmi d'autres, mais plutôt la condition qui rend possible l'exploration de certaines facettes plus profondes et vulnérables de soi, puisque le lien amoureux crée un espace de sécurité affective où la confiance est élevée.

Ces témoignages mettent en évidence que les dynamiques de parenté se distinguent des autres relations BDSM par la profondeur de la vulnérabilité qu'elles exigent et par l'importance

du *care* au sein de celles-ci. La confiance agit donc comme critère de délimitation : elle définit avec qui il est possible de s'engager dans ces dynamiques et dans quelles conditions elles peuvent être vécues pleinement.

En définitive, l'exigence de confiance inhérente aux dynamiques de parenté, dans le discours des participants et participantes, les distingue comme des espaces où la sécurité affective permet un abandon de soi et une intégration du *care* au quotidien, amplifiant ainsi l'intensité relationnelle au-delà des cadres D/s traditionnels.

6.3.2. Le marqueur des liens adelphiques (*sibling*)

Certaines relations de parenté en contexte BDSM prennent une forme horizontale, qualifiée de *sibling*. Il s'agit de relations non hiérarchiques qui se distinguent à la fois des amitiés classiques et des relations de mentorat. Leur particularité réside dans une transparence totale et une liberté de parole qui ne sont pas offertes ailleurs. Dans ce contexte, la possibilité de parler sans filtre d'enjeux tabous (ex. : pratiques jugées comme plus extrêmes) distingue une relation profonde d'un lien plus superficiel. L'absence de gêne et la transparence dans la discussion deviennent alors des marqueurs qui définissent les relations vécues comme privilégiées.

Émilie (43 ans, femme cis bisexuelle et *kinkster*) raconte que sa relation avec son *sibling* lui a permis de normaliser des vécus intimes qu'elle aurait autrement gardés pour elle. Elle décrit ce lien comme un espace sécuritaire où elle peut parler sans filtre de pratiques ou de fantasmes parfois stigmatisés. Cette ouverture l'a aidée à diminuer la honte, à assumer ses désirs et à développer sa confiance. Après une expérience sexuelle avec un homme amputé, elle affirme avoir ressenti beaucoup de honte en lien avec l'excitation que le toucher de son corps par le doigt amputé de son partenaire lui a procurée :

Mais mettons, quand j'en ai parlé à [mon *sibling*], [iel] m'a vraiment aidé à me décomplexer avec ça. [...] Je fais quand même attention de ne pas fétichiser les gens pour ça. Mais juste assumer un fétiche sans le mettre en œuvre. Juste l'assumer, je pense que c'est le gros bout, le plus gros morceau [...] Dans le BDSM, on a ce mot-là qu'on peut utiliser frère, sœur ou en anglais, c'est mieux tes *siblings*, comme ça, le genre est neutre [...]. Dans le fond, c'est quand que ce n'est pas ton mentor, ce n'est pas quelqu'un qui va t'enseigner, mais c'est quelqu'un qui va quand même être avec toi pendant ton cheminement BDSM. Là-dessus, avec [nom *sibling*], c'est clair que tout ce qui est la sexualité, puis le BDSM, on en parle extrêmement ouvertement. Puis [nom *sibling*], c'est quelqu'un qui a des pratiques plus scandaleuses que d'autres, comme par exemple, vouloir se faire pisser dessus. Puis [nom *sibling*] est vraiment à l'aise à dire ça en public, genre pas de problème, genre « esti que

c'était hot, je l'ai sucé, puis après il me pissait dessus, c'était malade ». Moi, j'étais plus pognée que ça, vraiment. Quand j'ai connu [nom *sibling*], je n'aurais même pas dit « baiser », j'aurais dit « faire l'amour », même si c'était une baise, mettons. Je dirais que dans cette relation-là, moi, j'ai grandi beaucoup pour être capable de dire les bons mots, puis d'être pas gênée par mes pratiques sexuelles.

Ce type de lien, fondé sur l'ouverture, contribue à normaliser des vécus intimes parfois gênants et à distinguer plus finement l'acceptation d'un fétiche de son usage réfléchi et responsable. La relation devient ainsi un espace de validation et d'apprentissage affectif, où le regard de l'autre aide à alléger la honte et à renforcer la confiance. Dans ce cadre, la possibilité de se confier sans crainte ni tabou constitue un repère distinctif. Le lien de *sibling* se différencie alors d'autres formes de relations, qu'elles soient amicales ou de mentorat, par son caractère horizontal, reposant sur la réciprocité, la validation et la confiance.

6.4. Résumé du chapitre

Les résultats présentés dans ce chapitre mettent en lumière la place centrale de la confiance dans les relations privilégiées des personnes qui pratiquent le BDSM. La confiance apparaît comme un critère fondamental dans l'évaluation de l'importance d'un lien. Elle est perçue comme ce qui rend une relation « spéciale » et significative, qu'il s'agisse d'une amitié intime, d'un lien amoureux ou d'une dynamique BDSM. L'intimité émotionnelle et la possibilité d'explorer ensemble sa vulnérabilité sont alors associées à la valeur attribuée aux relations (objectif 1).

Les participants et participantes décrivent leurs relations privilégiées à travers leurs perceptions de la confiance, perçue comme un processus progressif qui s'incarne dans le non-jugement, la sécurité affective, et la possibilité de partager des expériences personnelles intenses. Dans le contexte du BDSM, la confiance est aussi perçue comme une condition préalable à la pratique sécuritaire et comme le moteur d'une profondeur relationnelle unique. Ces perceptions façonnent la manière dont les relations sont vécues et hiérarchisées (objectif 2).

Ainsi, dans le récit des personnes rencontrées, la confiance agit comme un principe de distinction entre les relations (objectif 3) : elle détermine quelles pratiques peuvent être vécues, avec qui et dans quelles conditions. Certaines pratiques plus intenses ou vulnérabilisantes, tel le non-consentement consensuel, sont ainsi strictement réservées à la sphère amoureuse. De même, en raison du niveau de confiance absolue qu'elles exigent, les dynamiques de parenté s'ancrent elles aussi majoritairement dans ce lien conjugal. Les liens adelphiques, quant à eux, se distinguent

par une transparence radicale et un partage sans tabous. Ainsi, pour les personnes rencontrées, la confiance ne se limite pas à un climat affectif sécurisant : elle trace les frontières mêmes des relations considérées comme privilégiées.

Enfin, les résultats suggèrent que le maintien des relations (objectif 4) repose sur une confiance durable, qui assure la continuité et la profondeur des dynamiques, tout en rendant leurs ruptures particulièrement vulnérabilisantes.

Chapitre VII. Le désir d'authenticité dans les relations : authenticité vécue versus authenticité désirée, mais non réalisée

L'authenticité apparaît dans les récits comme une dimension fortement valorisée, mais non absolue, des relations privilégiées. Elle n'est pas toujours nécessaire pour qu'un lien soit jugé significatif, mais sa présence est perçue comme un gage de profondeur et de qualité, alors que son absence, lorsqu'elle est souhaitée, crée une tension affective.

Le désir d'authenticité structure profondément la manière dont les liens sont vécus, évalués et hiérarchisés. Ce chapitre explore cette dynamique en trois temps. L'analyse débute par le dévoilement de soi comme acte fondateur de l'authenticité relationnelle. Elle se poursuit en examinant la nature négociée de cette authenticité, tiraillée entre un idéal et les contraintes sociales qui imposent des stratégies de prudence. Elle s'achève sur l'exploration des sanctuaires où cette authenticité peut s'épanouir pleinement, notamment l'intimité amoureuse et la communauté BDSM. Le chapitre se conclura en abordant comment ces résultats contribuent aux objectifs de l'étude.

7.1. Le dévoilement de soi comme marqueur de l'authenticité

Si la confiance constitue le socle du modèle C-A-C, le dévoilement de soi en est l'acte fondateur qui enclenche pleinement son activation. Dans les récits des personnes rencontrées, le choix de se dévoiler sur ses pratiques BDSM est un moment clé qui marque le moment où le lien quitte la périphérie pour s'inscrire dans une dynamique de reconnaissance mutuelle. Cette première section explore comment ce dévoilement a le potentiel de transformer une simple connexion, ou d'activer une relation maintenue à la périphérie du modèle C-A-C, pour l'inscrire dans une dynamique de proximité choisie.

7.1.1. Le dévoilement de soi comme acte fondateur de l'authenticité relationnelle

Dans les récits, l'authenticité relationnelle se fonde sur un acte fondateur : le dévoilement de soi. Loin d'être systématique, cet acte est décrit comme un choix sélectif, un marqueur de confiance réservé aux relations perçues comme précieuses et sécuritaires. C'est cette confiance identifiée comme un prérequis, qui crée les conditions nécessaires pour partager des pratiques souvent vécues comme intimes ou vulnérabilisantes. Dans la structure du gradient du modèle C-A-C, cette condition prend la forme de l'absence de jugement. C'est ce filtre décisif qui permet de transformer

une simple relation de continuité en une véritable relation d'alliance, ouvrant ainsi l'espace sécuritaire requis pour le dévoilement. En retour, ce dévoilement fonde la possibilité d'une reconnaissance authentique : il est perçu par les personnes participantes comme une première étape essentielle pour être vues et reconnues.

Comme le souligne Jon (43 ans, homme cis hétérosexuel et *switch*), parler de cet aspect de sa vie n'est pas anodin, c'est une manière de signifier la force du lien :

Il y a peut-être un certain... Je ne sais pas, avec les gens avec qui je suis proche, un certain désir d'être vu aussi à travers ça. [...] Je suis une personne qui est très ouverte. Je peux parler de n'importe quoi avec n'importe qui, mais ça, j'ai comme très peu de choses, mais que je vais vraiment choisir avec qui je vais en parler. Ça, ça fait penser à des choses que si je te parle de ça, c'est qu'on est vraiment dans une relation privilégiée. Je sais que tu ne me jugeras pas, puis je sais qu'on va être capable d'avoir de l'ouverture sur tout ça.

La possibilité de se dévoiler repose sur un jugement relationnel affectif. Le non-jugement et l'ouverture évoqués par Jon constituent le cœur de cette confiance. Celle-ci apparaît dès lors comme le prérequis pour atteindre l'état de relation privilégiée, c'est-à-dire, un espace sécurisé où l'authenticité devient possible.

Dans le même ordre d'idées, Mordor (41 ans, homme cis hétérosexuel et sadiste) exprime combien le dévoilement allège le poids du secret et contribue à une vie relationnelle plus fluide :

J'ai choisi les personnes avec qui en parle. [...] [Depuis le dévoilement] ce morceau-là, il fait partie de moi, il est plus assumé. On dirait que la vie est plus simple, moins lourde.

Le dévoilement, rendu possible par la confiance, devient ainsi un critère central de la valeur accordée à une relation : il distingue les liens perçus comme réellement privilégiés de ceux où l'intimité reste limitée. Ce basculement correspond au franchissement de la frontière qui sépare les relations de continuité (marquées par la retenue) des relations d'appartenance (marquées par le choix). Le témoignage de Mordor illustre comment l'activation du modèle C-A-C, via le dévoilement, permet de quitter la périphérie pour s'ancrer dans un espace électif où la fluidité relationnelle remplace le poids du secret.

Un fait particulièrement révélateur illustre la valeur accordée à ce dévoilement : lorsque les personnes rencontrées sont invitées à nommer les personnes les plus importantes de leur vie, elles commencent presque toujours par celles auprès desquelles il a été effectué. Cela confirme que, même si une minorité de personnes (n=4) affirment que le dévoilement n'est pas strictement

nécessaire, toutes reconnaissent qu'il rehausse la valeur perçue d'une relation. Cette importance se reflète particulièrement dans le fait que la famille choisie, au même titre que les relations amoureuses, constitue le seul type de lien dans lequel le dévoilement est systématique, tandis que, dans la famille d'origine et les amitiés, il demeure partiel et sélectif, réservé à certains proches seulement.

À cet égard, il est pertinent de souligner que, pour les 10 personnes participantes qui utilisent explicitement le terme de famille choisie, cette appellation marque une distinction fonctionnelle avec le reste du réseau amical. Ce qui différencie ces membres de la catégorie des amitiés, même proches, réside principalement dans la constance du soutien, la priorité accordée dans l'engagement et, surtout, la possibilité d'une transparence totale incluant le BDSM. Si pour les personnes participantes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres (n= 6), ce concept s'inscrit dans une culture communautaire familière, il est notable que des individus cisgenres et hétérosexuels (n=4) mobilisent également cette catégorie pour des raisons pragmatiques et émotionnelles spécifiques. Pour ces derniers, le statut de famille choisie est attribué en raison d'une longévité exceptionnelle, d'un éloignement géographique de la famille d'origine nécessitant la création d'un noyau de solidarité locale, ou encore d'une intégration profonde dans la vie privée (ex. : cohabitation passée, rôle de tuteur potentiel pour un enfant). Ainsi, ce qui élève ces relations au-delà de l'amitié traditionnelle n'est pas nécessairement l'absence de liens avec la famille biologique, mais bien le niveau de confiance absolue et de sécurité identitaire qu'elles procurent.

Toutefois, cette distinction entre les cercles relationnels n'est pas figée, comme l'illustre le gradient du modèle C-A-C. La frontière qui sépare la périphérie du centre est perméable : lorsqu'un membre de la famille d'origine ou un ami ou une amie de longue date manifeste une absence de jugement, une transition majeure s'opère. Cet individu quitte la simple relation de continuité pour accéder au statut de relation d'alliance. C'est précisément ce mécanisme qui permet à un membre de la famille de devenir un allié familial et à une amitié historique de se transformer en amitié de confiance, ouvrant la voie à un dévoilement plus authentique.

Amber (25 ans, femme cis bisexuelle et soumise) illustre parfaitement cette hiérarchisation au sein du gradient du modèle C-A-C. Si elle admet pouvoir maintenir des relations de continuité (sans mentionner le BDSM), elle accorde désormais une priorité explicite à celles qui ont opéré cette transition vers l'authenticité :

It's definitely important. I wouldn't say it's like a live or die type of thing in my life. I can and have gone without it in the past, but I definitely prioritize it and value it now that I have it.

De manière générale, les relations dans lesquelles il est possible de partager jalons, fiertés ou expériences BDSM sont associées à la proximité et à l'authenticité. Le dévoilement devient alors un indicateur du degré de confiance et de reconnaissance mutuelle. Comme le dit Robin (34 ans, femme trans pansexuelle et *switch*), pouvoir nommer des moments marquants est une condition pour vivre une amitié profonde :

It'd be hard to have a close friend who... I wouldn't need to discuss the details of it with them, but, you know, it would be important enough to, like, mention it, you know, because it's like things like "hey, I just hosted my first play party", right? Like that's a thing. That's like a little bit of a personal milestone. I don't want to be, you know, not able to talk about that sort of thing.

En somme, si le dévoilement n'est pas toujours requis pour maintenir une relation, il agit comme un puissant rehausseur de valeur. En fondant un espace de reconnaissance mutuelle, il devient le signe distinctif des relations que les participants et participantes investissent comme particulièrement privilégiées. Si la confiance en est la condition, le dévoilement en est l'action fondatrice : il ouvre l'espace où une relation plus authentique peut émerger.

Cette action fondatrice n'est pas seulement un aspect optionnel qui rehausse la valeur du lien ; elle est vécue comme une condition essentielle de la sincérité. Pour la très grande majorité des participants et participantes, le BDSM n'est pas seulement une pratique sexuelle, mais aussi une partie importante de leur vie personnelle ou de leur identité. Pour plusieurs, le besoin ressenti de partager des expériences marquantes liées à cette pratique devient essentiel dans une relation jugée comme privilégiée. Le désir de ne pas mentir à ses proches est d'ailleurs évoqué par plusieurs afin d'expliquer pourquoi ils et elles jugent qu'un dévoilement est essentiel afin de maintenir une relation de proximité. À leurs yeux, une relation authentique ne peut pas se construire sur le mensonge ou l'omission, notamment lorsqu'il s'agit de marques visibles sur le corps découlant de pratiques BDSM ou de discussions fréquentes autour de la sexualité dans les cercles d'amis et d'amies. Mentir ou cacher ce pan de soi reviendrait à jouer un rôle, ce qui va à l'encontre de l'intimité et de la sincérité recherchées dans les relations significatives.

À cet effet, Charlotte (29 ans, femme cis queer et soumise) explique qu'il lui serait impossible de taire ses pratiques BDSM sans compromettre la sincérité de ses liens :

Pas mal tout le monde dans ma vie est au courant. Je ne vois pas comment je pourrais maintenir une relation de proximité avec quelqu'un sans jamais mentionner le BDSM. Ça voudrait dire que je devrais mentir concernant mes marques ou bien souvent dans mes amitiés, on parle de sexe, et je devrais mentir en faisant semblant que je ne suis pas *into* ce que je suis *into*. Ça ne me semble pas sincère du tout comme relation.

Alex (51 ans, femme cis bisexuelle et *switch*) fait écho à cette idée en soulignant que le dévoilement agit comme un seuil décisif : il marque la frontière entre des relations plus superficielles et celles qui reposent sur une véritable intimité émotionnelle, où l'ouverture de soi devient une condition essentielle :

Well, the BDSM and the non-monogamy and the queerness, they're all part of the same package for me. If I don't feel comfortable telling you that I'm in a non-monogamous relationship, then I'm not going to feel comfortable telling you that I'm queer, and I'm not going to feel comfortable telling you about my BDSM play. So we're not going to be close. We will have a relationship that ends at that level. But if I do feel like I feel safe enough to tell you that I have more than one important partner in my life, then I also feel comfortable telling you that I'm not straight, and I also feel comfortable telling you that I engage in BDSM play. So it's one or the other.

Le dévoilement devient ici un indicateur clair du degré d'intimité et de confiance, puisque ce n'est que dans les relations où Alex peut être pleinement elle-même que la connexion peut véritablement s'approfondir. En effet, lorsqu'elle ne se sent pas en sécurité pour parler ouvertement de sa non-monogamie, de sa *queerness* ou de ses pratiques BDSM, elle sait d'avance que cette relation restera en surface. Cela ne signifie pas nécessairement que la relation sera hostile. Elle peut être cordiale, fonctionnelle, voire amicale dans un cadre restreint, mais cette relation sera limitée à une superficialité qui oblige à filtrer des aspects importants de soi. Ce type de lien ne peut pas lui offrir la profondeur, la réciprocité ou la confiance qui caractérisent, pour Alex, une vraie intimité. Autrement dit, ici, le dévoilement n'est donc pas simplement une préférence, mais un critère fondamental pour qu'une relation soit perçue comme sincère et privilégiée.

Cette condition ne signifie toutefois pas que le sujet doit être abordé constamment. Comme le souligne Tabby (24 ans, femme cis pansexuelle et soumise), l'essentiel est que cette part de soi soit connue et acceptée, créant ainsi un socle de reconnaissance mutuelle :

I don't think it's necessary to come back to it over and over again, but I think it's necessary that they know because it's a big part of my life. The fact that I can tell them is also an indicator of shared values, intimacy, them being my people. Every single one of my friends knows that I'm involved with BDSM and that I'm poly, but it's not something that's going to come up regularly in every relationship.

Parfois, ce dévoilement devient même une quasi-fatalité, comme l'explique Zara (31 ans, personne non-binaire, bisexuelle et *rigger*), dont la vie est tellement « teintée » par ses pratiques que les cacher à des proches est presque impossible :

Je pense que ça serait difficile que ce ne soit pas le cas parce que ma vie est teintée de ça. Ma chambre a plusieurs éléments *kinky*. Mon emploi du temps aussi. Si on me demande « comment est-ce que tu as rencontré telle personne qui a 20 ans de plus que toi », qui n'est absolument pas dans le même secteur d'emploi, c'est qu'il y a anguille sous roche si je n'en parle pas.

Pour Zara, le dévoilement ne découle pas entièrement d'un désir de partager cette partie de sa vie, mais plutôt d'un fait inévitable, puisque son quotidien est marqué par cette pratique, que ce soit à travers l'aménagement de son espace personnel ou par son emploi du temps. Ainsi, lorsque des personnes proches sont invitées chez Zara ou prennent part à sa vie de façon plus régulière, certains indices deviennent visibles. Or, avec des connaissances ou des relations plus éloignées, il est plus facile de ne pas aborder ces aspects. L'échange reste dans une zone plus de neutralité, où les détails intimes ne sont ni sollicités ni nécessaires.

Pour d'autres, cette transparence facilite simplement les interactions quotidiennes et répond à un besoin fondamental de pouvoir partager son vécu sans avoir à filtrer ou masquer sa réalité. Notamment, Q.T. (34 ans, personne genderqueer, queer et *brat*) valorise particulièrement le fait de pouvoir parler ouvertement de ses pratiques BDSM :

No, but it definitely is easier. It's in the sense of "Oh, what did you and your partner get up to?" It's like "Oh, you know I was just tortured for two hours". Or "oh, yeah, I'm currently playing this game, and it's been 18 days since I've cum, and it's really hard and difficult" [...] It's just nice to be able to talk about what I'm into without having to feel like "oh, where'd you go?" "Oh, I just went out to an event." I hate something vague. I value the honesty of the situation.

De même, Lexy (28 ans, personne *genderfluid*, bisexuelle et *switch*) insiste sur le besoin d'amitiés où elle peut partager librement des événements liés à ses dynamiques BDSM ou polyamoureuses, sans devoir se masquer comme dans ses relations familiales :

Avec mes amis, je n'ai pas vraiment, tu sais, vu que ma famille je dois être très filtrée pis j'ai de la misère avec ça en tant que neurodivergente, ben mes amis, pour moi c'est important que ça soit des personnes que je n'ai pas besoin de me masquer ou je n'ai pas besoin de me filtrer là. [...] Des fois il va se passer des affaires, puis moi en tant que neurodivergente, je veux partager ça. Parce que soit c'est drôle, soit qui s'est passé de quoi pis je veux en parler pis ce n'était pas tant *nice* et tout ça. À mettons, genre je me suis chicané, ben pas chicané, mais j'ai eu une grosse discussion avec [nom de son conjoint] par rapport aux *play partney*. Ça c'est des trucs que je veux en parler à mes amis proches. Fait que, comme je n'aurais pas le choix, *at one point* de admettons, si quelqu'un devient mon ami proche de tâter le terrain, voir s'il y a une réception à ce style de vie là un peu alternative.

Puisque les relations familiales de Lexy exigent souvent un certain contrôle de soi, ses amitiés doivent représenter un espace où elle peut s'exprimer librement, surtout lorsqu'il s'agit d'événements sensibles ou chargés émotionnellement. Il devient alors important de pouvoir partager des conflits ou des discussions délicates liées à sa vie intime, notamment dans ses dynamiques BDSM ou polyamoureuses. Ces moments de tension sont inséparables de son vécu relationnel et de ne pas pouvoir les partager reviendrait, pour elle, à maintenir des relations amicales en surface qui sont alors privées de réelle profondeur.

En somme, il apparaît que, dans les récits, le dévoilement est l'acte par lequel la confiance est activement transformée en authenticité. En l'absence de ce dévoilement, les participants et participantes ne décrivent pas seulement une relation moins profonde ou superficielle, mais un lien jugé activement insincère, car construit sur l'omission, le mensonge ou le « masque ». C'est ainsi que le dévoilement agit comme le véritable acte fondateur de la relation privilégiée.

7.1.2. La réciprocité du dévoilement comme vecteur de proximité

Si le dévoilement ouvre la porte à l'authenticité, c'est sa réciprocité qui, aux yeux des participants et participantes, la transforme en véritable proximité. Particulièrement autour des pratiques BDSM, lorsque cet acte n'est plus unilatéral, mais partagé, il crée un espace de reconnaissance mutuelle et donne aux relations une valeur accrue. Ainsi, dans les récits, le dévoilement entre personnes pratiquant le BDSM instaure une proximité immédiate, marquée par la compréhension mutuelle et l'absence de jugement.

C'est précisément cette réciprocité qui marque une transition décisive dans le modèle C-A-C. Elle permet de quitter la zone des relations d'alliance, où se situent les amitiés non BDSM de confiance, pour pénétrer dans celle des relations d'appartenance. Contrairement à l'allié ou l'alliée

qui accepte sans vivre l'expérience, l'ami ou l'amie qui pratique le BDSM partage une réalité commune. Cette réalité commune rapproche le lien d'une forme plus intense du modèle C-A-C, car le dévoilement de soi n'y est plus seulement accueilli, mais est partagé.

Comme l'explique Alexis (24 ans, homme cis hétéroflexible et *switch*), découvrir que l'autre partage cet univers transforme radicalement la dynamique relationnelle :

Quand que je parle avec quelqu'un et puis que je me rends compte qu'ils sont là-dedans aussi, tout de suite, ça crée... L'interaction vient de prendre une autre coche. Pour les deux, il y a vraiment ce *feeling*-là de se reconnaître et puis de s'épanouir là-dedans. En fait, c'est comme très apaisant [...] En fait, c'est le fait d'arrêter d'avoir peur du faux pas [...] Puis tu sais que déjà, la crainte de jugement vient de tomber. [...] On dirait que quand tu sais qu'il y a un autre *kinky* en face de toi, tu as comme envie de voir comment ça se manifeste. Je ne sais pas, je trouve que ça impacte de ce côté-là, dans le sens où tout de suite, ça va comme créer une forme de camaraderie. Ça va éliminer beaucoup de doutes qui sont normalement longs à construire dans une relation par beaucoup d'essais-erreurs puis que là, tu ouvres un sujet, puis l'autre personne n'est pas d'accord du tout, puis la discussion se passe mal. Puis là, tu es surpris, il faut comme que tu reviennes et que tu ré pares. Tandis que là, on dirait que l'effort de compréhension mutuelle, il apparaît comme un précepte à la discussion. On dirait que le courant passe tout le temps mieux.

Ce dévoilement partagé ouvre un accès privilégié à la proximité: il limite les malentendus et la prudence, et instaure d'emblée une complicité qui ailleurs demanderait du temps à se construire.

Le dévoilement peut aussi renforcer des relations existantes. Skye (27 ans, personne non-binaire, queer et *switch*) raconte ainsi comment le fait d'échanger ouvertement sur le BDSM avec sa sœur a permis de créer un nouveau terrain de confiance et de complicité, en ouvrant la voie à des discussions intimes et à un soutien mutuel :

Mais surtout avec ma sœur, justement, récemment, quand je suis monté, il y a deux semaines à [nom ville], on a vraiment un peu plus de *deep dive* là-dessus parce qu'elle avait un peu de problèmes avec son copain récemment, entre autres, au niveau sexuel. Je pense que c'est un côté qu'elle, elle veut explorer beaucoup plus, côté plus BDSM et tout ça. Elle me demandait certains conseils, certaines affaires, de comment approcher ça avec son chum. « Il y a cette affaire, comme ça, c'est quoi cette affaire-là? Y a-t-il un mot pour ça? » Plein de questions qu'elle avait, puis plein de mots que je disais aussi à chaque fois, qu'elle était comme: « ah ouin ça existe telle affaire ». Je pense que je l'ai fait réaliser de petites affaires qu'elle ne savait même pas qu'elles existaient. Je pense qu'elle prend un peu plus un intérêt là-dessus, elle me pose plus de questions là-dessus. Je pense que ça aussi, ça nous aide un peu plus à *bonder* là-dessus.

L'exemple de Skye illustre comment la réciprocité peut se construire par un échange et non un dévoilement unilatéral. La sœur de Skye initie l'échange en se dévoilant non pas sur une pratique BDSM, mais sur ses propres questionnements et sa vulnérabilité. En retour, Skye offre son savoir et son expérience comme réponse bienveillante à un besoin exprimé. La proximité accrue qui en résulte ne naît donc pas du dévoilement unilatéral de Skye, mais bien de la création d'un espace de discussion partagé, où la confiance de l'une à s'ouvrir sur son intimité rencontre la volonté de l'autre de répondre authentiquement.

Cet échange permet de mieux situer la position des alliés familiaux dans le gradient du modèle C-A-C. Si la sœur se situait initialement dans la zone d'alliance par son non-jugement, son propre dévoilement intime crée un pont vers la zone d'appartenance. Ainsi, la frontière entre ces deux sphères n'est pas étanche, mais fondamentalement perméable. Lorsque l'allié ou l'alliée ne se contente plus d'accepter l'autre, mais participe activement à la coconstruction d'un savoir intime, il ou elle traverse cette frontière pour rejoindre une dynamique de partage plus proche de la sphère élective.

Enfin, lorsque le dévoilement et la réciprocité ont établi une relation jugée comme authentique, les participants et participantes peuvent accéder à un univers de sens partagé. C'est précisément parce que le dévoilement a eu lieu, confirmant l'existence de ce référentiel commun, que des formes de soutien spécifiques peuvent émerger. L'existence de cette compréhension mutuelle, fondée sur le dévoilement initial, permet alors des interactions étroitement liées aux pratiques et à la culture BDSM, qui seraient impensables en dehors de ce contexte. Ce soutien peut s'incarner dans la disponibilité émotionnelle après une séance (notamment en cas de *drop*¹⁴), illustrant une présence attentive et adaptée aux besoins particuliers du BDSM. Il se manifeste également par des conversations ouvertes et décomplexées autour des pratiques, des désirs et des relations, permettant une expression authentique sans crainte de jugement. Robin (34 ans, femme trans pansexuelle et *switch*) décrit ainsi comment le BDSM a été utilisé comme outil par son amie pour la soutenir pendant un moment difficile :

I was really struggling with focus kind of right at the start of the year. And we basically ended up doing something, kind of a D/s scene to like to help with that, except, like, we deliberately kept it as sterile as possible. But what it sort of came down to was, it's almost

¹⁴ Le terme *drop* (parfois *sub drop*), dans le contexte BDSM, réfère à un ensemble de sentiments négatifs (ex. : tristesse, anxiété, vide émotionnel) pouvant survenir chez la personne soumise après une séance intense.

more like having an overbearing parent, you know. Like she was going to kind of check in on me, you know, like every hour or something, like "are you doing what you're supposed to be doing?" And we had sort of agreed, like, she could tell me to go for a walk or go meditate or something like that. [...] Anyways we, you know, deliberately stayed away from, like, any sort of, like honorifics or, you know, like positional ritual or whatever. Like it was a tool.

De plus, comme le souligne Mr-B (40 ans, homme cis hétérosexuel et dominant), une scène BDSM peut parfois être vécue comme une forme de soutien émotionnel :

En ayant une journée de merde, passée une frustration sur une partenaire, ça peut arriver. Pis là je vais le passer d'une manière en BDSM avec une scène plus *rough*. [...] J'ai déjà dit à l'une d'elle « j'ai eu une journée de merde pis je vais le passer sur toi ». Donc là, ça a été une scène beaucoup plus intense en termes de BDSM, puis elle a offert son corps pour passer la frustration. [...] Donc, est-ce que c'est du support ? Certains diront « vous êtes juste des psychos », d'autres vont dire « Ah, c'est une très belle preuve de support ».

Ce témoignage souligne que certaines personnes peuvent investir la pratique BDSM d'un sens relationnel particulier, allant jusqu'à y voir une forme de soutien émotionnel. Toutefois, il importe de préciser qu'il s'agit ici du point de vue de Mr-B. Nous n'avons pas accès à la perspective de sa partenaire pour savoir si elle partageait cette interprétation ni si cette dynamique avait fait l'objet d'une discussion préalable. Ce que cet extrait permet surtout de mettre en lumière, c'est que la perception d'une scène comme un geste de soutien ne peut reposer que sur un accord explicite et une compréhension partagée des intentions. Sans ce cadre négocié, il existe un risque que l'expérience soit vécue tout autrement par l'autre personne impliquée, voire comme une forme d'abus.

Dans l'ensemble, le dévoilement mutuel apparaît, dans les récits des personnes rencontrées, moins comme un simple partage d'information que comme un mécanisme qui intensifie la qualité des liens.

7.2. L'authenticité négociée : entre idéal relationnel et contraintes sociales

Si le dévoilement est généralement considéré par les personnes rencontrées comme l'acte fondateur de l'authenticité, sa mise en œuvre est loin d'être systématique. Les récits des participants et participantes révèlent une réalité complexe où l'authenticité n'est pas un état de fait, mais un équilibre à constamment trouver. Elle se heurte aux contraintes du contexte des relations de continuité situées à la périphérie du modèle C-A-C. Dans ces espaces, le modèle C-A-C se

trouve souvent entravé par le jugement social. Cette section explore la tension qui en découle, forçant les participants et participantes à une négociation constante entre la préservation de l'ancrage historique et le désir de vérité.

7.2.1. L'authenticité comme idéal relationnel

Dans les récits, l'authenticité est d'abord décrite comme un idéal vers lequel tendre, une aspiration à pouvoir être pleinement soi-même dans tous les liens jugés importants. C'est souvent dans la sphère familiale que cet idéal est le plus durement confronté à la réalité, créant une tension entre le désir de transparence et la peur du jugement.

C'est notamment le cas d'Elle (41 ans, femme cis pansexuelle et *switch*) qui souhaiterait aborder plus ouvertement ses pratiques BDSM avec les membres de sa famille d'origine, mais qui ne le fait pas après avoir reçu un accueil jugé comme désintéressé et émotionnellement distant lorsque ces derniers ont appris qu'elle s'impliquait dans la mise en place d'un établissement orienté pour la communauté BDSM :

Je trouve que c'est quelque chose que j'apprends en psychothérapie, tu n'es pas obligée, tu peux choisir à qui tu dévoiles. Au début, justement, je pense que j'aurais pu penser que: oui, mais ils ne me connaîtront pas au complet. Ce n'est pas tant ça l'affaire, c'est que *protect your peace*. Est-ce que tu penses que cette personne-là va être accueillante dans l'information que tu vas lui transmettre? Si oui, *go*. Sinon, honnêtement, elle n'est peut-être pas obligée de le savoir. Mais cela étant dit, je pense quand même que, par exemple, on va arriver à ma famille qui a su, admettons, *ish*, pas vraiment et n'a pas vraiment finalement voulu en parler, que j'étais dans ce milieu-là. [...] Dans ma tête, il leur manque quand même une grande partie de qui je suis. Ce n'est pas parce que je ne suis pas proche d'eux. Je suis proche d'eux, puis la partie qu'ils connaissent, elle est vraie aussi. Mais je pense qu'il leur manque quand même une partie.

Ce témoignage illustre parfaitement la dynamique propre aux relations de continuité situées à la périphérie du gradient du modèle C-A-C. Bien que le modèle y soit partiellement entravé, l'authenticité n'étant pas totale faute de réception adéquate, le lien demeure perçu comme privilégié. La valeur de la relation ne repose pas ici sur le dévoilement intégral, mais sur la constance du lien et la longévité de l'histoire commune. Elle maintient ainsi un sentiment de sécurité de base suffisant pour préserver l'affection, sans toutefois permettre l'accès aux zones de vulnérabilité partagée.

D'autres, comme Mademoiselle (38 ans, femme cis hétéroflexible et *switch*), évoquent les stratégies d'omission mises en place dans des contextes professionnels, par crainte de la stigmatisation :

Mais en fait, je vais me sentir un imposteur si je ne dis pas que je suis polyamoureuse ou que [je pratique le] BDSM à des gens plus proches. J'ai des amis qui le savent, même s'ils ne sont pas là-dedans ou quoi que ce soit, mais je trouvais ça important d'être transparente, puis pas de le cacher. Après ça, le niveau de détails, ça peut être quelque chose. [...] Les gens proches de moi savent, entre guillemets. Ça, c'est plus important. Comme ma famille, on a fait notre coming out en 2019, je pense, ça a quand même pris des années, même maintenant. C'est comme tu es tannée de faire jouer avec la vérité. Je ne suis pas quelqu'un qui ment, ce qui fait que je ne mentais pas, mais je me faisais beaucoup d'omissions, mettons. Je n'étais pas nécessairement à l'aise avec ça. Dans le milieu de travail, c'est autre chose. Je veux dire, déjà, comme je disais, j'ai eu des postes à haute responsabilité. Travaillant en [secteur d'emploi], tu n'as pas le choix d'être correct [...] Je ne peux pas me mettre à exposer ça.

En ayant grandi dans un pays latino-américain dans lequel les expériences sexuelles n'étaient généralement pas partagées, Alberto (49 ans, homme cis hétérosexuel et dominant) ressent de la difficulté à parler ouvertement de ses pratiques BDSM à ses amis, bien qu'il souhaiterait le faire :

For me, the fact that I cannot talk about this part, I don't like it because this is a healthy part of me. I already checked for all of the risk and everything. It's a bit weird that we cannot talk about it. But then I also realized that I wasn't in general talking about sex. I have come from this culture with men in general, they don't talk about sex. They might talk about sexual interest, but they don't talk about sexual experiences. That's not proper.

Dans les récits, l'authenticité apparaît ainsi comme un idéal relationnel qui s'exprime par la possibilité (ou non) de se dévoiler. Comme les extraits précédents l'illustrent, l'authenticité implique de ne pas avoir à recourir à l'omission ou au secret. De ce fait, elle agit comme un repère pour évaluer la profondeur des liens, même lorsqu'elle ne peut être pleinement atteinte. Cette tension entre le désir d'être ouvertement soi et la nécessité de préserver des relations importantes témoigne d'un besoin fondamental de reconnaissance.

7.2.2. Les stratégies de gestion du dévoilement

Face à cet écart entre l'idéal et la réalité, les participants et participantes développent des stratégies concrètes de gestion de l'information. Puisque la confiance et le non-jugement sont les prérequis du dévoilement, comme établi précédemment, c'est logiquement l'anticipation du jugement qui en devient le principal frein et le moteur des stratégies de prudence. Le dévoilement

n'est donc jamais absolu ; il est sélectif, modulé par la confiance, la proximité affective et la capacité anticipée de l'autre à accueillir cette part de soi. Autrement dit, la peur du jugement est le facteur déterminant. Comme l'explique Naima (33 ans, femme cis lesbienne et soumise), le choix est une question de protection :

Ça dépend à qui, en fait. Je vais dire, il y a des gens à qui je l'ai dit, mais c'est du monde que je considère important. [...] Mettons tu choisis à qui tu veux le dire pour pas... Parce que tu sais à qui, tu sais comme, tu connais le monde un peu, tu sais, qui juge trop. En fait je ne veux pas me faire juger non plus. Tu sais, je choisisais les gens, je sélectionnais ceux à qui je le disais par rapport au niveau de confiance, par rapport à notre relation de proximité. Fait que, t'sais mettons, je l'ai dit à ma sœur, je l'ai dit à trois ou quatre de mes amis, pis c'est tout. C'est comme, mes parents, je ne veux pas qu'ils le sachent, ce n'est pas nécessaire.

Cette sélectivité ne signifie pas une absence de désir d'authenticité. Notamment, Camille (34 ans, femme cis bisexuelle et soumise) raconte ainsi qu'elle aimerait parfois partager cette part d'elle-même avec ses collègues, mais qu'elle s'y refuse en raison de la certitude d'un jugement :

Puis avec des collègues de travail aussi, on a des bonnes ententes et tout ça sauf que c'est comme: « Qu'est-ce que tu as fait ta fin de semaine? » « Pourquoi je suis excitée? Parce que j'ai plein de morceaux de mes nouveaux costumes qui s'en viennent. Je prépare une scène, j'ai attaché ma chum de même, pis c'était malade mental ». Comme c'est quand même des parties de moi qui sont précieuses pour moi. Puis oui, je pense que j'aimerais ça m'attendre à pouvoir les partager. [...] Pour certaines personnes, maintenant, je sais que c'est possible d'avoir des parents avec qui tu peux en parler, parce que mon partenaire, c'est le cas. Il peut parler de ça avec sa mère, puis je trouve ça déstabilisant de voir ça aller. Je ne comprends pas comment ça peut aller. Moi, je ne parlerai jamais de ça avec mes parents. C'est zéro un sujet que je veux aborder, vraiment pas. Puis ça m'intéresse zéro [...] parce que je me sentirais jugée. Mes parents, c'est des bonnes personnes, mais c'est des personnes avec des valeurs morales très issues du catholicisme. Ils ont grandi dans les pensionnats, dans toute cette ère-là. [...] . Ils ne comprennent pas le BDSM. Je pense que ça ne sera jamais compris. Je ne veux pas. Ça ne me tente pas du tout d'avoir ce genre de discussion-là. Je suis à peu près certaine à 99% que je me ferais juger.

D'autres nuancent encore davantage, en expliquant qu'ils choisissent soigneusement à qui parler et jusqu'à quel niveau de détails, et que l'absence de dévoilement ne signifie pas une inauthenticité totale. Andrew (38 ans, homme cis bisexuel et serviteur¹⁵) illustre bien cette logique de dévoilement sélectif modulé par la proximité :

¹⁵ Andrew s'identifie comme esclave, mais utilise le terme serviteur. Ce rôle est adopté par les individus qui appartiennent pleinement à un autre et qui renoncent à leur pouvoir et contrôle sur plusieurs aspects de leur vie, et ce, de manière consensuelle.

Avec des amis, oui, mais ils n'ont pas besoin de tout savoir sur nous. Pour moi, le BDSM, ça fait partie de ma sexualité. C'est comme, même s'il n'y a pas de sexualité, c'est compliqué un peu, mais ça fait partie de moi, puis c'est quand même très personnel. Je ne jaserai pas de ça avec mon collègue de travail, je ne jaserai pas de sexualité avec mon collègue de travail. Je n'ai pas besoin d'être moi-même nécessairement. Là-dessus, je peux être moi-même sans tout dire, c'est ça. Puis, même avec les amis, il y a des amis, je n'en parlerai sûrement jamais. Puis c'est correct, ça me va. Il y en a d'autres que j'en parle un peu, puis ça les intéresse, mais pas tant que ça. [...].

À l'inverse, certaines personnes tentent, parfois avec prudence, d'ouvrir un espace de partage même dans les sphères familiales plus traditionnelles. Nathan (25 ans, personne non-binaire, pansexuelle et *little*) raconte avoir invité ses parents à assister à une séance de *shibari*, une forme de bondage avec cordes, parce que cette pratique occupe une place centrale dans sa vie :

Ils n'étaient pas familiers avec ça du tout. Ils m'ont posé quelques questions, ils m'ont demandé si ça me faisait mal. Ils avaient peur pour moi. Ils veulent que je me sente bien et en sécurité, donc j'ai essayé d'expliquer un petit peu l'intérêt que ça avait sans rentrer dans trop de détails ou quoi. Je leur ai proposé de voir si ça les intéressait. Ils ont dit que vraiment, ils appréciaient que je puisse leur partager, qu'ils étaient ouverts à en entendre parler si j'en sentais le besoin, mais que me voir dans des pratiques comme ça, c'était quelque chose où ils n'étaient pas vraiment à l'aise de voir leur fille. Parce que pour eux, je suis toujours leur fille. [...] Donc ils savent que c'est quelque chose qui est important pour moi et c'est aussi pour ça que je leur en ai parlé. Parce qu'ils me demandaient tout le temps « Qu'est-ce que tu fais dans ton temps libre? » [rires] J'attache des gens, je me fais attacher.

Ces expériences illustrent la tension constante entre le désir de transparence et la crainte de rejet. Charles (31 ans, homme cis hétérosexuel et soumis) insiste ainsi sur l'importance du non-jugement, qui détermine la possibilité d'un dévoilement :

Il y a des personnes que je connais que leur famille ou les parents ou les amis connaissent. Mais c'est quand même un côté que je ne serais pas prêt à en parler en disant que je fais ça, ça, ça. Je ne parlerai pas à mes amis de ces trucs-là. [Mon ami] je ne pense pas qu'il comprendrait. De mon impression de cette personne-là, je veux dire. Il ne comprendrait pas le pourquoi du comment, pourquoi que je fais ça. Pis tandis que si je parle à d'autres personnes qui ont un intérêt pour [le BDSM], ben ils sont là pour quand j'ai besoin d'aide, quand j'ai besoin de conseils ou quand j'ai besoin de parler de choses qui portent sur le sujet. [...] La perception que les autres personnes qui ne sont pas dans le BDSM, qui ont vis-à-vis du BDSM, [...] si tu leur parles de BDSM, qu'est-ce qui leur vient à l'idée ? C'est tout ce qui les ont marqués ou qui est vraiment... je dirais le terme *hardcore* qui est à leurs yeux, qui est vraiment quelque chose d'intense à leurs yeux. [...] Si je parle à des personnes qui sont dans le BDSM, tu sais, elles vont comprendre. Mais tu sais, tu viendras parler de ça, mettons un collègue de travail ou ami. [...] Peut-être que de mon point de vue, j'ai peur de me faire juger... Je pense que c'est ça l'élément clé.

L'exemple de Charles illustre parfaitement la stratégie de prudence qui découle de cette tension. Face à l'anticipation d'un jugement, il opte pour une gestion sélective du dévoilement. Cette stratégie est double : d'une part, il évite activement le sujet avec son entourage non initié au BDSM ; d'autre part, il compense ce silence en réservant le dévoilement authentique aux seules relations jugées sécuritaires, celles avec d'autres personnes pratiquant le BDSM.

En bref, le dévoilement sélectif illustre bien la manière dont les personnes pratiquant le BDSM tracent les contours de leurs relations privilégiées. L'authenticité n'y est pas toujours totale, mais la sélection des personnes auprès de qui un dévoilement a lieu révèle l'importance accordée à la confiance et à l'absence de jugement.

7.2.3. Tension entre l'ouverture et la longévité

Dans les récits, la quête d'authenticité entraîne une hiérarchisation des liens où l'ouverture et la réciprocité, lorsqu'elles sont présentes, deviennent les critères prépondérants, même face à la longévité. Cette dynamique illustre une navigation constante entre deux pôles du modèle C-A-C : la sécurité de l'ancrage historique (propre à la zone périphérique) et l'intensité de l'activation relationnelle (recherchée dans les zones centrales). Cette tension entre la valeur affective basée sur l'histoire partagée et celle basée sur l'authenticité immédiate est au cœur des récits et est particulièrement visible lorsqu'on compare les relations choisies aux liens familiaux.

Valérie (38 ans, femme cis pansexuelle et *switch*) explique ainsi privilégier ses partenaires de jeu rencontrés récemment plutôt que certains membres de sa famille d'origine, précisément parce que ces relations reposent sur la réciprocité et l'ouverture, plutôt que sur des attentes unilatérales :

Je pense qu'il y a deux, trois ans, j'ai demandé aux gens de la famille : « Je vais approfondir ma relation avec vous, mais je veux aussi que ce ne soit pas tout le temps moi qui va vers vous ». Puis personne n'était comme : « On va faire des efforts ». J'ai comme décidé de laisser aller ce genre de relation unilatérale là, même de la famille. Parce que ce n'est pas ça que je veux avoir dans ma vie. Fait que, on se voit de temps en temps, comme mettons à Noël, on fait des vacances ensemble. Mais je ne considère pas que c'est des gens... je considère ma famille moins importante que mon cercle proche [...] Je trouve ça *nice* de choisir mes gens un peu, de ma famille aussi. Parce qu'avec ma famille, ce n'est pas... Ils savent que je suis dans le BDSM [...], mais ils ne savent pas tout. Ce n'est pas des gens avec qui je vais avoir des conversations ouvertes, à être enthousiaste à parler de tout ça. Il y a ma petite sœur qui m'a vue performer pour la première fois en novembre. C'était avec du burlesque, ce qui fait que c'était *relatively tame*, on va dire. Elle a été émue, elle a pleuré

[...] Ça m'a *full* touchée de voir qu'elle a cette ouverture-là, moi, je trouve ça vraiment *nice*
[...] C'est peut-être la seule personne, justement, que je sens plus proche dans ma famille, mettons. Parce qu'il y a une certaine réciprocité, puis une ouverture d'esprit, puis elle s'intéresse à moi autant que moi, je m'intéresse à elle.

L'expérience de Valérie met en lumière le rôle charnière de l'absence de jugement dans la dynamique du modèle C-A-C. En privilégiant les espaces où elle se sent accueillie sans réserve, elle opère une migration volontaire vers les relations d'appartenance. À l'inverse, les membres de sa famille qui ne franchissent pas ce seuil du non-jugement restent cantonnés à la périphérie du modèle, dans une continuité qui, bien que rassurante, ne suffit plus à définir pour elle le caractère privilégié du lien.

Cette logique s'applique aussi aux amitiés. Elle (41 ans, femme cis pansexuelle et *switch*) distingue clairement ses amitiés universitaires, entretenues depuis vingt ans, de sa meilleure amie actuelle, qu'elle juge plus précieuse précisément parce qu'elle peut tout lui dire sans filtre ni jugement :

J'ai rencontré le père de mon fils à l'université aussi avec cette *gang*-là. On était 10 ans ensemble. Je suis tombée célibataire, je suis tombée dans le BDSM. Puis, cinq ans après le début du BDSM, j'ai commencé une psychothérapie. Moi, mes phases de vie, il y a eu comme... Je suis tombée enceinte à travers ça dans ma relation. Je n'ai pas toujours été vraiment cette version-là que je suis maintenant. Ces amis-là ont comme connu toutes ces versions-là. Pour moi, ça a quand même été compliqué de m'affirmer, je vais dire dans la version actuelle que je suis, pendant un bout, admettons, je pouvais leur cacher le BDSM, puis à un moment donné, j'ai fait « *hey fuck off* ». Ça fait tellement partie de ma vie, ce serait con de leur cacher davantage. Finalement, je leur ai dit. C'est des personnes qui sont vraiment juste... J'ai l'impression qu'elles vont toujours faire partie de ma vie, qu'on se voit souvent ou pas. Il y en a que je vois plus, il y en a que je vois moins, il y en a qui trouvent que c'est toujours elles qui me relancent. C'est vraiment des personnes précieuses. Honnêtement, je ne sais pas si on se rencontrait maintenant à 40 ans, on serait amis. Je ne sais pas. Mais ça fait 20 ans qu'on passe ensemble.

Ce témoignage capture l'essence même de la relation de continuité. Bien que l'authenticité y soit parfois entravée (le BDSM a été caché longtemps) et que l'affinité actuelle soit questionnée, la relation demeure privilégiée grâce à son ancrage historique. Le modèle C-A-C permet ici de comprendre que ces relations ne tirent pas leur valeur de la pleine activation du modèle, mais de leur fonction de témoin biographique : elles valident l'identité à travers le temps, offrant une sécurité que les relations plus intenses, mais plus récentes ne peuvent encore garantir.

Toutefois, cet ancrage dans le passé ne suffit pas à créer une véritable proximité actuelle. En effet, dans ces récits, la longévité seule ne suffit pas à garantir la profondeur : c'est l'authenticité présente dans l'ici et maintenant qui redéfinit la hiérarchie relationnelle. Toutefois, la constance du lien et l'histoire commune conservent une valeur essentielle. Les relations familiales révèlent d'ailleurs cette ambivalence : l'authenticité et la réciprocité sont souvent les facteurs qui déterminent la proximité affective, même au sein d'un lien donné d'emblée. Naima (33 ans, femme cis lesbienne et soumise) et Nathan (25 ans, personne non-binaire pansexuelle et *little*) en témoignent, expliquant privilégier, au sein de leur famille, leur sœur ou leur marraine comme figure clé de confiance, car elles offrent une ouverture et un espace de confidences impossibles avec les autres membres de la famille.

Ce principe de hiérarchisation n'efface cependant pas la valeur des liens fondés sur la longévité et l'histoire commune. Notamment, Amber (25 ans, femme cis bisexuelle et soumise), insiste sur la constance de sa fratrie comme source de réassurance affective, même sans échanges fréquents ou authentiques. Cette familiarité, issue du passé partagé, agit comme une forme de réassurance affective difficile à reproduire ailleurs :

Yeah, I think it's just a consistency in my life. I mean, they're the people that I've known the longest, pretty much. I also don't really have a close relationship with my parents at all. So I find that familial comfort and love through them compared to my parents [...] but they've always been a constant support in my life. [...] Yeah, I think it means more like that *constantness*, and like, you don't have to talk to them every day. You don't have to nurture that relationship like you do others, but you know that if you need to call someone, if an emergency happens, then those people are going to be there with you. I think it's also a little bit of a shared experience type of thing. They grew up in most likely a similar household environment that you grew up in, in similar locations. And it's someone that you can refer to and go "Hey, we both went through this together in a certain way". And that, I think, forms a bond unlike other relationships.

Amber décrit ici avec précision la fonction de la zone périphérique des relations de continuité dans le gradient du modèle C-A-C. La valeur de sa fratrie ne repose pas sur une vulnérabilité partagée ni sur une affinité élective, mais sur la permanence du lien.

À l'inverse, le lien familial peut être maintenu non par la constance, mais par la filiation seule. D'autres relations familiales sont ainsi perçues comme privilégiées uniquement parce qu'elles sont « de facto », imposées par la filiation. Daniel (75 ans, homme cis hétérosexuel et dominant) résume cette perspective :

Blood is blood, you know [...] So it's always going to be... there's always going to be a connection.

Cette ambivalence est bien résumée par Skye (27 ans, personne non-binaire queer et *switch*), qui place sa famille en troisième dans sa hiérarchie affective. Iel précise d'ailleurs que si sa sœur n'avait pas été liée par le sang, iel n'est pas certain·e qu'iel aurait eu envie de passer du temps avec elle. La famille est ainsi vécue à la fois comme indéfectible et comme parfois contraignante, une source d'affection réelle, mais pas toujours d'authenticité :

Bien sûr que c'est différent parce que ce n'est pas nécessairement une relation qui est choisie. Des fois, je me posais la question, mettons ma sœur, si ce n'était pas ma sœur, si c'est quelqu'un que je voudrais *hang out* avec, si c'est quelqu'un que j'aurais des affinités en commun avec. Pas tant avec ça. [...] Mais ça reste que je les aime quand même beaucoup, mais je le sens que c'est comme... Pas par obligation, mais c'est ma famille, fait que je suis comme, je les aime pareil. Je n'ai pas le choix de les aimer si on veut.

Enfin, certaines personnes choisissent consciemment de préserver des liens familiaux malgré des divergences de valeurs ou une absence d'authenticité. Lexy (28 ans, personne *genderfluid* bisexuelle et *switch*) explique ainsi maintenir la relation avec ses parents, davantage pour répondre à leurs attentes et préserver une continuité affective que par affinité réelle :

Ah tu sais, c'est vraiment une petite famille nucléaire de banlieue comme vraiment typique. Et pis *I guess* que j'essaie de garder la relation un peu en vie tout ça. Parce que je les aime et je sais que ça leur fait plaisir de me voir. Tu sais, mon père pis moi, on a plus de points communs, fait qu'on peut plus facilement discuter de choses qui nous plaisent. Mais ma mère et moi, on n'a pas de point commun pantoute. Pantoute, pantoute. Et on a vraiment des valeurs différentes. Des fois ça *clash*. Je pense que si on n'aurait pas eu ce lien-là de *parenthood* ça aurait été plus encore plus difficile pour moi de garder la relation en vie. Mais vu que c'est ma mère, je l'aime. J'essaie de leur faire plaisir le plus que je peux, puis de leur passer du temps parce que je sais que, pour eux, la famille c'est important. Fait que même si moi mettons dans mes valeurs, la famille est un petit peu plus bas, j'essaie quand même de les *meet halfway* pour qu'on passe du temps ensemble pis qu'ils me voient grandir pis que je prenne des nouvelles de mon frère en même temps et tout pis qu'on puisse comme être là. [...] Ça reste quand même d'où est-ce que je viens.

Cette démarche illustre qu'une relation peut demeurer privilégiée non pas grâce à l'authenticité ou à la proximité émotionnelle, mais en raison d'un engagement volontaire à maintenir le lien.

En somme, si l'authenticité et la confiance apparaissent dans les récits comme des éléments essentiels pour juger de la profondeur d'une relation, leur absence ne signifie pas nécessairement

l'effacement du lien. Le modèle C-A-C permet d'éclairer cette dualité en mettant en lumière qu'il existe deux pôles de légitimité pour une relation privilégiée : le pôle de la continuité (périphérie), régi par la constance et la longévité, et le pôle de l'intensité (centre), régi par le dévoilement de soi et la vulnérabilité. Une relation peut ainsi être considérée comme privilégiée en restant à la périphérie, tant qu'elle remplit sa fonction d'ancrage, même si elle n'active pas le moteur C-A-C à son plein potentiel (absence de dévoilement total de soi).

7.3. Les sanctuaires de l'authenticité : les relations amoureuses et la communauté BDSM

Si les relations de continuité et certaines relations d'alliance exigent de négocier son authenticité, les récits des participants et participantes mettent aussi en lumière des espaces où celle-ci peut s'épanouir sans contrainte. Cette dernière section s'intéresse ainsi plus en détail au passage vers les zones d'appartenance et de vulnérabilité intense du modèle C-A-C. Elle explore ces sanctuaires en abordant d'abord comment le BDSM est un puissant outil de connaissance de soi, puis en analysant comment cette authenticité devient une exigence non négociable dans la relation amoureuse, pour enfin trouver sa pleine expression au sein de la communauté BDSM.

7.3.1. Le BDSM comme catalyseur d'authenticité personnelle

Chez la grande majorité des participants et participantes, le BDSM est perçu comme un espace d'expérimentation qui favorise la découverte et l'affirmation de soi. L'exploration des dynamiques de pouvoir, des désirs et des limites les pousse à une introspection profonde : on y apprend non seulement ce qui procure du plaisir ou de la honte, mais aussi comment on réagit face à la vulnérabilité, à l'autorité ou à la douleur. Autrement dit, dans les récits, le BDSM est présenté comme un espace structuré d'exploration émotionnelle et corporelle balisé par la négociation et la communication. Cette introspection permet, aux yeux des participants et participantes, de mieux nommer des parts de soi parfois refoulées et de redéfinir son rapport au corps, à l'identité et à autrui.

Mademoiselle (38 ans, femme cis hétéroflexible et *switch*) souligne ainsi comment ces expériences ont façonné sa maturité émotionnelle :

Je pense que ça a contribué à être la personne que je suis aujourd'hui, clairement. Mais à l'époque, j'ai commencé très jeune, confiance en soi *so so* comme la majorité des adolescents. Ça m'a aidé, je pense, à prendre confiance, ça m'a aidé à mieux me connaître aussi parce que, quand tu vas dans ce type de jeu-là, tu n'as pas le choix de t'analyser, de te

comprendre, de te connaître, ce qui fait que ça fait prendre une maturité. En termes de communication, je pense qu'on a énormément de bonnes pratiques dans notre communauté. Ça, ça aide.

Pour Vie (28 ans, femme cis queer et masochiste), le BDSM représente aussi une façon d'habiter son corps autrement, malgré la douleur chronique avec laquelle elle compose dans sa vie de tous les jours :

And I specifically was very curious about BDSM, and I felt like that was something I needed to explore to understand myself better. And I guess, like, when it comes to BDSM, I'm more interested in the psychology and like, physicality than penetrative sex. Like, I just really enjoy that. It's a different world that lets me explore different mental states and sensations that I had never explored. I feel that I'm learning about myself a lot through it. What I can handle, what I can't handle, feeling a closeness to my body. And, I mean, I have, like, chronic pain. So I feel very particular about pain and being able to choose to engage with it when it's my choice versus on a daily basis I'm dealing with pain that I don't want to be feeling. So for me, it's very empowering to choose to put myself through that. [...] I didn't really realize maybe how much I needed that self-exploration and it just kind of reinvigorated like a spark in my life.

Le BDSM apparaît ici comme un terrain d'expérimentation de soi qui stimule une introspection active. En dialoguant constamment avec leurs propres limites, les participants et participantes disent acquérir une meilleure compréhension d'eux-mêmes et d'elles-mêmes, ce qui leur permet ensuite d'investir leurs relations avec plus de lucidité et d'authenticité.

De plus, le BDSM peut devenir un vecteur profond de développement personnel, non seulement dans la vie intime, mais aussi dans les sphères relationnelle et familiale. Émilie (43 ans, femme cis bisexuelle et *kinkster*) explique ainsi l'influence du BDSM sur l'éducation de son fils :

Je me rends compte à quel point qu'on peut se développer comme personne quand on est à l'aise avec notre corps, notre orientation sexuelle, notre sexualité, nos *kinks*. Je pense que ça donne vraiment comme une forme d'authenticité face à soi-même qu'on est capable de reproduire dans d'autres sphères de notre vie. [...] Par exemple, avec mon fils, on a parlé de consentement énormément dans sa vie à lui. Puis, même tout petit, je me rappelle l'époque où je donnais une tape sur sa fesse, genre pour qu'il s'en aille. Mettons, il monte l'escalier, je donne une tape sur la fesse. Il était tout petit, puis il s'est retourné et il a dit: « Maman, je ne veux plus que tu touches mes fesses ». Il n'y a pas beaucoup d'enfants qui sont aussi *aware* du consentement. Ça, c'est un bon exemple. S'il n'y avait pas le *kink* dans ma vie, je n'aurais pas donné autant de place au consentement dans l'éducation que je donne à mon fils parce que c'est sûr que j'ai toujours été contre les abus sexuels, mais la culture du consentement, je ne l'avais pas. Je la développe.

Ainsi, en offrant un cadre d'expérimentation sécuritaire, le BDSM agit comme un catalyseur d'authenticité personnelle. Dans les récits des personnes rencontrées, il favorise une meilleure cohérence entre soi, ses valeurs et ses relations, comme l'illustre l'exemple d'Émilie qui transpose la culture du consentement apprise dans sa pratique *kink* à l'éducation de son fils. Cette authenticité, forgée dans l'intimité, ne reste donc pas confinée à la pratique du BDSM, mais rejaillit sur l'ensemble des sphères de la vie.

7.3.2. La relation amoureuse : l'exigence d'une authenticité non négociable

Dans les récits des personnes rencontrées, cette authenticité personnelle, souvent développée grâce au BDSM, devient une attente centrale au sein de la relation amoureuse. En effet, pour l'ensemble des participants et participantes, il apparaît encore plus primordial de pouvoir aborder ouvertement leurs pratiques BDSM avec leurs partenaires amoureux, même lorsque le BDSM n'est pas pratiqué dans la relation. Dans ce contexte, l'authenticité est perçue comme une condition fondamentale à l'épanouissement : être soi-même pleinement, dans toute la complexité de ses désirs, de ses besoins et de son imaginaire, permet d'éviter la dissimulation et de créer un espace de confiance où l'intimité peut véritablement se déployer.

Cette nécessité d'une transparence absolue explique pourquoi les relations amoureuses en contexte BDSM se situent au cœur du gradient du modèle C-A-C. Elles incarnent l'espace où le modèle C-A-C est intensifié à son maximum : contrairement aux relations périphériques qui peuvent s'accommoder d'une authenticité partielle, ce noyau central exige l'activation simultanée et totale de la confiance, de l'authenticité et de la communication pour fonctionner. Selon les personnes rencontrées, le BDSM touche à des dimensions particulièrement vulnérables et sensibles, de sorte que la possibilité de se montrer tel que l'on est, sans honte ni peur du jugement, devient cruciale. Pouvoir parler de ses préférences, de ses limites ou de ses envies sans se censurer représente non seulement un soulagement, mais aussi une reconnaissance fondamentale. Cette transparence alimente un lien amoureux basé sur la réciprocité et le respect profond de l'autre, considéré par les personnes rencontrées comme essentiel à la durabilité de la relation. En comparaison, les relations amicales ou professionnelles n'exigent pas nécessairement ce même niveau de dévoilement : on peut y sélectionner les aspects de soi à partager sans que cela compromette le lien. Mais, en contexte amoureux, cacher une part aussi importante de soi, comme

le BDSM peut l'être, revient, aux yeux des participants et participantes, à instaurer une distance, à bâtir une intimité sur des non-dits.

Andrew (38 ans, homme cis bisexuel et serveur) souligne ainsi que l'amour repose sur la capacité de se montrer vulnérable et sincère, et d'être accueilli dans cette vérité :

C'est quelqu'un qui comprend mes besoins. Ça n'a pas toujours été le cas. Ce qui est arrivé, c'est que, même si je ressentais cette attirance-là vers le BDSM avec d'autres conjoints, je n'ai jamais osé le dire. Je me disais: par peur du rejet, par peur que ça ne marche pas, puis que tout simplement qu'il ne comprenne pas mon besoin. Mais avec elle, je savais qu'elle était là-dedans, fait qu'elle savait les besoins de chacun. C'est surtout que ça me permet d'être aussi moi-même avec elle [...] Je pense que oui, c'est plus important d'être soi-même avec une relation amoureuse.

Dans ce sens, le dévoilement est aussi envisagé comme une démarche préventive : il permet d'éviter des tensions futures et assure une base solide au couple. Daniel (75 ans, homme cis hétérosexuel et dominant) rappelle qu'une relation construite sur le secret est vouée à fragiliser le lien à long terme :

I think it's important in any relationship to talk about all the things that are important. So if this is an important part of one's life, then yes, I think you need to talk about it. If it was just a dalliance that you don't care about, then no. [...] But if anything is a big part of who you are or what you want or you know, would like some involvement, yeah I think it's important that a partner knows. What happens then is a whole different question. But I'm really not an advocate of secrecy in relationships. I don't see where in the long run they help any relationships. I've done counseling, I do counseling. I don't think I've ever said to a client "you should keep that hidden". [...] Hiding things only gets you in trouble down the line. Sooner or later, most things in life come out. Deal with them. Deal with them fast. Don't wait. Or as fast as appropriate. So if you're someone who's into BDSM, I don't necessarily advocate first date saying "hi would you like me to tie you up and beat you?". That's not going to go through well most times. But as the relationship starts to develop, if anything is important to you, you have to talk about it. So in that context, it's important to disclose.

La grande majorité des participants et participantes insistent d'ailleurs sur l'importance d'entretenir des relations amoureuses qui laissent une place au BDSM. Pour plusieurs, il serait impensable d'imaginer un lien amoureux dépourvu de cette dimension, car elle ouvre un accès privilégié à soi-même et à l'autre.

Minie (30 ans, femme cis bisexuelle et *switch*) exprime cette idée en insistant sur la vulnérabilité et la profondeur des liens que permet le BDSM, qu'elle considère impossibles à atteindre dans une relation « vanille » :

Est-ce que moi, je serais capable d'être dans une relation purement vanille? Je ne pense pas. [...] [Le BDSM permet] d'ouvrir une vulnérabilité qui est plus grande. Je trouve que quand tu goûtes à ça, c'est une richesse de connaître l'autre de même, que l'autre te laisse faire ces choses-là sur elle ou que tu laisses quelqu'un faire ça, puis que l'autre fasse ça sur toi, c'est une vulnérabilité. Moi, ça me [permet de] toucher à un terrain de jeu tellement plus gouteux, avec plus de couleurs, avec plus d'intensité, avec plus de degrés de ce que tu peux faire avec l'autre. Puis, dans ma vision un peu poche, on dirait que le côté amoureux, pour moi, finit tout le temps comme tu écoutes Netflix, puis tu t'emmerdes un peu avec l'autre, puis tu prends l'autre un peu pour acquis, puis c'est comme ça. Je ne pense pas que d'aller faire des pique-niques ou d'aller voir le musée une fois de temps en temps, ça m'aiderait à combler ce besoin-là de vraiment connaître l'autre de même.

Ainsi, pour plusieurs, le BDSM dépasse la simple pratique sexuelle ou érotique. Il devient un véritable vecteur d'exploration personnelle et relationnelle, offrant à la fois une introspection profonde et une intensité affective qui nourrissent l'authenticité. Cette dimension ne relève pas d'un simple désir, mais d'un besoin identitaire et relationnel, considéré comme essentiel à la satisfaction amoureuse et à l'épanouissement de soi. Lorsqu'il n'est pas possible de l'intégrer pleinement à la relation primaire, ce besoin ne disparaît pas : il conduit certaines personnes à recourir à la non-monogamie consensuelle afin d'exprimer cette part d'elles-mêmes.

C'est notamment le cas de Vie (28 ans, femme cis queer et masochiste) qui, après six ans de relation monogame « vanille » a ouvert son couple pour répondre à des désirs de nature BDSM non comblés :

Well, I would say that it begun when we opened up our relationship and we were thinking about personal desires that were not being met in the sexual relationship. And I specifically was very curious about BDSM, and I felt like that was something I needed to explore to understand myself better. [...] I didn't really realize maybe how much I needed that self-exploration and it just kind of reinvigorated like a spark in my life [...] I feel very thankful that I have BDSM in my life, and it feels like I was, like, almost reborn when I got into it. And I'm just very glad that my partner was open to me exploring this. And there wasn't judgment from him.

Toutefois, cette stratégie est parfois vécue avec ambivalence : elle ne traduit pas un désintérêt pour l'authenticité dans la relation principale, mais bien la nécessité de trouver ailleurs ce qui ne peut s'y vivre, pour éviter de renier une dimension fondamentale de soi. Loin de

relativiser l'importance du BDSM dans les relations amoureuses, cette démarche en souligne au contraire le caractère incontournable, en montrant que, pour plusieurs personnes rencontrées, son absence est difficilement soutenable sans ajustements majeurs.

Jon (43 ans, homme cis hétérosexuel et *switch*) formule ainsi ce besoin d'ajustement, lorsque questionné sur la possibilité de maintenir une relation amoureuse avec une personne ne pratiquant pas le BDSM :

Sinon, je pense que si la personne me disait « moi, ce n'est pas pour moi », mais qu'on ait une bonne relation, puis qu'elle se serait *down* que je pratique avec des personnes d'autres, je pense que ça pourrait le faire [...] Je pense que ça pourrait le faire à un certain niveau, en tout cas [...] Je pense que ça serait... On finirait par être un modèle un peu non monogame dans ce contexte-là, ou proche, en tout cas. Parce que, pour moi, la pratique de la corde n'égale pas sexualité.

En conséquence, la relation amoureuse se distingue dans les récits comme un sanctuaire où l'authenticité n'est plus une option, mais une exigence. Ce niveau élevé d'attente s'explique par le fait que, contrairement aux amitiés ou aux liens familiaux qui peuvent s'accommoder d'une sincérité partielle, la profondeur et la vulnérabilité recherchées dans le couple rendent toute dissimulation intenable. C'est précisément parce que cette dissimulation est jugée intenable que, pour certaines personnes rencontrées, ce besoin d'authenticité lié au BDSM doit être satisfait, quitte à ce que l'arrangement amoureux lui-même soit ajusté pour l'accommoder.

7.3.3. La communauté BDSM : espace de dévoilement collectif et de validation

Alors que la relation amoureuse offre un sanctuaire intime, dans la majorité des récits, la communauté BDSM constitue un espace du dévoilement collectif, où l'authenticité n'est plus un risque à prendre, mais une norme partagée et célébrée. La pratique elle-même du BDSM requiert transparence, communication ouverte et respect des limites, créant ainsi un espace où il devient possible de se dévoiler dans toute sa complexité.

Cette dynamique collective ancre la communauté BDSM dans la zone des relations d'appartenance du modèle. Ici, l'individu quitte la simple acceptation propre aux relations d'alliance pour rejoindre un espace de liens électifs fondé sur une réalité commune. Le modèle C-A-C illustre ainsi le passage du « je » (qui se dévoile à un allié) au « nous » (qui partage une norme), faisant de la communauté un lieu privilégié de validation collective.

Pour plusieurs, la première rencontre avec la communauté BDSM est vécue comme une révélation, car elle permet d'exposer des facettes de soi jusque-là dissimulées. Alexis (24 ans, homme cis hétéroflexible et *switch*) décrit sa première participation à un événement BDSM comme un moment de révélation. Il explique avoir ressenti un sentiment rare de légitimité et d'appartenance, puisque cet espace permettait l'expression publique de facettes de soi habituellement tues :

J'ai trouvé que c'était très beau de voir comment tout le monde s'exprimait par ça. Je pense que c'est l'auteur Mark Twain qui disait « On a tous trois vies: une vie publique, une vie privée, puis une vie secrète ». La vie secrète, je trouve que c'est souvent là-dedans que le plus beau de la nature de chaque personne ressort. C'est là qu'on est le plus unique, puisque les gens se distinguent le plus. Je trouve que dans cette dimension-là de la vie secrète, toutes les marques de nos expériences de vie, toutes les passions qu'on a absorbées, ou même les blessures, tout ce qu'on a connu ressort là. Je trouve que dans la culture BDSM, ça se manifeste tout là. Comme si on passe notre vie avec la convention sociale et là, pour une fois, tu vois l'envers de la médaille. J'avais l'impression que tout le monde qui était à l'événement, il y avait beaucoup de monde, il y avait, je ne sais pas, mais peut-être 200, 300 personnes. C'était gros, il y avait beaucoup de monde et j'avais l'impression qu'on était tous chez nous en même temps. On était tous comme on est quand on est chez nous, mais que personne ne regarde. Mais que là, on se voyait tous et que c'était correct. Je trouvais qu'il y avait quelque chose de très poétique et de très épanouissant là-dedans. [...] C'était un peu émotivement, c'était gros quand même. [...] C'était quand même déstabilisant un peu, mais ça a été *life changing* comme moment.

De même, Elle (41 ans, femme cis pansexuelle et *switch*), en réfléchissant à voix haute, décrit la communauté BDSM comme une « caverne d'Ali Baba », un lieu où elle a pu découvrir et assumer ses désirs, ses fétiches et même une nouvelle compréhension de son orientation sexuelle :

Il y a vraiment quelque chose dans le BDSM qui est... Tout est comme possible. Tu peux vraiment venir avec ton genre, ton orientation sexuelle, ton physique, tes pratiques, tes envies, tes fétiches. Dans le vrai monde, tu peux être trop grosse, pas assez binaire, tu devrais donc bien être *straight*, tu n'es pas cis, tu n'es pas... « Mon Dieu, tu tripes sur les cravates, c'est donc bien *fucking weird* de te masturber dans une cravate » [...] Pour moi, ça a été vraiment une découverte de: « Oh, wow! Le monde n'est pas unidimensionnel ». [...] Ça a apporté aussi que moi, qui pensais donc bien que j'étais *straight*, je ne suis pas *straight*, mais j'ai pensé que j'étais *straight* jusqu'à 32, 33 ans. [...] Le père de mon fils me le disait qu'il me trouvait belle, mais je le croyais *ish*. Après ça, j'ai comme *catché*: Non, il y a vraiment des gens qui apprécient mon type de corps, mais pour vrai, vrai, vrai. Ça aussi, pour moi, ça a été comme assez réconciliant, je vais dire, avec ma morphologie. J'ai tellement trouvé... une caverne d'Ali Baba. Ce n'est pas pour rien que je dis ça, c'est comme chaque fois que tu ouvres un trésor, tu découvres quelque chose sur toi. Je ne sais même plus quand dans mon parcours, mais à un moment donné, j'ai catché que je capotais sur les ceintures. Mais tu sais, dans le vrai monde, ça n'existe pas capoter sur les ceintures. Tu dis

ça à quelqu'un puis il est comme: « Mais moi aussi, j'aime les ceintures ». « Non, tu ne comprends pas » [rires] Ce n'est pas que j'aime les ceintures, ce n'est pas ça. Alors que ça, ça peut 100% exister dans le BDSM, tu n'es pas *weird*. C'est juste comme: « Toi, tu as un fétiche de ceinture? » « Cool. » À la limite « hey j'ai une photo à te montrer ». La personne va aller chercher une photo, genre une scène avec une ceinture. Le fait de pouvoir exister entièrement, le monde n'est pas *weird*, personne ne perçoit le *weirdness*. [...] La communication explicite, c'est quelque chose que j'ai découvert et que j'ai adoré. Le consentement. Le consentement est au cœur du BDSM. S'il n'y a pas de consentement, ça tombe dans la prédation puis l'abus. Les notions de consentement qui sont vraiment célébrées. Les différences qui sont célébrées. Oui, ce n'est pas mal ça, je dirais.

Cette démarche d'acceptation de soi est rendue possible parce que la communauté offre un cadre de reconnaissance qui va au-delà de la simple pratique sexuelle. Dans les récits, l'authenticité s'y élargit : il ne s'agit plus seulement de se dévoiler dans l'intimité, mais aussi de pouvoir exister pleinement dans un collectif qui accueille et légitime les identités et les pratiques.

C'est précisément ce que souligne Q.T. (34 ans, personne *genderqueer*, queer et *brat*), pour qui la communauté BDSM se distingue des milieux libertins davantage centrés sur la performance sexuelle. Ce qui importe à ses yeux, c'est la possibilité « d'exister plus pleinement », de partager des expériences de vie et de se sentir relié et reliée à d'autres :

To me, in a way, community is both like safety and camaraderie. [...] And well, at its core, I think a cynic would say 'well, it's probably mostly just voyeurs and exhibitionists who just want to get off'. But that's what libertines are. I feel no connection to libertines [...] That to me is a scene. It might be a community, but it doesn't seem like they just get together and go 'How is your life going? How is your surgery? How was this play event?'. There's so much where it feels to me that the connection is about being able to exist more fully. I don't want to separate out my kink to just be when I'm at the kink place. [...]. But I think it's important because if we don't have a community, I guess I would just feel even more disconnected from the things I like. I don't just want to fuck people. That's boring. I didn't get into BDSM to just have sex. I feel like when you talk with people about kink, it is inherently vulnerable in our society. If I say to someone 'yeah, this is something I'm into', I'm sharing a part of what I do in a place that we describe as the most private, and I'm breaking that line.

Dans les récits, la communauté joue aussi un rôle éducatif et de visibilité. Minie (30 ans, femme cis bisexuelle et *switch*) raconte ainsi son émerveillement devant la diversité de corps, de genres et de pratiques rencontrées lors d'un événement communautaire. Pour elle, ces espaces permettent non seulement d'apprendre, mais aussi de « se découvrir au complet » grâce au regard bienveillant de l'autre :

Je suis allé à [nom établissement BDSM] il y a quelques semaines, puis il y avait comme toute aligné le monde qui était les bénévoles [pour l'événement]. Puis, tu avais des gens qui étaient des *puppies*, tu avais une *little* qui était là, tu avais un *full latex* [...] Tu avais tout le panel de ce qui pouvait être présenté dans le monde BDSM qui était là. J'étais : Wow! Je suis fière. Je pense que ça sert plus à ça, la communauté, à éduquer sur ce que c'est le BDSM, sur la négociation et tout ça, mais aussi sur qu'est-ce qui est possible de faire et d'être pour que tu ailles jouer dans ce carré de sable là, pour que tu sois bien, que tu te découvres au complet. Je pense que ça prend une communauté, si tu veux sortir à quelque part pour te montrer comme tu es, ça prend quand même le regard des autres. Il faut quand même qu'il y ait du monde qui veuille être là, qui consente à voir certaines choses pour que tu puisses y aller puis montrer certaines choses.

Cette validation collective crée, chez plusieurs, un puissant sentiment d'appartenance qui consolide l'authenticité personnelle. Ce sentiment est d'une profondeur singulière et durable, difficile à décrire pour plusieurs. Camille (34 ans, femme cis bisexuelle et soumise) insiste sur cette intensité, qui crée chez elle un sentiment d'appartenance fort et durable :

Ensuite, c'est clair, c'est transparent le BDSM. Pour moi, j'aime ça aller dans un endroit dans lequel je vais avoir des rapports intimes qui sont prédéfinis. Ça apporte un degré de clarté que je n'ai jamais dans des rencontres vanilles. Pour moi, ça, c'est très important. Des rencontres avec des gens que je trouve qu'on est *like-minded*, de fil en aiguille, puis je ne sais pas pourquoi.... Ça, je ne peux pas m'expliquer, mais j'ai l'impression que les gens de la communauté BDSM, c'est *genuinely* les meilleures personnes que je connais. Je ne peux pas m'expliquer pourquoi. Mais c'est comme ça que je me sens vraiment. En leur présence, je me sens *safe*, profondément *safe*. [...] Pour moi, c'est parce que j'aime les gens du BDSM, je trouve que c'est juste intéressant. [...] Je ne sais pas, il y a quelque chose à propos d'eux que je trouve qui me ressemble profondément. Je n'arrive pas à dire pourquoi particulièrement, mais on dirait que le *level* de *deep connection* que je peux avoir dans ce milieu-là est quand même intéressant. Je ne sais pas comment le décrire autrement, mais c'est vraiment singulier. C'est une intimité très singulière.

C'est aussi ce qui motive l'implication active au sein de la communauté BDSM de certains et certaines. Alex (51 ans, femme cis bisexuelle et *switch*) explique ainsi pourquoi elle s'investit depuis plusieurs années comme bénévole et organisatrice d'ateliers et de groupes de discussion portant sur divers sujets touchant le BDSM :

Because I find so many people within that community that I can relate to, that's where I want to spend my time. So I give my time to that community because that's the community that I feel most comfortable with.

Toutefois, s'éloigner de la communauté BDSM peut être vécu comme une perte par certains et certaines. Kristoff (33 ans, homme cis pansexuel et *switch*) en est un exemple frappant. Il

explique que la fragmentation de sa communauté locale a entraîné un sentiment de manque, d'autant plus grave qu'il y avait trouvé un fort sentiment d'appartenance :

At beginning, as I was kind of like just getting my feet wet with the community, wasn't kind of taking on any partners, but I was trying to see if this is the community for me because I never really felt like I fit anywhere, even though I was accepted pretty much everywhere I went, whether because of my privilege or my intelligence or my charisma or whatever, I always felt accepted, but not like I belonged. So one thing I found about the community space that I first joined was that I finally felt like I belonged, like I was with people that I could relate to, that I could just talk about what's in my head, and then I wouldn't be seen as weird for saying things that vanillas would think is weird. So I felt comfortable in the space.

Les échanges autour des dimensions psychologiques du BDSM et des sujets habituellement tabous constituaient un aspect central de son expérience. Même lorsqu'une pratique ne correspondait pas à ses préférences, il pouvait participer à des discussions enrichissantes, portées par la curiosité et le désir de comprendre. Ce climat d'ouverture, sans jugement, rendait possible d'aborder des enjeux intimes, comme des difficultés sexuelles, et d'y trouver soutien et légitimité. Or, les espaces qu'il fréquentait ont fermé ou se sont transformés en clubs libertins, régis par des normes et des codes qu'il juge éloignés des valeurs de consentement et de respect qui, selon lui, fondent l'esprit BDSM :

They're like swingers clubs that were converted to BDSM, which has a huge issue in my eyes in terms of protocol, in terms of respect, in terms of social interactions. The swingers club is a touch first kind of to show interest, whereas the BDSM is like don't touch until you get consent to show interest. So right now, I would love to get back to the BDSM community. I've tried to go some social events, but it's too fragmented for me. I'm not seeing the same people all the time. The people I am seeing, I don't feel the same sort of deep connection with, because it's not the same core group of kinksters. Because I'm looking on FetLife and FetLife is now a meat market. Now I've got more meat market people going to social events I feel. So I go to a social event to meet people like me and I find out 'oh, he's just here to suck dicks', he doesn't actually want to be here to find like minded people [...] which, you know, is frustrating, but I'm sure from an AFAB [assigned female at birth] perspective is even more frustrating. [...] My hope is that one day I'm able to find a sense of community again, because I do feel there's a personal loss with not feeling a sense of community with people. But I do feel like I belong to the LGBTQ general communities, which kind of helps still feel in a, you know, a place that helps me. But it's not the same where, like, I can show up and feel involved and feel loved just for entering a room, which I miss.

Ce qui était auparavant un espace d'appartenance, de connexion et d'authenticité devient alors pour certains et certaines un lieu de frustration, où la quête de liens profonds se heurte à des logiques jugées comme purement sexuelles, éphémères et superficielles.

Cette expérience de deuil s'éclaire à la lumière du modèle C-A-C. Ce que Kristoff décrit comme une perte personnelle correspond précisément à la disparition des trois piliers qui soutenaient sa zone d'appartenance. Il ne perd pas seulement un lieu social, mais un espace régulé par une confiance structurelle (garantie par les protocoles de consentement), une communication profonde (au-delà de la séduction) et une authenticité partagée. Le modèle illustre ici que, lorsque les normes communautaires s'effritent, remplaçant le consentement explicite par des codes libertins jugés moins sécuritaires, le modèle C-A-C cesse de fonctionner. Kristoff perd ainsi son ancrage au sein des relations d'appartenance, car l'environnement ne lui offre plus la sécurité nécessaire pour s'y sentir « aimé » et « impliqué » comme il le souhaite.

En somme, dans les récits, la communauté BDSM agit comme un espace de dévoilement collectif et de validation qui rompt avec l'isolement et la dissimulation parfois vécus ailleurs. Elle constitue pour beaucoup un terrain privilégié de construction de soi et d'acceptation, où l'authenticité n'est plus soumise à la négociation ni à la peur du rejet, mais est pleinement célébrée.

7.4. Résumé du chapitre

L'analyse des récits met en évidence que l'authenticité constitue une dimension centrale dans la manière dont les personnes pratiquant le BDSM définissent et hiérarchisent leurs relations privilégiées. Loin de se limiter à un idéal abstrait, elle se manifeste concrètement dans les expériences de dévoilement de soi, dans la reconnaissance accordée par autrui et dans la possibilité d'exister sans masque dans certaines sphères relationnelles.

D'abord, les résultats suggèrent que le dévoilement de soi, particulièrement lorsqu'il concerne les pratiques BDSM, est perçu comme un signe de confiance qui confère une valeur accrue à la relation. Pouvoir partager cette part de soi devient un indicateur de proximité et d'authenticité : les relations où un tel dévoilement est possible sont investies d'une importance particulière, alors que celles où il est absent tendent à être perçues comme plus superficielles ou limitées (objectif 1).

De plus, il ressort que l'authenticité est conçue comme un idéal relationnel, parfois atteint, parfois contraint par des contextes familiaux, professionnels ou sociaux plus normatifs. Même lorsqu'il n'est pas réalisé, ce désir d'authenticité oriente la perception (objectif 2) et l'évaluation des liens, permettant de distinguer ceux qui sont vécus comme sincères et profonds de ceux qui reposent davantage sur la longévité ou la fiabilité.

Enfin, l'analyse des récits met en lumière que l'authenticité n'est pas uniforme, mais modulée par des délimitations claires (objectif 3). Le dévoilement est sélectif : il se déploie différemment selon le type de relation et le degré de confiance accordé. Dans ce contexte, la communauté BDSM apparaît comme un espace privilégié où l'expression authentique est non seulement possible, mais valorisée, offrant un contraste marqué avec les milieux où les personnes doivent taire ou masquer cette part de leur vie.

En somme, l'authenticité joue un rôle structurant dans la compréhension et l'expérience des relations privilégiées des personnes rencontrées. Elle n'est pas toujours pleinement réalisée, mais constitue un repère fondamental et un appui central pour construire des liens vécus comme privilégiés.

Chapitre VIII. La communication comme vecteur de coconstruction et de maintien des relations

Comme explicité dans les deux derniers chapitres, la confiance et l'authenticité, soutenues par le dévoilement de soi, constituent des fondements essentiels des relations privilégiées. Or, ces dimensions reposent largement sur une communication ouverte, claire et intentionnelle. Celle-ci ne se limite pas à l'expression de besoins ou de désirs, mais soutient également le développement d'habiletés relationnelles, telles que l'écoute, la négociation et l'affirmation de ses limites. Elle joue un rôle central dans le maintien des liens, notamment à travers la prévention et la gestion des conflits, la mise en place de cadres sécurisants et la reconnaissance mutuelle des émotions.

Dans les relations BDSM, la communication devient une compétence relationnelle fondamentale, mobilisée de façon continue et active. Chez les participants et participantes de cette étude, elle est perçue comme un outil de coconstruction permettant le développement et l'ajustement constant des liens privilégiés. Si certaines relations peuvent perdurer malgré une communication limitée (par exemple des liens familiaux stables), la communication ouverte et explicite est néanmoins considérée comme un vecteur essentiel de qualité relationnelle.

Pour démontrer son rôle structurant, ce chapitre s'articulera autour de trois thèmes principaux : les fondements de la communication en contexte BDSM, le développement d'habiletés de communication en contexte BDSM et finalement la communication comme mécanisme de maintien des relations grâce à la prévention des conflits et aux ajustements relationnels constants. Le chapitre se clôturera en démontrant spécifiquement comment ces résultats répondent aux objectifs de la recherche.

8.1. La communication explicite comme fondement de la sécurité et du consentement

La communication en contexte BDSM se distingue radicalement des normes conventionnelles par son caractère fondamentalement explicite. À la lumière du modèle C-A-C, cette transparence ne relève pas d'une simple préférence, mais d'une exigence fondamentale : elle marque la transition avec les modes implicites des relations périphériques pour permettre l'accès aux zones d'intensité.

Cette découverte d'un dialogue clair et sans détours est souvent vécue comme un soulagement et un idéal. Elle (41 ans, femme cis pansexuelle et *switch*) exprime avec enthousiasme à quel point elle a été conquise par cette transparence :

Quand j'ai découvert le BDSM, j'ai quand même été franchement séduite par l'explicite des négociations. J'étais comme: « Wow! Toutes les relations devraient être comme ça ». « Qu'est-ce que tu aimes? Qu'est-ce que tu n'aimes pas? Jusqu'où tu aimes ça? » Je trouve ça tellement clair.

L'enthousiasme d'Elle met en lumière un contraste fondamental, souvent mentionné dans les récits, avec les dynamiques relationnelles dites vanilles. Mademoiselle (38 ans, femme cis hétéroflexible et *switch*) approfondit cette comparaison en décrivant les pratiques de la communauté BDSM comme étant « une coche de plus » sur le plan de la communication :

En termes de communication, je pense qu'on a énormément de bonnes pratiques dans notre communauté. Ça, ça aide. Je ne suis pas parfaite, personne n'est parfait. Je pense que c'est un enjeu de société, d'entreprise et de tout couple d'avoir des enjeux, des fois, de communication. Mais je pense que quand j'analyse versus, je dois dire les vanilles, j'ai l'impression qu'on est une coche de plus sur ces éléments-là. Que la capacité de dire les choses, de bien communiquer les besoins, les enjeux. Ça, ça m'a apporté beaucoup.

Ce contraste est particulièrement visible dans le récit d'Andrew (38 ans, homme cis bisexuel et serviteur), qui compare ses relations passées, marquées par l'implicite, à ses dynamiques BDSM actuelles, négociées explicitement. Il insiste sur le fait que cette clarté permet de distinguer une relation consentie et valorisante d'une dynamique potentiellement abusive :

En premier, ce qui est différent de toutes les autres relations que j'ai eues, c'est que ça a été négocié avant. Parce que souvent, on part une relation, puis il y a des choses qui ne sont pas dites. [...] Dans d'autres relations, c'est arrivé qu'on tombe en amour, on est ensemble, c'est correct, mais on ne se parle pas de nos besoins nécessairement, de ce qu'on veut, puis ce qu'on veut à long terme, alors que là, c'est différent complètement. Je me rends compte que c'est arrivé dans des relations que je vivais ça, que dans le fond, j'étais plus soumis, mais ce n'était pas consentant en tant que tel. Je faisais beaucoup pour ma partenaire, mais un, j'avais l'impression que ce n'était jamais assez, puis deux, ce n'était pas aussi reconnaissant que là, peu importe ce que je fais, elles ne sont même pas obligées de me dire merci, elles ne sont pas obligées d'être reconnaissantes. Elles le font quand même. C'est ça qui fait que c'est différent des autres relations que j'ai vécues. La négociation et que le consentement est vraiment hyper important pour les deux. Surtout parce que s'il n'y a pas de consentement dans ce que je fais présentement, c'est de l'abus tout simplement. Parce que moi, je fais à peu près toutes les tâches et puis j'adore ça. Mais si ça n'était pas consenti, ça deviendrait de l'abus.

Le contraste entre les relations passées et la relation BDSM décrite ici met en lumière l'importance de la clarté et du consentement réciproque. Ce niveau de communication favorise, chez les personnes rencontrées, non seulement un sentiment de reconnaissance plus profond, mais soutient également une dynamique relationnelle fondée sur le respect et l'intégrité. En effet, en l'absence de consentement, ce qui est vécu comme valorisant et satisfaisant pourrait rapidement glisser vers une dynamique abusive.

À la lumière du modèle C-A-C, la communication ne doit pas être perçue de manière uniforme, mais selon un gradient de densité. Si les relations de continuité (périphérie) peuvent subsister grâce à des non-dits et une compréhension implicite fondée sur l'habitude, le mouvement vers le centre du modèle exige une intensification de la communication. Pour accéder aux zones d'appartenance et de vulnérabilité intense, la communication doit devenir intentionnelle, explicite et constante. C'est elle qui permet de sécuriser l'intensification du lien.

À cet effet, Alex (51 ans, femme cis bisexuelle et *switch*) nous rappelle que la communication est au cœur même de la définition des relations BDSM, car elle conditionne l'existence du consentement et, par extension, la perception de la relation comme légitime et saine :

Communication is everything. Because it's all based on consent, you cannot have consent without communication. So if I say "I want X", then I have communicated what it is I want, and then the other person can say "yes, I want that too" or "no, I don't want that". And so you can't have consent without communication, and without communication, you're never going to be able to connect with people with these kinds of play.

Le propos d'Alex illustre ainsi le rôle fondamental de la communication : elle est le mécanisme même qui définit ce qui est sain, souhaité et éthiquement acceptable dans la relation, faisant de cette culture de l'explicite non pas une simple préférence, mais la condition essentielle à la sécurité physique et émotionnelle.

Pour Nathan (25 ans, personne non-binaire, pansexuelle et *little*), l'absence de ce type de conversation est tout simplement invivable, notamment en comparaison avec d'autres milieux :

Donc, pour moi, c'est essentiel d'avoir ce genre de communication et ce genre de conversation. Si ça n'existe pas, je ne me sens pas en sécurité. Je ne sais pas comment l'autre personne va agir ou ce qu'elle va se sentir en droit de faire ou ce qu'elle va essayer de faire. Je vais essayer jusqu'à tant qu'on dise non. Ça, c'est une approche beaucoup dans le milieu plus libertin. J'ai déjà essayé d'approcher un peu ce milieu et ça ne fonctionne vraiment pas.

Elle (41 ans, femme cis pansexuelle et *switch*) décrit également le passage de partenaire de jeu à amoureux avec son conjoint en soulignant combien cette communication soutenue a favorisé un sentiment de sécurité et contribué à l'émergence d'un lien amoureux :

[La place de la communication dans ma relation amoureuse] est très grande. C'est drôle parce qu'elle est beaucoup plus grande dans le BDSM que hors BDSM. Dans le BDSM, on est vraiment capable de se parler. [...] Dans notre première rencontre, on était dans une soirée BDSM, on a joué ensemble sans se connaître. C'était quand même *rock'n'roll*, c'était assez intense. Puis, à de multiples reprises dans la soirée, puis je soupçonne que c'est ça qui m'a fait tomber en amour avec, il me prenait le visage, puis il disait « tu es correct? » en me regardant dans les yeux. [...] Il attendait que je formule « oui ». Il disait: « Tu veux qu'on continue ou tu veux qu'on arrête? » Il était très clair dans « est-ce qu'on est encore correct ou genre c'est plus *nice* pour toi? » Il s'est passé bien des affaires, mais je n'ai jamais senti qu'il perdait le contrôle ou qu'il aurait été plus loin que mes limites. Ce n'est jamais, jamais, jamais arrivé. On va jouer avec les [codes de] couleurs. Il ne s'est jamais arrivé que je dise un jaune puis qu'il l'outrepasse, il est super à l'écoute, il est super conscient de ce qu'il fait. Il n'y a jamais, mettons, parce que je le dis, parce que j'ai entendu des affaires de même, mais bouter parce que lui, il aurait voulu continuer, puis moi, je voulais arrêter. Jamais on est là-dedans. On va souvent *débrief* sur ce qu'on a aimé ou moins aimé. Pour moi, je pense que c'est ça qui m'a séduit aussi beaucoup dans le jeu avec lui, c'est que c'était vraiment *nice* de ce côté-là.

Dans ce récit, la vigilance et le dialogue constant ne relèvent pas seulement de la gestion des pratiques, mais deviennent les fondements d'une sécurité affective qui a favorisé l'émergence d'un sentiment amoureux. Ainsi, la communication dans les relations BDSM des personnes rencontrées dépasse largement la simple négociation des scènes. Elle devient l'élément fondamental dans la construction de la confiance et du respect mutuel.

8.2. La communication comme pratique transformative

Les participants et participantes perçoivent leurs relations BDSM non seulement comme des espaces de jeu, mais comme un espace d'apprentissage favorisant le développement de compétences qui s'inscrivent dans le modèle C-A-C. En raison de la négociation explicite, du consentement codifié et des ajustements constants, ces pratiques offrent un terrain propice au développement de compétences relationnelles et communicationnelles poussées. Comme le résume Vie (28 ans, femme cis queer et masochiste) :

I think my communication skills have only strengthened since I've started practicing BDSM and it makes me more conscious that I have to be direct about things. And so I do think it's been a valuable tool in learning how to communicate better.

Cette réflexivité propre au BDSM est perçue comme transformatrice, car elle dépasse le cadre des scènes pour influencer la manière d'être en relation avec les autres, y compris dans des contextes non BDSM. Tabby (24 ans, femme cis pansexuelle et soumise) explique par exemple que le BDSM lui a permis d'apprendre à être plus explicite, à formuler clairement ses désirs et à affirmer ses limites, autant dans ses relations intimes que dans sa vie sociale :

I think it's a two-way relationship where it's like, as I've learned how to negotiate scenes and negotiate dynamics within BDSM, I've also learned to be more intentional and explicit about my wants, needs, and feelings in my other relationships and in my life. The same is true for bringing stuff from my life to BDSM and making better negotiations and having better communication. I think I've gotten bolder with saying the thing instead of being shy about it and using euphemisms. And that's been really helpful. And I think through that process, too, I think that's helped me be more confident in general, say "no" more in my life, because it's like, oh, I have this full ability that lets me eventually get the things that I want and create meaningful relationships. So I don't need to accept things that are not that. So that's been really fun and really fulfilling. [...] I think my biggest learning moment from that was not assuming intent, not putting intent onto someone else.

Les habiletés communicationnelles développées dans le BDSM (négociation, écoute active, clarté des intentions) sont ainsi perçues comme des outils qui contribuent à construire des relations plus saines et alignées sur ses besoins.

Pour Alexis (24 ans, homme cis hétéroflexible et *switch*), le BDSM est perçu comme un espace d'apprentissage crucial pour apprendre à s'affirmer. Il explique que les pratiques de négociation et de consentement inhérentes au BDSM l'ont aidé à exprimer ses besoins sans culpabilité et à s'affirmer davantage, y compris dans des contextes professionnels où il identifie désormais plus clairement les dynamiques de pouvoir :

C'est surtout là que le BDSM a eu un apport précieux dans ma vie. C'est que moi, je suis quelqu'un de très généreux. Je suis quelqu'un qui aime rendre service. Je suis quelqu'un qui aime beaucoup être là pour les autres. Et ce que ça fait, c'est que je suis quelqu'un qui s'oublie énormément. Et souvent, j'ai tendance à accepter des choses que je ne devrais pas, puis à me mettre de côté, puis à ne pas respecter mes besoins. Puis, à un moment donné, j'accumule, j'accumule, j'accumule, puis je casse. Et ça, j'ai eu beaucoup de problèmes comme ça en tant qu'adolescent, puis jeune adulte. Et là dans les dynamiques sexuelles, le fait d'apprendre, justement, à mettre ses limites, à exprimer ses besoins, puis à assumer de quoi tu as besoin aussi comme personne, de ne pas avoir peur d'aller chercher ce que tu veux, d'aller chercher ce dont tu as besoin, mais de mettre vraiment des cadres clairs. Moi, ça a vraiment tout changé au niveau des interactions sociales. Même comment je me perçois.

Dans le même ordre d'idées, Amber (25 ans, femme cis bisexuelle et soumise) décrit ainsi comment elle transpose ces pratiques dans ses interactions quotidiennes, en posant des balises concrètes (ex. horaires, présence de tiers) et en exprimant plus librement son affection. Pour elle, cette structure rend les relations plus claires et apaisées :

Yeah, it's definitely made me prioritize consent in different ways. So I always knew, hey, don't touch anyone that doesn't want to be touched. Don't send dick pics to people, that type of thing, which makes sense. It's commonplace. But more so the question is like 'hey, do you want to talk about this right now?' 'Are you okay if I bring someone to this event, or would you prefer it if it's just me?' Let's set a specific time frame for hanging out. 'I'm going to leave at 6:00.' 'The hangout time will begin at 2:00'. It's very structured in a way that it wasn't before. And I think that really alleviates some of my anxieties around people because it is very clear. It's also made me more confident in communicating other people's value to me, like how much that they mean to me. I'm a lot more free in compliments and praise and how people interact with me than I think I was before.

De la même manière, Zara (31 ans, personne non-binaire, bisexuelle et *rigger*) souligne que les réflexes communicationnels appris dans la communauté BDSM, comme demander avant de toucher, vérifier le confort d'autrui, poser des limites explicites, influencent toutes ses relations, y compris professionnelles ou de colocation. Ces apprentissages modifient en profondeur la perception de ce qu'est une relation respectueuse et sécurisante :

Ensuite, même le seul fait de rentrer en interaction avec d'autres personnes dans des soirées de jeu, je vais toujours prioriser le consentement. Fait que même que ça va jusqu'au fait de complimenter le physique de quelqu'un. Je poserais la question « est-ce que tu es à l'aise avec des compliments physiques? » avant de poser, avant de complimenter la personne. De ne pas toucher la personne, de ne pas assumer que juste mettre ma main sur l'épaule de quelqu'un ou de tasser quelqu'un en la prenant par la hanche. Non, non, non, dans ces communautés-là, on demande avant. Fait que ça se transpose aussi dans ma vie [...] J'ai l'impression ces réflexes-là que j'apprends de communiquer dans le monde BDSM, polyamoureux, queer, je les transpose partout dans le restant de ma vie. Ça m'oblige par exemple à être plus affirmatif avec mes patrons, à poser où est ma limite avec mes colocs, par exemple, à vouloir plus chercher qu'est-ce qui semble avoir causé de l'irritation. Avec des personnes que je rencontre dans la vie de tous les jours, bien évidemment, être plus empathique de ce qu'ils ont vécu, de c'est quoi leur *background*.

Une nuance importante apparaît lorsqu'on compare le témoignage de Zara à celui d'Alexis. Si pour Zara, l'apprentissage du BDSM se traduit par une vigilance accrue envers l'intégrité physique et émotionnelle d'autrui (ne pas toucher sans demander, valider le confort), pour Alexis, le mouvement est inverse : c'est une compétence tournée vers la protection de soi et l'affirmation de ses propres frontières. Ces deux perspectives démontrent que les habiletés communicationnelles

acquises dans le BDSM ne sont pas unidirectionnelles : elles outillent autant la préservation de l'autre que l'affirmation du soi.

Aux yeux de plusieurs, ces habiletés communicationnelles nourrissent aussi l'authenticité relationnelle. Nathan (25 ans, personne non-binaire, pansexuelle et *little*) souligne que cette capacité à verbaliser ses émotions et ses limites permet de se montrer plus sincère dans toutes ses relations, et d'inviter les autres à en faire autant :

Définitivement, ça apporte beaucoup en termes de pouvoir nommer comment on se sent et pouvoir nommer aussi ses limites et dire : « Là, je n'ai plus d'énergie. Là, je me sens... Là, j'ai envie de passer à autre chose ». Et ne pas se sentir limité par des conventions ou par une forme d'obligation implicite. Par exemple, si tu es avec des personnes que tu n'as pas vues depuis longtemps et qui t'aiment bien, tu dois sourire, tu dois faire en sorte que tu te sens bien et tout ça, et tu portes un peu un masque dans ça. Ça permet aussi d'être un petit peu plus authentique, je pense, dans les relations en dehors du BDSM et de pouvoir accueillir ça de la part d'autres personnes aussi.

L'expérience du BDSM rend alors plus difficile pour les participants et participantes d'accepter des relations où dominent les non-dits. Comme le dit Elle (41 ans, femme cis pansexuelle et *switch*), l'explicite devient un repère incontournable :

Puis maintenant, quand les choses ne sont pas dites clairement, je ne parle pas de BDSM, je parle au travail, dans la vie. Même avec ma famille, quand je nomme qu'on n'a pas beaucoup d'intimité, je suis comme: « Voyons! On peut-tu juste dire les choses!? » [rires] Parce que l'explicite me séduit vraiment beaucoup. J'aime ça que les choses soient juste dites, qu'il n'y ait pas de questionnement de *shady*, de pas clair, de machin.

Le témoignage d'Elle illustre parfaitement comment cette attente pour l'explicite, d'abord développée dans le BDSM, se transpose ensuite à toutes les sphères de la vie. Ainsi, plusieurs personnes rencontrées expliquent que ces pratiques accélèrent et approfondissent le développement de leurs compétences communicationnelles dès les débuts d'une relation.

Jane (30 ans, femme cis bisexuelle et soumise) illustre particulièrement bien ce processus en expliquant que, dans son couple, la communication régulière est devenue à la fois une habitude relationnelle et une condition essentielle à la pratique du BDSM. Elle et son conjoint font des *check-ins* hebdomadaires afin de s'assurer qu'aucune tension ou incompréhension ne s'accumule, ce qui leur permet de pratiquer le BDSM dans un climat de confiance et de disponibilité émotionnelle. Elle souligne aussi que, parce que leur dynamique a exigé très tôt des conversations

explicites sur des aspects sensibles, comme les désirs, fantasmes, limites, traumatismes, il lui est aujourd'hui beaucoup plus facile de verbaliser des irritants quotidiens sans crainte de déplaire :

C'est nécessaire aussi pour notre dynamique, car c'est impossible de se soumettre et de se laisser complètement aller avec quelqu'un avec qui tu as des *lingering issues*, car une partie de ton cerveau va penser à ça même pendant la scène et pour le dominant aussi, car il doit avoir confiance que tu as une santé mentale ou plutôt que tu es dans un état d'esprit propice à la soumission. Donc vraiment le BDSM nous a forcés à apprendre rapidement à bien communiquer dans notre couple et cette communication-là de couple nous permet de pratiquer le BDSM. *Win-win* [rires] [...] Mais oui je pense que c'est plus facile pour nous de communiquer que des gens dans une relation dans laquelle il n'y a pas du tout de BDSM, car, très tôt, dans notre relation, on a dû s'ouvrir sur des trucs super vulnérables [...] Donc après, lui dire « ça m'énerve quand tu manges tes chips bruyamment », c'est facile [rires]. Et je pense que ça m'aurait pris beaucoup plus de temps pour lui dire des trucs de même qui m'énervent au début d'une relation, t'sais quand on veut plaire à l'autre à tout prix, si je ne m'étais pas déjà autant ouvert sur des trucs super vulnérables et intimes avec lui. [...] Il y a donc plein de conversations de même qu'on a dû avoir qui ont définitivement été facilitées par le fait qu'on avait déjà eu des conversations bien plus épuisantes et profondes. [...] Personne d'autre ne peut me connaître de cette façon. C'est donc beaucoup plus facile de parler de n'importe quoi qui me dérange ou me rend insécure.

En somme, les participants et participantes perçoivent leurs relations BDSM comme un espace d'apprentissage privilégié qui permet de développer des habiletés de communication transposables dans d'autres sphères de leur vie. Ces pratiques permettent non seulement de maintenir des dynamiques BDSM sécuritaires, mais aussi de transformer durablement les manières de se lier aux autres, en favorisant la clarté, l'affirmation de soi et l'authenticité.

8.3. La communication comme mécanisme de maintien des relations

Au-delà de son rôle fondateur et transformateur, la communication est décrite par les participants et participantes comme le mécanisme essentiel qui assure la durabilité et la résilience des liens privilégiés. Elle n'est pas un acte ponctuel, mais un processus continu. Si le maintien des relations périphériques peut parfois reposer sur une stabilité acquise et les habitudes, les récits des participants et participantes révèlent que les relations de haute intensité exigent, au contraire, une maintenance active. Cette section explore comment la communication continue agit comme le mécanisme de régulation du modèle C-A-C, permettant de naviguer dans les défis inhérents à toute relation et d'assurer la stabilité du lien face à ses évolutions.

8.3.1. La communication comme outil de prévention et de résolution des conflits

Pour l'ensemble des participants et participantes, la communication est le principal outil de maintien des liens, car elle est utilisée de manière proactive pour assurer la pérennité de la relation sur le long terme. Cette approche proactive se déploie selon deux axes complémentaires. D'une part, elle sert à prévenir les tensions en désamorçant les désaccords avant qu'ils ne deviennent des conflits. La majorité affirme d'ailleurs ne pas vivre de conflits, mais plutôt des désaccords et déceptions aussitôt nommés et discutés. D'autre part, elle se manifeste par des pratiques et des rituels de soin (*care*) concrets qui nourrissent activement la confiance et la proximité.

Cette stratégie de prévention peut aussi servir de critère de sélection des partenaires privilégiés. Comme l'explique Alex (51 ans, femme cis bisexuelle et *switch*), elle choisit de s'entourer de personnes partageant cette même posture :

Generally speaking, I'm not a person who fights. If I have something that's bothering me, then I speak about it and I try to connect with other people who want to relate in the same way. Just building a trust that we can both say "This thing is bugging me. Let's talk about it". Then we have a conversation, and there doesn't have to be yelling, and there doesn't have to be tears, and there doesn't have to be fear of rejection or not being respected or listened to. We just talk about it and we hear each other and find a solution.

Cette approche préventive est présentée, dans les récits, comme intensifiée par la pratique du BDSM, qui exige de nommer rapidement les inconforts. À cet effet, Andrew (38 ans, homme cis bisexuel et serviteur) raconte que, bien qu'il se considérât déjà comme un bon communicateur, le BDSM l'a forcé à « augmenter vraiment » son niveau de communication :

Vraiment d'être plus à l'écoute de l'autre, de nos besoins, de chacun voir si quelqu'un ne *feel* pas, puis en parler tout de suite. Mais ça m'a vraiment aidé, un, à plus m'ouvrir, plus parler ouvertement, d'être plus actif. [...] Ça les a développés plus encore mes habiletés de communication, parce que c'est vraiment important de le nommer vite quand il y a de quoi qui ne va pas bien, qu'il y a de quoi qui ne marche pas. On peut en parler plutôt que d'attendre, puis d'attendre, puis, un moment donné, ça explose, puis ça crée un conflit encore plus grave que ça.

La communication n'apparaît donc pas comme un simple outil de résolution, mais comme une manière d'être en relation qui, par son caractère continu, soutient la stabilité des liens.

Au-delà de cette gestion des tensions, la communication proactive s'incarne aussi dans des pratiques concrètes de *care*. Les rituels, comme l'*aftercare*, les *check-ins* réguliers et les règles

personnalisées sont des mécanismes par lesquels la confiance se consolide. Ainsi, dans les récits, une différence apparaît entre les relations de jeu ponctuelles, où le *care* s'exprime surtout autour de la scène elle-même, et les dynamiques durables et engagées, où il prend une forme plus continue, intégrée à la vie quotidienne. Dans ces dernières, l'attention au bien-être de l'autre ne s'arrête pas à la scène, mais se prolonge dans la vie commune, nourrissant une compréhension profonde des besoins émotionnels et physiques.

Tabby (24 ans, femme cis pansexuelle et soumise) illustre bien cette différence. Dans sa relation D/s, elle décrit un niveau de soin et d'attention accrus qui imprègne la relation bien au-delà des scènes ponctuelles. Cette intensité relationnelle continue constitue un marqueur de profondeur et assure la stabilité du lien à ses yeux :

I think the structure that we get from the dom/sub dynamic is a big difference there, where it's this constant always in-role dynamic, not in a very big way. I'm still myself, he's still himself, but there's always this underlying current of extra care and extra 'you're the boss' energy. That's something that I don't get from doing an impact scene with one of my other partners where it's in the moment and it's very in this capsule, in this bubble.

Comme Tabby l'illustre, ce qui distingue les dynamiques durables n'est pas seulement la présence d'un *care* constant, mais le fait que celui-ci repose sur une communication implicite et explicite soutenue. Cette trame de fond, tissée de rituels discrets, devient une façon de maintenir le lien vivant au-delà de la scène. Autrement dit, c'est la communication, sous ses formes verbales et non verbales, qui transforme le soin ponctuel en une attention durable, inscrite dans la relation, et qui permet de consolider la confiance à long terme.

Cette communication soutenue nourrit d'ailleurs une réflexivité relationnelle qui, en clarifiant en amont les attentes et les limites, agit comme un puissant mécanisme de prévention des conflits. Minie (30 ans, femme cis bisexuelle et *switch*) illustre ce phénomène en décrivant comment elle et son amie et partenaire de jeu ritualisent ce dialogue, planifiant des conversations de plusieurs heures pour discuter de leur relation :

C'est fou comme que parce qu'on fait ce type de jeu-là, on peut passer comme une heure, deux heures, trois heures à juste discuter de: « Toi, qu'est-ce que tu aimes? Toi, qu'est-ce que tu n'aimes pas? Si, mettons, je faisais ça, qu'est-ce que tu penses? Est-ce que ça serait bien? Est-ce que tu n'aimerais pas ça? » [...] Ce n'est pas quelque chose qu'on ferait si on était juste vanille. [...] C'est juste dans le BDSM. C'est parce qu'on va dans des zones, justement, qui peuvent être super sensibles. Alors que bon, on s'entend que d'autres relations d'amitié peuvent être ruinées pour des choses très sensibles aussi [...] [Nous avons réservé un moment] pour

faire le *review* de notre année sur notre relation de corde, notre relation d'amitié, notre relation de BDSM, puis sur qu'est-ce qu'on veut faire cette année. C'est de se donner des plans, des objectifs pour cette année ensemble, comme *bottom* et *top*. Puis en tant qu'amies, qu'est-ce qu'on voudrait vivre cette année? Je ne pense pas qu'on ferait ça si on n'était pas là-dedans. On se passe cinq, six heures dédiées juste à nous, à essayer des affaires ensemble, à s'expliquer des affaires, à prendre le temps ensemble. La communication devient la base.

Ces pratiques de communication intensives ne se limitent pas à la sécurité d'une scène : elles nourrissent une réflexivité qui infuse l'ensemble des liens privilégiés. Plutôt que de reposer sur une compréhension implicite, la relation est alors conçue comme un espace de dialogue continu, où il est valorisé de revenir sur les ententes, les besoins et les émotions. Ainsi, la relation privilégiée devient un projet relationnel construit consciemment et mutuellement.

L'exemple de Minie est particulièrement éclairant pour comprendre la rigueur spécifique aux relations d'appartenance. Bien qu'elle ne se situe pas dans la zone de vulnérabilité intense propre aux relations amoureuses, l'intensité de sa pratique exige une structure communicationnelle bien supérieure à celle des simples relations de continuité. La zone d'appartenance du modèle C-A-C ne constitue donc pas un espace de relations « légères ». Pour qu'une amitié devienne et reste un espace de jeu sécuritaire, elle doit être activement gérée. La communication ritualisée agit ici comme le ciment qui stabilise le lien : elle permet de maintenir la dynamique active du modèle C-A-C, transformant une amitié en un partenariat électif solide.

À cet effet, pour Jon (43 ans, homme cis hétérosexuel et *switch*), cette réflexivité se traduit par une maturité relationnelle accrue :

Je pense que ça m'a permis d'acquérir plus de maturité relationnelle [...] Je pense que c'est de nommer les choses, de se connaître, de savoir qu'est-ce qu'on veut. Puis, quand on ne sait pas, de le dire aussi. Je pense que c'est important. [...] Je suis allé dans une démarche de... Comment je l'appelle? De déconstruction relationnelle, si je peux dire. Je pense que c'est avec ça l'ouverture de dire, par exemple, ce n'est pas parce qu'on était assis ensemble, puis qu'on se fait un câlin, qu'on est obligé de coucher ensemble. [...] Les cordes, oui, on joue avec quelque chose et tout, mais il y a un contexte. Pour moi, c'est important de respecter le cadre qu'on s'est mis au départ et tout. Pour moi, la maturité relationnelle, c'est un petit peu ça aussi, de voir l'autre, de prendre l'autre, qu'est-ce que l'autre veut, qu'est-ce qu'il est prêt à donner, puis de voir comment on peut travailler ensemble vers ça, puis d'explorer si on veut explorer aussi, mais que ce soit fait d'une manière éclairée. Le terme que je cherche, c'était *mindful*.

Ce témoignage de Jon illustre concrètement cette transformation. Sa notion de « maturité relationnelle », qu'il qualifie de *mindful*, définit précisément ce projet où la relation n'est plus un

état de fait régi par des implicites, mais un processus de coconstruction conscient et constant. La communication explicite devient ainsi le mécanisme par lequel se définissent et se maintiennent les liens privilégiés.

8.3.2. L'ajustement constant

Les relations privilégiées de nature BDSM des participants et participantes sont traversées par une dynamique de communication continue qui dépasse la simple coordination ponctuelle des activités BDSM. Elles reposent sur des dialogues ouverts et récurrents sur les besoins, les limites et les envies de chacun et chacune dans un souci d'ajustement constant. Cette posture relationnelle inclut non seulement la renégociation du consentement et des limites au fil du temps, mais aussi une forme de métacommunication sur la relation elle-même : son évolution, sa forme, ce qui fonctionne ou non, ce que chaque personne souhaite y investir. Cette démarche réflexive intègre la renégociation constante du consentement et des modalités relationnelles, faisant de la négociation non pas un moment isolé, mais un outil intégré au quotidien. En ce sens, la communication apparaît comme un mécanisme central du maintien des relations : elle permet d'accueillir les changements, d'anticiper les tensions et de favoriser une stabilité souple, plutôt qu'une stabilité figée.

Alberto (49 ans, homme cis hétérosexuel et dominant) illustre bien cette dynamique en décrivant le passage progressif d'une pratique BDSM centrée sur la chambre à coucher à une intégration plus large dans la vie quotidienne du couple. Cette transition, marquée par l'introduction de nouveaux protocoles, a exigé de multiples discussions pour assurer que les ajustements soient compatibles avec leurs besoins et réalités de vie, notamment pendant la grossesse de sa partenaire :

She struggled with the idea of having this BDSM part in the main relationship because before what she had, she has this vanilla partner and then she had other partners for the BDSM relationship. This was new for her. She was a bit concerned about the power, et cetera. [...] Then more recently, we started to revisit the dominant part, and now we have a dynamic now, more explicit. It's still mostly in the bedroom only, but there are elements there. For instance, one of the over rules is that if she gets to drive, she has to notify me. [...] We added this rule that is commonly known as free use. That means at any point I can go and initiate. She had this brilliant idea that was very good for the pregnancy because sometimes she's very tired and the energy varies a lot. She had a rule of any penetration once a day, even for a minute. Then that happened also within the dynamic in protocol and it's a way to connect. I was always looking forward to have something regular. There were

these tensions in the beginning about the 24/7 versus people that is bedroom only [...] The fact that it's 24/7 doesn't mean that the scope is all the relationship. That was a bit of fear. Now, we're finding this spot in this moment. It's a bit more clear that it's compatible now, and we are exploring that a bit more explicitly.

Charlotte (29 ans, femme cis queer et soumise) témoigne également de l'importance de cette flexibilité, rendue permise par une communication basée sur l'écoute. À la suite d'une agression sexuelle, sa dynamique maître/esclave avec son conjoint a été transformée en relation *daddy/baby girl*, plus douce et réconfortante :

Sur le coup, ce qui était dégradant, ça m'allumait moins. J'avais vraiment besoin de me sentir aimée et protégée. C'est vraiment de ça que j'avais besoin [...] On avait déjà discuté de *daddy/baby girl* au début de notre relation, que ça nous intéressait les deux, mais c'était son idée d'essayer pour vrai à ce moment-là et j'ai vraiment accrochée, j'ai adoré qu'il me propose cela à ce moment-là, t'sais en prenant en considération ce que je vivais et tout ce que je lui avais confié [...] Naturellement il a adopté un rôle plus doux, comme s'il allait s'occuper de moi. Pis c'était vraiment différent, car quand on était maître/esclave, c'était vraiment « ah mon maître sait ce dont j'ai besoin ». Il va me donner des ordres, me dire si j'ai le droit d'avoir un orgasme ou non. Alors que mon *daddy* il veut s'occuper de moi, il veut que j'aille bien, donc il veut que j'aille des orgasmes, je n'ai pas besoin de demander. Et la dynamique était de *free use* avant et, bien entendu, je pouvais utiliser mon *safe word*, mais après le viol cet aspect a un peu pris le bord, car je pense qu'il se sentait moins à l'aise de me dominer de cette façon. Et donc initier le sexe en tant que *daddy* qui caresse sa *babygirl* car il veut qu'elle se sente bien versus agripper son esclave par les cheveux et la forcer à te faire une fellation *on the spot*, c'est différent.

Ce réajustement, fondé sur la reconnaissance de la vulnérabilité et sur une communication ouverte, leur a permis de maintenir le lien en l'adaptant aux besoins du moment, illustrant ainsi la résilience spécifique des relations situées au centre du modèle C-A-C. Contrairement aux relations d'alliance qui pourraient se fragiliser face à un tel bouleversement, une relation de vulnérabilité intense possède, grâce à ce niveau élevé de communication, la souplesse nécessaire pour se reconfigurer sans se rompre.

Toutefois, Jane (30 ans, femme cis bisexuelle et soumise) note que ces ajustements ne sont pas définitifs. Avec le temps, le désir d'une domination plus intense est réapparu, montrant que les dynamiques demeurent évolutives et négociées en continu :

Ça m'a fait énormément de bien, mais après un bout, le sexe plus *rough* me manquait et je me sentais moins satisfaite, car il y a une raison pourquoi on était dans une dynamique maître/esclave avant, c'est ça qui m'allume avec le BDSM, je veux me sentir utilisée. Je veux me sentir *overwhelmed* par le plaisir et la douleur. Donc la domination plus douce me

convenait plus... ou du moins n'était plus satisfaisante, car ça me manquait de me faire traiter comme un objet dans le cadre d'une scène et pas comme quelqu'un de précieux.

Ce retour nécessaire vers une dynamique plus intense chez Jane contraste avec la trajectoire de Charlotte décrite précédemment. Alors que pour Charlotte, l'ajustement relationnel a nécessité un adoucissement durable de la dynamique pour maintenir le lien après une épreuve, Jane a ressenti le besoin inverse : pour elle, la pérennité de la relation passait par la réintroduction de l'objectification et de l'intensité. Cette comparaison illustre qu'il n'existe pas de trajectoire d'ajustement unique (comme aller vers plus de douceur), mais que la communication sert avant tout à aligner la pratique sur les besoins changeants des partenaires, qu'ils soient de l'ordre du réconfort ou de l'intensité.

Enfin, Mademoiselle (38 ans, femme cis hétéroflexible et *switch*) souligne que la communication fluide avec son mari permet de maintenir une dynamique qui a évolué d'un mode quasi 24/7 vers un rythme plus espacé, sans perte de connexion. Les partenaires continuent de verbaliser leurs envies et leurs frustrations, intégrant les changements de rythme comme partie prenante de la relation plutôt que comme une rupture :

Des fois, on rit, puis c'est comme: « C'est quand la dernière fois qu'on a fait de l'amour? » Pas parce qu'on n'a pas eu de rapport sexuel, parce qu'il y a tout le temps une teinte de *kinky*, mais l'intensité, ce n'est plus nécessairement la même qu'avant où ce qu'on était peut-être presque en ce qu'on appelle en 24/7 au départ, qui a changé la donne. Mais je pense qu'on a trouvé un bel équilibre, mais on en discute encore. Justement, cette semaine, on dit: « Ok, il y a des choses que, il me semble, ça fait longtemps qu'on n'a pas faites ensemble ». On a un sous-sol tout adapté. On aimerait ça, pas juste en profiter avec nos partenaires, de se remettre un peu moins dans la routine, le vieux couple des fois. On prend du temps, puis on y retourne nous aussi plus dans le sous-sol. Mais on a une belle communication, justement, pour verbaliser ces choses.

Ainsi, la communication est décrite par les participants et participantes comme un moteur d'ajustement permanent. Elle permet non seulement de revisiter les désirs et les pratiques, mais aussi de redéfinir la relation elle-même en fonction des besoins émotionnels et des réalités de vie. Elle constitue donc un outil de maintien des relations privilégiées, en transformant les changements inévitables en occasions de renforcer la proximité et la stabilité du lien.

8.4. Résumé du chapitre

Ce chapitre met en évidence la place centrale de la communication dans la construction, la perception, la délimitation et le maintien des relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM. Chez les personnes rencontrées, la communication apparaît comme une condition qui donne sa valeur à une relation (objectif 1): elle favorise la sécurité affective, l'authenticité et la reconnaissance mutuelle. Les participants et participantes décrivent que plus une relation est marquée par des échanges ouverts, plus elle est perçue comme privilégiée. Le BDSM, par son exigence de clarté et de négociation, devient souvent un moteur de ce type de communication, renforçant ainsi le caractère significatif des liens.

Les relations BDSM sont d'ailleurs perçues (objectif 2) comme exigeant des standards élevés de communication, avant, pendant et après les scènes. Cette intensité transforme la manière dont les personnes envisagent leurs liens : la communication devient une compétence relationnelle à part entière, intégrée au quotidien. Elle est vécue comme une force qui rehausse la qualité des relations, non seulement en contexte BDSM, mais aussi dans les relations dites vanilles (ex. : familiales ou professionnelles).

De plus, la communication agit comme un critère différenciateur (objectif 3) : dans le BDSM, les échanges explicites permettent de tracer des frontières claires entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, mais aussi de réfléchir ensemble à l'évolution du lien. La réflexivité relationnelle propre au BDSM (ex. : discussions sur les pratiques, bilans annuels, clarification des attentes) distingue les relations privilégiées des relations plus superficielles.

Enfin, la communication est décrite par les participants et participantes comme un mécanisme de maintien fondamental (objectif 4). Elle permet d'éviter l'accumulation de tensions, d'intégrer des rituels de care (*aftercare*, *check-ins*, règles adaptées), et surtout de procéder à des ajustements constants dans les dynamiques relationnelles. Ces ajustements, qu'il s'agisse de transformer une relation maître/esclave en *daddy/little* après un trauma, ou de redéfinir les pratiques en fonction des réalités quotidiennes, sont rendus possibles par un dialogue permanent et réflexif. La communication n'est donc pas seulement un outil pratique, mais un moteur de continuité et de résilience relationnelle chez les personnes rencontrées.

Chapitre IX. Discussion

Cette recherche visait à analyser, sur la base de leur propre point de vue, l'importance qu'accordent les personnes pratiquant le BDSM à leurs diverses relations. Quatre objectifs sous-tendaient ma démarche, soit : 1) explorer la valeur attribuée par les personnes qui pratiquent le BDSM à leurs diverses relations ; 2) examiner les perceptions qu'ont les personnes qui pratiquent le BDSM de leurs relations ; 3) mettre en lumière les façons de délimiter ces relations et de les distinguer entre elles ; 4) approfondir comment les personnes qui pratiquent le BDSM maintiennent leurs relations.

Le chapitre est structuré en deux temps. D'abord, il s'agira de situer le contexte relationnel dans lequel les participants et participantes évoluent, en abordant les transformations contemporaines de la famille, la centralité des liens électifs et la singularité des jeux de parenté. Par la suite, les trois dimensions centrales du modèle C-A-C qui a émergé de l'analyse seront reprises et approfondies à la lumière des travaux existants. Enfin, le chapitre se conclura par l'exposition des contributions de l'étude, incluant les apports théoriques, méthodologiques, sociaux et professionnels ainsi qu'une démonstration de l'opérationnalisation du cadre conceptuel, et par l'énoncé des limites de la recherche.

9.1. Importance des liens électifs

Les relations jugées privilégiées qui ressortent le plus dans les discours des participants et participantes ne sont pas nécessairement familiales. C'est la sphère amoureuse qui apparaît, dans les récits, comme le lieu d'investissement principal. Comme l'ont souligné plusieurs personnes rencontrées, la relation amoureuse représente souvent le cadre le plus propice à l'activation du modèle C-A-C en offrant l'espace de communication et la confiance radicale nécessaires pour atteindre une authenticité totale. Elle est suivie par les amitiés (incluant les partenaires de jeu) et, dans une moindre mesure, la famille choisie. La famille d'origine, en revanche, est souvent décrite comme un espace où l'authenticité est plus partielle ou négociée, tandis que les collègues de travail semblent se situer en marge de ces liens privilégiés.

Cette hiérarchisation traduit un décalage marqué entre les besoins spécifiques exprimés par les participants et participantes et les formes traditionnelles de solidarité. En effet, alors que la littérature définit souvent la solidarité familiale par des échanges de soutien fonctionnels (tels que

l'aide financière, la garde d'enfants ou les soins) (Kempeneers *et al.*, 2024), les résultats indiquent que ce type d'aide matérielle ne suffit pas, à leurs yeux, à qualifier une relation de « privilégiée ». La valeur du lien repose ici moins sur une obligation statutaire que sur sa capacité à accueillir la vulnérabilité. Ainsi, bien que la famille d'origine conserve un poids symbolique et institutionnel (Knapp et Wurm, 2019), elle se trouve reléguée à une place plus ambivalente dès lors qu'elle ne peut garantir ces impératifs de confiance, d'authenticité et de communication. En contrepartie, ce sont les liens électifs qui s'imposent comme les espaces prioritaires d'investissement émotionnel, devenant les principaux garants de cette sécurité relationnelle recherchée.

9.1.1. Amour et amitiés : des liens valorisés pour leur authenticité

Les résultats de cette recherche mettent en lumière que les relations amoureuses, amicales et avec la famille choisie occupent une place centrale dans la hiérarchie des liens privilégiés. Elles sont les plus fréquemment mentionnées par les participants et participantes, et décrites avec le plus de détails, surpassant en importance la famille d'origine et les collègues de travail. Ces constats s'inscrivent dans les transformations contemporaines des régimes intimes, où la conjugalité et l'amour romantique demeurent des repères normatifs forts, mais où les amitiés acquièrent aussi un rôle structurant dans les trajectoires relationnelles (Roseneil *et al.*, 2020; Fox, 2024).

La centralité de l'amour s'explique autant par sa force normative que par ses caractéristiques relationnelles. Plusieurs travaux soulignent que les relations amoureuses et sexuelles se distinguent qualitativement des autres formes de liens par la vulnérabilité et l'interdépendance qu'elles génèrent (Fuhse, 2021; Kansky, 2018; Wilson *et al.*, 2023). Comme le rappellent Wilson *et al.* (2023), de nombreux chercheurs et de nombreuses chercheuses considèrent que les relations sexuelles, ou du moins romantiques, sont fondamentalement différentes de toute autre relation. Kansky (2018) souligne d'ailleurs que la vulnérabilité est plus marquée dans les relations amoureuses que dans d'autres contextes de cohabitation, car l'intimité qui les caractérise est généralement plus profonde et plus englobante. Même sur le plan légal, la distinction entre conjoints cohabitants ou conjointes cohabitantes et colocataires traduit la reconnaissance institutionnelle de la vulnérabilité et de l'interdépendance créées par l'intimité sexuelle et romantique (Wilson *et al.*, 2023). Ces éléments éclairent la place structurante de l'amour dans la hiérarchie relationnelle mise en évidence par cette recherche : au-delà de la norme sociale, la profondeur émotionnelle et la vulnérabilité inhérentes aux liens amoureux expliquent pourquoi

ceux-ci sont jugés prioritaires et exigeants en termes d'authenticité et de dévoilement. Toutefois, si cette attente d'authenticité dans le couple peut sembler presque universelle, elle revêt chez les participants et participantes une intensité et une fonction singulières.

Comme les résultats l'ont illustré, le BDSM, chez la grande majorité des participants et participantes, n'est pas vécu comme un simple passe-temps, mais comme une dimension structurante de leur intimité. Cela se manifeste concrètement par une non-négociabilité du BDSM au sein de la sphère intime. En effet, comme abordé dans les chapitres de résultats, la majorité des participants et participantes affirment qu'il leur serait impossible d'être en couple sans cette dynamique, ou précisent que, si leur partenaire ne partageait pas cet intérêt, la non-monogamie consensuelle deviendrait une condition essentielle à la poursuite de la relation. Le BDSM agit donc comme un filtre relationnel décisif, structurant les conditions mêmes de l'engagement amoureux.

En parallèle, cette identité est chargée d'un stigma social puissant, rendant le dévoilement particulièrement risqué. L'exigence d'authenticité dans le couple n'est donc pas seulement une attente « normale », elle devient une nécessité non négociable pour valider une partie de soi mise à l'épreuve par le reste de la société. La relation amoureuse est alors investie comme le sanctuaire principal, voire unique, où cette identité peut être pleinement validée. Le partenaire amoureux agit alors comme un garant de cette authenticité. Cette dynamique justifie le positionnement de la relation amoureuse au cœur de la zone rouge du modèle C-A-C. Si les partenaires de jeu (zone d'appartenance) offrent un espace de validation important, le couple demeure le lieu privilégié de la vulnérabilité. C'est spécifiquement dans cet espace d'intimité continue que le modèle C-A-C atteint son intensité maximale, permettant le déploiement de pratiques qui exigent un abandon total de soi, telles que les dynamiques de parenté, les jeux de non-consentement consensuel ou la mise en place d'un consentement et *aftercare* organique, tissé à même le quotidien. Le couple apparaît ainsi au sommet du gradient non par convention sociale, mais parce qu'il constitue le cadre nécessaire pour contenir cette intensité émotionnelle et psychologique.

Cette fonction renvoie directement à la force de la norme conjugale, décrite comme une force psychosociale diffuse qui oriente désirs, imaginaires et institutions vers la vie en couple (Roseneil et *al.*, 2020). L'essor des modèles d'amour romantique renforce cette norme : plutôt que d'être définis par des logiques économiques ou familiales, ces modèles reposent désormais sur le choix, la confiance et la réalisation de soi (Giddens, 2013; Illouz, 2019; Poder, 2023). Toutefois, cette

valorisation du couple s'inscrit dans un ensemble de règles culturelles persistantes (ex. : croyance dans la durée, fidélité, destin amoureux) qui témoignent d'une continuité entre modèles traditionnels et contemporains (Belleau *et al.*, 2020). Plusieurs participants et participantes décrivent d'ailleurs leur couple comme l'espace où le dévoilement doit être complet, ce qui fait écho à l'idée de relation pure fondée sur la négociation et la communication continue (Giddens, 2013; Poder, 2023). La communication devient ici une exigence normative, traduisant l'investissement quotidien dans la relation et agissant à la fois comme preuve de confiance et condition de sa durabilité (Belleau *et al.*, 2020). Le fait que les relations amoureuses soient placées au sommet de la hiérarchie relationnelle illustre aussi la persistance de ce que Belleau et ses collègues (2020) appellent la fiction de la durée, soit la conviction que l'amour authentique doit être durable et occuper une place centrale dans la vie intime, même lorsque la pratique quotidienne révèle tensions et limites. Cette tension s'éclaire à la lumière des travaux de Piazzesi et ses collègues (2020) qui indiquent que les trajectoires intimes actuelles naviguent entre des répertoires sémantiques hétérogènes, où l'idéal moderne d'autonomie et de négociation cohabite avec des scripts romantiques traditionnels valorisant la fusion et l'unicité.

Toutefois, les résultats mettent également en évidence la valorisation des amitiés, ce qui contraste avec leur dévalorisation culturelle dans les régimes contemporains d'intimités (Fox, 2024; Raybaud, 2024). Contrairement à la hiérarchie traditionnelle qui réserve la première place à la conjugalité et à la famille, plusieurs récits insistent sur le rôle irremplaçable des amis et amies comme espaces de complicité, de soutien affectif et de dévoilement sans tabou. Ces constats rejoignent les travaux soulignant l'importance croissante des amitiés dans des sociétés marquées par l'individualisation et la pluralisation des modes de vie (ex. : Fox, 2024; Raybaud, 2024; Toffoli, 2023). Alors que la représentation sociale veut que l'amitié soit centrale dans la jeunesse, mais secondaire à l'âge adulte, derrière l'amour et la famille (Raybaud, 2024), les récits recueillis suggèrent qu'elle constitue un lien de premier ordre, souvent placé au-dessus de la famille d'origine.

Cette reconfiguration hiérarchique s'explique par la logique de gradient du modèle C-A-C. Celui-ci démontre que la valeur d'un lien ne dépend pas de son statut institutionnel, mais de son ancrage dans le vécu relationnel. Ainsi, lorsqu'une amitié intègre l'absence de jugement, elle s'affranchit de la périphérie pour accéder à la zone d'appartenance. Dans cet espace, le modèle C-

A-C est significativement activé, conférant au lien une densité bien supérieure à celle des relations familiales de continuité. Si les relations amoureuses conservent leur spécificité en occupant souvent la zone d'intensité maximale, l'amitié demeure un espace d'intimité majeure, structuré par la confiance, l'authenticité et la communication. Ainsi, dans la continuité des analyses de Poder (2023) sur l'amour comme relation exigeante fondée sur la communication, la confiance et la négociation, les résultats de cette recherche mettent en lumière que ce n'est pas uniquement dans le couple que ces qualités se déploient. Les amitiés profondes, comme les relations amoureuses, requièrent un investissement émotionnel, la gestion de conflits et une réinvention constante des règles implicites de la relation (Toffoli, 2023). Elles ne sont pas perçues dans une logique utilitaire, où leur valeur se mesurerait aux services rendus, mais comme des relations précieuses précisément parce qu'elles permettent d'exister de manière authentique.

Cette importance prend une dimension particulière pour les personnes marginalisées. Les recherches sur les personnes LGBTQ témoignent que le rejet ou l'incompréhension dans la famille d'origine conduit fréquemment à se tourner vers des amis ou amies ou des familles choisies comme principales sources de soutien (ex. : Doucet et Chamberland, 2020; Doucet et Chamberland, 2022; Sansfaçon *et al.*, 2018). Les témoignages des participants et participantes pratiquant le BDSM s'inscrivent dans cette logique : si la famille d'origine n'est jamais mentionnée en premier, les amitiés proches apparaissent presque toujours comme des espaces où il est possible d'être reconnu ou reconnue sans crainte du jugement. Elles fonctionnent comme un filet protecteur face à la stigmatisation, permettant de se sentir authentique et de recevoir du *care* qui ne repose pas sur un devoir statutaire, mais sur l'affinité et la confiance (Fox, 2024). Ce rôle protecteur, déjà perceptible dans les amitiés, se retrouve également dans les familles choisies, où il prend une forme encore plus explicite, comme nous le verrons ci-dessous.

En ce sens, les résultats semblent confirmer que l'amour romantique conserve une place structurante, mais ils révèlent aussi une revalorisation des amitiés, qui, loin d'être secondaires, constituent souvent des lieux privilégiés de reconnaissance et de soutien. Ces constats complexifient la compréhension sociologique de l'intimité contemporaine : si la conjugalité reste une norme centrale, elle n'épuise pas la diversité des liens que les personnes pratiquant le BDSM considèrent comme essentiels à leur vie relationnelle. En effet, l'analyse des résultats révèle que le statut de « relation privilégiée » peut recouvrir deux réalités distinctes. D'un côté, il englobe des liens

maintenus pour leur valeur symbolique malgré une confiance, une authenticité ou une communication parfois entravée (comme la famille d'origine). De l'autre, il intègre des relations choisies, qu'elles soient de nature BDSM ou non (comme dans le cas d'amitiés proches), qui se hissent à ce rang précisément parce qu'elles permettent une authenticité et une sécurité émotionnelle importante.

9.1.2. Familles choisies : dévoilement et reconnaissance relationnelle

Les résultats de cette recherche témoignent que les familles choisies sont valorisées non pas pour leur statut, mais parce qu'elles incarnent pleinement le modèle relationnel C-A-C. Comme dans les relations amoureuses ou amicales, la confiance, l'authenticité et la communication y sont centrales, mais elles prennent une dimension particulière en raison du dévoilement. En effet, dans tous les cas rapportés, la famille choisie est constituée de personnes à qui les pratiques BDSM ont été révélées. Le dévoilement agit ainsi comme un point de passage incontournable, car il ouvre la possibilité d'être reconnu et validé dans une dimension identitaire souvent perçue comme stigmatisée. Le dévoilement apparaît ainsi comme un critère central : ce n'est pas simplement l'existence du lien qui le rend privilégié, mais le fait qu'il repose sur la possibilité d'aborder le BDSM ouvertement, dans un cadre de reconnaissance et de validation.

Ces constats rejoignent les travaux qui mettent en évidence que certaines personnes pratiquant le BDSM forment des familles choisies (ex. : Graham *et al.*, 2016; Stein, 2021; Vilkin et Sprott, 2021). La tension entre famille d'origine et famille choisie, déjà relevée, notamment par Brathwaite *et al.* (2010), est également confirmée ici. Alors que les familles d'origine apparaissent comme des lieux ambivalents, où le BDSM demeure souvent tu ou encore, source de malaise, les familles choisies sont décrites comme des espaces de validation, où la confiance et la communication se déploient précisément parce que le dévoilement a été accueilli positivement.

Enfin, certaines recherches ont décrit des formes particulières de familles choisies, comme les *leather families*, qui s'organisent autour de rôles hiérarchisés inspirés du BDSM (ex. : Hammack *et al.*, 2019; Pitagora, 2016; Stein et Schachter, 2009). Si les témoignages ne font pas état de *leather families* structurées, ils confirment toutefois une dynamique comparable : l'élaboration de liens choisis qui pallient les limites de la famille d'origine et offrent des espaces de reconnaissance. Dans ce sens, les constats de Vilkin et Sprott (2021) selon lesquels ces structures constituent des formes d'ajustement aux normes dominantes trouvent un écho dans mes données.

Ainsi, l'intégration des familles choisies dans la hiérarchie relationnelle des personnes rencontrées suggère que ces liens, bien que moins visibles, jouent un rôle essentiel. Ils ne remplacent pas la famille d'origine, mais permettent de combler ce qu'elle ne fournit pas toujours : un espace de dévoilement sans crainte, où la reconnaissance mutuelle fonde la confiance, l'authenticité et la communication.

9.1.3. Fonctions de la famille et jeux de parenté

Les jeux et dynamiques de parenté identifiés dans cette recherche (*daddy, mommy, little, middle, babygirl, sibling*) apparaissent comme des espaces relationnels où sont rejouées, transformées et reconfigurées certaines fonctions traditionnellement associées à la famille. La littérature souligne que la famille assure des rôles fondamentaux d'éducation, de protection, de socialisation et de soutien affectif (Martin, 2004; Segalen et Martial, 2019). Ces fonctions se traduisent à la fois dans les relations verticales (parents-enfants) et horizontales (relations adelphiques), contribuant au développement de la sécurité, de l'identité et de la compréhension sociale (Bigras *et al.*, 2013; Dunn, 2015; Kramer, 2019). Les dynamiques de parenté BDSM reprennent ces logiques — protéger, éduquer, socialiser, confier — mais dans un cadre choisi, négocié et ritualisé, qui diffère radicalement de la famille biologique imposée par la filiation. Elles leur confèrent une signification nouvelle, centrée sur le désir, la confiance et l'authenticité relationnelle.

L'usage même des appellations *daddy* et *mommy* illustre l'importance du langage dans ces dynamiques. Ces termes s'inscrivent dans des réseaux de parenté fictive qui imitent la famille et en rejouent certaines logiques, comme cela a été documenté dans d'autres contextes sociaux, notamment dans le milieu du travail du sexe (Weinkauff, 2010). Ils condensent autorité, protection et appartenance, ouvrant un espace où la vulnérabilité peut s'exprimer dans un cadre sécurisant. Cette construction linguistique précède et soutient les fonctions éducatives et protectrices qui se déploient ensuite dans les relations avec les *daddy* ou *mommy*.

Le rôle parental comprend une dimension éducative qui dépasse le cadre scolaire : il englobe l'apprentissage social, émotionnel et moral, ainsi que la régulation quotidienne (Bigras *et al.*, 2013). Dans les dynamiques BDSM, on retrouve cette fonction chez les *daddy* et *mommy*, qui encadrent leurs partenaires *littles, middles* ou *babygirl/boy* par des règles, des rituels ou une discipline structurée. Certains témoignages révèlent des routines éducatives comparables à celles du rôle parental : rappeler de manger sainement, accompagner dans des projets, instaurer une

discipline quotidienne. L'éducation est ici réinterprétée comme une coconstruction volontaire : le partenaire « parent » accepte d'endosser une posture d'autorité bienveillante, tandis que la personne en position « enfant » choisit de s'y soumettre. Là où, dans la famille biologique, l'éducation est imposée, le BDSM transforme ce rapport en expérience consentie qui peut devenir profondément libératrice et sécurisante.

La protection est également centrale. Dans la famille, elle constitue une fonction première, assurant la sécurité physique et psychologique, le réconfort et le soutien dans les moments de détresse (Bigras *et al.*, 2013). Dans les dynamiques BDSM, les *daddy* et *mommy* incarnent des figures protectrices qui assurent un refuge émotionnel et une sécurité affective. Les témoignages témoignent que cette protection va au-delà des pratiques BDSM : elle s'étend à la vie quotidienne et émotionnelle. Être consolé, pleurer dans les bras de l'autre, se laisser bercer sont décrits comme des gestes intimes qui actualisent la fonction protectrice familiale dans un cadre choisi et ritualisé. Contrairement à la famille biologique où la protection est supposée inconditionnelle, mais peut faire défaut, le BDSM repose sur une confiance réciproque et sur une renégociation explicite de ce rôle, ce qui en fait une expérience significative et parfois réparatrice.

Les relations adelphiques BDSM rejouent, quant à elles, les fonctions horizontales traditionnellement dévolues aux frères et sœurs. Ces relations sont décrites comme des espaces d'intimité, de confidences et de soutien mutuel. Elles contribuent au développement de la compréhension des pensées et émotions d'autrui à travers les jeux, l'humour partagé, la résolution de conflits ou les confidences (Dunn, 2015; Kramer, 2014; Kramer, 2019; Carpendale et Lewis, 2015; Tan *et al.*, 2022), et elles peuvent représenter un facteur de protection contre la détresse émotionnelle (Gilligan *et al.*, 2024). Dans les récits, les relations adelphiques BDSM (*sibling*) rejouent cette fonction horizontale en offrant un espace de confidences sans tabou, où l'autre agit comme miroir et validateur. Comme l'adelphité, le *sibling* agit comme repère affectif et cognitif, permettant de normaliser ses désirs, d'explorer des fétiches sans honte et de renforcer la confiance en soi. Ces relations se distinguent des dynamiques parentales ou de mentorat par leur caractère symétrique, fondé sur la réciprocité et le partage de vécus intimes.

Ainsi, si les jeux de parenté BDSM reprennent des fonctions typiquement familiales, ils s'en distinguent profondément. La famille biologique est marquée par la filiation et l'imposition : on ne choisit pas ses parents ni ses frères et sœurs. Les dynamiques BDSM, au contraire, reposent sur un

choix actif et sur une négociation explicite des rôles, des limites et des attentes. Elles introduisent en outre une dimension réflexive souvent absente dans la famille biologique : les partenaires discutent et redéfinissent les règles, le degré de *care*, les modalités de l'éducation ou de la protection. Là où la famille peut être vécue comme contraignante ou normative, le BDSM ouvre un espace de recreation symbolique de ces fonctions, permettant à la fois une intensité relationnelle et une possibilité de réparation, notamment face à des manques vécus dans la famille d'origine.

Enfin, l'attrait pour ces dynamiques peut être compris comme une réponse aux pressions de l'adultisme, tel que théorisé par Bauer (2023). Dans une société qui valorise la performance, l'autonomie et la rationalité, les dynamiques de parenté offrent un espace subversif de déresponsabilisation momentanée. Ce contexte permet ainsi de suspendre temporairement l'injonction à l'autonomie : en s'en remettant à l'autorité bienveillante d'un *daddy* ou d'une *mommy*, les partenaires ne cherchent pas seulement une protection, mais s'autorisent à être vulnérables, dépendants ou dépendantes et ludiques.

9.2. Confiance : socle des relations privilégiées et particularité des jeux de parenté

La confiance émerge des résultats comme un critère fondamental pour qualifier une relation de privilégiée. Qu'il s'agisse d'amitiés intimes, de relations amoureuses ou de dynamiques BDSM, elle est décrite par les participants et participantes comme le socle qui rend possible la vulnérabilité, le dévoilement de soi et la continuité des liens. Elle est perçue non seulement comme un espace où l'on se sent en sécurité, mais comme un principe de distinction entre les relations : elle détermine quelles pratiques peuvent être vécues, avec qui et dans quelles conditions. Ces observations rejoignent largement la littérature, qui met en évidence le rôle central de la vulnérabilité et de l'ouverture émotionnelle dans la construction de la confiance et de l'intimité (Xue et Jiang, 2024). La confiance se développe lorsque les individus s'engagent dans une auto-divulgence vulnérable, signalant leur volonté d'être ouverts et honnêtes. Ce geste invite une réponse empathique et bienveillante, amorçant un cercle de réciprocité qui renforce l'intimité (Castellani, 2006). Des travaux en psychologie relationnelle rappellent également que certains facteurs individuels, tels que l'estime de soi et l'agréabilité, favorisent la propension à s'ouvrir et à instaurer un climat de confiance (McCarthy *et al.*, 2017). Les styles d'attachement jouent aussi un rôle déterminant : un attachement sécurisant consolide la confiance et facilite l'intimité, tandis que les styles anxieux ou évitants tendent à l'entraver, parfois en modulant les croyances

relationnelles des partenaires (Yılmaz *et al.*, 2023). Dans cette perspective, la confiance n'est jamais donnée d'avance : elle s'inscrit dans un processus progressif qui doit être éprouvé, validé et continuellement reconstruit dans les interactions (McCarthy *et al.*, 2017; Yılmaz *et al.*, 2023).

Dans le contexte BDSM, cette dynamique prend une intensité particulière. La confiance y est à la fois condition préalable à la pratique sécuritaire et moteur d'une profondeur relationnelle qualifiée dans les récits comme unique, qu'elle s'exerce avec un partenaire amoureux ou de jeu. Comme le rapportent les participants et participantes, c'est cette confiance poussée à son paroxysme qui rend possible l'exploration de pratiques plus risquées ou vulnérabilisantes, lesquelles restent majoritairement réservées aux liens amoureux. Or, cette intensité ne s'explique pas seulement par le risque physique de certaines pratiques, mais aussi par le risque social et identitaire du dévoilement. La confiance dépasse alors la simple assurance de la sécurité physique ; elle s'étend à une sécurité identitaire, où l'autre est investi comme le garant d'une partie de soi que le reste de la société rejette. Ces constats rejoignent la littérature, qui décrit également le BDSM comme un cadre relationnel intense, caractérisé par une forte implication émotionnelle et un degré élevé de confiance et de communication (Caruso, 2024; Niebudek et Iniewicz, 2023; Simula, 2019). Comme l'illustre Caruso (2024) :

Il peut sembler surprenant que le jeu BDSM se déroule dans un contexte amoureux. De l'extérieur, le jeu peut sembler brusque, violent, dégradant. Plusieurs non-adeptes diront ainsi qu'un tel traitement est incompatible avec l'amour. Dans la réalité qu'il m'a été donné d'observer, il en va tout autrement : l'attachement émotionnel entre les partenaires, qu'il s'agisse d'amour, d'affection ou d'amitié, donne naissance aux scènes les plus intenses et stimulantes. La pratique nécessite un important déploiement d'attention et d'énergie, et personne, à [son] sens, ne se dévouerait pleinement à un être qui lui serait indifférent. (p. 41-42)

Ces propos mettent en évidence que, loin de s'opposer à l'amour ou à l'affection, les pratiques BDSM requièrent et renforcent un attachement profond, où la confiance devient la condition de possibilité d'expériences marquées par une intensité émotionnelle et relationnelle singulière.

Certaines relations, notamment les dynamiques de parenté, incarnent cette centralité de la confiance de façon particulièrement marquée. Ces liens s'appuient sur des fondations relationnelles où la vulnérabilité et le *care* occupent une place centrale : ils offrent un espace où l'on peut se montrer sans défense, explorer ses désirs et exprimer ses faiblesses sans crainte du

jugement. La tendresse, l'attention à l'autre et le soutien émotionnel y sont non seulement présents, mais valorisés comme des éléments constitutifs du lien. L'adoption volontaire de rôles familiaux réinventés permet de créer des formes d'intimité intensifiées, rendues possibles par la définition, la mise en scène et la ritualisation explicite des attentes et des permissions relationnelles. Cette intimité rejoint la conception de Jamieson (1998; 2005), pour qui l'intimité est un processus de proximité nourri par le partage émotionnel et la compréhension mutuelle. La divulgation de soi, lorsqu'elle est accueillie avec bienveillance, confère à la relation un caractère particulier et durable. C'est ce processus qu'illustrent les participants et participantes lorsqu'ils et elles réservent certaines pratiques sensibles ou risquées à des liens où la confiance est déjà consolidée. En retour, ces pratiques deviennent des occasions de renforcer la sécurité affective et la reconnaissance mutuelle, illustrant le rôle circulaire entre vulnérabilité, intimité et confiance (Xue et Jiang, 2024).

Enfin, plusieurs témoignages soulignent que l'une des motivations à s'engager dans des dynamiques de parenté est précisément l'accès à cette vulnérabilité, perçue comme un privilège relationnel. Ces résultats font écho à la littérature, qui met en avant cette recherche de vulnérabilité comme motivation centrale pour s'impliquer dans de telles dynamiques (Bauer, 2023). Loin d'être périphériques, ces expériences renforcent les relations amoureuses et approfondissent la connexion émotionnelle, offrant des outils d'affection et d'intimité qui dépassent les expressions traditionnelles de l'amour (Caruso, 2024; Hébert et Weaver, 2015; Melavc *et al.*, 2024). Cette intensité relationnelle se double parfois d'une fonction de guérison : plusieurs récits rapportent que la confiance, lorsqu'elle est solidement installée, permet de revisiter des expériences douloureuses ou traumatiques dans un cadre ritualisé et sécurisant. La littérature souligne en effet le potentiel du BDSM comme espace thérapeutique, où le trauma peut être reformulé à travers des rituels de communication, la négociation explicite et l'usage de mots de sécurité (Gewirtz-Meydan *et al.*, 2024; Holt, 2023; Rubinsky *et al.*, 2023). Dans ces contextes, la confiance ne constitue pas seulement un préalable, mais le levier qui autorise la réappropriation du corps et l'élaboration de nouveaux récits affectifs, renforçant à la fois l'intimité et la résilience.

Toutefois, les résultats de cette recherche apportent une nuance cruciale aux travaux sur le potentiel thérapeutique du BDSM (ex. : Gewirtz-Meydan *et al.*, 2024; Holt, 2023; Rubinsky *et al.*, 2023). Selon les participants et participantes, ce n'est pas seulement la réactualisation du trauma en soi qui est réparatrice, mais son inscription au sein d'une relation de vulnérabilité intense.

Comme l'illustrent les récits, des pratiques violentes ou intenses ne deviennent des outils de guérison que lorsqu'elles sont contenues par une confiance radicale envers le ou la partenaire. Ce serait donc la qualité du lien (le socle C-A-C) qui permet de transformer une expérience de victimisation passée en une expérience d'agentivité présente.

9.3. Authenticité : dévoilement des intérêts et pratiques BDSM

Les résultats de cette étude font émerger des dimensions clés du désir d'authenticité chez les personnes pratiquant le BDSM, qui éclairent la manière dont ce besoin structure leurs interactions privilégiées. Pour plusieurs, le dévoilement de leur vécu BDSM représente un marqueur de proximité et d'authenticité. S'il n'est pas requis dans toutes les relations, il fonctionne néanmoins comme un critère de hiérarchisation : sa présence ou son absence délimite le degré de confiance et d'intimité accordé à chaque lien. Cette ouverture trouve une résonance particulière au sein des cercles BDSM, où le simple fait de se savoir compris ou comprise sans explication préalable instaure immédiatement une complicité valorisant l'authenticité dès le premier échange. Au sein des relations amoureuses, même en l'absence de pratiques BDSM communes, la capacité à évoquer sans retenue les désirs, limites et imaginaires BDSM crée un espace de confiance exceptionnel, dépassant largement le niveau de dévoilement exigé dans les relations amicales ou professionnelles et fondant des liens basés sur la transparence, la réciprocité et le respect profond.

Dès lors que le dévoilement a eu lieu, des formes de soutien spécifiques émergent : présence et accompagnement après une séance pour gérer le *drop*, conversations décomplexées sur les pratiques, encouragement dans l'exploration des limites ou des fantasmes, ce qui permet de renforcer le sentiment d'être véritablement écouté ou écoutée et compris ou comprise. Même lorsque la stigmatisation sociale ou la peur du jugement entrave ce partage, le désir d'authenticité demeure un idéal omniprésent chez les participants et participantes, et son absence peut générer un sentiment d'imposture, révélant combien la transparence reste un idéal relationnel profondément ancré, même lorsqu'elle ne peut être pleinement réalisée.

Ces constats s'articulent étroitement avec la littérature : le dévoilement apparaît le moins fréquent auprès de la famille d'origine et des collègues, espaces perçus comme fortement normatifs et risqués, ce qui conduit souvent à des formes de divulgation partielles ou à l'abstention (Brown, 2010; Stiles et Clark, 2011; Dunkley et Brotto, 2018; Nichols, 2006). À l'inverse, l'importance cruciale accordée à la transparence dans la sphère conjugale fait écho à la pensée de hooks (2000),

selon laquelle l'amour véritable suppose un engagement envers la vérité, car les faux-semblants fragilisent la confiance. Cette perspective aide à comprendre pourquoi l'authenticité tend à être jugée particulièrement nécessaire dans la sphère amoureuse BDSM. Ce constat rejoint la littérature qui associe cette exigence à la place centrale de la négociation et du consentement dans le couple (Cardoso *et al.*, 2023; Cutler *et al.*, 2020; Martinez, 2019).

Les récits des participants et participantes rejoignent également les travaux qui décrivent la communauté BDSM et les familles choisies en contexte BDSM comme refuges favorisant l'authenticité et la reconnaissance, des espaces où la compréhension immédiate des codes et sensibilités facilite le dévoilement (Czuser, 2023; Graham *et al.*, 2016; Haviv, 2016; Lenius, 2010; Newmahr, 2011; Pitagora, 2016; Stein, 2021; Vilkin et Sprott, 2021). Dans les récits recueillis, lorsque deux personnes engagées dans le BDSM partagent leurs pratiques et expériences, cet échange ouvre souvent un espace où l'authenticité peut se déployer et acquérir une valeur particulière. Des études antérieures ont déjà souligné ce sentiment d'être « vu ou vue » et « compris ou comprises » entre pairs (ex. : Bezreh *et al.*, 2012; Damm *et al.*, 2018; Graham *et al.*, 2016; Williams *et al.*, 2016), mais l'analyse des résultats de cette thèse va plus loin en illustrant que ce dévoilement partagé accélère l'établissement d'une complicité et d'une confiance qui, dans d'autres contextes, exigeraient un long processus d'essais-erreurs. La fréquentation d'autres personnes pratiquant le BDSM offre un terrain relationnel où la familiarité des normes et des pratiques facilite les interactions et réduit les détours habituels de la construction du lien. En somme, l'authenticité se déploie de manière située : elle est généralement limitée dans les sphères familiales et professionnelles, considérée comme requise dans la sphère amoureuse, et encouragée dans les espaces amicaux et communautaires. Cette configuration illustre que le dévoilement est modulé par le degré de confiance, la sécurité affective et les risques perçus (Bezreh *et al.*, 2012; Damm *et al.*, 2018; Stiles et Clark, 2011).

Enfin, plusieurs participants et participantes rapportent entretenir des relations privilégiées dans lesquelles ils et elles ne se sentent pas toujours pleinement authentiques, mais expriment un désir de l'être. Ce manque de dévoilement occasionnel engendre un sentiment d'imposture, révélant que l'authenticité est perçue comme un idéal relationnel. Le BDSM, loin de se limiter à des pratiques sexuelles confinées à un espace privé, apparaît comme une composante fondamentale de l'identité et de l'épanouissement personnel (Cardoso *et al.*, 2023), rejoignant le concept

de relation pure (Giddens, 1992), selon lequel une relation intime repose sur l'ouverture mutuelle, l'appréciation des qualités uniques de l'autre et le renforcement de la confiance par la divulgation réciproque. Pour certains et certaines, la compatibilité au niveau des intérêts et pratiques BDSM devient même un critère non négociable pour envisager toute forme d'intimité, accaparant parfois l'espace du couple comme unique lieu de soutien affectif (Cardoso *et al.*, 2023; Martinez, 2019). Cette quête d'authenticité rejoint la conception de Jamieson (1998; 2005), selon laquelle l'intimité se construit par le partage émotionnel et le dévoilement mutuel : même lorsque cet idéal n'est pas mis en pratique, il guide les attentes et souligne l'importance d'un espace relationnel suffisamment sécurisant pour exposer sa vulnérabilité. Autrement dit, même dans les contextes où le dévoilement demeure difficile ou partiel, en raison de la stigmatisation ou de la crainte du rejet, le désir d'être reconnu ou reconnue dans sa pratique BDSM reste présent. Ce désir agit comme un repère, une direction vers lesquels les personnes tendent lorsqu'elles négocient les contours de leurs liens. L'authenticité en contexte BDSM n'apparaît donc pas comme un état figé ou un idéal atteint une fois pour toutes, mais comme une dynamique relationnelle en mouvement et une manière de façonner les relations de manière plus ajustée, plus attentive et potentiellement plus soutenante.

En somme, l'authenticité agit comme un principe transversal reliant les différentes sphères relationnelles des personnes pratiquant le BDSM : elle oriente les attentes envers les proches, elle structure la hiérarchisation des liens et elle nourrit la construction des relations privilégiées. Qu'elle soit réalisée, entravée ou seulement idéalisée, l'authenticité se présente ainsi comme un fil conducteur qui traverse l'ensemble des récits et qui, combiné à la confiance et à la communication, façonne les contours mêmes des liens vécus comme les plus précieux.

9.4. Communication : un fondement pour la continuité relationnelle au-delà du BDSM

Les résultats mettent en lumière le rôle central de la communication dans la formation et le maintien des relations en contexte BDSM, mais aussi hors BDSM. Selon les participants et participantes, les pratiques BDSM instaurent un cadre où les échanges explicites et réflexifs sont valorisés, favorisant un climat de sécurité émotionnelle et physique souvent perçu comme plus soutenu que dans d'autres types de relations. La communication, ritualisée et attendue, dépasse les seules exigences de consentement pour devenir un vecteur relationnel à part entière. Ainsi, dans les récits, elle traverse toutes les étapes des interactions — avant, pendant et après les scènes — et s'étend au-delà, en transformant durablement les compétences relationnelles. Le BDSM agit ainsi

comme un espace d'apprentissage communicationnel où se développent des habiletés, telles que l'écoute active, la négociation, la mise en mots des besoins et des limites ou encore la capacité à aborder les conflits de manière précoce et constructive. Selon les personnes rencontrées, ces compétences, intégrées dans les dynamiques BDSM, influencent également les relations extérieures à ce cadre, en nourrissant une réflexivité accrue et une conception des liens privilégiés comme des projets relationnels construits et ajustés consciemment. Les participants et participantes décrivent ainsi un mode relationnel fondé sur des ajustements constants, soutenus par une communication continue et une attention partagée à l'évolution du lien. La communication devient dès lors un outil de coconstruction, de régulation émotionnelle et de maintien des relations, dans une logique d'engagement mutuel et d'ouverture au changement.

La littérature reconnaît largement l'importance de la communication pour assurer une pratique sécuritaire du BDSM et pour contribuer au bien-être ainsi qu'au fonctionnement harmonieux des relations (ex. : Caruso, 2014; Cutler *et al.*, 2020; Melavc *et al.*, 2024; Niebudek et Iniewicz, 2023). Cutler et ses collègues (2020) soulignent notamment que, dans les relations BDSM à long terme, ce n'est pas tant le choix des pratiques qui structure le lien intime et durable que la compatibilité de la dynamique de domination et de soumission, négociée de façon explicite. Cette transparence dans la gestion du pouvoir renforce la sécurité, la confiance mutuelle et le soutien émotionnel, grâce à des rituels et protocoles mobilisés tant au quotidien que dans la traversée des tensions. Ces mécanismes permettent de préserver le cadre relationnel et de coconstruire la relation malgré la stigmatisation sociale et le stress qui en découle. Les résultats de cette thèse rejoignent ces constats sur le rôle structurant des rituels de communication et la centralité de la confiance, mais les enrichissent en illustrant que la communication ne se limite pas à négocier rôles et limites : elle sert aussi à ajuster en continu la relation aux fluctuations des dynamiques BDSM et à l'intensité des pratiques. Le BDSM apparaît ainsi comme un véritable outil de développement d'habiletés (ex. : écoute active, négociation structurée, transparence permanente) qui favorisent non seulement le maintien du lien et la résolution de conflits au sein des scènes, mais qui constituent aussi un modèle transférable aux relations non BDSM (Adams, 2020; Carty et Davidson, 2024). La gestion explicite des dynamiques de pouvoir ne relève donc pas uniquement d'un mécanisme interne de régulation, mais fonctionne comme un levier relationnel plus global, capable de renforcer la qualité et la durabilité de l'ensemble des liens sociaux des participants et participantes.

Au-delà du contexte BDSM, ces observations trouvent un écho dans la littérature plus générale sur les relations intimes, qui souligne que la communication régulière et le partage d'activités communes peuvent réduire le stress et renforcer le bien-être émotionnel. Par exemple, les couples qui entretiennent des échanges ouverts et constants seraient mieux équipés pour faire face aux défis de la distance ou de la gestion de l'indépendance, tout en maintenant une connexion significative (Holmes, 2014). De même, des recherches récentes sur les schémas communicationnels des couples mettent en lumière l'importance d'une communication constructive pour accroître le soutien émotionnel et l'intimité (Zhou *et al.*, 2023; Ryjova *et al.*, 2024). Ces travaux viennent appuyer le constat que la communication, qu'elle soit en contexte BDSM ou non, fonctionne comme un vecteur essentiel d'intimité et un outil central de régulation relationnelle.

De plus, le modèle C-A-C permet d'approfondir la compréhension des données quantitatives récentes (ex. : Carty et Davidson, 2024; Strizzi *et al.*, 2022) qui associent la satisfaction supérieure des praticiens et praticiennes BDSM à leur communication. Au-delà du rôle médiateur de la communication déjà établie, les résultats de cette thèse mettent en lumière le processus d'apprentissage qui le sous-tend. La « coche de plus » en termes de communication évoquée par les participants et participantes illustre comment la rigueur du consentement, initialement requise pour les scènes, devient un levier de satisfaction global lorsqu'elle est transposée aux enjeux du quotidien.

Les résultats suggèrent ainsi un processus de renforcement mutuel entre communication et pratiques BDSM : d'une part, les compétences communicationnelles développées grâce au BDSM renforcent la confiance au sein des scènes et permettent d'ajuster finement l'intensité, les pratiques ou les limites ; d'autre part, ces ajustements participent à l'évolution continue et à l'enrichissement des dynamiques BDSM elles-mêmes. Autrement dit, si la communication est d'abord nécessaire pour pratiquer le BDSM en toute sécurité, l'expérience BDSM contribue en retour à affiner et à consolider ces compétences, alimentant une évolution toujours plus fluide et consciente des pratiques.

Enfin, le BDSM est parfois décrit, dans le discours des participants et participantes, comme des « lunettes » qui transforment également les interactions hors du cadre sexuel. Plusieurs rapportent y avoir acquis des aptitudes, telles que l'affirmation de soi, la communication empathique, le respect mutuel et la sensibilité aux dynamiques de pouvoir, compétences qu'ils et elles appliquent ensuite dans des contextes variés (ex. : colocation, hiérarchies professionnelles,

rencontres informelles). Ces expériences suggèrent que le cadre BDSM offre un terrain d'apprentissage où exprimer ses besoins et poser ses limites devient non seulement possible, mais nécessaire, sans culpabilité. D'ailleurs, la clarté et l'affirmation relationnelles cultivées dans ces pratiques apparaissent comme des repères durables et des vecteurs puissants d'affirmation de soi, au-delà du contexte sexuel. Plusieurs travaux ont déjà souligné les bénéfices du BDSM sur la confiance, l'estime de soi et le sentiment d'épanouissement personnel, largement attribués à la qualité de la communication instaurée entre les partenaires (Adams, 2020; Caruso, 2024; Melavc *et al.*, 2024; Niebudek et Iniewicz, 2023; Pitagora, 2017; Rubinsky *et al.*, 2023; Turley, 2022). Les résultats de cette recherche vont cependant plus loin en illustrant que ces bénéfices ne se limitent pas aux scènes BDSM, mais s'étendent à l'ensemble de la vie relationnelle — familiale, amicale ou professionnelle — confirmant le rôle central de la communication dans la construction et le maintien des relations privilégiées.

Cette transférabilité des compétences s'explique par un véritable apprentissage technique, stimulé par la nature même des pratiques. À force de négocier des scènes à hauts risques, les personnes participantes développent une aisance à dire « non » fermement, à se faire dire non, ainsi qu'à aborder des sujets qui peuvent sembler tabous aux yeux de la société normative. Elles développent ainsi un sentiment de légitimité à poser leurs limites et à communiquer ouvertement dans l'ensemble de leurs relations. En effet, à cause des risques liés à la pratique, la clarté des échanges s'impose comme une exigence de sécurité incontournable, ce qui favorise l'acquisition rapide et l'application rigoureuse de ces compétences. En s'exerçant de manière répétée à établir des frontières dans la sphère érotique, les participants et participantes élargissent leur répertoire relationnel (Piazzesi *et al.*, 2019) et surmontent la peur du rejet qui empêche souvent les individus de verbaliser leurs besoins dans les contextes normatifs (Impett *et al.*, 2012).

Toutefois, la transposition de ces habiletés soulève une question fondamentale : comment ce transfert de réflexes communicationnels est-il possible lorsqu'on sort du cadre ritualisé du BDSM (Dunkley et Brotto, 2020) ? Comment mobiliser ces acquis face à des interlocuteurs qui ne connaissent pas les codes et ne suivent pas les scripts précis de cet univers ? Les récits recueillis offrent deux éléments de réponse. Premièrement, ce transfert repose sur l'intériorisation d'une aisance relationnelle plutôt que sur la reproduction rigide de protocoles. L'effet de transfert n'est pas un simple « copier-coller ». Par exemple, les personnes participantes n'utiliseront pas un mot

de sécurité (*safeword*) lors d'un souper de famille pour interrompre une conversation inconfortable ; elles vont plutôt se sentir légitimes de nommer leur inconfort et de demander à changer de sujet. Le BDSM agit ainsi comme un espace d'expérimentation protégé permettant d'intérioriser cette affirmation de soi de manière sécuritaire, pour ensuite l'adapter à des environnements normatifs dépourvus de ces mêmes mécanismes de protection.

Deuxièmement, au fil de ces expériences, la communication explicite cesse d'être perçue uniquement comme un outil de sécurité pour devenir un nouveau standard, voire une véritable valeur éthique. Après avoir goûté à la clarté du cadre BDSM, un grand nombre de personnes participantes affirment ne plus tolérer l'implicite et les non-dits des relations normatives, cherchant activement à recréer cette transparence partout. Ce « goût » pour l'explicite se traduit par des choix relationnels assumés : plusieurs rapportent choisir de retirer leur énergie des relations où cette franchise est mal reçue ou évitée. Au-delà d'une simple compétence acquise, ce transfert se matérialise par un véritable pouvoir d'agir (*empowerment*) qui permet aux individus de redéfinir leur cercle social selon leurs propres standards de transparence et d'authenticité.

9.5. Apports de l'étude

Les apports de cette étude se situent à deux principaux niveaux : d'abord théoriques et méthodologiques, puis sociaux et professionnels. L'opérationnalisation du cadre conceptuel sera aussi abordée dans la section suivante.

9.5.1. Apports théoriques et méthodologiques

À la lecture des résultats, le modèle des relations privilégiées ancrées Confiance-Authenticité-Communication (CAC) apparaît comme une manière d'organiser, sans les rigidifier, les dynamiques relationnelles décrites par les participants et participantes. Il ne s'agit pas d'un cadre figé ni d'une relation de cause à effet, mais d'un ensemble de conditions et de pratiques qui, lorsqu'elles se combinent, permettent de vivre un lien perçu comme privilégié.

L'apport du modèle réside dans sa capacité à nuancer l'intensité du lien. En effet, si la confiance, l'authenticité et la communication sont présentes dans de nombreuses interactions BDSM (comme avec un partenaire de jeu ponctuel où elles sont nécessaires à la sécurité de la scène), elles ne suffisent pas toujours à qualifier la relation de « privilégiée ». C'est la profondeur, la constance et la réciprocité globale de ce triptyque qui opèrent la distinction. Le modèle permet

ainsi d'expliquer pourquoi un partenaire de jeu peut rester périphérique (C-A-C fonctionnel) tandis qu'une amie « vanille » peut rejoindre les sphères de haute intensité du modèle, dès lors que le lien permet ce niveau de dévoilement et de sécurité. À l'inverse, le modèle permet aussi de comprendre comment une relation peut conserver ce statut privilégié même lorsque la dynamique C-A-C est entravée, comme dans le cas des liens familiaux maintenus par loyauté historique plutôt que par l'actualisation du dévoilement de soi.

La confiance y fonctionne comme point d'entrée et comme base affective : elle autorise les premiers dévoilements, soutient l'apprentissage par essais et erreurs, rend possibles des scènes ou des rôles autrement trop risqués, et assure que la vulnérabilité pourra être accueillie sans jugement. L'authenticité agit comme un horizon relationnel : parfois atteinte, parfois seulement recherchée, elle oriente la hiérarchisation des liens en fonction de la possibilité d'exister « sans masque » dans une relation donnée. Quant à la communication, elle ne se limite pas à un simple échange : elle soutient l'installation de la confiance et permet à l'authenticité d'être négociée, entretenue et, au besoin, réaffirmée.

Ce modèle éclaire aussi le travail de définition des frontières relationnelles. La confiance joue un rôle d'ouverture progressive : elle oriente les situations où il devient possible de partager certaines pratiques, jusqu'où et dans quelles conditions. L'authenticité se manifeste comme une dimension relationnelle sélective, accordée à certains liens en fonction des risques anticipés de jugement. La communication, quant à elle, apparaît comme le moyen central de démarcation et d'ajustement : négociations avant, pendant et après les scènes, *check-ins* réguliers, bilans annuels ou *aftercare* ritualisé permettent de tracer, renforcer ou redessiner les limites relationnelles. Le modèle C-A-C met ainsi en lumière non seulement l'importance que les participants et participantes accordent à leurs liens privilégiés, mais aussi la manière dont ces frontières sont construites et entretenues dans le temps par des pratiques réflexives et codifiées. En ce sens, il offre une lecture processuelle des liens privilégiés qui dépasse les oppositions classiques (vanille/BDSM ; sexuel/non sexuel ; amitié/amour). Plutôt que d'assigner chaque relation à une catégorie fixe, il met en évidence des trajectoires et des transitions : du *care* ponctuel au *care* continu, d'une pratique restreinte à certaines scènes à une dynamique 24/7. Il peut aussi s'agir du passage d'une dynamique maître/esclave à *daddy/babygirl* après une épreuve difficile. Ces

mouvements témoignent de la plasticité des cadres relationnels et de la réversibilité des frontières, à condition que la communication demeure soutenue.

L'apport du modèle est double. Sur le plan théorique, l'originalité de cette thèse réside dans la proposition du modèle relationnel C-A-C. En dépassant les approches purement sexuelles ou conjugales, ce modèle permet d'articuler l'ensemble des liens privilégiés vécus par les personnes pratiquant le BDSM. Il enrichit ainsi la sociologie de la famille et de l'intimité en intégrant la dimension érotique et les rapports de pouvoir du BDSM dans l'analyse des solidarités électives et des parentés choisies. À l'instar d'autres groupes marginalisés (ex. : personnes LGBTQ), on observe ici un décentrement des liens familiaux traditionnels : l'intimité ne se prescrit pas par le sang ou la biologie, mais se construit sur la base d'affinités électives et d'engagements négociés.

De plus, les résultats suggèrent que les dynamiques de type parenté en contexte BDSM ne se limitent pas à un jeu d'âge ou d'autorité : elles se construisent autour de la confiance, de la vulnérabilité et du soin mutuel, et prennent sens dans un cadre relationnel ritualisé. Par ailleurs, la résonance théorique de ce travail se manifeste par la capacité des catégories produites à dépasser le seul champ du BDSM. Le modèle éclaire aussi la circulation des normes relationnelles : les pratiques de communication explicite, de négociation et de *care* issues du BDSM forment des compétences transférables à d'autres sphères sociales (famille, amitié, travail), contribuant à redéfinir ce que signifie « bien communiquer » ou « être authentique » hors du BDSM.

Sur le plan méthodologique, cette recherche s'ancre dans les critères de scientificité définis par Charmaz (2014), garantissant la rigueur de l'analyse produite. La crédibilité de l'étude est d'abord assurée par une collecte de données diversifiée (31 entretiens impliquant une pluralité de rôles BDSM) et par une posture réflexive constante visant à limiter les biais interprétatifs. Toutefois, au-delà de cette application rigoureuse, la contribution méthodologique spécifique de cette recherche réside dans la manière d'ajuster la posture de recherche aux valeurs de la culture BDSM. Cette étude illustre en effet comment la théorisation ancrée peut être adaptée pour aborder des sujets intimes, en créant un climat de confiance qui fait écho au cadre sécurisant valorisé par la communauté BDSM.

Plus spécifiquement, cette recherche contribue à raffiner l'usage de la réflexivité en contexte de familiarité avec le milieu étudié. Conformément à la perspective constructiviste de la théorisation ancrée qui réfute l'objectivité désincarnée (Charmaz, 2014), j'ai choisi de reconnaître

ma subjectivité plutôt que de la nier. Ainsi, pour éviter l'écueil de la théorisation du bon sens (*common sense theorizing*) identifié par Schutz (1967) et éviter d'imposer mes préconceptions, ma connaissance du terrain a été systématiquement encadrée par l'usage de mémos analytiques (Paillé, 1994; Rheinhardt *et al.*, 2018). Cette démarche a permis de convertir ma connaissance intime des codes non pas en biais, mais en ressource heuristique permettant d'approfondir l'analyse tout en maintenant la distance critique nécessaire (Charmaz, 2006; Corbin et Strauss, 2015). Cette approche a permis d'instaurer un espace de non-jugement indispensable à la verbalisation des expériences vécues. À cet égard, si la proposition de relire les verbatim a permis d'assurer une transparence éthique, le fait que les participants et participantes n'aient pas ressenti le besoin de le faire suggère une fidélité perçue de la transcription et valide la confiance et la sécurité établies pour accéder à leurs expériences vécues.

Forte de cette rigueur, l'approche méthodologique adoptée a permis de saisir les critères subjectifs à partir desquels les participants et participantes effectuent un tri parmi leurs liens, définissant ceux qui méritent un investissement central, au-delà des seules catégories institutionnelles. En s'appuyant sur une démarche qualitative fondée sur les récits, l'étude rend visibles des micro-pratiques souvent indétectables dans les enquêtes quantitatives. Ces observations mettent en évidence que l'importance accordée à une relation ne dépend pas uniquement de son type institutionnel (ex. : famille, couple, amitié), mais du degré de confiance, d'authenticité et de communication qu'elle rend possible, tout en éclairant la manière dont les frontières relationnelles sont négociées au quotidien et reconfigurées dans la durée.

9.5.2. L'opérationnalisation des cadres relationnels : ritualisation et frontières de l'intimité

L'articulation entre le modèle C-A-C et le cadre conceptuel de cette thèse inspiré de la sociologie relationnelle s'est révélée particulièrement féconde pour analyser les relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM. Loin de se limiter à une description statique des dynamiques affectives, ce double ancrage a permis de saisir comment les relations se construisent, se transforment et se maintiennent à travers des processus de communication situés. En envisageant la communication comme une opération structurante plutôt que comme un simple vecteur d'échange, l'analyse met en lumière les pratiques qui soutiennent le maintien des liens. Les données recueillies suggèrent que la communication ne sert pas seulement à exprimer des besoins ou des désirs, mais qu'elle constitue également un espace privilégié de résolution des

conflits. Plusieurs participants et participantes ont d'ailleurs rapporté que des compétences acquises dans le BDSM (ex. : négociations explicites, *aftercare*, débriefings) favorisent la résolution des conflits et transforment les désaccords en occasions de renforcer le lien. Le BDSM apparaît ainsi comme un espace d'apprentissage relationnel, où l'échange constitue une ressource active pour consolider la relation.

Dans ce cadre, le BDSM ne se limite pas au langage verbal : il prend la forme d'un véritable répertoire symbolique et rituel. Vérification constante du consentement, respect des limites, mots de sécurité ou gestes codifiés instaurent une atmosphère de dialogue attentif et explicite. Ce caractère ritualisé contraste avec d'autres sphères relationnelles où les échanges peuvent demeurer implicites ou superficiels. Pour plusieurs personnes, cette ritualisation crée une sécurité émotionnelle et physique qui permet d'approfondir le lien. Le BDSM peut donc être compris comme un mode de communication à part entière, capable de consolider et d'approfondir les liens.

Dans une perspective de sociologie relationnelle, où les relations se construisent par des processus de communication continus (Mische, 2011), les résultats mettent en évidence comment le BDSM façonne à la fois les frontières relationnelles et les cadres propres à la pratique. Les rituels de négociation explicite, les mots de sécurité et l'*aftercare* délimitent un espace distinct des autres sphères de vie, au sein duquel les interactions peuvent se déployer de manière sécuritaire (Piazzesi *et al.*, 2019). Ces dispositifs mobilisent des compétences (ex. : exprimer ses besoins, poser des limites, prendre soin de l'autre) qui dépassent le cadre des scènes et se réinvestissent dans d'autres relations, qu'elles soient amicales, familiales ou professionnelles.

Les participants et participantes décrivent aussi un répertoire partagé de signes et de règles qui assure leur sécurité émotionnelle et physique avant, pendant et après les scènes, et qui confirme, interaction après interaction, l'identité singulière du lien. Ces rituels ne sont pas seulement protecteurs : ils constituent des cadres relationnels (Fuhse, 2021) orientant les attentes, la négociation des rôles et la mise en mots des besoins et des limites. Par cette ritualisation, le BDSM devient un terrain d'apprentissage relationnel (ex. : écoute active, négociation structurée, réflexivité) dont les acquis se déploient dans l'ensemble des relations privilégiées. Ainsi, loin d'être un simple dispositif de gestion du consentement, la communication en contexte BDSM apparaît comme un lieu où se dessinent les frontières et où se négocient en continu les cadres relationnels. Les relations BDSM se présentent alors comme des configurations dynamiques, stabilisées par des routines ritualisées et en

même temps ouvertes à l’ajustement permanent, illustrant la manière dont les significations et les formes relationnelles se transforment au fil des échanges.

Les dynamiques de parenté décrites dans les récits s’ancrent elles aussi dans la confiance, la vulnérabilité et le *care*. Elles offrent un espace où l’on peut se montrer sans défense, explorer ses désirs et exprimer ses faiblesses sans craindre le jugement. L’amour et l’attachement profond viennent intensifier le plaisir des scènes et nourrir une sécurité affective qui rend possibles des expériences d’une grande intensité. En ce sens, les dynamiques de parenté peuvent être appréhendées comme des cadres relationnels (Fuhse, 2021), c’est-à-dire comme des modèles culturels structurant les attentes réciproques entre partenaires. Bien qu’inscrits dans un contexte érotique ou ludique, ces cadres réactivent ou reconfigurent des formes relationnelles associées à la parentalité, à la protection, à l’attention ou à l’encadrement. Ils façonnent ainsi des modes spécifiques de communication (soins, limites, réassurance, etc.) et produisent des attentes mutuelles quant à ce qui peut être exprimé, demandé ou refusé dans la relation. Il n’est d’ailleurs pas étonnant que ces relations caractérisées par un soutien et une amplification du *care* soient inscrites dans des termes de parenté lorsqu’on prend en considération que, bien que ce ne soit pas toujours le cas dans la réalité, il est attendu que les membres d’une famille se soutiennent et soient affectueux et affectueuses entre eux et elles pour la vie, en plus de partager des objectifs communs qui créent des liens familiaux à travers des expériences collectives et des obligations (ex. : prendre soin les uns et les autres, passer du temps ensemble, etc.) (Béres-Deak, 2020; McKie *et al.*, 2005; Segalen et Martial, 2019).

L’amour, dans ce contexte, n’est pas seulement une composante affective : il constitue le cadre qui rend possible l’exploration de facettes profondes et vulnérables de soi. En tant que cadre relationnel, il fournit un ensemble d’attentes culturelles (Fuhse, 2021) comme prendre soin, s’écouter, partager une intimité, qui définissent les rôles d’amoureux et d’amoureuses (Fuhse, 2021; Hahmann, 2017). Plusieurs participants et participantes indiquent d’ailleurs qu’il leur est plus facile de se montrer vulnérables dans une relation amoureuse, notamment lorsqu’elle prend la forme d’un lien de type *daddy* ou *mommy/little* ou *babygirl/boy*. Ces rôles, qui ne peuvent être occupés par n’importe qui, supposent un lien particulier fondé sur une confiance profonde et une attente de soins. Ils créent un espace où l’intimité peut s’approfondir et où des aspects sensibles, intimes ou risqués de soi peuvent être partagés, avec l’attente que l’autre saura offrir un cadre

protecteur et accueillir cette vulnérabilité avec bienveillance. L'amour est d'ailleurs souvent considéré comme le lieu privilégié du dévoilement de soi (Piazzesi, 2017).

Plus encore, l'analyse révèle que ces cadres ne sont pas figés : les partenaires naviguent d'un rôle à l'autre en fonction des circonstances de vie. Cette fluidité illustre la fonction adaptative du BDSM. On observe ainsi, chez une participante, le passage d'une dynamique maître/esclave exigeante à une dynamique *daddy/baby girl* à la suite d'une expérience de violence sexuelle, le cadre relationnel étant ajusté pour offrir davantage de soin (*care*) et de protection avant un retour ultérieur à la dynamique initiale. De même, les protocoles et les règles de disponibilité sexuelle (comme le 24/7) au sein du couple font l'objet de renégociations constantes pour s'adapter aux réalités physiologiques (ex. : grossesse, fatigue) ou à l'usure de la routine. Cette capacité à moduler l'intensité ou la nature du cadre, sans rompre le lien, témoigne de la résilience de ces relations. C'est précisément parce que la communication est maintenue que les partenaires peuvent faire évoluer la structure de leur relation, transformant les contraintes externes en occasions de réaffirmer la solidité du lien privilégié à travers des formes renouvelées. De plus, ces transitions suggèrent que les rôles BDSM agissent comme des structures mobilisables : ce ne sont pas des identités rigides, mais des outils de médiation que la communication permet d'activer, de suspendre ou de modifier pour préserver la qualité de la relation privilégiée face aux épreuves du temps.

Par ailleurs, le dévoilement progressif du vécu intime, lorsqu'une personne ose partager ses expériences, jalons ou fiertés liés au BDSM sans crainte du jugement, agit comme un marqueur de proximité, dessinant pas à pas les limites symboliques et discursives qui distinguent les relations et les contextes où un dévoilement est possible des autres. Ce travail itératif de délimitation, conforme au concept de frontières relationnelles (Piazzesi *et al.*, 2019), s'appuie sur un répertoire partagé de signes (ex. : langage codé ou termes spécifiques au BDSM), de rituels (ex. : discussions récurrentes, présence en tant qu'allié ou alliée lors d'événements BDSM, marques corporelles assumées après une scène) et sur la sélectivité du dévoilement, qui détermine auprès de qui, dans quel contexte et jusqu'où il est possible de parler de ses pratiques. Les participants et participantes soulignent que ce partage favorise un sentiment de confort, de reconnaissance et d'intimité, mais seulement dans des relations bâties sur une confiance élevée et une sécurité émotionnelle où le respect mutuel permet l'exploration de dimensions intimes de soi.

La littérature existante a largement documenté le dévoilement comme une stratégie de gestion du stigmat, où la confiance agit comme un prérequis sécuritaire pour éviter le rejet (ex. : Bezreh *et al.*, 2012; Martinez, 2019; Stiles et Clark, 2011). Dans ces travaux, l'authenticité est souvent envisagée sous l'angle de la cohérence identitaire ou de la santé mentale individuelle (ex. : Damm *et al.*, 2018; Hughes et Hammack, 2019). Toutefois, l'analyse proposée dans cette thèse permet de dépasser cette perspective centrée sur le risque. Elle suggère que le dévoilement n'est pas seulement la conséquence d'une confiance acquise, mais un acte performatif qui structure le lien. Ce n'est pas seulement la possibilité d'être soi-même qui est en jeu, mais l'utilisation du dévoilement comme outil pour tracer activement la frontière entre une relation « standard » et une relation privilégiée. Dans cette optique, le dévoilement de pratiques BDSM peut être interprété comme une opération relationnelle, c'est-à-dire, comme un acte qui ne relève pas seulement de la gestion de l'identité individuelle, mais qui transforme aussi les dynamiques entre les personnes concernées. En révélant ou en taisant certains aspects de soi, les individus participent activement à la redéfinition des frontières de leurs relations, à la reconfiguration des attentes réciproques et à la stabilisation ou à la perturbation des cadres relationnels en place. Dans cette perspective, le dévoilement peut aussi être compris comme un indicateur du degré d'intimité (Jamieson, 1998) et, dans une approche relationnelle (Mische, 2011), comme un acte communicationnel qui façonne le contour même de la proximité relationnelle.

En somme, l'intégration du modèle C-A-C avec les concepts de frontières des relations (Piazzesi *et al.*, 2019) et de cadres relationnels (Fuhse, 2021) constitue une contribution novatrice. Elle met en lumière que les relations privilégiées chez les personnes pratiquant le BDSM se distinguent non seulement par l'importance accordée à la confiance, à l'authenticité et à la communication, mais aussi par leur capacité à ritualiser, codifier et réinventer la communication au quotidien. L'originalité de ce cadre réside dans sa capacité à articuler le vécu singulier des participants et participantes aux structures symboliques et normatives plus larges, offrant une compréhension fine et située des dynamiques relationnelles BDSM.

9.5.3. Apports sociaux et professionnels

Au-delà des contributions théoriques, l'utilité sociale et pratique de cette étude constitue un apport majeur (Charmaz, 2014). Elle permet non seulement d'éclairer les réalités vécues au sein

des relations BDSM, mais offre également des pistes concrètes pour l'analyse et l'accompagnement des relations privilégiées dans d'autres sphères.

En approfondissant la compréhension des dynamiques de pouvoir, de confiance et de consentement au sein des relations BDSM, cette recherche contribue à leur déstigmatisation sociale. Elle met en lumière que ces relations ne reposent pas sur l'arbitraire ou la violence, mais sur des négociations conscientes, explicites et continues, qui structurent la sécurité et la réciprocité. Loin d'être marginales ou dangereuses, ces relations sont décrites, dans les récits, comme des espaces où la vulnérabilité, le soin mutuel et la reconnaissance de l'autre occupent une place centrale. Cette perspective offre des repères concrets pour contrer les représentations dominantes qui réduisent encore largement le BDSM à une simple déviance sexuelle.

De plus, cette recherche souligne que certaines relations BDSM sont vécues comme aussi centrales et structurantes que la famille biologique ou les relations conjugales. Cette observation contribue aux débats sociaux et juridiques sur la reconnaissance des liens hors normes, en insistant sur l'importance d'inclure ces configurations dans les réflexions sur la diversité familiale et relationnelle. En ce sens, cette thèse s'inscrit dans une perspective de justice sociale : elle rend visibles des expériences encore largement marginalisées et offre des clés de compréhension pour leur reconnaissance sociale, professionnelle et juridique.

En mettant en évidence la manière dont les personnes pratiquant le BDSM développent et entretiennent des dynamiques fondées sur la confiance, l'authenticité et la communication, cette recherche fournit un cadre de référence enrichi pour aborder des enjeux relationnels complexes. La compréhension du consentement comme processus dynamique, soutenu par des pratiques explicites, telles que les mots de sécurité, les négociations préalables, les bilans relationnels ou encore l'*aftercare*, peut nourrir la réflexion sur la prévention des violences sexuelles et inspirer des outils d'éducation relationnelle et sexuelle adaptés à divers contextes.

Les compétences communicationnelles développées dans le BDSM (ex. : négociation explicite, écoute active, affirmation des limites) apparaissent également comme des habiletés transférables qui enrichissent d'autres sphères de la vie sociale. Leur transposition peut inspirer des pratiques en médiation familiale, en accompagnement conjugal, en gestion de conflits ou encore en pédagogie relationnelle. Par exemple, certains et certaines participants et participantes décrivent l'habitude de *check-ins* réguliers ou la capacité à exprimer plus aisément des irritants

quotidiens à la suite de leur introduction au BDSM. Ces exemples mettent en lumière que le fait d’avoir déjà abordé des sujets intimes et sensibles crée un climat propice afin de discuter ensuite de tensions plus banales. Ces apprentissages, loin de se limiter au contexte BDSM, peuvent ainsi être intégrés dans d’autres relations pour soutenir la qualité du lien.

Concrètement, ces résultats orientent l'action des professionnels et professionnelles (ex. : travail social, sexologie) vers une posture d'évaluation non pathologisante. Il s'agit d'abord, pour l'intervenant ou l'intervenante, de savoir dissocier les pratiques BDSM de la souffrance psychique ou de la violence conjugale, en évitant d'attribuer systématiquement les difficultés d'une personne à ses intérêts sexuels ou à un historique de trauma. Au contraire, la reconnaissance des compétences communicationnelles et de l'agentivité présentes dans ces relations permet d'éviter les biais de jugement.

Sur le plan de l'évaluation psychosociale, cette perspective invite à élargir l'analyse du filet social. Plutôt que de minimiser l'importance des partenaires de jeu ou des membres de la communauté, les professionnels et professionnelles gagneraient à questionner activement la présence de ces ressources choisies. Identifier ces relations comme des soutiens mobilisables — souvent invisibilisés par les grilles d'analyse traditionnelles centrées sur la famille — permet ainsi d'offrir un accompagnement plus juste et ajusté à la réalité relationnelle de la personne.

Les résultats invitent également à valoriser le dévoilement sélectif comme stratégie relationnelle légitime, plutôt qu’à le considérer comme un défaut de transparence. Plusieurs récits suggèrent que choisir avec soin à qui parler de ses pratiques BDSM est une manière de protéger le lien et de maintenir la sécurité relationnelle. Cette perspective peut guider les professionnels et professionnelles vers un accompagnement respectueux des choix de dévoilement, plutôt que de valoriser une transparence totale comme idéal universel.

Enfin, les dynamiques de parenté observées dans le BDSM offrent elles aussi des pistes pour les pratiques cliniques. Loin de se réduire à l’*age play*, elles reposent sur la confiance, la vulnérabilité et l’attention réciproque. Ces liens constituent des espaces sécurisants où il est possible de s’ouvrir pleinement, de se sentir soutenu et reconnu. Cette dimension peut inspirer des approches thérapeutiques visant à aider des personnes à se réapproprier leur corps, leur désir et leurs limites, en s’appuyant sur des cadres explicites, bienveillants et sécurisants.

En somme, cette étude met à disposition des professionnels, des professionnelles ainsi que des décideurs et décideuses un cadre d'analyse utile. Elle propose un vocabulaire et des repères pour aborder des dynamiques souvent mal comprises, en soulignant que les principes de confiance, de consentement et de communication active qui structurent les relations BDSM peuvent également enrichir la compréhension et l'accompagnement d'autres formes de relations intimes et sociales.

9.6. Limites de l'étude

La présente étude comporte certaines limites qui doivent être prises en considération. D'abord, bien que l'exploration des dynamiques de parenté ait révélé des apports théoriques importants, elle n'était pas au cœur des entretiens et n'a pu être abordée qu'en surface. Il s'agit donc d'un résultat émergent, exploré de manière partielle.

De manière plus générale, l'échantillon, relativement restreint et composé en majorité de personnes blanches, urbaines, éduquées et déjà engagées dans des communautés BDSM, reflète une certaine homogénéité. Cette configuration restreint la diversité des trajectoires étudiées et circonscrit la portée des analyses à un milieu particulier. Les vécus pourraient varier selon les appartenances sociales, raciales ou religieuses, et mériteraient d'être explorés dans des contextes plus variés. Par exemple, la manière dont la confiance est construite, mise à l'épreuve ou rompue peut être façonnée par des expériences de marginalisation ou par des rapports de pouvoir systémiques. L'authenticité, comprise comme la possibilité de se dévoiler et de partager ses pratiques BDSM sans craindre de sanctions symboliques ou relationnelles, peut aussi être plus ou moins accessible selon les environnements familiaux, communautaires ou religieux. Enfin, les façons de communiquer (ex. : expliciter ses besoins, négocier ses limites, résoudre les tensions) sont traversées par des normes culturelles distinctes (Hall, 1976; Ting-Toomey et Kurogi, 1998), qui influencent la manière dont les individus perçoivent et vivent leurs relations privilégiées.

Dans le prolongement de cette réflexion, il convient de souligner les limites inhérentes au cadre conceptuel mobilisé pour cette recherche. Ce cadre privilégie une perspective délibérément interpersonnelle et microsociologique. Ce choix visait à se distancier d'une littérature sur le BDSM souvent dominée par des approches quantitatives, cliniques ou centrées sur la stigmatisation, afin de ramener l'attention sur le vécu intime, l'agentivité des individus et la coconstruction quotidienne de leurs relations. Si ce cadre s'est avéré très opératoire pour cartographier le « comment » des

dynamiques intimes en analysant de l'intérieur la structuration des attentes et de la communication, il présente certains angles morts. Sa principale limite réside dans la mise à l'écart des dimensions macro-structurelles, telles que le patriarcat, le capitalisme ou les rapports de classe et de race. En l'absence d'une approche intersectionnelle ou d'une perspective centrée sur les rapports de pouvoir systémiques, l'analyse risque d'offrir une vision parfois idéalisée de l'intimité BDSM. En effet, elle tend à occulter le fait que les systèmes de domination se reproduisent aussi au sein des communautés marginalisées, et que des facteurs structurels influencent intrinsèquement la capacité même d'une personne à pouvoir négocier, à imposer ses limites et à exiger une communication fluide. Par conséquent, s'il était pertinent pour explorer le cœur des interactions interpersonnelles, ce travail gagnerait, dans de futures recherches, à être croisé avec des perspectives structurelles pour mieux appréhender les contextes de pouvoir globaux dans lesquels s'inscrivent ces dynamiques.

Par ailleurs, bien que l'échantillon inclue plusieurs personnes issues de la diversité sexuelle et de genre, la présente étude n'a pas permis d'isoler les stratégies de dévoilement propres à chaque trajectoire. L'absence de données spécifiques sur l'articulation entre le coming out queer et le dévoilement des pratiques BDSM constitue une limite, empêchant de déterminer si ces deux facettes de l'authenticité se négocient de manière conjointe ou distincte au sein des relations.

De même, la composition familiale de l'échantillon impose une limite spécifique à l'analyse des liens parentaux. Bien que plusieurs participants et participantes soient parents, la majorité avait des enfants en bas âge, ce qui a rendu impossible l'observation de dynamiques de communication réciproque ou de négociation explicite comparables à celles qui structurent le modèle développé pour les autres liens. Quant aux parents d'enfants plus âgés, leurs récits demeuraient souvent centrés sur l'inconditionnalité de l'amour filial ou sur le caractère indissoluble du lien, offrant peu de matière pour analyser les mécanismes de construction de la relation tels qu'observés dans les rapports entre adultes.

Ensuite, la majorité des participants et participantes pratiquent régulièrement le BDSM depuis plusieurs années, ce qui influe nécessairement sur la centralité de ces pratiques dans leurs relations privilégiées. Leur engagement durable introduit un biais favorable : s'ils et elles continuent à pratiquer, c'est qu'ils et elles y trouvent du sens et du plaisir. Cette cohérence contribue à expliquer la forte homogénéité des récits et la place prépondérante accordée aux

aspects valorisants et sécurisants du BDSM. Leurs récits semblent d'ailleurs être traversés par une volonté implicite ou explicite de présenter leurs expériences sous un jour positif, un phénomène documenté dans les recherches sur les personnes pratiquant le BDSM, où l'on observe une tendance à contrer les stigmates associés à ces pratiques (ex. : Hébert et Weaver, 2015; Niebudek et Iniewicz, 2023). Les expériences négatives sont dès lors évoquées très brièvement et surtout de manière indirecte, par référence à des personnes de leur entourage. On peut imaginer que des personnes nouvellement introduites au BDSM, ou qui en auraient vécu des aspects plus difficiles, auraient livré des perceptions bien différentes.

Il faut également rappeler que les entretiens ciblaient spécifiquement les relations privilégiées et non l'ensemble des relations BDSM ou des expériences globales. Aucune question n'était formulée directement sur les expériences négatives ou abusives, ce qui explique l'absence de récits allant en ce sens. Plusieurs participants et participantes ont néanmoins évoqué l'importance de la communication pour prévenir ces risques, ce qui témoigne d'une conscience partagée des enjeux, même si ces vécus n'ont pas été directement relatés. Cette réserve constitue une limite importante : l'étude met surtout en lumière les conditions positives de la communication et de la confiance, sans documenter de façon approfondie ce qui se passe lorsqu'elles font défaut.

En ce qui concerne la communication, les résultats doivent être nuancés : l'étude capture un instantané des pratiques et compétences acquises, sans permettre de suivre leur évolution dans le temps. On ne peut donc pas affirmer si les habiletés de communication se maintiennent ou s'altèrent durablement dans les relations BDSM et non BDSM. De plus, les témoignages ont surtout mis en avant la communication verbale et réflexive, accordant moins d'attention aux formes implicites, gestuelles ou tacites, pourtant centrales dans certaines dynamiques. D'ailleurs, bien que plusieurs participants et participantes aient affirmé transférer leurs compétences communicationnelles dans leurs relations « vanilles », l'étude ne comportait pas de mesures complémentaires (ex. : questionnaires standardisés) permettant de vérifier cette affirmation.

Enfin, l'absence de suivi longitudinal limite l'analyse des trajectoires. Il n'est pas possible d'évaluer la stabilité, l'évolution ou les effets à long terme des dynamiques relationnelles observées, qu'il s'agisse de communication, de dévoilement ou, par exemple, de jeux de parenté. Notamment, on ignore encore comment les pratiques de discipline, de soin ou de confidences se

transforment au fil du temps ni dans quelle mesure elles influencent durablement le bien-être psychologique des personnes impliquées.

Conclusion

En guise de conclusion, je propose un résumé de la thèse et ses principaux constats et suggère ensuite des pistes de recherche futures.

Résumé de la thèse

Cette thèse s'est donné pour objectif d'explorer la manière dont les personnes pratiquant le BDSM définissent, hiérarchisent et entretiennent leurs relations privilégiées, au-delà des prismes pathologisants ou strictement sexuels souvent mobilisés pour étudier cette population. S'appuyant sur une méthodologie de théorisation ancrée constructiviste, l'analyse a permis de révéler que ces relations ne se définissent pas par des statuts institutionnels classiques, mais par la qualité et la densité des interactions qui s'y déploient.

Le cœur de cette contribution réside dans l'élaboration du modèle des relations privilégiées ancrées : le modèle Confiance-Authenticité-Communication (C-A-C). Selon ce modèle, le caractère privilégié d'une relation résulte d'une coconstruction dynamique : la confiance mutuelle agit comme un prérequis sécuritaire qui permet l'expression (ou le désir d'expression) d'une authenticité de soi, le tout soutenu par une communication spécifique qui assure le maintien du lien.

Toutefois, les résultats révèlent que ce modèle ne s'applique pas de manière uniforme à tous les liens. En effet, il se déploie plutôt selon un gradient relationnel qui organise les relations de la périphérie vers le centre, selon un degré croissant d'intensité et de dévoilement de soi. À la périphérie se trouvent les relations de continuité (famille d'origine et amitiés de longue date), où le modèle C-A-C est souvent entravé par des stratégies de prudence. Cependant, ces dynamiques ne sont pas figées. Les résultats mettent en évidence que c'est l'absence de jugement qui opère comme le mécanisme de transformation relationnelle qui permet à une relation de continuité de franchir la frontière pour devenir une relation d'alliance marquée par la bienveillance (ex. : alliés familiaux). Si cette ouverture se double d'un partage de vécu et de codes communs, le lien peut alors évoluer vers une relation d'appartenance (ex. : communauté BDSM, partenaires de jeu), où l'authenticité s'active pleinement. Enfin, au cœur de ce gradient se trouvent les relations amoureuses empreintes d'une vulnérabilité intense. Ce sont les seules à pouvoir soutenir les dimensions les plus vulnérabilisantes du BDSM, grâce à une confiance absolue et une communication accrue.

Ainsi, ce qui rend une relation privilégiée ne réside pas uniquement dans l'histoire commune, mais dans la capacité de créer un espace de confiance et de sécurité permettant une authenticité croissante grâce à une communication adaptée. Ce déplacement invite à repenser les catégories habituelles de la famille, du couple et de l'amitié en intégrant les dimensions de pouvoir et de vulnérabilité qui façonnent les expériences en contexte BDSM.

Le modèle C-A-C offre une lecture fluide et nuancée des rapports intimes, dépassant les dichotomies classiques (ex. : vanille/BDSM). Il met en évidence que les frontières de l'intimité sont poreuses et que les compétences acquises dans le noyau central (ex. : négociation, *aftercare*) peuvent transiter vers d'autres sphères relationnelles. Cette recherche contribue ainsi à la sociologie de la famille et de l'intimité en illustrant, notamment, comment des liens électifs, fondés sur le soin mutuel et la vulnérabilité partagée, redéfinissent les normes traditionnelles de la parenté. Socialement, elle participe à la déstigmatisation du BDSM en révélant que ces relations reposent sur une structure rigoureuse de consentement et de sécurité émotionnelle.

Pistes de recherches futures

Bien que cette thèse apporte un éclairage nouveau sur les dynamiques relationnelles en contexte BDSM, elle ouvre également la voie à de nouvelles interrogations qui mériteraient d'être explorées.

De futures recherches gagneraient à diversifier les profils étudiés, en incluant davantage de participants et participantes issus de milieux racisés, religieux, ruraux ou de classes sociales moins représentées. Une telle approche intersectionnelle permettrait de mieux comprendre comment les rapports de pouvoir systémiques et les expériences de marginalisation influencent l'accès à la confiance, la possibilité de l'authenticité et les styles de communication. Il ne s'agit pas seulement d'élargir l'échantillon, mais d'explorer si le modèle C-A-C reste opérant lorsque les individus ne disposent pas des mêmes privilèges sociaux pour négocier leur sécurité, révélant ainsi comment les inégalités structurelles s'imbriquent dans les dynamiques de pouvoir érotisées.

Par ailleurs, une avenue féconde réside dans l'étude du BDSM à l'épreuve du temps et du vieillissement. Comment les relations privilégiées évoluent-elles lorsque les corps changent et que la performance physique décline? Explorer comment les dynamiques de domination et de

soumission s'adaptent aux besoins de soutien face au vieillissement offrirait une perspective inédite sur la durabilité de ces couples en marge des normes.

Il serait également pertinent d'explorer plus systématiquement les ruptures et les échecs relationnels. Documenter ce qui se produit lorsque la confiance est trahie ou que la communication échoue permettrait d'analyser les mécanismes de réparation ou de dissolution des liens, ainsi que les stratégies de résilience spécifiques à cette communauté.

L'étude des trajectoires d'entrée dans le BDSM offrirait aussi un éclairage complémentaire. Comprendre les obstacles, les potentiels chocs et les apprentissages des personnes novices permettrait de mieux saisir les conditions qui favorisent ou freinent l'intégration durable des pratiques BDSM dans les relations privilégiées. De plus, il serait possible de mieux saisir le processus de socialisation nécessaire à cet univers, notamment la manière dont s'apprennent les scripts de la domination ou de la soumission.

Par ailleurs, une attention accrue portée aux dimensions non verbales (gestuelle, corporelle, intuitive) de la communication permettrait d'élargir la compréhension des mécanismes relationnels au-delà du registre discursif et réflexif, souvent privilégié dans les entretiens.

Une autre avenue particulièrement féconde résiderait dans l'analyse comparative entre les processus de dévoilement (coming out) LGBTQ et ceux liés au BDSM. Bien que distinctes, ces deux expériences partagent des enjeux similaires de gestion du stigmate et de redéfinition identitaire face à la norme. Il serait pertinent d'examiner ce qui distingue et relie ces trajectoires et d'explorer comment les stratégies de prudence ou de visibilité diffèrent (ou non) lorsque l'identité est perçue comme une orientation innée plutôt qu'une pratique élective. Une telle comparaison permettrait de mieux saisir les nuances du dévoilement de soi dans les relations de continuité et d'alliance.

Sur le plan méthodologique, un suivi longitudinal serait précieux pour saisir l'évolution du modèle C-A-C dans le temps. Il s'agirait d'observer comment la confiance se sédimente, comment l'authenticité se renégocie lors des transitions de vie, et quels sont les effets durables des pratiques de soin (ex. : *aftercare*) ainsi que des dynamiques basées sur le *care* (ex. : jeux de parenté) sur le bien-être psychologique.

Enfin, des recherches comparatives entre relations conjugales BDSM et non BDSM, ou entre différents types de partenaires (ex. : de jeu ou de vie), contribueraient à affiner la compréhension de la spécificité de ces liens. Cela permettrait de mieux cerner les possibles transferts d'habiletés relationnelles (ex. : négociation explicite, consentement continu) de la sphère BDSM vers la sphère conjugale normative, offrant ainsi des pistes pour l'intervention psychosociale auprès des couples.

En définitive, cette exploration des relations privilégiées en contexte BDSM offre une perspective féconde sur les recompositions actuelles de l'intimité. Elle met en lumière une forme d'intimité réflexive où la confiance ne préexiste pas à la relation, mais se négocie activement, offrant ainsi une grille de lecture pertinente pour appréhender la complexité des rapports humains. Cette analyse invite à considérer que la sécurité relationnelle, loin d'être un acquis, relève d'une coconstruction permanente où la vulnérabilité est encadrée par une communication rigoureuse.

Au-delà de l'apport théorique, cette thèse invite à une nécessaire déstigmatisation sociale du BDSM. Il est à espérer que cette reconnaissance scientifique des compétences relationnelles et émotionnelles observées trouve écho au-delà de la sphère universitaire. Une telle résonance favoriserait une ouverture sociétale capable d'accueillir la pluralité des formes d'intimité et de solidarité, accordant enfin une pleine légitimité à ces liens significatifs.

Références

- Adams, Z. (2020). *The socio-legal regulation of BDSM in Canada*. [thèse de doctorat, Brock University]. Scholaris.
- Afana, E. (2021). Perception correction: Addressing social stigmatization around BDSM and mental health [mémoire de maîtrise, San Jose State University]. Scholar Works.
- Allan, G. (2005). Boundaries of friendship. Dans McKie, L. et Cunningham-Burley, S. (dir.), *Families in society: Boundaries and relationships* (p. 227-240). Policy Press.
- Allard, É., Genest, C. et Legault, A. (2020). La théorisation ancrée : une méthodologie, plurielle. *Revue francophone internationale de recherche infirmière*, 6(1), 2-7.
<https://doi.org/10.1016/j.refiri.2020.100192>
- Alvesson, M. et Deetz, S. (2021). *Doing critical research*. Sage Publications.
- Barrett, B.J. et Sheridan, D.V. (2017). Partner violence in transgender communities: What helping professionals need to know. *Journal of GLBT Family Studies*, 13(2), 137-162.
<https://doi.org/10.1080/1550428X.2016.1187104>
- Bataille, G. (1957). *L'Érotisme*. Les Éditions de Minuit.
- Bauer, R. (2014). *Queer BDSM Intimacies: Critical consent and pushing boundaries*. Springer.
- Bauer, R. (2018). Bois and grrrls meet their daddies and mommies on gender playgrounds: Gendered age play in the les-bi-trans-queer BDSM communities. *Sexualities*, 21(1-2), 139–154. <https://doi.org/10.1177/1363460716676987>
- Bauer, R. (2020). Queering consent: Negotiating critical consent in les-bi-trans-queer BDSM contexts. *Sexualities*, 24(5-6). <https://doi.org/10.1177/1363460720973902>
- Bauer, R. (2022). Critical consent: Negotiating consent in trans-les-bi-queer BDSM communities. Dans Fischer, N.L., Westbrook, L. et Seidman, S. (dir.), *Introducing the new sexuality studies : original essays* (p. 591-600). Routledge.
- Bauer, R. (2023). Perverting innocence in age play? Using little space to explore vulnerability, innocence, and discipline in adultist society. Dans B.L. Simula, R. Bauer et L. Wignall (dir.), *The power of BDSM: Play, communities, and consent in the 21st century* (p. 94-114). Oxford University Press.
- Beck-Gernsheim, E. (2012). From rights and obligations to contested rights and obligations: Individualization, globalization and family law. *Theoretical Inquiries in Law*, 13(1), 1-14. <https://doi.org/10.1515/1565-3404.1283>

- Belleau, H., Piazzesi, C. et Seery, A. (2020). Conjugal love from a sociological perspective. *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, 45(1), 23-46.
<https://doi.org/10.29173/cjs29434>
- Bennett, T. (2021). A fine line between pleasure and pain: would decriminalising BDSM permit nonconsensual abuse? *Liverpool Law Review*, 42, 161–183.
<https://doi.org/10.1007/s10991-020-09268-7>
- Bennett, T. (2023). Negative effects of criminalization. Dans B.L. Simula, R. Bauer et L. Wignall (dir.), *The power of BDSM: Play, communities, and consent in the 21st century* (p. 188-206). Oxford University Press.
- Bennett, T. (2024). The marginalization of kink: Kinkphobia, vanilla-normativity and kink-normativity. *Journal of Homosexuality*, 72(8), 1486-1506
<https://doi.org/10.1080/00918369.2024.2381520>
- Benoit, J. (2025). « On s’entend, ce n’est pas un sujet que tu vas crier sur tous les toits ». Les expériences des pratiquant·e·s BDSM ayant subi des bris de consentement. [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel.
- Beres, M. A. et MacDonald, J. E. C. (2015). Talking about sexual consent: Heterosexual women and bdsm. *Australian Feminist Studies*, 30(86), 418–432.
<https://doi.org/10.1080/08164649.2016.1158692>
- Béres-Deák, R. (2020). *Queer families in Hungary: Same-sex couples, families of origin, and kinship*. Palgrave Macmillan.
- Berthelsen, C. B., S. Grimshaw-Aagaard et Hansen, C. (2018). Developing a guideline for reporting and evaluating grounded theory research studies (GUREGT). *International Journal of Health Sciences* 6(2), 64–76. <https://doi.org/10.15640/ijhs.v6n1a8>
- Bezreh, T., Weinberg, T. S. et Edgar, T. (2012). BDSM disclosure and stigma management: Identifying opportunities for sex education. *American Journal of Sexuality Education*, 7(1), 37. <https://doi.org/10.1080/15546128.2012.650984>
- Bigras, M., Capuano, F. et Aparecida Crepaldi, M. (2013.) Éducation familiale et développement des compétences sociales chez l’enfant et l’adolescent. Dans Bergonnier-Dupey, G., Join-Lambert, H. et Durning, P. (dir.), *Traité d’éducation familiale* (p. 273- 294). Dunod.

- Birt L., Scott S., Cavers D., Campbell C. et Walter, F. (2016). Member checking: A tool to enhance trustworthiness or merely a nod to validation? *Qualitative Health Research*, 26(13), 1802–1811. <https://doi.org/10.1177/1049732316654870>
- Blair, K. L., et Pukall, C. F. (2015). Family matters, but sometimes chosen family matters more: Perceived social network influence in the dating decisions of same- and mixed-sex couples. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(3), 257-270. <https://doi.org/10.3138/cjhs.243-A3>
- Blais, M.-C. (2011). *Tous républicains : origine et modernité des valeurs républicaines*. Armand Colin.
- Blatterer, H. (2015). *Everyday friendships: Intimacy as freedom in a complex world*. Palgrave MacMillan.
- Botta, D., Nimbi, F. M., Tripodi, F., Silvaggi, M. et Simonelli, C. (2019). Are role and gender related to sexual function and satisfaction in men and women practicing BDSM? *The Journal of Sexual Medicine*, 16(3), 463–473. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.01.001>
- Bourgeois, I. (2021). La formulation de la problématique. Dans I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (7e édition, p. 41-64). Presses de l'Université du Québec.
- Bowen, G. (2008). Grounded theory and sensitizing concepts. *International Journal of Qualitative Methods*, 5(3), 12-23. <https://doi.org/10.1177/160940690600500304>
- Braithwaite, D. O., Bach, B.W., Baxter, L.A., DiVerniero, R., Hammonds, J.R., Hosek, A.M., Willer, E.K. et Wolf, B.M. (2010). Constructing family: A typology of voluntary kin. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(3), 388-407. <https://doi.org/10.1177/0265407510361615>
- Brink, S., Coppens, V., Huys, W. et Morrens, M. (2021). The psychology of kink: A survey study into the relationships of trauma and attachment style with BDSM interests. *Sexuality Research and Social Policy*, 18(1), 1–12. <https://doi.org/10.1007/S13178-020-00438-W>
- Brown, T. (2010). “If someone finds out you're a perv:” the experience and management of stigma in the BDSM subculture. [thèse de doctorat, Ohio University]. OhioLink.

- Bryant, A. (2009). Grounded theory and pragmatism: The curious case of Anselm Strauss. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 10(3).
<https://doi.org/10.17169/fqs-10.3.1358>
- Bryant, A., et Charmaz, K. (2007). *The Sage handbook of grounded theory*. Sage Publications.
- Budge, S.L., Rossman, H.K. et Howard, K.A.S. (2014). Coping and psychological distress among genderqueer individuals: The moderating effect of social support. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 8(1), 95-117. <https://doi.org/10.1080/15538604.2014.853641>
- Budgeon, S. (2006). Friendship and formations of sociality in late modernity: The challenge of 'post traditional intimacy'. *Sociological Research Online*, 11(3), 48-58.
<https://doi.org/10.5153/sro.1248>
- Burnett, P.J. (2017). Considering the relational contours of sociological research method. *University of British Columbia*.
https://www.sociologix.ca/js/ViewerJS/Burnett_Contours%20of%20Relational%20Methods_WEB.pdf
- Caldairou-Bessette, P., Vachon, M., Bélangier-Dumontier, G. et Rousseau, C. (2017). La réflexivité nécessaire à l'éthique en recherche : l'expérience d'un projet qualitatif en santé mentale jeunesse auprès de réfugiés. *Recherches qualitatives*, 36(2), 29–51.
<https://doi.org/10.7202/1084436ar>
- Cardoso, D., Pascoal, P.M. et Quaresma, R. (2023). Navigating dissonant desires: Kink (in)compatibility in romantic relationships. Dans B.L. Simula, R. Bauer et L. Wignall (dir.), *The power of BDSM: Play, communities, and consent in the 21st century* (p. 117-138). Oxford University Press.
- Carlström, C. (2016). BDSM : paradoxernas praktiker. [thèse de doctorat, Malmö University]. Diva Portal.
- Carpendale, J.I. et Lewis, C. (2015). The development of social understanding. Dans Liben, L.S., Müller, U. et Lerner, R.M. (dir.), *Handbook of Child Psychology and Developmental Science* (2^e volume, p.381-424). Wiley.
- Carsten, J. (2020). Imagining and living new worlds: The dynamics of kinship in contexts of mobility and migration. *Ethnography*, 21(3), 319-334.
<https://doi.org/10.1177/1466138120940343>

- Carty, A., et Davidson, A. (2024). Directness of communication mediates sexual satisfaction: What we can learn from a positive view of BDSM practice. *Journal of Positive Sexuality*, 9(2), 8-16. <https://doi.org/10.51681/1.1012>
- Caruso, J. (2024). *BDSM: Les règles du jeu* (2^e édition). VLB Éditeur.
- Castellani, A. M. (2006). Testing an interpersonal process model of intimacy using intimate discussions of committed romantic couples. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 67(6-B), 3442.
- Charmaz, K. (2000). Grounded theory: Objectivist and constructivist methods. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (2^e édition, p. 509-535). Sage Publications.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: A practical guide through qualitative analysis*. Sage Publications.
- Charmaz K. (2014). *Constructing grounded theory: A practical guide through qualitative analysis* (2^e édition). Sage Publications.
- Charmaz, K. (2017). The power of constructivist grounded theory for critical inquiry. *Qualitative Inquiry*, 23(1), 34–44. <https://doi.org/10.1177/1077800416657105>
- Charmaz, K., et Belgrave, L. L. (2012). Qualitative interviewing and grounded theory analysis. Dans J. F. Gubrium, J. A. Holstein, A. B. Marvasti, et K. D. McKinney (dir.), *The Sage handbook of interview research: The complexity of the craft* (p. 347-367). Sage Publications.
- Charmaz, K. et Thornberg, R. (2021) The pursuit of quality in grounded theory. *Qualitative Research in Psychology*, 18(3), 305-327. <https://doi.org/10.1080/14780887.2020.1780357>
- Chbat, M. (2021). Maternités lesbiennes. réflexions méthodologiques, éthiques et épistémologiques sur la production d'une recherche menée par une personne directement concernée. *Service Social*, 67(1), 163–174. <https://doi.org/10.7202/1087198ar>
- Chevrier, J. (2008). La spécification de la problématique. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale* (5^e édition, p. 53-88). Presses de l'Université du Québec.

- Coppens, V., Ten Brink, S., Huys, W., Fransen, E. et Morrens, M. (2020). A survey on BDSM-related activities: BDSM experience correlates with age of first exposure, interest profile, and role identity. *Journal of Sex Research*, 57(1), 129–136.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1558437>
- Couture, M. (2003). La recherche qualitative : introduction à la théorisation ancré. *Interactions*, 7(2), p. 127-134.
https://www.usherbrooke.ca/psychologie/fileadmin/sites/psychologie/espace-etudiant/Revue_Interactions/Volume_7_no_2/V7N2_COUTURE_Melanie_p127-134.pdf
- Cruz, A. (2016). *The color of kink: Black women, BDSM, and pornography*. NYU Press.
- Corbin, J., et Strauss, A. (2015). *Basics of qualitative research. Techniques and procedures for developing grounded theory* (4e édition). Sage Publications.
- Cutler, B., Lee, E., Cutler, N. et Sagarin, B. J. (2020). Partner selection, power dynamics, and mutual care giving in long-term self-defined BDSM couples. *Journal of Positive Sexuality*, 6(2), 86-114. <https://doi.org/10.51681/1.624>
- Czuser, A. (2023). Aspects subculturels, socio-cognitifs, et rituels du BDSM communautaire dans le Nord-Est de la France [thèse de doctorat, Université Côte d’Azur]. HAL thèse.
- Damm, C., Dentato, M.P. et Busch, N. (2018) Unravelling intersecting identities: understanding the lives of people who practice BDSM. *Psychology & Sexuality*, 9(1), 21-37.
<https://doi.org/10.1080/19419899.2017.1410854>
- Darwin Holmes, A. G. (2020). Researcher positionality – a consideration of its influence and place in qualitative research – a new researcher guide. *Shanlax International Journal of Education*, 8(4), 1-10. <https://doi.org/10.34293/education.v8i4.3232>
- De Singly, F. (2003). Intimité conjugale et intimité personnelle : à la recherche d’un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées. *Sociologie et sociétés*, 35(2), 79-96. <https://doi.org/10.7202/008524ar>
- Donati, P. (2007). Building a relational theory of society: A sociological journey. Dans M. Deflem (dir.), *Sociologists in a global age. Biographical perspectives* (p. 159-174). Ashgate.
- Donati, P. (2017). Quelle sociologie relationnelle? Une perspective non relationniste. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 13(1), 325–371. <https://doi.org/10.7202/1044020ar>

- Doucet, S. et Chamberland, L. (2020). Relations familiales et non-binarité: parcours de vie de jeunes adultes de la diversité sexuelle et de genre. *Enfances, Familles, Générations*, 34. <https://doi.org/10.7202/1077685ar>
- Doucet, S. et Chamberland, L. (2022). Impacts du soutien social sur le bien-être chez les jeunes adultes non-binaires. *Service Social*, 68(1), 147-158. <https://doi.org/10.7202/1089875ar>
- Drouin, M., Hernandez, E., Machette, A., Garcia, J. R. et Boyd, R. L. (2023). An exploration of marks/injuries related to BDSM sexual experiences. *Sexual Medicine*, 11(3). <https://doi.org/10.1093/sexmed/qfad020>
- Duncan, C., Cloutier, J. D. et Bailey, P. H. (2007). Concept analysis: The importance of differentiating the ontological focus. *Journal of Advanced Nursing*, 58(3), 293-300. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2007.04277.x>
- Dunkley, C. R. et Brotto, L. A. (2018). Clinical considerations in treating BDSM practitioners: A review. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 44(7), 701–712. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2018.1451792>
- Dunkley, C. R. et Brotto, L. A. (2020). The role of consent in the context of BDSM. *Sexual Abuse*, 32(6), 657–678. <https://doi.org/10.1177/1079063219842847>
- Dunkley, C. R., Henshaw, C. D., Henshaw, S. K. et Brotto, L. A. (2020). Physical pain as pleasure: A theoretical perspective. *Journal of Sex Research*, 57(4), 421–437. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1605328>
- Dunn J. (2015). Siblings. Dans Grusec, J. et Hastings, P. (dir.), *Handbook of socialization: Theory and research* (2^e édition, p. 182-201). Guilford.
- Edwards, G. (2010). Mixed-method approaches to social network analysis. *National Centre for Research Methods*. <https://eprints.ncrm.ac.uk/id/eprint/842/>
- Edwards, R., McCarthy, J. R. et Gillies, V. (2012). The politics of concepts: Family and its (putative) replacements. *British Journal of Sociology*, 63(4), 730–746. <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2012.01434.x>
- Emirbayer, M. (1997). Manifesto for a relational sociology. *American Journal of Sociology*, 103(2), 281–317. <https://doi.org/10.1086/231209>
- Erich, S. Tittsworth, J., Dykes, J. et Cabuses, C. (2008). Family relationships and their correlations with transsexual well-being. *Journal of GLBT Family Studies*, 4(4), 419-432. <https://doi.org/10.1080/15504280802126141>

- Erickson, J. M., Slayton, A. M., Petersen, J. G., Hyams, H. M., Howard, L. J., Sharp, S., et Sagarin, B. J. (2021). Challenge at the intersection of race and kink: racial discrimination, fetishization, and inclusivity within the BDSM (bondage-discipline, dominance-submission, and sadism-masochism) community. *Archives of Sexual Behavior*, 51(2), 1063–1074. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02102-9>
- Etengoff, C. et Daiute, C. (2015). Online coming-out communications between gay men and their religious family allies: A family of choice and origin perspective. *Journal of GLBT Family Studies*, 11(3), 278-304. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2014.964442>
- Fanghanel, A. (2020). Asking for it: BDSM sexual practice and the trouble of consent: *Sexualities*. 23(3). <https://doi.org/10.1177/1363460719828933>
- Flores Espínola, A. (2012). Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du ‘point de vue’. *Cahiers du Genre*, 53, 99-120. <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-2-page-99?lang=fr>
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité (Tome 1) : La volonté de savoir*. Gallimard.
- Fox, E. (2024). Toward a sociological perspective on the gender and sexuality of friendship. *Sociology Compass*, 18(8). <https://doi.org/10.1111/soc4.13263>
- Fuhse, J. (2021). *Social networks of meaning and communication*. Oxford University Press.
- Fuhse, J. et Mutzel, S. (2011). Tackling connections, structure and meaning in networks: Quantitative and qualitative methods in sociological network research. *Quality and Quantity: International Journal of Methodology*, 45, 1067–1089. <https://doi.org/10.1007/s11135-011-9492-3>
- Gabb, J. (2011). Researching intimacy in families. *Contemporary Sociology*, 40(1), 108–108. <https://doi.org/10.1057/9780230227668>
- Ganong, L., Coleman, M. et Demo, D. (1995). Issues in training family scientists. *Family Relations*, 44(4), 501–507. <https://doi.org/doi:10.2307/585004>
- Garreau, L. (2015). De l’utilisation de la circularité en MTE : vers un dépassement de la tension entre créativité et rigueur méthodologique. *Approches inductives*, 2(1), 211-242. <https://doi.org/10.7202/1028106ar>
- Gazso, A. et McDaniel, S.A. (2015). Families by choice and the management of low income through social supports. *Journal of Family Issues*, 36(3), 371-394. <https://doi.org/10.1177/0192513X13506002>

- Gewirtz-Meydan, A., Godbout, N., Canivet, C., Peleg-Sagy, T. et Lafortune, D. (2024). The complex interplay between BDSM and childhood sexual abuse: A form of repetition and dissociation or a path toward processing and healing? *Journal of Sex & Marital Therapy*, 50(5), 583–594. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2024.2332775>
- Giddens, A. (1992). *The transformation of intimacy: Sexuality, love and eroticism in modern societies*. Stanford University Press.
- Giddens, A. (2013). *Sociology* (7^e édition). Cambridge University Press.
- Gilding, M. (2010). Reflexivity over and above convention: The new orthodoxy in the sociology of personal life, formerly sociology of the family. *British Journal of Sociology*, 61(4), 757–777. <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2010.01340.x>
- Gilgun, J. (2019). *Deductive qualitative analysis and grounded theory: Sensitizing concepts and hypothesis-testing*. Sage Publications.
- Gilligan, M., Diggs, O., Neppl, T. K., Stocker, C. M. et Conger, K. J. (2024). The influence of sibling relationship quality on emotional distress from adolescence to early midlife. *Journal of Family Psychology*. <https://doi.org/10.1037/fam0001209>
- Glaser, B. (1978) Theoretical sensitivity: Advances in the methodology of grounded theory. Sociology Press.
- Glaser, B. et Strauss, A. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Sociology Press.
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24, 3-17. <https://doi.org/10.7202/1085561ar>
- Gotehus, A. (2022) ‘She’s like family’: Transnational Filipino families, voluntary kin and the circulation of care. *Journal of Family Studies*, 29(4), 1704-1721. <https://doi.org/10.1080/13229400.2022.2074869>
- Gouvernement du Québec. (2023a). *Partage du patrimoine familial*. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/separation-divorce/couples-maries-union-civile/partage-patrimoine-familial>
- Gouvernement du Québec. (2023b). *Que faire lors d’un décès*. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/services_quebec/Guide-Deces2023_FR_2023_10_.pdf

- Gouvernement du Québec (2025a). *Union parentale*. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/mariage-union/union-parentale>
- Gouvernement du Québec (2025b). *Montants des prestations d'aide sociale chaque mois*. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/aide-sociale-et-solidarite-sociale/information-aide-financiere/montants-prestations-aide-sociale>
- Graham, B.C., Butler, S.E., McGraw, R., Cannes, S.M. et Smith, J. (2016) Member perspectives on the role of BDSM communities. *The Journal of Sex Research*, 53(8), 895-909. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.1067758>
- Greenhalgh, T., Thorne, S. et Malterud, K. (2018). Time to challenge the spurious hierarchy of systematic over narrative reviews? *European Journal Of Clinical Investigation*, 48(6). <https://doi.org/10.1111/eci.12931>
- Gunning, J. N., Rubinsky, V., Aragón, A., Roldán, M., McMahon, T. et Cooke-Jackson, A. F. (2023). A preliminary investigation into intersections of sexual communication in bondage, domination, sadomasochism and disability. *Sexuality and Culture*. 27, 1163-1179 <https://doi.org/10.1007/s12119-022-10058-8>
- Hahmann, J. (2017). Friendship repertoires and care arrangement: A praxeological approach. *The International Journal of Aging and Human Development*, 84(2), 180-206. <https://doi.org/10.1177/0091415016668353>
- Hall, E.T. (1976). *Beyond culture*. Anchor Books.
- Hammack, P.L., Frost, D.M. et Hughes, S.D. (2018) Queer intimacies: A new paradigm for the study of relationship diversity. *The Journal of Sex Research*, 56(4-5), 556-592. <https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1531281>
- Hansen-Brown, A. A. et Jefferson, S. E. (2022). Perceptions of and stigma toward BDSM practitioners. *Current Psychology*, 42, 19721-19729. <https://doi.org/10.1007/s12144-022-03112-z>
- Harley, B. et Cornelissen, J. (2022). Rigor with or without templates? The pursuit of methodological rigor in qualitative research. *Organizational Research Methods*, 25(2), 239–261. <https://doi.org/10.1177/1094428120937786>
- Haviv, N. (2016). Reporting sexual assaults to the police: the Israeli BDSM community. *Sexuality Research and Social Policy*, 13(3), 276-287. <https://doi.org/10.1007/s13178-016-0222-4>

- Hébert, A., et Weaver, A. D. (2015). Perks, problems, and the people who play: A qualitative exploration of dominant and submissive BDSM roles. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(1), 49–62. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2467>
- Higgins, K. et Terruhn, J. (2021). Kinship, whiteness and the politics of belonging among white British migrants and Pākehā in Aotearoa/New Zealand. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 47(15), 3564-3582. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2020.1766353>
- Holmes, M. (2014). *Distance relationships: Intimacy and emotions amongst academics and their Partners in dual locations*. Palgrave Macmillan.
- Holt, K. (2023). Survivors of sexual victimization and the negotiation of BDSM play. Dans B.L. Simula, R. Bauer et L. Wignall (dir.), *The power of BDSM: Play, communities, and consent in the 21st century* (p. 240-260). Oxford University Press.
- hooks, b. (2000). *All about love: New visions*. William Morrow.
- Horincq Detournay, R. (2018). Les fonctions de la mobilisation des écrits scientifiques dans une approche inductive : analyse enracinée dans l'expérience d'une recherche doctorale. *Approches inductives*, 5(1), 145–176. <https://doi.org/10.7202/1045156ar>
- Horincq Detournay, R., Noël, R. et Guillemette, F. (2018). Introduction : points d'attention pour améliorer la recherche qualitative en psychologie. *Approches inductives*, 5(2), 1–10. <https://doi.org/10.7202/1054332ar>
- Hughes, S.D. et Hammack, P.L. (2019) Affirmation, compartmentalization, and isolation: Narratives of identity sentiment among kinky people. *Psychology & Sexuality*, 10(2), 149-168. <https://doi.org/10.1080/19419899.2019.1575896>
- Illouz, E. (2019). *The end of love: a sociology of negative relations*. Oxford University Press.
- Impett, E. A., Kogan, A., English, T., John, O. P., Oveis, C., Gordon, A. M. et Keltner, D. (2012). Suppression sours sacrifice: Emotional and relational costs of suppressing emotions in romantic relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(6), 707–720. <https://doi.org/10.1177/0146167212437249>
- Iniewicz, G. et Niebudek, A. (2023). Between submission and pain. Shades of BDSM practices. Między zależnością a bólem. *Odcienie praktyk BDSM. Psychiatria polska*, 57(2), 467–484. <https://doi.org/10.12740/PP/OnlineFirst/138632>
- IPSOS (2023). *Pride month 2023: 9% of adults identify as LGBT+*. <https://www.ipsos.com/en-ca/pride-month-2023-9-adults-identify-lgbt>

- Jamieson, L. (1998) *Intimacy: Personal relationships in modern societies*. Polity.
- Jamieson, L. (1999) Intimacy transformed? A critical look at the 'pure' relationship. *Sociology*, 33(3), 477–494. <https://doi.org/10.1177/S0038038599000310>
- Jamieson, L. (2005) Boundaries of intimacy. Dans McKie, L. et Cunningham-Burley, S. (dir.), *Families in society: Boundaries and relationships* (p. 186-206). Policy Press.
- Johansson, L., Moe, M., et Nissen, K. (2022). Researching research affects : In-between different research positions. *Qualitative Research*, 22(3), 436-451.
<https://doi.org/10.1177/1468794120985683>
- Johns, M., Pingel, E., Youatt, E., Soler, J., McClelland, S. et Bauermeister, J. (2013). LGBT Community, social network characteristics, and smoking behaviors in young sexual minority women. *American Journal of Community Psychology*, 52(1), vol. 52, 141-154.
<https://doi.org/10.1007/s10464-013-9584-4>
- Jones, Z. (2020). Pleasure, community, and marginalization in rope bondage: A qualitative investigation into a BDSM subculture [thèse de doctorat, Carleton University]. Carleton University Institutional Repository.
- Kansky, J. (2018). What's love got to do with it? Romantic relationships and well-being. Dans Diener, E., Oishi, S. et Tay, L. (dir.), *Handbook of well-being* (p. 1–24). DEF Publishers.
- Katz-Wise, S. L., Pullen Sansfaçon, A., Bogart, L. M., Rosal, M. C., Ehrensaft, D., Goldman, R. E., et Bryn Austin, S. (2019). Lessons from a community-based participatory research study with transgender and gender nonconforming youth and their families. *Action Research*, 17(2), 186-207. <https://doi.org/10.1177/1476750318818875>
- Kempeneers, M., Dandurand, R.B., Van Pevenage, I. et Vanbremeersch, M. (2024). *Solidarités familiales : ce qui a changé au Québec sur trois générations*. Delbusso Éditeur.
- Kitagawa, K. (2023). Researcher positionality in participatory action research for climate justice in indigenous communities. *International Journal of Qualitative Methods*, 22.
<https://doi.org/10.1177/16094069231205178>
- Knapp, S. et Wurm, G. (2019). Theorizing family change: A review and reconceptualization. *Journal of Family Theory & Review*, 11(2), 212-229. <https://doi.org/10.1111/jftr.12329>
- Krafft-Ebing, R. von. (1886). *Psychopathia Sexualis*. Enke.

- Kramer, L. (2014). Learning emotional understanding and emotion regulation through sibling interaction. *Early Education and Development*, 25(2):160-184.
<https://doi.org/10.1080/10409289.2014.838824>
- Kramer, L., Conger, K.J., Rogers, C.R. et Ravindran, N. (2019). Siblings. Dans Fiese, B.H., Celano, M., Deater-Deckard, K., Jouriles, E.N. et Whisman, M.A. (dir.), *APA handbook of contemporary family psychology: Foundations, methods, and contemporary issues across the lifespan* (p. 521-538). American Psychological Association.
- Labrecque, F. (2021). Motifs et intérêts des pratiques sexuelles masochistes et de soumission : une analyse qualitative de 227 témoignages. [essai doctoral, Université du Québec à Trois-Rivières]. Cognito.
- Lamoureux-Duquette, C. (2024). La théorisation ancrée avec les populations en situation de marginalisation : exemple d'une application concrète de la méthode. *Apprendre + Agir*.
<https://icea-apprendreagir.ca/theorisation-ancree-populations-marginalisation-exemple/>
- Larivée, C. (2013) Le standpoint theory : en faveur d'une nouvelle méthode épistémologique. *Ithaque*, 13, 127-149. <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque13/Larivee.pdf>
- Lawrence, A. A. et Love-Crowell, J. (2008). Psychotherapists' experience with clients who engage in consensual sadomasochism : A qualitative study. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 34(1), 67–84. <https://doi.org/10.1080/00926230701620936>
- Lehmiller, J.J. (2018). *Tell me what you want: The science of sexual desire and how it can help you improve your sex life*. Hachette Go.
- Lenius, S. (2010). *Life, leather and the pursuit of happiness*. Nelson Borhek Press.
- Lincoln, Y. S., et Denzin, N. K. (2000). The seventh moment: out of the past. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (2^e édition). Sage Publications.
- Lincoln Y. S., Guba E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Sage Publications.
- Ling, T. J., Geiger, C. J., Hauck, J. M., Daquila, S. M., Pattison, J. E., Wright, S. et Stambaugh, R. (2022). BDSM, non-monogamy, consent, and stigma navigation: Narrative experiences. *Archive of Sexual Behavior*, 51(2), 1075-1089.
<https://doi.org/10.1007/s10508-021-02191-6>

- Lorette, P. (2023). Opportunities and challenges of positionality in quantitative research : Overcoming linguistic and cultural ‘knowledge gaps’ thanks to ‘knowledgeable collaborators’. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 44(8), 657-671. <https://doi.org/10.1080/01434632.2023.2195383>
- Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (2011). The conflicts between grounded theory requirements and institutional requirements for scientific research. *The Qualitative Report*, 16(2), 396-414. <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2011.1062>
- Martin, C. (2004). Les fonctions de la famille. *Les Cahiers français : documents d’actualité*, 322, 29-33. <https://shs.hal.science/halshs-01763199>
- Martinez, K. (2018). BDSM role fluidity: A mixed-methods approach to investigating switches within dominant/submissive binaries. *Journal of Homosexuality*, 65(10), 1299-1324. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1374062>
- Martinez, K. (2019). BDSM disclosures and the circle of intimates: A mixed methods analysis of identity and disclosure audience and response. Dans Simula, B.L., Sumerau, J.E. et Miller, A. (dir.), *Expanding the rainbow : Exploring the relationships of bi+, polyamorous, kinky, ace, intersex, and trans people* (p. 163-178). Brill Sense.
- McCabe J.L. et Holmes, D. (2009). Reflexivity, critical qualitative research and emancipation: A Foucauldian perspective. *Journal of Advanced Nursing*, 65, 1518–1526. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2009.04978.x>
- McCarthy, J. R. (2012). The powerful relational language of “family”: Togetherness, belonging and personhood. *Sociological Review*, 60(1), 68–90. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2011.02044.x>
- McCarthy, M. H., Wood, J. V. et Holmes, J. G. (2017). Dispositional pathways to trust: Self-esteem and agreeableness interact to predict trust and negative emotional disclosure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 113(1), 95–116. <https://doi.org/10.1037/pspi0000093>
- McKie, L., Cunningham-Burley, S. et McKendrick, J.H. (2005). Families and relationships: Boundaries and bridges. Dans McKie, L. et Cunningham-Burley, S. (dir.), *Families in society : Boundaries and relationships* (p. 3-18). Policy Press.

- Meeker, C. et McGill, C. M. (2021). Exploring the ways women navigate feminist and submissive identities: A phenomenography. *New Horizons in Adult Education and Human Resource Development*, 33(3), 28-40. <https://doi.org/10.1002/nha3.20336>
- Melave, M., Jug, V. et Gomboc, S. (2024). Positive psychological effects of BDSM practices and their implications for psychological and psychotherapeutic work: A systematic literature review. *Drustvena Istrazivanja*, 33(3), 411-432. <https://doi.org/10.5559/di.33.3.04>
- Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode. *Recherches qualitatives – Hors Série* (15), 435-452. https://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hs-15/hs-15-Meliani.pdf
- Mercer, K. H. (2024). How was that for you? Gender, aftercare and impression management in BDSM. *Journal of Sex Research*, 1-11. <https://doi.org/10.1080/00224499.2024.2410338>
- Miller, D. (2007). What is a relationship? Is kinship negotiated experience? *Ethnos*, 72(4), 535-554. <https://doi.org/10.1080/00141840701768334>
- Mische, A. (2014). Relational sociology, culture, and agency. Dans J. Scott et P. J. Carrington (dir.), *The Sage handbook of social network analysis* (p. 80-98). Sage Publications.
- Morgan, D. (1996) *Family connections: An introduction to family studies*. Polity.
- National Coalition for Sexual Freedom. (2015). *Consent violations survey*. <https://ncsfreedom.org/wp-content/uploads/2019/12/Consent-Violations-Survey.pdf>
- Newmahr, S. (2011). *Playing on the edge: Sadomasochism, risk, and intimacy*. Indiana University Press.
- Nichols, M. (2006). Psychotherapeutic issues with “kinky” clients: Clinical problems, yours and theirs. *Journal of Homosexuality*, 50(2–3), 281–300. https://doi.org/10.1300/J082v50n02_14
- Niebudek, A. et Iniewicz, G. (2023). Between a role and identification: Understanding BDSM practices from practitioners' perspective. *Psychiatria polska*, 57(1), 121–146. <https://doi.org/10.12740/PP/144162>
- Norman, A.R. (2023). The politics of BDSM play: Racial dynamics and critical consent. Dans B.L. Simula, R. Bauer et L. Wignall (dir.), *The power of BDSM: Play, communities, and consent in the 21st century* (p. 219-239). Oxford University Press.

- Novo, A. et Woestelandt, L. (2017). Recherches qualitatives ; grounded theory/théorisation ancrée, ses évolutions, sa méthodologie, son application dans la recherche médicale et psychanalytique. *Perspectives Psy*, 56(1), 66-80.
<https://doi.org/10.1051/ppsy/2017561066>
- Olmstead, S. B. (2020). A decade review of sex and partnering in adolescence and young adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 82(2), 769-794.
<https://doi.org/10.1111/jomf.12670>
- Ortman, D.M. et Sprott, R.A. (2013). *Sexual outsiders: Understanding BDSM sexualities and communities*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Pahl, R. et Pevalin, D.J. (2005). Between family and friends: A longitudinal study of friendship choice. *The British Journal of Sociology*, 56(3), 433-450. <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2004.00076.x>
- Pahl, R. et Spencer, L. (2010). Family, friends, and personal communities: changing models in the mind. *Journal of Family Theory & Review*, 2(3), 197-210.
<https://doi.org/10.1111/j.1756-2589.2010.00053.x>
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>
- Palinkas, L. A., Horwitz, S. M., Green, C. A., Wisdom, J. P., Duan, N. et Hoagwood, K. (2015). Purposeful sampling for qualitative data collection and analysis in mixed method implementation research. *Administration and Policy in Mental Health and Mental Health Services Research*, 42(5), 533-544. <https://doi.org/10.1007/s10488-013-0528-y>
- Parchev, O. (2025). BDSM and the complexity of consent: Navigating inclusion and exclusion. *Sexes*, 6(1) <https://doi.org/10.3390/sexes6010004>
- Pennington, H. (2024). Consent work in intimacy coordination and adult content creation. *Porn Studies*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/23268743.2024.2421791>
- Paz Galupo, M. (2017). Researching while cisgender : Identity considerations for transgender research. *International Journal of Transgenderism*, 18(3), 241-242.
<https://doi.org/10.1080/15532739.2017.1342503>
- Peirce, C. S. (1998). *The essential Peirce: Selected philosophical writings (1893-1913)*. Indiana University Press.
- Piazzesi, C. (2017). *Vers une sociologie de l'intime : Éros et socialisation*. Hermann Éditeurs.

- Piazzesi, C., Blais, M. et Belleau, H. (2019). Frontières de l'intimité conjugale et familiale : de la théorie aux approches empiriques. *Enfances, Familles, Générations*, 34.
<https://doi.org/10.7202/1070305ar>
- Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J. and Lavoie Mongrain, C. (2020). *Intimités et sexualités contemporaines : les transformations des pratiques et des représentations*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, et A. P. Pires (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin.
- Pitagora, D. (2015). Intimate partner violence in sadomasochistic relationships. *Sexual and Relationship Therapy*, 31(1), 95-108. <https://doi.org/10.1080/14681994.2014.1102219>
- Pitagora, D. (2016). The kink-poly confluence: relationship intersectionality in marginalized communities. *Sexual and Relationship Therapy*, 31, 391–404.
<https://doi.org/10.1080/14681994.2016.1156081>
- Pitagora, D. (2017). No pain, no gain? Therapeutic and relational benefits of subspace in BDSM contexts. *Journal of Positive Sexuality*, 3(3), 44- 54. <https://doi.org/10.51681/1.332>
- Pitre, N.Y. et Kushner, K.E. (2015). Theoretical triangulation as an extension of feminist intersectionality in qualitative family research. *Journal of Family Theory Review*, 7, 284-298. <https://doi.org/10.1111/jftr.12084>
- Poder, P. (2023). The end of contemporary love life? *Emotions and Society*, 5(1), 100-119.
<https://doi.org/10.1332/263169021X16528868423539>
- Raybaud, A. (2024) *Nos puissantes amitiés : des liens politiques, des lieux de résistance*. La Découverte.
- Rehor, J. E. (2015). Sensual, erotic, and sexual behaviors of women from the “kink” community. *Archives of Sexual Behavior*, 44(4), 825–836. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0524-2>
- Rheinhardt, A. Kreiner, G. E., Gioia, D. A. et Corley, K. G. (2018). Conducting and publishing rigorous qualitative research. Dans C. Cassell, A. Cunliffe, L. et G. Grandy (dir.), *The Sage handbook of qualitative business and management research methods* (p. 515-531). Sage Publications.

- Richard, G., Graindorge, A., Charbonneau, A., Vallerand, O. et Houzeau, M. (2025). *Augmentation des niveaux de malaise. Ce que les élèves du secondaire pensent de la diversité sexuelle, 2017-2024*. GRIS-Montréal.
https://www.gris.ca/app/uploads/2025/01/GRIS_rapport-final_30jan2024.pdf
- Robertson, A. (2021). “He can cane me to orgasm, or he can cane me to hysterical tears”: The coconstruction of BDSM Experience. *Journal for the Study of Religious Experience*, 7(1).
<https://rerc-journal.tsd.ac.uk/index.php/religiousexp/article/view/71>
- Rodrigue, C. (2020). Les configurations relationnelles et sexuelles non conjugales. Dans Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J. et Lavoie-Mongrain, C. (dir.), *Intimités et sexualités contemporaines: Les transformations des pratiques et des représentations* (p. 201-217). Les Presses de l’Université de Montréal.
- Roseneil, S. (2010) Intimate citizenship: A pragmatic, yet radical, proposal for a politics of personal life. *European Journal of Women’s Studies*, 17(1), 77–82.
<https://doi.org/10.1177/13505068100170010603>
- Roseneil, S. et Budgeon, S. (2004). Cultures of intimacy and care beyond ‘the family’: Personal life and social change in the early 21st century. *Current Sociology*, 52(2), 135–159.
<https://doi.org/10.1177/0011392104041798>
- Roseneil, S., Crowhurst, I., Hellesund, T., Santos, A.C. et Stoilov, M. (2020). *The tenacity of the couple-norm: intimate citizenship regimes in a changing Europe*. UCL Press.
- Rowlands, J. (2021). Interviewee transcript review as a tool to improve data quality and participant confidence in sensitive research. *International Journal of Qualitative Methods*, 20. <https://doi.org/10.1177/16094069211066170>
- Rubin, G. (2010). Penser le sexe : anthropologie politique du sexe. Dans G. Rubin (dir.), *Surveiller et jouir. Anthologie politique du sexe* (p. 135-210). Epel.
- Rubinky, V., Cooke-Jackson, A. et Rodriguez, A. (2023). From pain to healing: Kink communication in sexual assault recovery. Dans B.L. Simula, R. Bauer et L. Wignall (dir.), *The power of BDSM: Play, communities, and consent in the 21st century* (p. 261-283). Oxford University Press.
- Ryan, G. (2018). Introduction to positivism, interpretivism and critical theory. *Nurse Researcher*, 25(4), 14-20. <https://doi.org/10.7748/nr.2018.e1466>

- Ryan, R. et Muzacz, A. K. (2024). An exploratory comparison of attachment style, emotion regulation, and relationship equity in BDSM and non-BDSM relationships. *Journal of Positive Sexuality*, 10(2), 54-70. <https://doi.org/10.51681/2.1022>
- Ryjova, Y., Gold, A. I., Timmons, A. C., Chaspari, T., Pettit, C., Beale, A. M., Kazmierski, K. F. M. et Margolin, G. (2024). A day in the life: Couples' everyday communication and subsequent relationship outcomes. *Journal of Family Psychology*, 38(3), 453–465. <https://doi.org/10.1037/fam0001180>
- Sansfaçon, A. P., Hébert, W., Lee, E., Faddoul, M., Tourki, D. et Bellot, C. (2018). Digging beneath the surface: Results from stage one of a qualitative analysis of factors influencing the well-being of trans youth in Quebec. *International Journal of Transgenderism*, 19(2), 184-202. <https://doi.org/10.1080/15532739.2018.1446066>
- Santore, D. (2008). Romantic relationships, individualism and the possibility of togetherness: Seeing Durkheim in theories of contemporary intimacy. *Sociology The Journal Of The British Sociological Association*, 42(6), 1200–1217. <https://doi.org/10.1177/0038038508096941>
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? Dans C. Baribeau (dir.), *Recherches qualitatives : les questions de l'heure* (p. 99-111). Association pour la recherche qualitative.
- Savoie-Zajc, L. (2010). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (5^e édition, p. 337-360). Presses de l'Université du Québec.
- Schuerwegen, A., Morrens, M., Wuyts, E., Huys, W., Goethals, K. et De Zeeuw-Jans, I. (2022). The psychology of kink: A survey study investigating stigma and psychological mechanisms in BDSM. *European Psychiatry*, 65(S1). <https://doi.org/10.1192/j.eurpsy.2022.2079>
- Schutz, A. (1967). *The phenomenology of the social world*. Northwestern University Press
- Secules, S., McCall, C., Mejia, J. A., Beebe, C., Masters, A. S., L. Sánchez-Peña, M. et Svyantek, M. (2021). Positionality practices and dimensions of impact on equity research : A collaborative inquiry and call to the community. *Journal of Engineering Education*, 110(1), 19-43. <https://doi.org/10.1002/jee.20377>
- Segalen, M. et Martial, A. (2019). *Sociologie de la famille* (9^e édition). Armand Colin.

- Sheff, E. (2021). Kinky sex gone wrong: Legal prosecutions concerning consent, age play, and death via BDSM. *Archives of Sexual Behavior*, 50, 761-771
<https://doi.org/10.1007/S10508-020-01866-W>
- Sheff, E. et Kieran, R.A. (2016). How did it hurt? Distinguishing between intimate partner violence and BDSM in relationships. *Sexual and Relationship Therapy* 31(1), 1-14.
<http://doi.org/10.1080/14681994.2014.1102219>
- Siebenbruner, J. (2013). Are college students replacing dating and romantic relationships with hooking up? *Journal of College Student Development*, 54, 433–438.
<https://doi.org/10.1353/csd.2013.0065>
- Simula, B. L. (2019). A “different economy of bodies and pleasures”? Differentiating and evaluating sex and sexual BDSM experiences. *Journal of Homosexuality*. 66(2), 209–237. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1398017>
- Simmel, G. (1950). *The sociology of Georg Simmel* (K. H. Wolff, éd. et trad.). The Free Press.
- Sisson, K. (2007). The cultural formation of S/M: history and analysis. Dans Langdridge, D. et Barker, M. (dir.), *Safe, sane and consensual: Contemporary perspectives on sadomasochism*. Palgrave MacMillan.
- Snapp, S. D., Watson, R. J., Russell, S. T., Diaz, R. M. et Ryan, C. (2015). Social support networks for LGBT young adults: Low cost strategies for positive adjustment. *Family Relations*, 64(3), 420-430. <https://doi.org/0.1111/fare.12124>
- Sprott, R. et Randall, A. (2017). Health disparities among kinky sex practitioners. *Current Sexual Health Reports*, 9(3), 104–108. <https://doi.org/10.1007/s11930-017-0113-6>
- Sprott, R. A. et Randall, A. (2024). “The invisible gate”: experiences of well-being in the context of kink sexuality. *Journal of Humanistic Psychology*. 64(6).
<https://doi.org/10.1177/00221678241286269>
- Statistiques Canada (2025). *Carrefour de renseignements déclarés par la police : crimes haineux au Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-607-x/71-607-x2024013-fra.htm>
- Stein, D. et Schachter, D. (2009). *Ask the man who owns him: The real lives of gay Masters and slaves*. Perfectbound Press.
- Stein, S.K. (2021). *Sadomasochism and the BDSM community in the United States: Kinky people unite*. Routledge.

- Stiles, B. et Clark, R. (2011). BDSM: A subcultural analysis of sacrifices and delights. *Deviant Behaviour*, 32(2), 158–189. <https://doi.org/10.1080/01639621003748605>
- Strauss, A. et Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research: Grounded theory procedures and techniques*. Sage Publications.
- Strauss, A.L. et Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2^e édition), Sage Publications.
- Strizzi, J. M., Øverup, C. S., Ciprić, A., Hald, G. M. et Træen, B. (2021). BDSM: Does it hurt or help sexual satisfaction, relationship satisfaction, and relationship closeness? *The Journal of Sex Research*, 59(2), 248–257. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.1950116>
- Suddaby, R. (2006). What grounded theory is not. *Academy of Management Journal*, 49(4), 633–642. <https://doi.org/10.5465/amj.2006.22083020>
- Tan, J. (2010). Grounded theory in practice: issues and discussion for new qualitative researchers. *Journal of Documentation*, 66(1), 93–112. <https://doi.org/10.1108/00220411011016380>
- Tan, L., Volling, B.L., Gonzalez, R., LaBounty, J. et Rosenberg, L. (2022). Growth in emotion understanding across early childhood: A cohort-sequential model of firstborn children across the transition to siblinghood. *Child Development*, 93(3), 299–314. <https://doi.org/10.1111/cdev.13729>
- Thompson, M. (2004). *Leatherfolk: Radical sex, people, politics, and practice*. Daedalus Publications.
- Thomson, S. B. (2010). Grounded theory - sample size. *Journal of Administration and Governance*, 5(1), 45–52. https://joaag.com/uploads/5_1_Research_Note_1_Thomson.pdf.
- Tiidenberg, K. et Paasonen, S. (2019). Littles: Affects and aesthetics in sexual age-play. *Sexuality and Culture*, 23, 375–393. <https://doi.org/10.1007/s12119-018-09580-5>
- Ting-Toomey, S. et Kurogi, A. (1998). Facework competence in intercultural conflict: An updated face-negotiation theory. *International Journal of Intercultural Relations*, 22(2), 187–225. [https://doi.org/10.1016/S0147-1767\(98\)00004-2](https://doi.org/10.1016/S0147-1767(98)00004-2)
- Toffoli, C. (2023). *S'engager en amitié*. Radar.
- Torraco, R. J. (2005). Writing integrative literature reviews: Guidelines and examples. *Human Resource Development Review*, 4(3), 356–367. <https://doi.org/10.1177/1534484305278283>

- Treharne, G. J. et Riggs, D.W. (2014). Ensuring quality in qualitative research. Dans Rohleder, P. et Lyons, A. (dir.), *Qualitative research in clinical and health* (p. 57–73). Red Globe Press
- Trøndheim, G. (2010). Kinship in Greenland – emotions of relatedness. *Acta Borealia*, 27(2), 208-220. <https://doi.org/10.1080/08003831.2010.527536>
- Turley, E. L. (2022). ‘I feel so much better in myself’: Exploring meaningful non-erotic outcomes of BDSM participation. *Sexualities*, 27(1-2).
<https://doi.org/10.1177/13634607211056879>
- Turley, E. L., King, N. et Butt, T. (2011). ‘It started when I barked once when I was licking his boots!’: A descriptive phenomenological study of the everyday experience of BDSM. *Psychology & Sexuality*, 2(2), 123–136. <https://doi.org/10.1080/19419899.2010.528018>
- Vaisey, S. et Lizardo, O. (2010). Can cultural worldviews influence network composition? *Social Forces*, 88(4), 1595-1618. <https://doi.org/10.1353/sof.2010.0009>
- Veale, J., Saewyc, E., Frohard-Dourlent, H., Dobson, S., Clark, B. et The Canadian Trans Youth Health Survey Research Group. (2015). *Being safe, being me: results of the Canadian Trans Youth Health Survey*.
https://saravyc.sites.olt.ubc.ca/files/2015/05/SARAVYC_Trans-Youth-Health-Report_EN_Final_Web2.pdf
- Vilkin, E. et Sprott, R. (2021). Consensual non-monogamy among kink-identified adults: Characteristics, relationship experiences, and unique motivations for polyamory and open relationships. *Archives of Sexual Behavior*, 50, 1521–1536.
<https://doi.org/10.1007/s10508-021-02004-w>
- Villatte, A., Marcotte, J. Aimé, A. et Marcotte, D. (2018). Construction identitaire, intimidation homophobe et soutien familial perçu d’adultes émergents lesbiennes, gays, bisexuelles ou bisexuels au Québec. *Revue Jeunes et Société*, 2(2), 116-140.
<https://doi.org/10.7202/1075812ar>
- Vivid, J., Lev, E.M. et Sprott, R.A. (2020). The structure of kink identity: Four key themes within a world of complexity. *Journal of Positive Sexuality*, 6(2), 75-85.
<https://doi.org/10.51681/1.623>

- Wahyuni, D. (2012). The research design maze : Understanding Paradigms, cases, methods and methodologies. *Journal of Applied Management Accounting Research*, 10(1), 69-80.
https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2103082
- Wall, J. (2022). From childhood studies to childism: Reconstructing the scholarly and social imaginations. *Children's Geographies*, 20(3), 257–270.
<https://doi.org/10.1080/14733285.2019.1668912>
- Weber, M. (1978). *Economy and society: An outline of interpretive sociology* (G. Roth et C. Wittich, éd. et trad.). University of California Press. (Œuvre originale publiée en 1922).
- Webster, C. et Klaserner, M. (2019). Fifty shades of socializing: Slosh and munch events in the BDSM community. *Event Management*, 23(1), 135-147.
<https://doi.org/10.3727/152599518X15378845225401>
- Weeks, J., Heaphy, B. et Donovan, C. (2001). *Same sex intimacies: families of choice and other life experiments*. Routledge.
- Weinkauf, K. (2010) "'Yeah, he's my daddy': Linguistic constructions of fictive kinships in a street-level sex work community. *Wagadu: A Journal of Transnational Women's & Gender Studies*, 8(1). <https://digitalcommons.cortland.edu/wagadu/vol8/iss1/2>
- Weston, K. (1991). *Families we choose: Lesbians, gays, kinship*. Columbia University.
- Whittemore, R. et Knafl, K. (2005). The integrative review: Updated methodology. *Journal of Advanced Nursing*, 52(5), 546–553. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2004.03621.x>
- Widmer, E.D., Aeby, G. et Sapin, M. (2013) Collecting family network data. *International Review of Sociology*, 23(1), 27-46. <https://doi.org/10.1080/03906701.2013.771049>
- Williams, D. J., Prior, E. E., Alvarado, T., Thomas, J. N. et Christensen, M. C. (2016). Is bondage and discipline, dominance and submission, and sadomasochism recreational leisure? A descriptive exploratory investigation. *The Journal of Sexual Medicine*, 13(7), 1091–1094. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2016.04.001>
- Wilson, R.F., Park, S.Y. et Valek, R. (2023). The legal meaning of sex (and romantic relationships). Dans Ogolsky, B.G. (dir.), *The sociocultural context of romantic relationships* (p. 151–167). Cambridge University Press.
- Wozolek, B. (2021). "It's not fiction, it's my life": LGBTQ+ youth of color and kinships in an urban school. *Theory Into Practice*, 60(1), 94-102.
<https://doi.org/10.1080/00405841.2020.1829383>

- Wright, S. (2010). Depathologizing consensual sexual sadism, sexual masochism, transvestic fetishism, and fetishism. *Archives of Sexual Behavior*, 39(6), 1229–1230.
<https://doi.org/10.1007/s10508-010-9651-y>
- Xue, T. et Jiang, J. (2024). Intimacy and trust in interpersonal relationships: A sociological perspective. *Journal of Sociology and Ethnology*, 6(3).
<https://doi.org/10.23977/jsoc.2024.060306>
- Yılmaz, C. D., Lajunen, T. et Sullman, M. J. M. (2023). Trust in relationships: A preliminary investigation of the influence of parental divorce, breakup experiences, adult attachment style, and close relationship beliefs on dyadic trust. *Frontiers in psychology*, 14, 1260480.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1260480>
- Zaccour, S. (2021). ‘‘I’m telling you, she likes it rough’’: Sexual history evidence, consent and the BDSM defense in Canadian sexual assault trials. *Child and Family Law Quarterly*, 4.
https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=4005455
- Zago, L. F. et Holmes, D. (2015). The ethical tightrope: Politics of intimacy and consensual method in sexuality research. *Nursing Inquiry*, 22(2), 147–156.
<https://doi.org/10.1111/nin.12068>
- Zhou, J., Chen, X., Wang, Z. et Li, Q. (2024). Coping together: Couple-based communication interventions in cancer care. *Asia-Pacific Journal of Oncology Nursing*, 11(3).
<https://doi.org/10.1016/j.apjon.2024.100379>

Annexe A

Affiche de recrutement

Participant.e.s recherché.e.s pour une étude portant sur les relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM

Nature de la participation:

Entrevue individuelle d'une durée d'environ 90 minutes (via zoom) lors de laquelle vous répondrez à des questions portant sur vos relations privilégiées, c'est-à-dire, les relations que vous jugez comme étant les plus importantes pour vous (familiales, amicales, etc.).

Compensation d'une valeur de 30\$ CAD offerte

Pour participer:

Scannez le code QR suivant menant à un court questionnaire (1-2 minutes)



Vous recevrez ensuite une invitation pour participer au projet

Critères à rencontrer:

- Pratiquer le BDSM
- Avoir plus de 18 ans
- Être en mesure de s'exprimer en français ou en anglais
- Habiter au Canada

Pour plus d'informations, contactez: :

Sophie Doucet,
Candidate au doctorat en sciences de la famille à l'UQO



Cette recherche a été approuvée par le Comité éthique de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et est dirigée par Isabel Côté, professeure au département de travail social de l'UQO.

Annexe B

Formulaire de pré-entrevue

1. Pratiquez-vous le BDSM?
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
2. Quel âge avez-vous? _____
3. À quelle fréquence pratiquez-vous le BDSM?
 - ☐ Presque jamais
 - ☐ Très rarement
 - ☐ Rarement
 - ☐ Parfois
 - ☐ Souvent
 - ☐ Très souvent
3. Habitez-vous au Canada
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
4. Préférez-vous faire l'entrevue en personne ou en zoom?
 - ☐ En personne
 - ☐ Zoom
7. Dans quelle langue souhaiteriez-vous faire l'entrevue?
 - ☐ Français
 - ☐ Anglais
8. Quelle est votre adresse courriel? _____

Annexe C

Fiche signalétique

Ces informations demeureront confidentielles en tout temps

- 1. Identificateur numérique** (à remplir par la personne qui fait l'entrevue) : _____
- 2. Pseudonyme** : _____
- 3. Âge** : _____
- 4. Pronoms utilisés** :
 - ☐ Il/lui
 - ☐ Elle
 - ☐ Iel
 - ☐ Autres: _____
- 5. La description des rôles endossés dans le cadre de pratiques BDSM est parfois complexe. Les mots suivants sont souvent utilisés pour définir ces rôles. Cochez tous les mots qui vous correspondent et auxquels vous vous identifiez :**
 - ☐ Dominant ou dominante
 - ☐ Soumis ou soumise
 - ☐ Switch
 - ☐ Maître ou maitresse
 - ☐ Esclave
 - ☐ Masochiste
 - ☐ Sadiste
 - ☐ Daddy ou mommy
 - ☐ Babygirl ou babyboy
 - ☐ Little
 - ☐ Rigger
 - ☐ Rope bunny
 - ☐ Autre : _____
- 6. Lequel vous conviendrait le mieux, si vous ne pouviez en choisir qu'un?**
 - ☐ Dominant ou dominante
 - ☐ Soumis ou soumise
 - ☐ Switch
 - ☐ Maître ou maitresse
 - ☐ Esclave
 - ☐ Masochiste

- ☐ Sadique
- ☐ Daddy ou mommy
- ☐ Babygirl ou babyboy
- ☐ Little
- ☐ Rigger
- ☐ Rope bunny
- ☐ Autre : _____

7. Quel est le mot qui définit le mieux votre orientation sexuelle ?

- ☐ Lesbienne
- ☐ Gai
- ☐ Bisexuel·le
- ☐ Pansexuel·le
- ☐ Queer
- ☐ Hétérosexuel·le
- ☐ Homosexuel·le
- ☐ Bispirituel·le
- ☐ Autre : _____

8. Quel est le sexe qui vous a été assigné à la naissance, c'est-à-dire sur votre certificat de naissance :

- ☐ Sexe féminin
- ☐ Sexe masculin

9. Quel est votre genre ressenti (identité de genre) :

- ☐ Féminin
- ☐ Masculin
- ☐ Non-binaire
- ☐ Identité de genre autochtone ou d'une autre minorité culturelle (p.ex. bispirituel·le)
- ☐ Autre : _____

10. Statut relationnel actuel. Cochez tous les mots qui s'appliquent:

- ☐ Célibataire
- ☐ Dans une ou plusieurs relations basées uniquement sur le jeu
- ☐ Dans une relation monogame
- ☐ Dans une relation ouverte
- ☐ Dans une ou plusieurs relations polyamoureuses
- ☐ Marié·e
- ☐ Veuf·ve
- ☐ Autre : _____

11. Exercez-vous ou avez-vous déjà exercé un rôle parental :

- ☐ Oui
- ☐ Non

a) Si oui, décrivez brièvement votre lien avec le/les enfant(s) (mère, père, beau-parent, parent d'accueil, tuteur, autre) :

12. Êtes-vous né au Canada?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne le sais pas

a) Si non : Dans quel pays êtes-vous né?

13. Lieu de résidence (nom de la ville/le village) : _____

14. Les gens qui habitent au Canada ont des origines culturelles ethniques et géographiques très variées. Vous pouvez appartenir à plus d'un groupe parmi la liste suivante :

Êtes-vous... (cochez toutes les réponses qui s'appliquent) :

- ☐ Autochtone (par ex., Première Nations, Premiers peuples, Métis·se ou Inuit·e, etc.)
- ☐ Francophone du Québec
- ☐ Anglophone du Québec
- ☐ Francophone d'une province canadienne autre que le Québec
- ☐ Anglophone d'une province canadienne autre que le Québec
- ☐ Américain·ne (des États-Unis)
- ☐ Britannique (par ex., Écossais·e Gallois·e, Irlandais·e, Anglais·e, etc.)
- ☐ Français·e (par ex., Alsacien·ne Breton·ne, Corse, etc.)
- ☐ Européen·ne de l'Ouest (par ex., Allemand·e, Autrichien·ne, Belge, Flamand, etc.)
- ☐ Européen·ne du Nord (par ex., Danois·e, Islandais·e, Norvégien·ne, Suédois·e, etc.)
- ☐ Européen·ne de l'Est (Bulgare, Estonien·ne, Polonais·e, Tchèque, Russe, etc.)
- ☐ Sud Européen·ne (Catalan·e, Croate, Grec·que, Italien·ne, Portugais·e, etc.)
- ☐ Caraïbéen·ne (Antigais·e, Cubain·e, Haïtien·ne, Jamaïcain·e)
- ☐ Latino-Américain·e (Brésilien·ne, Colombien·ne, Mexicain·e, etc.)
- ☐ Africain·e central et de l'Ouest (Angolais·e, Camerounais·e, Sénégalais·e, etc.)
- ☐ Africain·e du Nord (Algérien·ne, Égyptien·ne, Tunisien·ne, Marocain·ne, etc.)
- ☐ Africain·e du Sud et de l'Est (Rwandais·e, Somalien·ne, Tanzanien·ne, Zulu, etc.)
- ☐ Moyen-Orient·e/de l'Asie centrale (Libanais·e, Iranien·ne, Saoudien·ne, Turc, etc.)

- ☐ Sud-Asiatique (Pakistanais·e, Sri-Lankais·e, Indien de l'Inde, etc.)
- ☐ Asiatique de l'Est ou du Sud-Est (Chinois·e, Coréen·ne, Japonais·e, Thaïlandais·e, etc.)
- ☐ Océanien·ne (Australien·ne, Néo-zélandais·e)
- ☐ Des Îles du Pacifique (Hawaïen·ne, Maori, Polynésien·ne, etc.)
- ☐ Autre : _____

15. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété?

- ☐ Aucun diplôme
- ☐ Études primaires
- ☐ Études secondaires partielles (secondaire I à IV ou 9e à 11e année)
- ☐ Diplôme d'études secondaires (sec V ou 12e année)
- ☐ Études partielles dans un cégep, une école de métier ou de formation
- ☐ Diplôme ou certificat d'études d'un cégep, une école de métier ou de formation professionnelle
- ☐ Études partielles à l'université
- ☐ Diplôme universitaire
- ☐ Autre : _____

16. Au meilleur de votre connaissance, à combien estimez-vous votre revenu personnel total provenant de toutes les sources, avant impôts et autres déductions, au cours des douze derniers mois?

- ☐ Inférieur à 10 000\$
- ☐ De 10 000 \$ à 20 000 \$
- ☐ De 20 000 \$ à 39 999 \$
- ☐ De 40 000 \$ à 59 999 \$
- ☐ De 60 000 \$ à 79 999 \$
- ☐ De 80 000 \$ à 99 999 \$
- ☐ 100 000 \$ ou plus
- ☐ Ne sait pas
- ☐ Refus de répondre

Annexe D

Schéma d'entrevue

Retour sur le formulaire de consentement

Avant de commencer l'entrevue, j'aimerais que vous signiez le formulaire de consentement. Avez-vous des questions ou des préoccupations? Êtes-vous à l'aise pour signer le formulaire de consentement?

Informations sur le sujet de thèse et rappel des notions de confidentialité

Lors de la rencontre d'aujourd'hui, je vais vous poser des questions sur vos relations privilégiées, c'est-à-dire les relations que vous jugez comme étant les plus importantes pour vous, ainsi que sur vos pratiques BDSM, notamment la place qu'occupe le BDSM dans votre vie. Je vais commencer par vous poser des questions ouvertes (plus larges) puis des questions de précision au besoin. Selon vos réponses, la rencontre devrait durer entre 60 et 90 minutes.

J'aimerais enregistrer l'entrevue. Tel que spécifié dans le formulaire de consentement, les enregistrements seront conservés sous clé chez moi. Aussi, l'identité de chacune des personnes rencontrées sera tenue confidentielle.

Si vous êtes prêt·e, nous allons commencer et je vais commencer l'enregistrement audio.

Premières questions :

- **Quel pseudonyme choisissez-vous pour cet entretien?**
Il se pourrait que nous devions changer votre pseudonyme si plusieurs personnes choisissent le même. Si c'est le cas, nous vous contacterons pour vous informer du nouveau pseudonyme qui vous a été assigné.
- **Quel pronom désirez-vous utiliser pour cet entretien?**
- **Quel genre (masculin, féminin, neutre) d'adjectif préférez-vous que j'utilise pour cet entretien?**

1. Questions sur les relations privilégiées

1.1. Quelles sont les relations que vous jugez comme étant les plus importantes dans votre vie?

Pour chacune de ces relations, posez les questions suivantes :

- a) Parlez-moi de la façon dont vous vous êtes rencontrées.
 - Ça fait combien d'années que vous vous connaissez?
- b) Parlez-moi du temps que vous passez ensemble. Que faites-vous?
- c) Parlez-vous de comment rester en contact lorsque vous n'êtes pas ensemble physiquement?
- d) Quelle est la fréquence de vos contacts (au quotidien, à l'occasion, etc.)?

- e) Avez-vous toujours été aussi proche que maintenant? Pouvez-vous m'expliquer comment votre relation a évolué dans le temps?
- f) Comment qualifiez-vous cette relation (ex. : amitié, famille, etc.) et cette personne (ex. : ami·e·s, membre de la famille, partenaire sexuel) ?
- g) Parlez-moi de pourquoi vous jugez que cette relation est privilégiée.
- h) Comment en êtes-vous venu à considérer cette relation comme étant privilégiée?
 - À partir de quel moment avez-vous commencé à considérer cette relation comme étant privilégiée?
- i) Pouvez-vous me donner un exemple d'un moment particulier où cette personne était là pour vous et vous a offert du soutien?
 - Quel genre de soutien cette personne vous offre?
- j) Pouvez-vous me donner un exemple d'un moment particulier où vous avez offert du soutien à cette personne?
 - Quel genre de soutien offrez-vous à cette personne?
- k) Si vous avez déjà vécu des conflits avec cette personne, pouvez-vous me donner un exemple (raison du conflit) et m'expliquer comment vous avez résolu la situation?
- l) Si cette personne connaît vos pratiques BDSM, pouvez-vous me parler de comment s'est déroulé le dévoilement?
 - *Si aucun dévoilement n'a été effectué* : Pouvez-vous me parler de ce choix?
- m) Selon vous, est-ce qu'il est nécessaire de dévoiler ses pratiques BDSM pour maintenir une relation privilégiée?
- n) Pouvez-vous m'expliquer en quoi cette relation est différente des autres relations que vous entretenez?

1.2. Questions spécifiques aux relations amoureuses

Questions générales pour tout le monde :

- a) Avez-vous déjà eu une relation amoureuse avec quelqu'un avec qui vous n'avez pas pratiqué le BDSM ?
 - *Si oui* : y a-t-il une raison pour laquelle vous pratiquez aujourd'hui le BDSM avec votre partenaire actuel mais pas avec vos précédents ?
- b) Pensez-vous qu'il est essentiel de pratiquer le BDSM avec la ou les personnes avec lesquelles vous entretenez des relations amoureuses ?
 - Pourriez-vous entretenir une relation avec quelqu'un qui n'est pas adepte du BDSM ?

Questions pour les personnes qui sont dans une relation impliquant le BDSM :

- a) Croyez-vous que le BDSM est fondamental pour votre relation ? Est-ce d'une importance capitale ? Pourquoi ?
 - Était-ce le cas dans vos relations précédentes ?
 - Avez-vous les mêmes pratiques avec tous vos partenaires?
- b) *Si le·la participant·e mentionne le fait de pouvoir être soi-même avec son ou ses partenaires* : Vous avez mentionné que vous pouvez être vous-même avec cette personne

et je me demandais pourquoi, selon vous, c'est le cas ? Pourquoi pouvez-vous être vous-même avec cette personne en particulier ?

1.3. Je remarque que vous n'avez pas mentionné (*ajouter au besoin : votre relation avec votre famille d'origine, des relations amicales, une relation amoureuse, la communauté BDSM, une relation de parenté volontaire, c'est-à-dire une relation avec des personnes proches de vous que vous considérez comme une famille, etc.*). Quelle place occupe cette relation dans votre vie?

1.4. Est-ce que vous avez déjà entretenu des relations que vous considérez comme privilégiées dans le passé, mais qui ont pris fin?

- a) Si oui, pouvez-vous m'expliquer ce qui s'est passé?
- b) *Poser les sous-questions de la question 1.1.*

2. Questions sur les pratiques BDSM

2.1. En regardant votre formulaire de pré-entrevue, j'ai constaté que vous considérez pratiquer le BDSM (*ajuster selon la réponse dans le formulaire de pré-entrevue : très rarement, rarement, parfois, souvent, très souvent*). Pouvez-vous m'expliquer comment vous faites pour évaluer que vous pratiquez le BDSM (*ajuster selon la réponse dans le formulaire de pré-entrevue : très rarement, rarement, parfois, souvent, très souvent*)?

- a) Depuis quand pratiquez-vous le BDSM?
- b) Qu'est-ce qui vous motive à pratiquer le BDSM? Pourquoi pratiquez-vous le BDSM?
- c) Qu'est-ce que le BDSM vous apporte?

2.2. Pouvez-vous me parler du genre de pratiques que vous privilégiez?

- a) Quelle place occupe la communication dans vos pratiques ?
- b) *Si le·la participant·e mentionne que la communication est importante* : Vous venez de mentionner que la communication est très importante et je me demandais comment vous utilisez ces compétences de communication qui sont nécessaires dans le BDSM en dehors du BDSM ? Est-ce que cela a un impact sur vos relations, par exemple ?
- c) Avec qui pratiquez-vous le BDSM?
 - Considérez-vous ces relations comme étant privilégiées? *Si oui, posez les sous-questions de la question 1.1.*
- d) *Si le·la participant·e a mentionné pratiquer des jeux de rôle* : Quelle place occupent les jeux de rôle dans votre vie? Pouvez-vous me parler de votre relation avec la (ou les) personnes avec qui vous pratiquez ces jeux?
- e) *Si le·la participant·e mentionne utiliser des mots de parenté, demander pourquoi.*
Je remarque que vous utilisez des mots de parenté pour décrire votre rôle et relation. Je trouve ça super intéressant et j'aimerais mieux comprendre. Pouvez-vous m'en parler davantage?

Sous-questions au besoin :

- Quelle est la signification de ces mots dans le cadre de vos pratiques?
- Est-ce que le mot est seulement utilisé pendant le jeu?
- Sinon, comment est-ce que ces relations se reflètent en dehors du jeu?
- f) Quelle place occupe la communauté BDSM dans votre vie?
- Est-ce que vous vous impliquez au sein de la communauté BDSM?
- De quelles façons?
- Pourquoi?
- Comment qualifiez-vous ces gens (ami·e·s, connaissances, etc.)?

Clôture de l'entrevue

Je vous remercie de m'avoir fait confiance et des propos que vous m'avez confiés. Je me sens vraiment choyée que vous ayez accepté de me laisser entrer dans votre intimité et de m'avoir partagé des expériences et réflexions aussi personnelles. D'ailleurs, ces expériences vont être grandement utiles pour notre recherche. Vraiment, merci pour votre confiance et votre ouverture.

La dernière chose que je vous demanderais c'est de remplir la fiche signalétique que je vous ai envoyée par courriel. Je propose qu'on reste connecté sur le Zoom pendant que vous la remplissez afin que je puisse répondre à vos questions, au besoin.

Si vous avez davantage de questions, vous pouvez communiquer avec moi par courriel. Mes coordonnées se trouvent dans le formulaire de consentement que vous avez signé.

Dans quelques minutes je vais aller acheter une carte cadeau Amazon d'une valeur de 30\$ et vous l'envoyer. Si vous ne l'avez pas reçu dans quelques heures, faites-le-moi savoir s'il vous plaît.

Annexe E
Grille de codification

Former une relation privilégiée

1- Valoriser ses relations

- 1.1.1. Faire confiance
- 1.1.2. Prioriser l'autre
- 1.1.3. Se comprendre mutuellement
- 1.1.4. Connaître l'autre profondément
- 1.1.5. Ne pas se sentir jugé·e
- 1.1.6. Partager des valeurs
- 1.1.7. Partager des parcours similaires
- 1.1.8. Combler ses besoins BDSM
- 1.1.9. Se côtoyer au quotidien
- 1.1.10. Offrir du soutien
 - 1.1.10.1. Soutien matériel
 - 1.1.10.2. Soutien émotionnel
 - 1.1.10.3. Soutien spécifique au BDSM
 - 1.1.10.4. Soutien conditionnel
- 1.1.11. Recevoir du soutien
 - 1.1.11.1. Soutien matériel
 - 1.1.11.2. Soutien émotionnel
 - 1.1.11.3. Soutien spécifique au BDSM
 - 1.1.11.4. Soutien conditionnel

2- Développer le sentiment d'être proche de l'autre

- 2.1. Faire des confidences
- 2.2. Avoir confiance que la relation perdurera
- 2.3. Vivre une intimité physique
- 2.4. Avoir des contacts réguliers
- 2.5. Vivre ensemble
- 2.6. Longévité
- 2.7. Partager des expériences communes
- 2.8. Se considérer comme une famille

3- Désirer de se dévoiler à l'autre

- 3.1. Désir de se sentir vu·e ou entendu·e
- 3.2. Désir de se sentir compris·e
- 3.3. Désir d'avoir accès à du soutien en lien avec le dévoilement
- 3.4. Désirer se sentir proche de l'autre

- 3.5. Types de dévoilement
 - 3.5.1. Partager ses émotions
 - 3.5.2. Partager ses insécurités ou difficultés
 - 3.5.3. Partager ses intérêts ou pratiques BDSM
- 3.6. Craindre le dévoilement
 - 3.6.1. Peur du jugement
 - 3.6.2. Incompréhension anticipée
 - 3.6.3. Aucun espace pour partager au sein de la relation

Maintenir une relation privilégiée

4- Maintenir la relation dans le temps

- 4.1. Résoudre les conflits
- 4.2. Communiquer
- 4.3. Avoir des contacts réguliers
- 4.4. Partager une histoire commune
- 4.5. Avoir des doutes sur la continuité de la relation
- 4.6. Passer du temps ensemble
 - 4.6.1. BDSM
 - 4.6.2. Activités culturelles ou sportives
 - 4.6.3. Célébrer
 - 4.6.4. Discuter
 - 4.6.5. Vivre ensemble

5- Résoudre les conflits au sein des relations

- 5.1. Méthodes de résolution
 - 5.1.1. Discuter
 - 5.1.2. Passer plus de temps ensemble
 - 5.1.3. Passer du temps séparément
- 5.2. Sources de conflits ou malentendus
 - 5.2.1. BDSM
 - 5.2.2. Polyamour
 - 5.2.3. Colocation
 - 5.2.4. Santé mentale

6- Communiquer ensemble

- 6.1. Valoriser la communication au sein de la relation
- 6.2. Travailler sur ses habiletés de communication
- 6.3. Communiquer fréquemment
- 6.4. Développer des habiletés de communication par le BDSM
- 6.5. Communiquer spécifiquement sur le BDSM

7- Apprécier le BDSM

- 7.1. Découvrir son intérêt pour le BDSM
- 7.2. Raison de pratiquer le BDSM
 - 7.2.1. Faire l'expérience du plaisir
 - 7.2.2. Explorer différentes facettes de soi
 - 7.2.3. Ajouter une profondeur à ses relations
 - 7.2.4. Être vulnérable
 - 7.2.5. Se découvrir
 - 7.2.6. Se réapproprier son corps
 - 7.2.7. S'entourer de gens similaires
 - 7.2.8. Être soi-même

8- Valoriser le BDSM au sein de ses relations

- 8.1. Approfondir ses relations
- 8.2. Créer un lien de proximité par le BDSM
- 8.3. Créer un lien de parenté
- 8.5. Avoir besoin de BDSM dans ses relations
- 8.5. Avoir besoin d'un lien de proximité pour la pratique du BDSM
- 8.6. Aucune influence du BDSM au sein de ses relations

9- Dévoiler ses pratiques BDSM

- 9.1. Réactions au dévoilement
 - 9.1.1. Réactions positives
 - 9.1.2. Réactions négatives
 - 9.1.3. Réactions neutres
- 9.2. Désirer d'effectuer un dévoilement
 - 9.2.1. Juger le dévoilement comme nécessaire
 - 9.2.2. Absence de désir
 - 9.2.3. Considérer le dévoilement comme un marqueur de proximité

10- S'impliquer au sein de la communauté BDSM

- 10.1. Expériences positives
- 10.2. Expériences négatives
- 10.3. Expériences neutres
- 10.4. Accrocher de l'importance à la communauté
 - 10.4.1. Ressentir un sentiment d'appartenance
 - 10.4.2. Se sentir compris·e et accepté·e
 - 10.4.3. Développer rapidement un lien de confiance

10.5. Importance mitigée

10.5.1. Accorder plus d'importance aux relations personnelles

10.5.2. Choisir de ne pas s'impliquer au sein de la communauté

10.6. Lutter contre la perception négative du BDSM

10.6.1. Stigmatisation du BDSM

10.6.2. Stéréotypes et préjugés

10.6.3. Discours sociaux négatifs

Annexe F

Certificat d'approbation éthique



Le 01 mai 2024

À l'attention de :
Sophie Doucet
Étudiante, Université du Québec en Outaouais

Objet : Approbation éthique de votre projet de recherche

Projet #: 2024-3009

Titre du projet de recherche : Relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM

Votre projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains par le CER de l'UQO. Suivant l'examen de la documentation reçue, nous constatons que votre projet de recherche rencontre les normes éthiques établies par l'UQO.

Un certificat d'approbation éthique qui atteste de la conformité de votre projet de recherche à la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQO est par conséquent émis en date du 01 mai 2024. Nous désirons vous rappeler que pour assurer la validité de votre certificat d'éthique pendant toute la durée de votre projet, vous avez la responsabilité de produire, chaque année, un rapport de suivi continu à l'aide du formulaire *F9 - Suivi continu*. Le prochain suivi devra être fait au plus tard le :

01 mai 2025.

Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre certificat.

Si des modifications sont apportées à votre projet, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet* et obtenir l'approbation du CER avant de mettre en œuvre ces modifications. Finalement, lorsque votre projet sera terminé, vous devrez remplir le formulaire *F10 - Rapport final*.

Notez qu'en vertu de la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains*, il est de la responsabilité des chercheurs d'assurer que leurs projets de recherche conservent une approbation éthique pour toute la durée des travaux de recherche et d'informer le CER de la fin de ceux-ci.

Nous vous souhaitons bon succès dans la réalisation de votre recherche.

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



Approbation du projet par le comité d'éthique - 3
Comité d'éthique de la recherche - UQO

1 / 2



La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de notre politique en cette matière.

Projet # : 2024-3009

Titre du projet de recherche : Relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM

Chercheure principale :

Sophie Doucet

Étudiante, Université du Québec en Outaouais

Directrice de recherche :

Isabel Côté

Professeure, Université du Québec en Outaouais

Date d'approbation du projet : 01 mai 2024

Date d'entrée en vigueur du certificat : 01 mai 2024

Date d'échéance du certificat : 01 mai 2025

Caroline Tardif

Attachée d'administration, CÉR

pour André Durivage, Président du CÉR

Signé le 2024-05-01 à 11:17

Annexe G

Renouvellement de l'approbation éthique



Formulaire de demande de renouvellement de l'approbation éthique

Titre du protocole : **Relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM**

Numéro(s) de projet : **2024-3009**

Identifiant Nagano : **Relations privilégiées BDSM**

Chercheur principal (au CER Éval) : **Sophie Doucet**

Date d'approbation du projet par le CER : **2024-05-01**

Formulaire : **F9-16063**

Date de dépôt initial du formulaire :
2025-04-03

Date de dépôt final du formulaire : **2025-04-05**

Statut du formulaire : **Formulaire approuvé**

Suivi du BCER

1.

OBJET: RENOUELEMENT DE L'APPROBATION ÉTHIQUE

2.

Statut de la demande:

Demande approuvée

À la suite du dépôt de votre formulaire de renouvellement, le comité d'éthique de la recherche de l'UQO constate le bon déroulement du projet et vous autorise à poursuivre vos activités de recherche pour une période d'un an.

Le renouvellement de votre approbation éthique est valide jusqu'au:

2026-05-01

RENOUELEMENT ANNUEL: Pour maintenir la validité de votre approbation éthique, vous devez obtenir le renouvellement de votre approbation éthique à l'aide du formulaire F9, et ce avant la date d'échéance. Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre approbation éthique.

MODIFICATION: Si des modifications sont apportées à votre projet de recherche, vous devez soumettre les modifications au CER, et ce, **AVANT** la mise en œuvre de ces modifications en complétant le formulaire F8 - Demande de modification au projet de recherche.

FIN DE PROJET: Vous devez remplir le formulaire F10-Rapport final afin d'informer le CER de la fin de votre projet de recherche.

3.

La demande a été traitée par :

Caroline Tardif

date de traitement:

2025-04-07

Annexe H

Formulaire de consentement



Case postale 1250, succursale HULL, Gatineau (Québec) J8X 3X7
www.uqo.ca/ethique
Comité d'éthique de la recherche

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Relations privilégiées des personnes pratiquant le BDSM

Étudiante-chercheure

Sophie Doucet, candidate au doctorat en sciences de la famille



Direction de recherche

Isabel Côté, Ph.D., professeure au département de travail social
isabel.cote@uqo.ca
819 595-3900, poste: 2334

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique une rencontre individuelle d'une durée de 90 minutes. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas.

Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Cette étude vise à explorer les relations privilégiées qu'entretiennent les adeptes du BDSM. Plus précisément, ce projet vise à explorer : 1) la valeur attribuée par les personnes qui pratiquent le BDSM à leurs diverses relations ; 2) les perceptions qu'ont les personnes qui pratiquent le BDSM de leurs relations ; 3) les façons de délimiter ces relations et de les distinguer entre elles ; et 4) comment les personnes qui pratiquent le BDSM maintiennent leurs relations.

Nature et durée de votre participation

Vous êtes invité·e à contribuer à ce projet lors d'une entrevue individuelle d'une durée d'environ 90 minutes. Lors de cette rencontre, vous serez invitée à répondre à des questions sur vos relations privilégiées, c'est-à-dire les relations que vous jugez comme étant les plus importantes pour vous, ainsi que sur vos pratiques BDSM, notamment la place qu'occupe le BDSM dans votre vie.

L'entrevue sera enregistrée sur support audio puis transcrite intégralement. Nous enregistrerons à même le dispositif d'enregistrement du logiciel Zoom de visioconférence. Le fichier audio sera détruit dès la transcription complétée.

Votre participation est entièrement volontaire. Si une question vous met mal à l'aise, vous pouvez refuser d'y répondre. Vous pouvez également vous retirer de l'étude en tout temps.

Si vous le souhaitez, nous pouvons vous envoyer la transcription de votre entrevue afin que vous puissiez la commenter et y apporter des précisions ou corrections, si nécessaire. Au besoin, une seconde rencontre pourra être organisée afin de discuter de vos commentaires et les inclure dans le processus d'analyse.

Veuillez indiquer si vous souhaitez recevoir la transcription de votre entrevue :

- ☐ Oui
- ☐ Non

À la fin de l'entrevue, nous vous inviterons à remplir une fiche signalétique afin de recueillir des données sociodémographiques sur vous.

Avantages liés à la participation

En participant à ce projet, vous pourrez exprimer votre opinion sur des sujets qui vous concernent directement tout en effectuant un retour réflexif sur vos relations. Vous pourrez aussi contribuer à l'obtention de données sur une population peu étudiée et ainsi, utilement, contribuer à une meilleure compréhension de la réalité des personnes pratiquant le BDSM.

Risques et inconvénients liés à la participation

L'entrevue conduira à aborder des événements ayant trait à votre vie personnelle. Bien que la chercheuse principale soit attentive aux limites que chacun·e pose quant à sa vie privée, certaines questions pourraient susciter des émotions ou de l'inconfort pour les personnes participantes. Le cas échéant, la chercheuse s'engage à passer sur tout sujet que vous ne souhaitez pas développer. N'hésitez pas à demander une pause durant l'entrevue ou encore, à mettre fin à l'entrevue.

Confidentialité des données de recherche

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais. Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Vous choisirez un pseudonyme qui vous désignera pour toute la durée du projet. Les informations publiées dans les documents relatifs à cette recherche seront agrégées, de sorte que rien ne permettra d'identifier l'un ou l'autre des participant·e·s. Cela veut dire que toutes les données seront regroupées.

Toutes les informations qui permettent de vous identifier seront supprimées dans la diffusion des résultats. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents sera détruit 5 ans après la fin du projet. Les documents en format papier seront déchetés et les documents en format numérique seront détruits à l'aide du logiciel Eraser.

Vos données personnelles et le verbatim de votre entrevue seront conservés sous clé dans un bureau fermé ainsi que sur l'ordinateur de l'étudiante-chercheure. Les fichiers comprenant des informations confidentielles (ex. : répertoire d'adresses courriels, enregistrements des entrevues avant leur transcription, fiches signalétiques, etc.) seront protégés par des mots de passe. Les seules personnes qui auront accès à ces informations seront l'étudiante-chercheure et la direction de recherche¹. Le nom et les coordonnées de ces personnes se trouvent sur la première page de ce formulaire.

Vous signerez deux exemplaires du présent formulaire : vous en garderez un et l'étudiante-chercheure du projet conservera l'autre en lieu sûr sous clé.

Diffusion des résultats de la recherche

Les données recueillies ne seront utilisées qu'à des fins de recherche. Les données pourront être diffusées: a) sous forme d'articles, dans des revues scientifiques ou professionnelles ; et b) dans le cadre de colloques scientifiques ou professionnels. Si vos propos sont rapportés, votre nom sera remplacé par un pseudonyme. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera diffusée.

Si vous le souhaitez, nous pouvons vous envoyer un résumé des résultats une fois que la thèse sera déposée. Il vous sera alors possible de prendre connaissance de comment votre récit a été mobilisé dans le cadre de cette recherche.

¹ Aux fins de contrôle et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications.

Veillez indiquer si vous souhaitez recevoir le résumé des résultats :

- ☐ Oui
- ☐ Non

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'étudiante-chercheure verbalement ou par écrit ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Chaque personne participante recevra un dédommagement d'une valeur équivalente à 30\$ CAD (sous forme d'un bon cadeau) pour la remercier du temps accordé à cette recherche.

Personnes-ressources

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'Université du Québec en Outaouais. Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, communiquez avec Sophie Doucet (dous21@uqo.ca), étudiante-chercheure responsable de ce projet.

Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec André Durivage (andre.durivage@uqo.ca, 819 595-3900, poste: 1781), président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire.

J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement de l'étudiante-chercheure

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date